

ShiJing

Le Livre des Odes



traduit par Séraphin COUVREUR (1835 - 1919)

T A B L E D E S M A T I È R E S

Préface — Introduction

PREMIÈRE PARTIE KOUO FOUNG.

Livre I.- <u>Tcheou nan.</u>	Livre II.- <u>Chao nan.</u>
Livre III.- <u>Pei foun.</u>	Livre IV.- <u>Ioung foun.</u>
Livre V.- <u>Wei foun.</u>	Livre VI.- <u>Wang foun.</u>
Livre VII.- <u>Tcheng foun.</u>	Livre VIII.- <u>Ts'i foun.</u>
Livre IX.- <u>Wei foun.</u>	Livre X.- <u>T'ang foun.</u>
Livre XI.- <u>Ts'in foun.</u>	Livre XII.- <u>Tch'enn foun.</u>
Livre XIII.- <u>Kouei foun.</u>	Livre XIV.- <u>Ts'ao foun.</u>
	Livre XV.- <u>Pin foun.</u>

DEUXIÈME PARTIE

Livre I.- <u>Lou ming.</u>	Livre II.- <u>Pe houa.</u>
Livre III.- <u>T'oung koung.</u>	Livre IV.- <u>K'i fou.</u>
Livre V.- <u>Siao min.</u>	Livre VI.- <u>Pe chan.</u>
Livre VII.- <u>Sang hou.</u>	Livre VIII.- <u>Tou jenn cheu.</u>

TROISIÈME PARTIE TA IA.

Livre I.- <u>Wenn wang.</u>	
Livre II.- <u>Cheng min.</u>	Livre III.- <u>Tang.</u>

QUATRIÈME PARTIE SOUNG.

Livre I.- <u>Tcheou soung ts'ing miao.</u>	
Livre II.- <u>Tch. soung tch'enn koung.</u>	Livre III.- <u>Min iu siao tzeu.</u>
Livre IV.- <u>Lou soung.</u>	Livre V.- <u>Chang soung.</u>

P R É F A C E

Cette traduction, comme celle des Quatre Livres, à pour but de faire connaître l'enseignement donné dans les écoles. Elle est basée sur l'Explication complète du Cheu king qui est entre les mains de tous les étudiants : Le Cheu king pei tcheu, publié pour la première fois en 1763, renferme le commentaire de Tchou Hi et la paraphrase de TCHEOU CHENG ME, surnommé OU KANG.

Parmi les ouvrages consultés, deux méritent une mention spéciale. Ce sont le Recueil d'explications traditionnelles sur le Cheu king, composé par ordre de K'ang hi et publié sous le règne de son successeur en 1727, et le Cheu king de Mao Tch'ang annoté et expliqué, qui fait partie de la collection des treize livres classiques éditée par ordre de K'ien Ioung en 1747.

Le Cheu king de K'ang hi donne d'abord le texte et les explications de Tchou Hi, puis les remarques de différents auteurs. Les compilateurs impériaux ajoutent souvent un appendice, et enfin l'exposé de leurs propres opinions, qu'ils ont soin d'appuyer, quand ils le peuvent, sur le commentaire SIU attribué à TZEU HIA, disciple de Confucius, et à MAO TCH'ANG, lettré du deuxième siècle avant notre ère.

Les idées de Tchou Hi y sont plus d'une fois combattues. Elles ne sont donc pas tellement imposées qu'il ne soit jamais permis de s'en écarter. Les divergences sur les points importants sont notées dans le Cheu king pei tcheu en tête des pages, avec le titre Jugement de la commission impériale, et mises sous les yeux de tous les maîtres et de leurs élèves, comme un supplément ou un correctif autorisé et en quelque sorte officiel.

Le Cheu king de K'ien Ioung ne donne pas l'explication de Tchou Hi, mais celle de l'ancienne école, qui est souvent en désaccord avec la nouvelle. Outre le texte classique, il contient le commentaire SIU de Tzeu hia et de Mao Tch'ang, les explications TSIEN de TCHEUNG K'ANG TCH'ENG (127-200 après J.C.), la paraphrase CHOU de K'OUNG ING TA, descendant de Confucius (574-648) beaucoup de citations tirées des écrits de WANG SIU, qui vivait vers l'an 240, et d'autres savants très anciens.

Les lettrés de la dynastie actuelle ont aussi publié une volumineuse collection de commentaires sur les classiques. On y remarque une tendance très prononcée à contredire et à réfuter Tchou Hi.

Malgré cette opposition persistante, le célèbre commentateur tient encore la première place dans les écoles, et pour cette raison, nous avons suivi son interprétation le plus fidèlement possible.

Le Cheu king est peut-être le livre qui fournit le plus de renseignements certains sur les mœurs, les coutumes, les croyances des anciens peuples de l'extrême orient. Il offre un intérêt particulier au moraliste et à l'historien, et un secours utile au missionnaire.

Ho kien fou, avril 1896.

INTRODUCTION

HISTOIRE DU CHEU KING

Le *Chēu kīng* se divise en quatre parties intitulées *Kouō fōung*, *Siaò ià*, *Tá ià*, *Sóung*. Il comprend trois cent-cinq chants *p'iēn*, et les titres de six chants ou de six morceaux de musique qui n'existent plus.

Les chants du dernier livre, appelés *Chāng sóung* Éloges de la dynastie des Chang, paraissent remonter au temps des empereurs de ce nom (1766-1122 avant J.C.). Tous les autres ont été composés sous les Tcheou, du douzième au sixième siècle avant notre ère.

Les chants relatifs à *Wénn wàng* (1184-1134) sont attribués à son fils, *Tàn*, plus connu sous le nom de *Tcheou kōung* Prince de Tcheou.

Ces poésies avaient été recueillies par les maîtres de musique à la cour impériale, et étaient chantées dans les fêtes et les cérémonies. Confucius les revit, les corrigea, et confia son travail à *Tzèu hià*, l'un de ses disciples.. Tzeu hia ajouta une courte explication ou préface *Siù*.

Le Cheu king, comme la plupart des anciens monuments littéraires, fut condamné aux flammes par *Ts'īn Chéu houàng* (246-209). Mais, parce qu'il était en vers rimés et chantés, il se conserva dans la mémoire des lettrés encore plus facilement que les autres livres. Aussi, dès les commencements de la dynastie des *Hán*, au deuxième siècle avant notre ère, il en parut quatre versions ; à savoir, celle de Lou *Lòu chēu*, due à *Chēnn Feōu*, lettré de Lou ; celle de *Ts'i Ts'i chēu*, due à *Tch'ēnn Iuēn fāng*, lettré de *Ts'i* ; celle de Han *Hân chēu*, due à *Hân īng*, lettré de *Iēn* ; et celle de Mao *Maô chēu*, due à *Maô Tch'āng*, lettré de *Tchaō*.

Ces quatre versions ont été comparées ensemble et trouvées semblables pour le fond. Les différences consistaient surtout dans l'écriture ; certains caractères qui se prononçaient de la même manière étaient employés les uns pour les autres, comme il arrive souvent dans les anciens livres. Le sens était à peu près le même, ce qui prouve la fidélité de la mémoire des quatre écrivains et l'authenticité du recueil qu'ils ont transmis à la postérité.

Les trois premières versions n'existent plus. La quatrième *Maô chēu* nous reste seule, avec la courte explication *Siù* de Tzeu hia, qui a été développée, dit-on, par Mao Tch'ang.

Siù Tchêng dit : « *Tzèu hiá* donna (le Cheu king avec l'explication *Siù*) à *Kaō Hìng tzèu* ; *Kao Hing tzeu* le donna à *Siě Ts'āng tzèu* ; *Sie Ts'ang tzeu* le donna à *Pě Miaoó tzèu* ; *Pe Miao tzeu* le donna à *Maô* l'ancien, (nommé *Hēng*), lettré de Ho kien. Mao l'ancien enseigna l'explication traditionnelle du Cheu king dans sa famille, et la transmit ainsi à *Maô* le jeune (Mao Tch'ang), lettré de Tchao... »

Mao le jeune était savant lettré de Hien, roi de Ho kien. Dans le Traité des six arts libéraux *Liǔ i liūn* il est dit : « Hien, roi de Ho kien, aimait l'étude. Mao, savant lettré qui était à son service, expliquait fort bien le Cheu king. Le roi Hien donna à ce livre le titre de *Maô chēu*. Ainsi c'est le roi Hien qui le premier le désigna sous le nom de Mao. »

Hien est le nom posthume de *Tě*, fils de l'empereur *King tí* (156-140) et frère de l'empereur *Où tí* (140-86). En l'année 155, il reçut en apanage la petite principauté de Ho kien, qui

comprenait trois sous-préfectures du Ho kien fou actuel et une du *Chēnn tcheōu*, dans la province de Tcheu li.

Grand ami des lettres et insigne bienfaiteur des lettrés, il fit chercher partout les exemplaires des anciens livres, et eut le bonheur de s'en procurer plusieurs qui avaient disparu depuis les Ts'in, entre autres le Tao te king de Lao tzeu et les œuvres de Meng tzeu. Il offrit le Cheu king à son frère Ou ti. Sa mort arriva en l'année 129.

On voit encore sa tombe auprès d'une pagode appelée Hien wang miao, située à la distance de dix li (six kilomètres) à l'est de la ville de *Hién hién*. La tombe de Mao Tch'ang *Maô kōung tchōung* se trouve à deux kilomètres plus loin, dans la direction du nord-est.

COMPOSITION LITTERAIRE ET VERSIFICATION DU CHEU KING

Dans la composition poétique on distingue trois éléments : la description ou simple narration *fóu*, la similitude ou comparaison *hing* et l'allégorie *pì*.

La première partie d'une similitude ou comparaison s'appelle *hing i* idée empruntée, *tsié ing* lumière ou image empruntée, *pīn i* ou *k'ō i* idée étrangère au sujet. La seconde partie, qui est l'application de la première au sujet traité, se nomme *tchéng i* ou *tchouén tchéng* idée qui se rapporte ou revient directement au sujet, *tchòu i* idée propre au sujet.

L'allégorie est une similitude dont l'application n'est pas exprimée, et comme une fable dont la moralité doit être deviné par le lecteur. L'application ainsi laissée à la sagacité des commentateurs n'est pas toujours exempte de difficulté. En plus d'un endroit, après maintes conjectures, elle reste incertaine ou obscure.

Les stances *tchāng* d'un même chant sont parfois d'inégale longueur. Les vers *kiú* sont ordinairement de quatre lettres. Quelques-uns n'en ont que trois ; d'autres en ont cinq ou six. Une grande liberté était laissée au poète.

Dans une même strophe, tantôt les vers se terminent tous par le même son, tantôt la rime varie. Le plus souvent les vers qui riment ensemble ; se suivent immédiatement ; mais on rencontre aussi des rimes croisées. Quelquefois le premier ou le dernier vers d'une strophe rime avec le premier ou le dernier vers de la suivante. Dans certaines strophes, un ou plusieurs vers ne riment avec aucun autre, et parfois séparent même deux vers rimant ensemble. Lorsqu'une particule termine un vers, c'est le mot précédent qui rime avec le dernier mot d'un autre vers.

La prononciation ayant changé avec les temps, bon nombre de mots qui avaient autrefois la même désinence ne l'ont plus à présent. Tchou Hi et d'autres commentateurs du Cheu king se sont efforcés de conserver les rimes en indiquant les sons anciens, toutes les fois qu'ils l'ont jugé nécessaire. Dans les écoles, les maîtres dispensent ordinairement leurs élèves de les apprendre et de les réciter. Ils n'exigent que la prononciation actuelle, afin d'éviter la confusion qui naîtrait dans l'esprit et dans la mémoire, s'il fallait prononcer les lettres de deux manières différentes.

Nous avons ajouté entre parenthèses la figuration des sons anciens. On remarquera que plusieurs ont disparu entièrement de la langue mandarine, comme, par exemple, *tīn*, *t'īn*, *tīn*, *tiō*.

MORALITE DU CHEU KING

Dans le [Liun iu, Ch. XVII. 9](#), Confucius dit à ses disciples : « Mes enfants, pourquoi n'étudiez-vous pas le Cheu king ? Ce livre nous porte à pratiquer la vertu, à nous examiner nous-mêmes. Il nous apprend à traiter convenablement avec les hommes, à nous indignier quand il le faut, à remplir nos devoirs envers nos parents et notre prince. Il nous fait connaître beaucoup d'animaux et de plantes. »

Au [Chapitre II. 2](#), le Philosophe dit : « Le Cheu king contient trois cents chants. Un seul mot de l'un d'eux les résume tous : N'avoir que de bonnes pensées. » Sur ce passage Tchou Hi dit : « Le bien qui est raconté dans le Cheu king, excite l'homme à développer les vertus naturelles de son cœur ; le mal l'excite à réprimer ses mauvais désirs. Tout l'aide à acquérir la rectitude des sentiments. »

Tous les autres commentateurs repoussent énergiquement l'idée que leur grand sage, en corrigeant le Cheu king, eût pu y tolérer des vers licencieux. Le bien y est signalé, disent-ils, afin qu'il soit pratiqué ; le mal y est censuré, afin qu'il soit évité. Tout tend à inspirer l'amour de la vertu ou l'horreur du vice. Ainsi parlent les compilateurs chargés par K'ang hi de préparer l'édition impériale. Ils invoquent l'autorité des auteurs les plus graves. Néanmoins la première partie intitulée Kouo founf renferme plusieurs passages que les maîtres s'abstiennent d'expliquer aux enfants.

[Note css : On consultera avec profit les commentaires de Marcel Granet sur le Cheu king inclus dans [La pensée chinoise, Fêtes et chansons anciennes de la Chine, Danses et légendes de la Chine ancienne](#), et ceux d'Henri Maspero dans [La Chine antique](#).]

P R E M I È R E P A R T I E

K O U O F O U N G

Le titre de cette première partie est plus facile à expliquer qu'à traduire en termes équivalents. Les expressions Mœurs des royaumes ou des principautés, Enseignements des royaumes, Chants populaires des principautés, ne rendent que d'une manière imparfaite la signification de ces deux mots *Kouo foun*.

Maò Tch'âng en donne l'explication suivante : « *Foung*, vent, enseignement. Ces chants sont comme un souffle qui remue les âmes ; ils contiennent des enseignements qui transforment les cœurs. »

Tchōu Hī dit : « *Kouō*, domaines soumis à la juridiction des princes *tchōu heōu* ; *fōung*, stances que le peuple avait coutume de chanter. Les chants populaires sont appelés *foung*, parce qu'ils ont été composés sous l'influence des grands, et sont capables de faire impression sur les esprits ; de même qu'un objet rend un son sous l'action du vent, et que ce son est capable d'agir sur d'autres objets.

« Au dire de nos anciens, les chants contenus dans les deux premiers livres et intitulés *Tcheou nan* et *Chao nan*, sont d'une perfection irréprochable. Chantés d'abord dans l'intérieur du palais, ils ont passé de village en village, de principauté en principauté, et ont transformé tout l'empire. Les chants des treize principautés (autres que celles de *Tcheou* et de *Chao*) n'ont pas la perfection des premiers. Ils ont été recueillis, conservés et classés au fur et à mesure dans les bureaux de la musique, afin que l'empereur les parcourût ; les examinât, et publiât des instructions et des avertissements. Le recueil comprend en tout les chants de quinze principautés ; » et se divise en quinze livres.

Les quinze royaumes ou principautés sont *Tcheou*, *Chaó*, *Péi*, *Iōung*, *Wéi*, *Wâng* (domaine impérial), *Tchéng*, *Ts'î*, *Wéi*, *T'âng*, *Ts'în*, *Tch'ênn*, *Kouéi*, *Ts'aô*, *Pîn*.

La principauté de *Tcheou* était au sud du mont *K'î*, dans le *Iōung tcheou*, l'une des neuf provinces mentionnées dans le *Chou king* au chapitre intitulé *Iú kōung* Tribut de *Iu*. L'ancien prince *Tàn fòu*, descendant de *Heóu tsî* à la treizième génération, occupa le premier cette terre, et la transmit à son fils *Ki li*, qui reçut après sa mort le nom de *Wâng ki*.

Les *Tcheou* faisaient remonter leur origine à *K'i*, qui fut *tsî* ministre de l'agriculture sous l'empereur *Chouénn*, vers l'an 2250 avant notre ère, et pour cette raison fut nommé *Heóu tsî*, et honoré comme dieu par les laboureurs. *Heou tsî* reçut en fief la terre de *T'ai*, à présent comprise dans le *Où kōung* hién, qui dépend de *K'iên tcheou* dans le *Chèn sî*. *Kōung Liôu*, l'un de ses descendants, en 1796 avant J. C., alla s'établir à *Pîn*, à l'ouest de la ville actuelle de *Sân chouèi*, qui dépend de *Pîn tcheou* dans le *Chen si*. En 1325, *Tàn fòu*, nommé plus tard *T'ai wâng* alla demeurer à *K'î*, au nord-est de la ville actuelle de *K'i chân*, qui dépend de *Fóung*

siâng dans le Chen si. La plaine qui s'étend au sud du mont K'i, fut appelée *Tcheōu* ou *K'i tcheōu*.

Vint ensuite *Tch'āng* ou *Wênn wâng*, petit-fils de T'ai wang, il étendit et agrandit peu à peu la principauté. Puis, en 1136, il passa la *Wéi*, et établit sa résidence à *Fōung*, dans le *Hòu hién* actuel, au sud-ouest de *Sî ngân fòu*, capitale du Chen si. Il divisa l'ancienne terre de K'i Tcheou en deux fiefs, conféra la partie orientale à son fils *Tàn* avec le titre de *Tcheōu kōung* Prince de Tcheou, et la partie occidentale à son ministre *Chěu* avec le titre de *Chaó kōung* Prince de Chao.

Il chargea Tcheou koung de régler l'administration dans sa principauté particulière, et Chao koung de publier et de mettre en vigueur les règlements administratifs dans les domaines des autres princes. Alors les mœurs furent réformées et la vertu fleurit dans la principauté de Tcheou. Parmi les principautés méridionales comprises entre le *Kiāng*, la *T'ouô*, la *Jóu* et la *Hán*, il n'y en eut aucune qui n'adopta ces sages réformes. Les deux tiers de l'empire furent à Wenn wang.

Son fils *Fă*, connu sous le nom de *Où wâng*, transféra sa résidence à vingt-cinq *li* plus loin vers l'est. Il se fixa à *Haò*, dans le *Hiên iâng hién* actuel, au sud ouest de Si ngan fou. En 1122, il défit *Tcheóu*, dernier empereur de la dynastie des *Chāng*, et fut maître de l'empire. Après la mort de Ou wang en 1115, son fils *Sóung*, nommé plus tard *Tch'ēng wâng*, fut constitué empereur.

Tcheou koung aida Tch'eng wang, régla et fixa les usages et la musique. Il recueillit les chants dont l'influence avait réformé les mœurs du peuple au temps de Wenn wang, les fit exécuter dans le palais avec accompagnement de flûtes et d'instruments à cordes ; puis il les propagea de village en village, de principauté en principauté.

Les chants qu'il trouva dans sa principauté, furent réunis avec ceux des principautés situées au midi de Tcheou, sous le titre de *Tcheōu nân* Chants de Tcheou et du midi. Les chants qu'il trouva dans les autres principautés méridionales, furent intitulés *Chaó nân* Chants de Chao et du midi.

La principauté de *Péi* était la partie septentrionale du *Wéi houēi fòu* actuel dans la province de *Hô nân*.

La principauté de *Iōung* était la partie méridionale du Wei houei fou actuel. On pense qu'elle fut conférée par *Où wâng* à *Où kēng*, fils de Tcheóu.

La principauté de *Wéi* était la partie orientale du Wei houei fou. Sa capitale était la ville actuelle de *Siún hién*. Elle fut conférée par Ou wang à son fils *K'āng chōu*.

Le domaine impérial *Wâng* était la ville de *Lö iâng* et son territoire dans le Ho man. Ou wang avait établi sa résidence à *Haò*. Son fils *Tch'ēng wâng* alla demeurer à *Fōung*. De plus il chargea *Chaó kōung* de lui préparer une seconde résidence à Lo iang, à l'ouest de la ville actuelle de *Hô nân fòu*. Il s'y rendait à certaines époques pour y recevoir les princes *tchōu heôu* de la partie orientale de l'empire. Hao ou Foung fut appelée la première capitale des Tcheou *tsōung Tcheōu*, la capitale occidentale *sî tōu*. Lo iang fut nommée la ville impériale *Wâng tch'ēng*, la capitale orientale *tōung tōu*.

La principauté de *Tchéng* fut constituée en 805 avant notre ère par l'empereur *Siuēn wâng*, et conférée par lui à son frère Iou, dans le *Houâ tcheōu*, sous préfecture qui dépend de *T'ōung tcheōu fôu* dans le *Chèn sî*. Iou, dont le nom posthume est *Houâ kōung*, fut tué en 773 par les *Jōung*, qui vivaient à l'ouest de la Chine. En 770, ces barbares s'emparèrent de la capitale, et mirent à mort l'empereur *Iōu wâng*. Pour échapper à leurs attaques, *P'ing wâng*, fils et successeur de Iou wang, alla demeurer à Lo iang ; *Kiué tōu*, fils de Houan koung, suivit l'empereur, lui rendit de grands services, et reçut de lui en fief un domaine situé à l'est de Lo iang. Ce fief prit le nom de *Sin Tchéng* nouvelle Tcheng. C'est le Sin tcheng hien actuel ; il dé-

pend de K'ai founf fou. Les chants de Tcheng qui font partie du Cheu king, ont été composés dans la principauté de Sin tcheng.

La principauté de *Ts'i*, située dans le Chan tound actuel, comprenait le *Ts'ing tcheōu fòu*, le *Tsi nàn fòu*, le *Wèi hién*. Elle fut conférée par *Où wâng* à *Cháng fòu*, l'un de ses ministres, plus connu sous le nom de *Tái kōung wâng*. Bornée à l'ouest par le Fleuve-Jaune, elle s'étendit à l'est jusqu'à la mer. La capitale était à *Íng k'iōu* dans le *Lîn tchēu hién* actuel.

La principauté de *Wéi* était dans le *Hiài tcheōu* actuel, qui est de la province, de *Chān sī*. Elle était petite, et son histoire est peu connue.

La principauté de *T'âng* ou de *Tsin* était dans le *Tái iuēn fòu* actuel, dans la province de *Chān sī*. Elle avait été gouvernée, dit-on, par l'empereur *Iaô*, qui est appelé prince de *T'ang*. Elle fut conférée par l'empereur *Tch'êng wâng* à son frère *Chǒu iû*. *Siě*, fils de Chou iu, changea l'ancien nom de la principauté, et lui donna celui de la rivière *Tsin*, qui formait la limite de ses possessions au sud.

La principauté de *Ts'in* eut d'abord pour capitale la ville actuelle de *Ts'in tcheōu* dans le *Kān siū*. Elle fut conférée par l'empereur *Hiaó wâng* (908-894) à *Fēi tzèu*, qui était chargé des troupeaux de chevaux, et se disait issu de *Pěi ī*, ministre de Chouénn et de Iù. Peu à peu elle prit une grande extension. Enfin les princes de *Ts'in* renversèrent la dynastie des Tcheou, et commandèrent à tout l'empire.

La principauté de *Tch'ênn* était le *Tch'ênn tcheōu fòu* actuel dans le Ho nan. Elle fut conférée par *Où wâng* à *Mân*, fils de *Ngõ fòu*, qui était directeur des poteries impériales, et se disait descendant de *Chouénn*. *Man*, dont le nom posthume est *Hôu kōung*, établit sa capitale dans le *Houài gnîng* hién.

La principauté de *Kouéi* était le *Tchéng tcheōu* actuel dans le Ho nan. La famille princière portait le nom de *Iûn*, et comptait parmi ses ancêtres *Tchǒu iōung*, ministre de l'ancien empereur *Kaō sīn*.

La principauté de *Ts'aô* était le *Ts'aô hién* actuel dans le Chan toud. Elle fut conférée par Ou wang à son frère *Tchénn tō*.

La principauté de *Pin* était dans le *Sân chouèi hién* actuel, sous-préfecture qui dépend de *Pin tcheōu* dans le *Chén sī*. Le caractère a été remplacé par sous *T'âng Hiuén tsōung*, de 713 à 742 après J.C. Le premier des chants de Pin décrit les travaux et les usages des anciens habitants de ce pays sous *Kōung liôu*; il est l'œuvre de *Tcheōu kōung*. Les autres furent composés à la même époque sur des sujets actuels, peut-être aussi par Tcheou koung.

LIVRE I. TCHEOU NAN.

5 I. Kouo foun, I. Tcheou nan

1. CHANT I. KOUAN TS'IU.

Les femmes du palais chantent les vertus de *T'ai Séu*, épouse de *Wênn wâng*.

1. Ω Les *ts'iu kiou* (se répondant l'un à l'autre, crient) *kouan kouan* sur un îlot dans la rivière. Une fille vertueuse (*T'ai Seu*), qui vivait retirée et cachée (dans la maison maternelle), devient la digne compagne d'un prince sage (*Wenn wang*)(1).
2. La plante aquatique *hing*, tantôt grande tantôt petite, a besoin d'être cherchée partout à droite et à gauche dans le sens du courant. Ainsi cette fille vertueuse, modeste et amie de la retraite a été l'objet de nos recherches et le jour et la nuit. Cherchant et ne trouvant pas, nos esprits n'avaient de repos ni le jour ni la nuit. Oh ! depuis combien de temps, nous tournant et nous retournant la nuit tantôt sur un côté tantôt sur l'autre, (avons-nous été privées de sommeil) !
3. 6 La plante *hing*, tantôt grande tantôt petite, (lorsqu'elle est trouvée) doit être cueillie à droite et à gauche. Au son des luths et des guitares, accueillons amicalement cette fille vertueuse, qui vivait solitaire et cachée. La plante *hing*, tantôt grande tantôt petite, (lorsqu'elle a été cueillie) doit être cuite et servie avec soin. Au son des cloches et des tambours, accueillons avec joie cette fille vertueuse, amie de la retraite et du silence (2).

I. Kouo foun, I. Tcheou nan

2. CHANT II. KO T'AN.

La princesse *T'ai Seu*, femme de *Wenn wang*, a terminé ses travaux d'été. Elle les chante, et se prépare à aller revoir ses parents.

1. (A la fin du printemps), le dolic se répandant peu à peu s'étendait jusqu'au milieu de la vallée ; ses feuilles étaient verdoyantes. Les oiseaux jaunes (peut-être les loriots) volaient ça et là, et se réunissaient sur les massifs d'arbres. Leurs voix chantant de concert retentissaient au loin.

2. (En été) les tiges rampantes du dolic s'étendaient jusqu'au milieu de la vallée ; ses feuilles étaient belles et nombreuses. Je l'ai coupé et fait bouillir ; j'en ai tissé deux sortes de toiles, l'une fine, l'autre grossière. J'en ai fait des vêtements que je ne me lasserai pas de porter.

3. J'ai averti ma maîtresse ; elle a fait connaître au prince mon désir de retourner à la maison paternelle. Je nettoierai mes vêtements ordinaires et laverai mes vêtements de cérémonie. (Voyons) quels sont ceux qui ont besoin d'être lavés, et quels sont ceux qui n'en ont pas besoin. Je retournerai à la maison saluer mon père et ma mère (3).

8 I. Kouo foun, I. Tcheou nan

3. CHANT III. KIUEN EUL.

T'ai Seu, femme de Wenn wang, se désole en l'absence de son époux. Elle pense tellement à lui qu'elle ne peut donner son attention à nul autre objet, et cherche en vain à se distraire de sa peine.

1. J'essaie à plusieurs reprises de cueillir de la bardane (ou de la lampourde) ; je n'en remplis pas même une corbeille plate à bords déprimés. Hélas ! je pense à mon époux, et laisse ma corbeille sur la grand'route.

2. Je veux gravir cette montagne semée de rochers (pour voir si mon époux revient) ; mes chevaux malades ne peuvent la monter. Alors je remplis une coupe du vin de cette amphore dorée, afin de dissiper les pensées qui m'importunent (4).

3. Je veux gravir cette haute colline ; mes chevaux sont malades et de noirs devenus jaunes. Alors je remplis de vin cette corne de rhinocéros, afin de dissiper ma douleur (5).

4. , Je veux gravir cette montagne composée de roches recouvertes de terre ; mes chevaux malades ne peuvent avancer. Le conducteur de ma voiture n'a pas la force de marcher. Oh ! comme je gémis !

I. Kouo foun, I. Tcheou nan
4. CHANT IV. KIOU MOU.

Sous l'emblème d'un arbre auquel s'attachent les plantes grimpantes, les femmes du palais exaltent la bonté de la princesse T'ai Seu à leur égard, et lui souhaitent en récompense une félicité parfaite.

1. Les montagnes du midi ont des arbres aux rameaux pendants ; les dolics enlacent les troncs et les branches. Notre sage princesse fait nos délices ; puisse-t-elle jouir d'une félicité constante et assurée !
2. Les montagnes du midi ont des arbres aux rameaux pendants ; les dolics couvrent les troncs et les branches. Notre sage princesse fait nos délices ; que tous les biens sans cesse l'environnent !
3. Les montagnes du midi ont des arbres aux rameaux pendants ; les dolics s'enroulent autour des troncs et des branches. Notre sage princesse fait nos délices ; que sa félicité soit toujours parfaite !

¹⁰ I. Kouo foun, I. Tcheou nan
5. CHANT V. TCHOUNG SEU. 

Sous l'emblème d'une troupe de sauterelles, les femmes du palais désignent la princesse T'ai Seu, louent sa bienveillance et sa douceur accommodante, et lui souhaitent en récompense une nombreuse postérité.

1.  Sauterelles, race ailée, entre vous règnent l'union et la concorde ; vous méritez d'avoir une postérité nombreuse.
2. Sauterelles, race ailée, votre bruyante troupe vole de concert ; vous méritez d'avoir une postérité sans fin.
3. Sauterelles, race ailée, vous vivez réunies en troupe ; vous méritez d'avoir une postérité nombreuse.

I. Kouo foun, I. Tcheou nan
6. CHANT VI. T'AO IAO. 

Le poète voyant que, sous Wenn wang, les mariages se célèbrent à l'époque, à l'âge et avec les cérémonies convenables, conclut que les jeunes mariées sont vertueuses, et les compare au pêcher sur lequel les fleurs éclosent, puis les fruits naissent, enfin les feuilles prennent leur entier développement.

1. Le pêcher est jeune et beau ; ses fleurs sont brillantes. Ces jeunes filles vont célébrer leurs noces chez leurs fiancés ; elles établiront l'ordre le plus parfait dans leurs appartements et dans toute la maison ([6](#)).

2. Le pêcher est jeune et beau, ses fruits sont nombreux. Ces jeunes filles vont célébrer leurs noces ; elles établiront l'ordre le plus parfait dans leurs maisons et leurs appartements.

3. Le pêcher est jeune et beau, son feuillage est luxuriant. Ces jeunes filles vont célébrer leurs noces ; elles établiront l'ordre le plus parfait parmi les personnes de leurs maisons.

I. Kouo foun, I. Tcheou nan
7. CHANT VII. T'OU TSIE.

Le poète compare les officiers de Wenn wang aux chasseurs de lièvres. Sous ce prince, les hommes capables de remplir les charges publiques étaient très nombreux ; on en rencontrait même parmi ceux qui exerçaient les métiers les plus vulgaires.

1. Le chasseur de lièvres dispose soigneusement son filet, et le fixe solidement avec des pieux, qu'il enfonce à coups retentissants. Ces braves officiers sont infatigables ; ils servent de bouclier et de rempart à notre prince ([7](#)).

2. ¹² Le chasseur de lièvres dispose soigneusement son filet ; il le tend à la jonction de neuf chemins. Ces braves officiers sont infatigables ; ils sont les dignes compagnons de notre prince.

3. Le chasseur de lièvres dispose soigneusement son filet ; il le tend au milieu de la forêt. Ces braves officiers sont infatigables ; ils vivent dans l'intimité du prince ([8](#)).

I. Kouo foun, I. Tcheou nan
8. CHANT VIII. FEOU I. 

Sous le règne de Wenn wang, les femmes, en temps de paix, emploient leurs moments de loisir à cueillir le plantain.

1. Nous allons cueillir le plantain ; nous en cherchons un peu. Nous allons cueillir le plantain ; nous en trouvons un peu.
2. Nous allons cueillir le plantain ; nous en cueillons quelques épis. Nous allons cueillir le plantain — nous égrenons quelques épis.
3. ¹³ Nous allons cueillir le plantain ; nous mettons les grains dans le pan de nos robes. Nous allons cueillir le plantain ; nous fixons le pan de nos robes à la ceinture ([9](#)).

I. Kouo foun, I. Tcheou nan

9. CHANT IX. HAN KOUANG.

Sous le règne de Wenn wang, les jeunes filles étaient très chastes. Le poète les compare à un grand arbre, à un arbuste épineux, à l'armoise.

1. Au midi il est des arbres très élevés qui ont peu de branches ; on ne peut se reposer (à leur ombre, ils n'en donnent pas). Sur les bords de la Han il est des jeunes filles qui se promènent ; il est aussi impossible d'ébranler leur vertu que de traverser la Han à gué ou de voyager sur le Kiang en radeau.
2. Je voudrais couper et recueillir les arbustes épineux qui s'élèvent au-dessus des autres arbrisseaux destinés au chauffage. ¹⁴ Cette fille va célébrer ses noces. (Mon estime pour sa vertu est telle que je m'abaisserais volontiers jusqu'à) porter la nourriture à son cheval. Il est impossible de traverser la Han à gué, ou de voyager sur le Kiang en radeau.
3. Je voudrais couper et recueillir l'armoise qui s'élève au-dessus des autres plantes destinées au chauffage. Cette fille va célébrer ses noces. (Pour témoigner combien j'estime sa vertu, je m'abaisserais volontiers jusqu'à) porter la nourriture à son poulain. Il est impossible de traverser la Han à gué, ou de voyager sur le Kiang en radeau.

I. Kouo foun, I. Tcheou nan

10. CHANT X. JOU FENN.

Sous le règne du tyran *Tcheou*, une femme dont le mari revient d'une expédition pénible, se réjouit de son retour et le compare à la brême devenue rouge par suite de fatigue. Elle l'engage à servir fidèlement son prince, parce que *Wenn wang* le veut, et donne lui-même l'exemple de l'obéissance.

1. (L'année dernière) le long du bord élevé de la Jou, j'ai coupé des branches et des arbustes. Ne revoyant pas mon seigneur (mon mari), dans mon affliction j'éprouvais comme le tourment d'une faim dévorante.
2. ₁₅ (Cette année) le long du bord élevé de la Jou, j'ai coupé des branches et des surgoins. J'ai revu mon seigneur, il n'est pas resté loin de moi pour toujours.
3. La brême a la queue toute rouge ; la maison royale est comme un brasier ardent (*Tcheou* traite ses sujets avec cruauté). Bien qu'elle soit comme un brasier ardent, (soyez-lui dévoué) ; le père du peuple (*Wenn wang*) est très près de nous ([10](#)).

11. CHANT XI. LIN TCHEU TCHEU.

Δ Le poète compare les fils, les petits-fils et les parents de Wenn wang à la licorne, qui ne foule du pied aucun être vivant, pas même le gazon, ne frappe ni du front ni de la corne, et par son apparition annonce un âge de prospérité.

1. Les fils généreux de notre prince sont comme les pieds de la licorne. Oh ! ils sont la licorne (qui présage une ère de bonheur) !

2. Les petits-fils généreux de notre prince sont comme le front de la licorne. Oh ! ils sont la licorne !

3. ₁₆ Les parents généreux de notre prince sont comme la corne de la licorne. Oh ! ils sont la licorne !

LIVRE II. CHAO NAN.

12. CHANT I. TS'IO TCH'AO.

Un jeune prince va épouser la fille d'un prince voisin. Les personnes de son palais exaltent la vertu de sa fiancée, la comparent à la tourterelle, et lui font une réception pompeuse, une cérémonie en rapport avec son mérite.

1. ● La pie a fait son nid ; la tourterelle l'occupe. Cette jeune fille va célébrer ses noces ; cent voitures (de la maison de son fiancé) vont l'inviter et l'amener ([11](#)).
2. La pie a fait son nid ; la tourterelle en jouit. Cette jeune fille va célébrer ses noces ; cent voitures (de la maison de son père) forment son escorte.
3. 17 La pie a fait son nid ; la tourterelle le remplit de sa progéniture. Cette fille va célébrer ses noces ; des centaines de voitures lui font un cortège complet, (et une suite nombreuse de dames des deux principautés remplit le palais de son époux).

I. Kouo foun, II. Chao nan

13. CHANT II. TS'AI FAN.

Sous le règne de Wenn wang, la femme d'un prince cueille l'armoise blanche, et l'offre dans la salle des ancêtres, ou d'après une autre opinion, l'emploie à faire éclore les œufs des vers à soie.

1. La princesse cueille l'armoise blanche au bord des bassins et sur les îlots. Elle l'emploie pour le service du prince (pour faire des offrandes ou élever des vers à soie).
2. Elle cueille l'armoise blanche au bord des ruisseaux dans les vallées. Elle l'emploie dans la salle (des ancêtres ou dans la magnanerie) du prince.
3. La tête parée de cheveux empruntés, dès le matin avant le jour elle se tient avec respect dans la salle (des ancêtres ou ₁₈ dans la magnanerie) du prince.

(Puis, lorsqu'elle a rempli son office), la tête parée de cheveux empruntés, elle se retire d'un pas lent, et retourne à ses appartements ([12](#)).

14. CHANT III. TS'AO TCH'OUNG. 

La femme d'un grand officier appelle de ses vœux le retour de son mari.

1. La sauterelle des prés crie ; la sauterelle des coteaux sautille (l'automne est venu). Je ne vois pas mon seigneur (mon mari) ; l'inquiétude agite mon cœur. Quand je l'aurai revu et retrouvé, mon cœur deviendra calme.
2. Je gravis cette montagne au midi (pour voir si mon seigneur ne revient pas encore) ; j'y cueille de la fougère. Je ne vois pas mon seigneur ; mon cœur est dans la tristesse et l'inquiétude. Quand je l'aurai revu et retrouvé, mon cœur sera dans la joie.
3. Je gravis cette montagne au midi ; j'y cueille de la fougère. ¹⁹ Je ne vois pas mon seigneur ; mon cœur est dans l'inquiétude et l'affliction. Quand je l'aurai revu et retrouvé, mon cœur jouira du repos.

15. CHANT IV. TS'AI P'IN.

La jeune femme d'un *tái fōu* grand officier cueille des plantes, les fait cuire, et prépare des offrandes dans la salle des ancêtres.

1. Elle cueille des lentilles d'eau au midi dans la vallée sur le bord du courant. Elle cueille le potamot dans ces ruisseaux formés par l'inondation.
2. Elle met ces plantes dans des paniers, les uns carrés, les autres ronds. Elle les fait bouillir dans des chaudières, les unes munies de pieds, les autres sans pieds.
3. Elle les offre dans la salle du premier des ancêtres de la ²⁰ famille, auprès de la fenêtre. Qui préside à ce travail ? C'est une jeune femme respectueuse ([13](#)).

I. Kouo foun, II. Chao nan
16. CHANT V. KAN T'ANG.

Le peuple, dans sa vénération pour le prince de Chao, respectait les arbres sous lesquels il s'était reposé.

1. Ne taillez pas, n'abatsez pas ce poirier sauvage aux rameaux touffus, aux fruits doux. Le prince de Chao s'est abrité sous son feuillage.
2. Ne taillez pas, ne lésez pas ce poirier sauvage aux rameaux touffus, aux fruits doux. Le prince de Chao s'est reposé sous son feuillage.
3. Ne taillez pas, ne courbez pas ce poirier sauvage aux rameaux touffus, aux fruits doux. Le prince de Chao s'est arrêté sous son feuillage.

I. Kouo foun, II. Chao nan
17. CHANT VI. HING LOU. 

Une jeune fille a été promise en mariage à un jeune homme. Celui-ci l'accuse en justice, et veut la forcer à célébrer les noces, avant d'avoir accompli toutes les cérémonies des fiançailles. Elle refuse absolument d'enfreindre ainsi les usages.

1. Les chemins sont tout humides de rosée. Pourquoi refusé-je ²¹ de sortir dès le matin au point du jour (c'est-à-dire de célébrer mes noces sans retard) ? C'est que sur les chemins la rosée est très abondante (c'est-à-dire ce serait une faute grave de célébrer les noces avant l'entier accomplissement des cérémonies des fiançailles, je ne veux pas m'en rendre coupable).
2. Qui dira jamais que le moineau n'a pas de cornes ? (On dit communément : S'il n'avait pas de cornes), comment pourrait-il percer mon toit ? (De même, en voyant que tu me cites devant les tribunaux), qui dira que tu n'as pas contracté avec moi des fiançailles selon toutes les règles ? (Au jugement de tous, si les règles n'avaient pas été entièrement observées), comment pourrais-tu me citer en justice ? Tu auras beau me citer en justice ; (de même que, contrairement à l'opinion vulgaire, il est certain que le moineau n'a pas de cornes ; de même, contrairement aux discours publics, il est certain que) les cérémonies des fiançailles n'ont pas toutes été accomplies.

3. Qui dira jamais que le rat n'a pas de dents molaires (ou plutôt de dents canines ? S'il n'avait pas de dents canines, dit-on), comment percerait-il mon mur ? (De même, en voyant que ²² tu m'accuses devant les tribunaux), qui dira que tu n'as pas accompli toutes les cérémonies des fiançailles ? (Si tu ne les avais pas accomplies, pense-t-on), comment pourrais-tu me citer en justice ? Bien que tu me cites en justice, je ne te suivrai pas.

I. Kouo foun, II. Chao nan

18. CHANT VII. KAO IANG.

Le poète loue la simplicité des vêtements ordinaires des *tái fōu* grands préfets, leur tenue aisée et leur joyeuse allure.

1. Vêtu de peaux d'agneaux et de brebis ornées de cinq tresses de soie blanche, il quitte la cour joyeux et content, et va prendre son repas dans sa maison.
2. Vêtu de peaux d'agneaux et de brebis unies par cinq coutures de fil de soie blanche, joyeux et content, il quitte la cour et va prendre son repas.
3. Vêtu de peaux d'agneaux et de brebis cousues ensemble et ²³ unies par cinq tresses de soie blanche, joyeux et content, il quitte la cour et va prendre son repas.

I. Kouo foun, II. Chao nan
19. CHANT VIII. IN K'I LEI. 

La femme d'un officier soupire après le retour de son mari. « Le tonnerre, dit-elle, n'a pas ordinairement d'endroit fixe. A présent il en a un. Pourquoi mon mari n'en a-t-il pas ? »

1. Le tonnerre gronde sourdement, toujours au midi de la montagne australe. Pourquoi mon seigneur, toujours loin d'ici, n'ose-t-il jamais prendre un instant de loisir ? Il est si bon ! Oh ! qu'il revienne ! oh ! qu'il revienne !

2. Le tonnerre gronde sourdement, toujours au midi, à côté de la montagne. Pourquoi mon seigneur, toujours loin d'ici, n'a-t-il jamais ni loisir ni repos ? Il est si bon ! Oh ! qu'il revienne ! qu'il revienne !

3. Le tonnerre gronde sourdement, toujours au midi, au pied de la montagne. Pourquoi mon seigneur, toujours loin d'ici, n'a-t-il ²⁴ jamais un instant de repos en aucun lieu ? Il est si bon ! Oh ! qu'il revienne ! qu'il revienne !

I. Kouo foun, II. Chao nan
20. CHANT IX. PIAO IOU MEI. 

Une jeune fille désire contracter mariage, de peur d'être exposée aux outrages des libertins.

1. Les fruits tombent du prunier ; il n'en reste plus que sept (ou il n'en reste plus que les sept dixièmes) : Puissent les bons jeunes gens qui me désirent, profiter de cet heureux jour !([14](#))

2. Les fruits tombent du prunier ; il n'en reste plus que trois (ou les trois dixièmes). Puissent les bons jeunes gens qui me recherchent, venir aujourd'hui !

3. Les derniers fruits sont tombés du prunier ; on les a recueillis dans le panier plat à bords déprimés. Puissent les bons jeunes gens qui me recherchent, venir sans retard fixer le jour des noces !

25 I. Kouo foun, II. Chao nan

21. CHANT X. SIAO SING. 

Les compagnes d'une princesse, contentes d'un rang inférieur, se comparent à de petites étoiles auprès d'un grand astre. Elles prennent et quittent leur service le soir et le matin, au lever et au coucher des étoiles.

1. Ces petites étoiles paraissent à peine ; on en voit de trois à cinq à l'orient. Nous marchons la nuit avec respect et précaution ; le matin et le soir, nous sommes dans le palais. Notre sort est différent de celui de la princesse.

2. Ces petites étoiles paraissent à peine ; on ne voit qu'Orion et les Pléiades. Nous marchons la nuit avec respect et précaution, portant nos couvertures dans nos bras. Notre condition n'est pas égale à celle de la princesse.

I. Kouo foun, II. Chao nan

22. CHANT XI. KIANG IOU SEU.

Une jeune fille, allant épouser un prince, a refusé de s'associer l'une de ses parentes. Plus tard, elle la regrette et l'appelle auprès d'elle. La compagne loue ce repentir, et se compare à un bras du Kiang, qui retourne au courant principal, après en avoir été séparé, et avoir formé avec lui comme un îlot.

1. Le Kiang a des bras qui retournent au courant principal. Cette fille en se mariant ne m'a pas prise pour compagne. Elle ne m'a pas prise pour compagne ; ensuite elle s'en est repentie.

2. ²⁶ Le Kiang a des îlots. Cette fille en se mariant ne m'a pas choisie pour compagne. Elle ne m'a pas choisie pour compagne ; ensuite (elle m'a appelée auprès d'elle, et) ses regrets ont cessé.

3. La T'ouo est un bras du Kiang. Cette fille en se mariant m'a laissée loin d'elle. Elle m'a laissée loin d'elle ; ensuite (dans son repentir pour dissiper sa tristesse) elle a sifflé ; (à présent) elle chante de joie.

I. Kouo foun, II. Chao nan

23. CHANT XII. IE IOU SEU KIUN. 

Une jeune personne réclame le respect dû à sa vertu.

1. Un homme trouve un daim mort dans la campagne ; il l'enveloppe d'herbe blanche (avec précaution et l'emporte sans le toucher). Une jeune personne pense à se marier ; un jeune homme honnête se permettra-t-il de la solliciter ?

2. Un homme trouve des arbustes dans la forêt, un cerf mort dans la plaine ; il les lie ou les enveloppe avec de l'herbe blanche. Une jeune personne est comme une pierre précieuse ; (est-il permis de la traiter sans respect) ?

3. ²⁷ Doucement, doucement, jeune homme ; ne te permets pas même de toucher ma serviette ni de faire aboyer mon chien ([15](#)).

I. Kouo foun, II. Chao nan

24. CHANT XIII. HO PEI NOUNG I. 

Mariage d'une fille de l'empereur (Ou wang peut-être) avec le fils d'un prince.

1. Que cette fleur est belle ! c'est la fleur du cerisier sauvage. Les voitures de la princesse impériale n'annoncent-elles pas le respect et la soumission de la jeune épouse ?

2. Que ces fleurs sont belles ! on dirait la fleur du pêcher et celle du prunier. Ce sont la petite-fille du Roi pacificateur et le fils du prince de Ts'i (ou du Prince respectueux).

3. Qu'est-ce qu'une ligne de pêcheur ? Des fils réunis et formant une corde. Ainsi s'unissent le fils du prince de Ts'i (ou du Prince respectueux) et la petite-fille du Roi pacificateur.

²⁸ I. Kouo foun, II. Chao nan

25. CHANT XIV. TCHEOU IU.

Les princes *tchōu heôu*, par leur bonne administration, font tout prospérer, même les plantes et les animaux sauvages. Ils sont comme le *tcheōu iû*, animal très doux qui ne mange rien de vivant.

1.  Les joncs sont vigoureux ; le chasseur lance quatre flèches, et tue cinq sangliers mâles (l'une des quatre flèches en tue deux à la fois). Oh ! notre prince est le *tcheou iu* !

2. Les chrysanthèmes sont vigoureux ; le chasseur lance quatre flèches, et tue cinq jeunes sangliers. Oh ! notre prince est le *tcheou iu* !

LIVRE III. PEI FOUNG.

I. Kouo foun, III. Pei foun
26. CHANT I. PE TCHEOU.

Dans cette pièce, d'après Mao Tch'ang et d'autres anciens interprètes, un officier fidèle se plaint de n'avoir pas la confiance de son prince ; d'après les modernes, une princesse se plaint de n'avoir pas les bonnes grâces de son époux.

1. Cette barque de bois de cyprès, ballottée avec violence, erre à la merci des flots. J'ai l'esprit troublé et ne puis dormir, comme si j'éprouvais une cruelle douleur. Le vin ne me manque pas pour me distraire et me récréer, (mais rien ne peut dissiper mon chagrin).

2. ²⁹ Mon cœur n'est pas un miroir ; je n'y puis découvrir la cause de ma disgrâce. J'ai des frères, mais je ne puis compter sur eux. Quand je vais leur exposer un peu mon infortune, leur colère éclate contre moi.

3. Mon cœur n'est pas une pierre qui roule ; il n'est pas versatile. Mon cœur n'est pas une natte qui s'enroule ; il ne manque pas de droiture. Ma tenue et ma conduite sont admirables ; elles n'ont rien de répréhensible.

4. Le chagrin tourmente mon cœur ; une troupe de personnes viles me poursuit de sa haine. J'ai vu beaucoup d'afflictions et souffert bien des outrages. Je pense à mon malheur dans le silence ; quand je m'éveille, (accablée de douleur) je me frappe la poitrine.

5. Pourquoi est-ce le soleil et non la lune qui décroît ou s'éclipse ? ³⁰ (Pourquoi dois-je céder la place à ces personnes viles) ? Le chagrin étreint mon cœur comme un vêtement souillé s'attache au corps. Je réfléchis en silence ; je ne puis prendre mon essor et m'envoler d'ici.

I. Kouo foun, III. Pei foun
27. CHANT II. LIU I.

Tchouāng Kiāng, c'est-à-dire la fille du prince de *Ts'i*, dont le nom de famille est *Kiāng*, mariée à *Tchouāng*, prince de *Wéi*, se plaint de son délaissement. La couleur verte est préférée à la couleur jaune, la servante à la maîtresse. (Le jaune est l'une des cinq couleurs simples des Chinois ; le vert est considéré comme une couleur intermédiaire, et par suite moins estimé que les couleurs principales).

1. Le vêtement qui couvre la poitrine est vert ; l'étoffe est verte et la doublure jaune. Comment l'affliction de mon cœur pourrait-elle cesser ?
2. Le vêtement qui couvre la poitrine est vert, et celui qui couvre les jambes est jaune. Comment pourrais-je oublier mon chagrin ?
3. Le fil de soie est teint en vert ; prince, c'est votre œuvre (c'est vous qui avez substitué la servante à l'épouse légitime). Je me rappelle les maximes et les exemples des sages, pour me préserver de toute faute.
4. ³¹ Quand le vent souffle, les vêtements de toile ne sont pas assez chauds (et sont abandonnés. Chaque chose a son temps ; le temps de la faveur est passé pour moi). Je me rappelle les préceptes et la conduite des sages ; j'obtiens réellement l'objet de mes désirs (à savoir, la pratique parfaite de la vertu).

I. Kouo foun, III. Pei foun
28. CHANT III. IEN IEN.

Kiang, femme de Tchouang, prince de *Wéi*, n'ayant pas d'enfant mâle, ce prince eut pour successeur *Houân* ou *Houân kōung*, fils d'une femme de second rang, nommée *Tái Kouēi* ou *Tchóung chéu*. Le prince Houan fut tué par *Tcheōu hiū*, l'un de ses frères, né d'une autre mère, et connu sous le nom de *Siuēn kōung*. Tai Kouei retourna dans la principauté de Tch'ênn, sa patrie. Tchouang Kiang raconte qu'elle la suivit une partie du chemin, et déplore leur séparation. Elle se compare, elle et sa compagne, à deux hirondelles.

1. Deux hirondelles volent ensemble ; leurs ailes inclinent, l'une d'un côté l'autre de l'autre. Cette fille est retournée chez ses parents ; je l'ai suivie loin dans la campagne. Quand mes yeux ont cessé de l'apercevoir, j'ai versé un torrent de larmes.
2. Deux hirondelles volent ensemble ; tantôt elles montent tantôt elles descendent. Cette fille est retournée chez ses parents ; je l'ai ³² suivie fort loin. Quand mes yeux ont cessé de l'apercevoir, je me suis arrêtée longtemps pour pleurer.

3. Deux hirondelles volent ensemble ; elles montent et descendent en gazouillant. Cette fille est retournée chez ses parents ; je l'ai accompagnée loin vers le midi (sur la route de Tchenn). Quand mes yeux ont cessé de l'apercevoir, mon cœur a été accablé de douleur.

4. Tchoung était une amie sincère, pénétrée d'un profond sentiment d'affection. Toujours aimable et docile, elle était vertueuse et veillait sur elle-même. Elle n'oubliait pas le prince défunt, et m'excitait à penser à lui.

I. Kouo foun, III. Pei foun
29. CHANT IV. JEU IUE.

Tchouāng Kiāng déplore la mauvaise conduite de Tchouang, prince de Wei, son époux. Elle prend à témoin le soleil et la lune, qui éclairent et voient toutes choses.

1. O soleil, ô lune, qui répandez ici-bas votre lumière et vos ³³ bienfaits, voyez comme cet homme diffère des anciens sages. Quand aura-t-il la ferme détermination de régler sa conduite ? Pourquoi ne fait-il aucune attention à moi ?
2. O soleil, ô lune, qui inondez la terre d'un océan de lumière, voyez comme cet homme me traite peu amicalement. Quand aurat-il la ferme détermination de régler sa conduite ? Pourquoi ne répond-il pas à mon affection ?
3. O soleil, ô lune, qui venez de l'orient, voyez cet homme qui parle bien et agit mal. Quand prendra-t-il une sage détermination ? Il me traite comme si je méritais l'oubli.
4. O soleil, ô lune, qui venez de l'orient ! (Pourquoi) mes parents ne m'ont-ils pas continué leurs soins à la maison jusqu'à la mort ? ³⁴ Quand cet homme prendra-t-il une sage détermination ? Il répond à mon affection par des traitements injustes.

I. Kouo foun, III. Pei foun
30. CHANT V. TCHOUNG FOUNG.

Tchouāng Kiāng compare le prince Tchouang, son mari, ou, d'après Mao Tchang, le prince *Tcheōu hiū*, à un ciel tempétueux, qui semble parfois se rasséréner, mais redevient bientôt couvert d'épais nuages.

1. Le vent souffle tout le jour, et avec violence. Le prince me regarde ; il se met à rire, m'accable de plaisanteries et sourit avec dédain. Je sens comme une blessure au fond de mon cœur.
2. Le vent souffle tout le jour, il tombe comme une pluie de poussière. Le prince paraît consentir à venir me voir amicalement ; mais il ne s'approche ni ne s'éloigne. Longtemps, longtemps je pense à lui.

3. Tout le jour le vent a soufflé, accompagné de nuages. Moins d'un jour après ; le vent et les nuages reparaissent. Je veille sans pouvoir dormir. A force de penser au prince, je suis enrhumée du cerveau ([16](#)).

4. ₃₅ Le vent et les nuages obscurcissent le ciel. Le tonnerre fait entendre un murmure menaçant. Je veille sans pouvoir dormir. Je pense au prince ; son souvenir ne me quitte pas.

I. Kouo foun, III. Pei foun
31. CHANT VI. KI KOU. 

Tcheōu hiū, fils de *Tchouāng kōung*. prince de *Wéi*, après avoir tué son frère *Houân kōung*, et usurpé le pouvoir, se ligue avec les princes de *Tch'enn* et de *Sóung*, et envoie *Suēnn Tzéu tchóung*, chef de son armée, attaquer le prince de *Tchéng*. Un soldat se plaint d'être obligé de quitter sa famille, peut-être pour ne plus la revoir.

1. Le tambour bat ; nous bondissons et nous employons nos armes. D'autres font des travaux de terrassement dans notre pays, fortifient la ville de Ts'ao. Nous seuls allons au midi (attaquer Tcheng).

2. Nous suivons Suenn Tzeu tchoung, en paix avec Tch'enn et Soung. Nous ne reverrons pas nos familles ; mon cœur est dans l'angoisse.

3. Nous demeurons, nous nous arrêtons ; nous perdons nos chevaux. Nous les cherchons au bas de la forêt ([17](#)).

4. ₃₆ Nous avons promis fidélité à nos épouses pour la vie, pour la mort, pour le temps d'une grande et longue séparation. Nous leur avons pris la main, et juré de vieillir avec elles.

5. Hélas ! pour le temps d'une longue séparation ! La vie nous est enlevée. Hélas ! nos engagements ! Il nous est impossible de les remplir.

I. Kouo foun, III. Pei foun
32. CHANT VII. K'AI FOUNG.

Une veuve de *Wéi* avait sept fils, et néanmoins vivait dans le désordre. Les sept frères, au lieu de se plaindre de leur mère, s'accusent eux-mêmes de ne lui donner ni secours ni consolation, et d'être ainsi la cause de ses dérèglements.

1. Le vent du midi caresse de son souffle bienfaisant les nouveaux surgeons au milieu de ces petits jujubiers sauvages ; les surgeons sont tendres et beaux. Ainsi notre illustre mère s'est imposé pour nous de grandes fatigues.

2. Le vent du midi a caressé de son souffle bienfaisant (et fait croître) ces jujubiers sauvages qui serviront pour le feu. ³⁷ Notre illustre mère est sage et bonne ; mais parmi nous ses enfants, il n'est pas un homme de bien.

3. Une source d'eau fraîche sort auprès de la ville de Siun (et sert aux habitants). Notre illustre mère a sept fils ; elle endure de grandes fatigues (parce qu'aucun d'eux ne l'aide).

4. Le loriot, dont la voix est claire et flexible, a soin de rendre son chant agréable. Notre mère a sept fils ; aucun d'eux ne la console.

I. Kouo foun, III. Pei foun
33. CHANT VIII. HIOUNG TCHEU.

La femme d'un officier loue le calme, le dévouement de son mari, et soupire après son retour. Elle souhaite qu'il s'abstienne de tout mal, afin que le ciel le protège et le ramène sain et sauf.

1. Le faisan dans son vol fend l'air avec lenteur. (De même) celui que je regrette (est calme au milieu des périls ; mais il) me laisse dans l'inquiétude.

2. Le faisan dans son vol chante sans cesse, soit qu'il monte soit qu'il descende. Mon noble époux, (lui-même toujours ³⁸ content), laisse mon cœur dans une cruelle affliction.

3. Je considère le soleil et la lune (et calcule le temps que ces astres ont mesuré). Il y a longtemps que je soupire après mon époux. Mais la distance est grande ; quand pourra-t-il être de retour ?

4. Nobles guerriers, ne connaissez-vous pas tous la voie de la vertu ? Celui qui ne nuit à personne et n'est pas cupide, en quoi ne sera-t-il pas irréprochable ? ([18](#))

I. Kouo foun, III. Pei foun
34. CHANT IX. P'AO IOU K'OU IE. 

Dans la principauté de *Wéi*, les alliances matrimoniales sont conclues à la hâte et souvent mal assorties ; les anciens usages sont violés.

1. ● La courge conserve encore ses feuilles amères (elle n'est pas mûre et ne peut ni être mangée ni servir pour la natation). Le gué est profond. Quand il est profond, pour le passer on relève les vêtements jusqu'au-dessus de la ceinture. Quand il ne l'est pas, il suffit de relever les vêtements jusqu'aux genoux. (Ainsi les cérémonies du mariage doivent être accomplies diversement selon les différentes circonstances).
2. ³⁹ L'eau remplit le gué, elle va déborder ; la faisane fait entendre son cri. L'eau déborde, et l'on prétend la traverser sans même que les traces des roues de la voiture soient mouillées ! La faisane crie, et pour compagnon on lui cherche un quadrupède !
3. (Anciennement) une oie sauvage à la voix harmonieuse était offerte (à la fiancée) dès le lever du soleil, dès le point du jour. Le fiancé qui devait aller chercher sa fiancée (après la fonte des glaces), offrait l'oie sauvage longtemps auparavant.
4. Le batelier appelle à lui ; les autres passent dans sa barque, moi je ne passerai pas. Que les autres passent, moi je ne passerai pas ; j'attendrai un compagnon qui me convienne (un mari digne de moi).

I. Kouo foun, III. Pei foun
35. CHANT X. KOU FOUNG. 

Une femme se plaint d'avoir été chassée par son mari et remplacée par une concubine.

1. Lorsqu'un vent modéré souffle de l'orient, les nuages se forment, la pluie arrose la terre. Ainsi les époux doivent s'efforcer de ⁴⁰ vivre unis de cœur, et ne se permettre aucun sentiment d'indignation l'un envers l'autre. # On ne rejette pas un navet ou un radis, parce que l'extrémité est un peu gâtée. (Tu n'aurais pas dû me rejeter, parce que je n'ai plus toute la beauté de ma jeunesse). Je n'avais rien fait de contraire à l'honneur ; tu devais me laisser vivre avec toi jusqu'à la mort.
2. Je voyage lentement ; il me répugne de m'en aller. A mon départ, tu ne m'as pas accompagnée loin ; tu t'es arrêté au seuil de la porte. Qui dira que la chicorée est amère ? (Comparée à mon affliction) elle est douce comme la

bourse-à-pasteur. Cependant tu te livres à la joie avec ta nouvelle femme, comme un frère avec son frère ou sa sœur.

3. L'eau trouble de la King paraît encore plus trouble quand on la voit au confluent auprès de l'eau limpide de la Wei ; cependant elle est claire auprès des îlots (où le courant est moins rapide. Ainsi mon visage auprès de celui d'une femme plus jeune a paru laid à tes yeux, et tu as oublié mes qualités). Tu te livres à la joie ⁴¹ avec ta nouvelle femme, et ne daignes plus m'avoir pour compagne. Que cette femme ne se permette pas d'aller à mon barrage ni de soulever ma nasse, c'est-à-dire, d'occuper mes appartements ni de soigner les affaires de la maison. Mais tu n'as pu souffrir ma personne ; auras-tu compassion de moi après mon départ ?

4. Quand l'eau était profonde, je la passais en radeau ou en barque ; quand elle ne l'était pas, je la traversais à gué ou à la nage. (Je soignais les affaires de ta maison avec discernement, d'après les circonstances). Sans considérer ce que nous avions ni ce que nous n'avions pas, je travaillais de tout mon pouvoir à trouver les choses nécessaires. Chaque fois qu'un voisin avait des obsèques à célébrer, je faisais tout des pieds et des mains pour lui venir en aide.

5. Tu ne veux plus vivre avec moi ; bien plus, tu me traites en ennemie. Tu as rejeté mes bons offices ; me voilà comme un marchand qui ne trouve pas d'acheteurs. Quand je vivais avec toi, je craignais d'abord de manquer de vivres et de périr ainsi que toi. ⁴² Quand nous fumes dans l'aisance, et que les vivres abondèrent, tu me considéras comme un poison.

6. J'ai fait provision d'excellents légumes pour passer l'hiver avec toi. (C'est-à-dire, quand tu étais pauvre, mon travail t'a nourri. A présent que tu n'en as plus besoin), tu fêtes avec ta nouvelle femme ; tu ne t'es servi de moi que pour écarter l'indigence. Violent et colère, tu m'as fort maltraitée. Tu as oublié les premiers temps de notre union, quand, nouvelle venue, je jouissais du repos que tu m'as accordé (durant trois mois dans ta maison) ([19](#)).

I. Kouo foun, III. Pei foun
36. CHANT XI. CHEU WEI.

Le prince de *Lî*, chassé par les barbares, s'est réfugié dans la principauté de *Wéi* avec un certain nombre de ses officiers. Ceux-ci l'exhortent à aller relever la gloire de la patrie.

1. Oh ! comme nous sommes abaissés ! Que ne retournons-nous dans notre pays ? Si ce n'était à cause de vous, prince, aurions-nous consenti à vivre ici dans le déshonneur ?

2. ⁴³ Quel abaissement ! quel abaissement ! Que ne retournons-nous dans notre pays ? Si ce n'était pour votre personne, prince, aurions-nous jamais consenti à vivre ici dans l'avilissement ?

I. Kouo foun, III. Pei foun

37. CHANT XII. MAO K'IOU.

Les officiers de *Lî* réfugiés avec leur prince dans la principauté de *Wéi*, se plaignent de ce que les ministres de Wei ne les aident pas à rentrer dans leur pays.

1. Sur cette colline dont le revers est en pente douce, comment les tiges du dolic se sont-elles étendues si loin ? Pourquoi nos oncles (les ministres de Wei) tardent-ils si longtemps à nous secourir ?

2. Pourquoi gardent-ils le repos ? Sans doute ils attendent des alliés. Pourquoi attendent-ils si longtemps ? Ils ont certainement un motif.

3. Les poils de nos fourrures de renards sont déjà usés (parce que nous sommes restés longtemps ici). Nos voitures sont ⁴⁴ venues en orient (à Wei, pour demander des secours) ; mais nos oncles n'ont aucune sympathie pour nous.

4. Amoindris, relégués au dernier rang, nous sommes comme des enfants errants et dispersés. Nos oncles rient beaucoup, et ferment l'oreille à nos prières (*ou bien*, rient comme des sourds).

I. Kouo foun, III. Pei foun

38. CHANT XIII . KIEN HI.

Un officier de *Wéi*, réduit à exercer le métier de chef de pantomimes, décrit ironiquement ses fonctions, et accuse le prince de ne pas conférer les charges aux hommes de talent d'après leur mérite.

1. Sans façon, sans gêne (sans tenir compte de ma dignité), me voici prêt à exécuter différents chants avec pantomime. Midi approche ; je suis au premier rang (sur la scène), à l'endroit le plus élevé ([20](#)).
2. D'une taille grande et imposante, j'exécute dans la cour du palais différents chants avec accompagnement de pantomime. Je suis fort comme un tigre ; les rênes des chevaux sont comme des rubans entre mes doigts.
3. ₄₅ De la main gauche je tiens une flûte, et de la droite une plume de faisand. Mon visage est d'un rouge foncé, comme s'il était peint. Le prince ordonne de m'offrir une coupe de vin en récompense.
4. Le coudrier croît sur les montagnes et la réglisse dans les endroits marécageux. (chaque plante trouve le lieu qui lui convient. Tout homme devrait avoir un emploi en rapport avec ses aptitudes). Savez-vous à qui je pense ? Je pense aux excellents princes de l'occident (aux anciens princes de Tcheou qui prenaient soin de rechercher et de bien employer les hommes de talent). Oh ! Qu'ils étaient admirables, ces princes de l'occident !

39. CHANT XIV. TS'IUEN CHOUEI.

Une fille de la maison de *Wéi*, mariée à un prince étranger, désire aller revoir son pays natal. Elle demandera à ses compagnes si ce voyage convient ou non ; car ses parents ne sont plus. (D'après l'usage, la femme d'un prince pouvait retourner à la maison paternelle, tant que ses parents étaient en vie ; après leur mort, elle se contentait d'envoyer un *tái fóu* grand préfet saluer ses frères).

1. La Ts'iuen prend sa source dans le pays de Wei et se jette dans la K'i (sans sortir de Wei. Son sort me fait envie). Mon cœur est à Wei ; j'y pense chaque jour. Mes compagnes, mes parentes⁴⁶ sont admirables ; je les consulterai (sur mon projet de retour).

2. Quand je suis venue ici, je me suis arrêtée à Tsi ; j'ai bu le vin et reçue les honneurs du festin d'adieu à Gni. Jeune fille, pour faire ce voyage, j'ai quitté mes parents et mes frères. Je consulterai mes tantes et mes autres parentes (sur mon projet de retour).

3. Partie d'ici, je m'arrêterai à Kan ; je boirai et recevrai les honneurs du festin d'adieu à Ien. Déjà on graisse, on arme l'essieu ; la voiture s'en retournera vite. J'arriverai bientôt à Wei ; mais ne serai-je pas en faute ? ([21](#))

4. Je pense à la Fei ; je soupire sans cesse après le bonheur de⁴⁷ la revoir. Je pense aux villes de Siu et de Ts'ao ; leur souvenir occupe toujours mon esprit. Que ne puis-je monter en voiture, partir, voyager et dissiper ma tristesse !

40. CHANT XV. PE MENN.

Un officier de *Wéi* chante son malheureux sort et sa résigrration.

1. Je suis sorti par la porte du nord (qui mène à l'infortune) ; mon cœur est dans l'affliction. Je suis toujours dans la gêne et la pauvreté ; personne ne connaît mes souffrances. C'en est fait (je n'ai rien à attendre des hommes). C'est le ciel qui a réglé mon destin ; que puis-je y redire ? ([22](#))

2. Les affaires de l'empire viennent à moi ; celles de notre principauté retombent toutes sur moi. Quand je reviens du dehors à la maison, tous les

membres de la famille m'adressent mille reproches. C'en est fait. C'est le ciel qui a réglé mon destin ; puis-je m'en plaindre ?

3. ⁴⁸ Les affaires de l'empire sont rejetées sur moi ; toutes celles de notre gouvernement me sont imposées. Quand je reviens du dehors à la maison, toute la famille de concert m'accable de reproches. C'en est fait. C'est le ciel qui a fixé mon sort ; pourquoi m'en plaindrais-je ?

I. Kouo foun, III. Pei foun

41. CHANT XVI. PE FOUNG.

Un habitant de *Wéi*, voyant l'intempérie du ciel et un grand nombre d'animaux de mauvais augure, des renards, des corbeaux, annonce des troubles dans l'État, et engage ses amis à le suivre dans une autre contrée.

1. Un vent glacial souffle du nord, et la neige tombe en abondance. O mes amis, donnons-nous la main et parlons ensemble. Que tardons-nous ? Le temps presse.

2. Le vent du nord siffle avec violence, et la neige se disperse de tous côtés. O mes amis, donnons-nous la main, et partons ensemble pour ne plus revenir. Que tardons-nous ? Le temps presse.

3. ⁴⁹ On ne voit de fauve que des renards, ni de noir que des corbeaux. O mes amis, donnons-nous la main, et partons tous en voiture. Que tardons-nous ? Le temps presse.

I. Kouo foun, III. Pei foun

42. CHANT XVII. TSING GNIU.

Attente inutile de la venue d'une jeune personne amie de la retraite.

1.  Cette fille qui cache sa beauté dans la retraite, devait m'attendre à l'angle du rempart. Je l'aime et ne la vois pas ; je me gratte la tête, ne sachant que faire.

2. Cette fille qui cache sa beauté dans la retraite, m'a donné un tube rouge. Ce tube rouge est brillant ; (en le voyant, je me rappelle et) j'aime la beauté de la jeune fille.

3. Revenant des pâturages, elle m'a rapporté de jeunes plantes, qui sont vraiment belles et rares. Jeunes plantes, ce n'est pas vous qui êtes belles ; mais vous êtes le don d'une belle personne.

43. CHANT XVIII. SIN T'AI.

Siuen, prince de Wei, avait demandé en mariage pour son fils une fille du prince de Ts'i. Apprenant qu'elle était belle, il voulut l'épouser lui-même, bâtit une tour sur le bord du Fleuve-Jaune, et arrêta au passage la jeune princesse, qui fut appelée *Siuēn Kiāng*. Voy. page 30. Dans les strophes suivantes, le peuple critique la conduite honteuse du prince.

1. La nouvelle tour est brillante ; à son pied le Fleuve coule large et profond. La fille du prince de Ts'i désirait avoir un époux paisible et accommodant (le prince Ki) ; elle a trouvé un énorme panier qui n'a rien de rare (le prince Siuen).

2. La nouvelle tour est très élevée ; (à son pied) le Fleuve coule à pleins bords. La princesse désirait avoir un époux paisible et accommodant ; elle a trouvé un énorme panier qui restera toujours ce qu'il est.

3. Le filet attendait un poisson (le prince Ki) ; une grosse oie (le prince Siuen) s'y est jetée. La princesse espérait avoir un époux paisible et accommodant ; elle a trouvé un bossu qui ne peut se courber en avant.

44. CHANT XIX. EUL TZEU CHENG TCHEOU.

Siuēn Kiāng eut deux fils, *Cheou* et *Chouō*. Pour assurer à Chouo l'héritage de la principauté, elle complota avec lui contre le prince *Ki*. Siuen, trompé par sa femme, envoya Ki à Ts'i, et fit apostrer des brigands pour le tuer en chemin. Cheou l'ayant appris, en donna avis à Ki. Celui-ci répondit qu'il voulait obéir à l'ordre de son père. Cheou, pour sauver la vie à son frère, monta en barque, prit les devants, fut saisi et tué par les brigands. Ki arriva ensuite et leur dit : « Mon père l'a ordonné, tuez-moi. Quel crime Cheou avait-il commis. » Il fut aussi mis à mort. Le peuple soupçonna les ordres secrets du père, et exprima ses craintes dans les strophes suivantes.

1. Les deux jeunes princes sont sur leurs barques, dont l'ombre semble flotter sur l'eau. Je ne cesse de penser à eux ; mon cœur est dans l'inquiétude.

2. Les deux jeunes princes sont sur leurs barques, qui se balancent sur l'eau. Je ne cesse de penser à eux ; ne leur serait-il pas arrivé quelque malheur ?

LIVRE IV. IOUNG FOUNG.

45. CHANT I. PE TCHEOU.

Après la mort de *Kōung Pě*, héritier présomptif de *Hī*, prince de *Wéi*, sa veuve *Kōung Kiāng* jura de ne pas se remarier, et résista aux sollicitations pressantes de ses propres parents. « Une barque vogue dans un endroit déterminé, dit-elle ; de même une veuve ne doit jamais passer à un second mari. »

1. Cette barque de bois de cyprès qui se balance sur l'eau, garde ⁵² toujours le milieu du Fleuve. Ce prince, avec ses deux touffes de cheveux pendants, était et sera toujours mon unique époux. Je le jure, jamais je ne changerai de résolution. Ma mère est pour moi bonne comme le ciel ; mais elle ne croit pas à ma persévérance ([23](#)).

2. Cette barque de bois de cyprès qui se balance sur l'eau, suit toujours cette rive du Fleuve. Ce prince, avec ses deux touffes de cheveux pendants, était et restera toujours mon unique époux. Je le jure, jamais je ne me rendrai coupable d'inconstance. Ma mère est pour moi bonne comme le ciel ; mais elle ne croit pas à ma persévérance.

I. Kouo foun, IV. Ioung foun

46. CHANT II. TS'IANG IOU TSEU.

Dans le palais de *Wéi*, il est des choses si honteuses qu'on ne peut les raconter.

1. Sur le mur croît une plante épineuse (Herse ou Croix de Malte) ; on ne peut l'en arracher (sans nuire au mur). L'histoire des appartements intérieurs ne peut être entreprise ; ce qu'on en pourrait raconter, serait honteux à dire.

⁵³ 2. Une plante épineuse croît sur le mur ; on ne peut l'enlever (sans nuire au mur). L'histoire des appartements secrets ne peut être racontée en détail ; ce qu'on en pourrait raconter, serait trop long à dire.

3. Une plante épineuse croît sur le mur ; on ne peut la lier et l'enlever. L'histoire des chambres intérieures ne peut être répétée. Ce qu'on en pourrait répéter, souillerait les lèvres.

47. CHANT III. KIUN TZEU KIAI LAO.

Beauté et parure de *Siuēn Kiāng* mises en contraste avec sa conduite déréglée.

1. Destinée à demeurer jusqu'à la mort avec le prince son époux, la tête parée d'une tresse de cheveux empruntés, de deux épingles et de six pierres de prix, elle marche d'un air calme, avec la gravité d'une montagne et la majesté d'un fleuve. Sa tenue est en rapport ⁵⁴ avec son costume officiel. Mais cette jeune femme n'est pas vertueuse ; que lui servent sa parure et sa beauté ? ([24](#))
2. Sa robe de cérémonie est neuve et brillante. Ses beaux cheveux noirs forment comme une nuée autour de sa tête ; elle ne s'abaisse pas à porter perruque. Elle a des pierres de prix sur les oreilles et une épingle d'ivoire ; son large front est bien blanc. Oh ! n'est-ce pas un esprit céleste ! n'est-ce pas une déesse !
3. Sa robe blanche pour les visites est neuve et brillante. Elle couvre une tunique de fine toile frisée. (*Ou bien*, en été une tunique de fine toile frisée couvre sa robe ordinaire). Une ceinture la retient. Cette jeune personne a les yeux brillants, le front large, les angles du front bien remplis. Une telle femme est vraiment la plus belle de la principauté.

48. CHANT IV. SANG TCHOUNG. [¶](#)

Le poète, pour rendre le vice odieux, fait parler un jeune libertin d'une grande famille de *Wéi*, lequel cherchait à séduire trois femmes mariées du plus haut rang.

1. Je cueille la cuscute dans le pays de Mei. Savez-vous à qui je pense ? A la belle Meng Kiang, c'est-à-dire à l'aînée des Kiang, de la maison de Ts'i. Elle m'a fixé Sang tchoung pour lieu de rendezvous, est allée au-devant de moi jusqu'à Chang koung, et m'a reconduit jusqu'à K'i chang.
2. Je cueille le blé dans la partie septentrionale de Mei. Savez-vous à qui je pense ? A la belle Meng I. Elle m'a fixé Sang tchoung pour lieu de rendez-vous, est allée au-devant de moi jusqu'à Chang koung, et m'a reconduit jusqu'à K'i chang.

3. Je cueille le navet dans la partie orientale de Mei. Savez-vous ⁵⁶ à qui je pense ? A la belle Meng Ioung, c'est-à-dire à la fille aînée des Ioung, de la principauté de ce nom. Elle m'a fixé Sang tchoung pour lieu de rendez-vous, est allée au-devant de moi jusqu'à Chang koung, et m'a reconduit jusqu'à K'i chang ([25](#)).

I. Kouo foun, IV. Ioung foun
49. CHANT V. CHOUENN TCHEU PENN PENN. 

Le peuple de Wei, dans son indignation, fait dire à *Houéi*, fils et successeur de *Siuēn*, prince de *Wéi*, que son frère *Wân* et sa mère *Siuēn Kiāng*, à cause de leurs mœurs déréglées, sont pires que les animaux.

1. Les cailles, les pies vont deux à deux et sont fidèles l'une à l'autre. Cet homme est vicieux, et je le considère encore comme mon frère !
2. Les pies, les cailles vont par paires, et sont fidèles l'une à l'autre. Cette femme est vicieuse, et je la considère encore comme une princesse !([26](#))

⁵⁷ I. Kouo foun, IV. Ioung foun
50. CHANT VI. TING TCHEU FANG TCHOUNG.

Les *Tî* barbares du nord ayant ravagé la principauté de *Wéi*, et dévasté la capitale, qui était située au nord du Fleuve-Jaune dans le *Siún hién* actuel, le prince *Tái* alla demeurer à *Ts'aô*, au sud du fleuve, dans le *Houă hién* actuel. Sou successeur, le prince *Wênn*, établit une nouvelle capitale à *Tch'ou k'iōu*, dans le Chan tound. Il se signala, dit le poète, par sa diligence, sa prévoyance et son dévouement pour son peuple.

1. A l'époque de l'année où la constellation Ting passe au méridien (vers la tombée de la nuit), (le prince Wenn) commença la construction du palais de Tch'ou k'iou. Après avoir déterminé les points cardinaux par l'observation (du lever et du coucher) du soleil, il fit construire les bâtiments de Tch'ou k'iou. Il y planta des coudriers et des châtaigniers (afin que les fruits fussent offerts dans les temples) ; il planta aussi des catalpas de trois espèces et des sumacs, afin que le bois servît à faire des luths ([27](#)).
2. (Avant de prendre sa détermination), il monta sur les murs ruineux de *Ts'ao*, pour considérer de loin le site de Tch'ou k'iou. Il considéra de loin le site de Tch'ou k'iou et de T'ang. (Pour connaître ⁵⁸ l'orientation), il observa les ombres des montagnes et des collines. Étant descendu dans la plaine, il

chercha les terrains propres à la culture du mûrier. Il consulta la tortue, reçut une réponse favorable, et mena son œuvre à bon terme.

3. Une pluie favorable ayant arrosé la terre, il donna ordre à l'intendant de ses équipages d'atteler sa voiture dès le matin avant la disparition des étoiles, (de partir) et de s'arrêter au milieu des plantations de mûriers et des champs cultivés. Ce grand homme ne borna pas là ses soins et son dévouement ; il avait trois mille juments hautes de plus de sept pieds (1 mètre, 40 cm.).

I. Kouo foun, IV. Ioung foun

51. CHANT VII. TI TOUNG. 

Une union qui n'est pas contractée selon les règles, est semblable à l'arc-en-ciel, qui résulte d'un trouble dans la nature, est de mauvais augure et prive la terre de la pluie du matin.

1. Lorsque l'arc-en-ciel paraît à l'orient, personne n'ose le montrer du doigt.
Une fille qui se marie, quitte ses parents et ses frères ([28](#)).
2. ⁵⁹ Lorsque l'arc-en-ciel paraît le matin à l'occident, la pluie cesse avec la matinée. Une fille qui se marie, quitte ses parents et ses frères.
3. Cette fille pense à se marier (sans tenir compte des usages). Elle se perd elle-même, et ne connaît plus la loi naturelle.

I. Kouo foun, IV. Ioung foun

52. CHANT VIII. SIANG CHOU.

L'urbanité est l'ornement et le complément de la personne ; elle maintient l'ordre dans la conduite. Un homme qui n'observe pas les convenances, se met au-dessous des plus vils animaux, qui ont une peau pour couvrir leur corps, des dents rangées en ordre et quatre membres intacts. Il n'est pas vraiment homme, et ne devrait pas vivre.

1. Voyez le rat, il a une peau ; et l'homme manquera de dignité ! Un homme qui manque de dignité, pourquoi ne meurt-il pas ?
2. Voyez le rat, il a des dents ; et l'homme n'observera pas les convenances ! Un homme qui n'observe pas les convenances, qu'attend-il pour mourir ?
3. ⁶⁰ Voyez le rat, il a quatre membres ; et l'homme ne remplira pas ses devoirs ! Un homme qui ne remplit pas ses devoirs, que ne meurt-il bien vite ?

I. Kouo foun, IV. Ioung foun

53. CHANT IX. KAN MAO.

Un *tái fōu* grand préfet de *Wéi* honore de sa visite un sage qui demeure à *Siun*, dans la principauté de *Wei*.

1. L'étendard aux crins de bœuf se dresse dans la plaine de Siun. Le pennon est fixé à la hampe par un cordon de soie blanche. Il est porté sur une voiture traînée par quatre beaux coursiers attelés de front. Ce sage distingué, que rendra-t-il au grand préfet en retour d'un tel honneur ?

2. L'étendard orné de faucons se dresse près des murs de Siun. Le pennon est fixé à la hampe par un cordon de soie blanche. Il est porté sur une voiture traînée par cinq superbes coursiers. Ce sage distingué, que donnera-t-il au grand préfet en retour de tant d'honneur ?

3. ⁶¹ L'étendard aux plumes de diverses couleurs se dresse dans les murs de Siun. Le pennon est fixé à la hampe par un cordon de soie blanche. Il est porté sur une voiture traînée par six bons coursiers. Ce sage distingué, quels enseignements donnera-t-il au grand préfet ?([29](#))

I. Kouo foun, IV. Ioung foun

54. CHANT X. TSAI TCH'EU.

Une fille de *Houâñ*, prince de *Wéi*, et de *Siuëñ Kiäng* était mariée à *Möu*, prince de *Hiù*. Ses parents étant déjà morts, elle apprend que la principauté de Wei a été ravagée par les barbares du nord. Elle veut aller consoler son frère, qui s'est retiré dans la ville de *Ts'aô*. Elle se met en marche, bien que les usages ne permettent pas à une femme mariée de retourner à la maison paternelle après la mort de ses parents. Au milieu de la route, elle est rappelée par un grand préfet. Elle exprime sa douleur dans ce chant.

1. Je voyage rapidement et presse la course de mes chevaux ; je veux retourner au pays natal et consoler le prince de Wei. A force de presser mes coursiers, je suis déjà loin, et j'espère aller jusqu'à Ts'ao. Mais le grand préfet est venu par terre et par eau ; mon cœur en est dans l'affliction.

2. ⁶² Grand préfet, puisque vous n'approuvez pas ma détermination, je ne puis retourner dans mon pays. Mais, malgré cette désapprobation, la pensée du retour ne me quittera pas. Puisque vous n'approuvez pas ma détermination, je ne puis traverser l'eau et retourner dans mon pays. Mais, malgré cette désapprobation, je ne cesseraï de penser au retour.

3. Je monte sur cette colline qui est plus élevée d'un côté que de l'autre ; j'y cueille des lis (pour dissiper ma tristesse). Beaucoup de pensées envahissent mon esprit de jeune fille ; chacune d'elles peut être mise à exécution. Les habitants de Hiu me blâment ; ils sont tous jeunes et inconsidérés dans leurs jugements.

4. Je traverse cette plaine, où le blé est déjà grand : Je voudrais gagner un prince puissant (à la cause du prince de Wei). Mais en qui mettrai-je mon appui ? A qui aurai-je recours ? Vous, grand préfet, et vous tous, habitants de Hiu, cessez de me blâmer. ⁶³ Tous vos plans ne valent pas mon dessein de retourner dans mon pays ([29a](#)).

LIVRE V. WEI FOUNG.

55. CHANT I. KI IU.

Où, prince de Wéi (812-757), s'est perfectionné lui-même, comme l'ouvrier travaille l'ivoire ou les pierres précieuses. Sa vertu s'est développée comme les bambous, qui naissent, grandissent et atteignent enfin toute leur croissance.

1. Voyez ce tournant de la K'i ; les bambous verdo�ants sont jeunes et beaux. Ce prince sage, orné de toutes les qualités du corps et de l'âme, imite l'ouvrier qui coupe et lime l'ivoire, ou qui taille et polit les pierres précieuses. Sa tenue est grave, majestueuse, imposante, distinguée. Ce sage accompli ne pourra jamais être oublié.

2. Voyez ce tournant de la K'i ; les bambous, verdoযants sont vigoureux et beaux. Ce sage orné de toutes les vertus porte des ⁶⁴ pierreries sur les oreilles ; les perles sur les coutures de son bonnet brillent comme des étoiles. Sa tenue est grave, majestueuse, imposante, distinguée. Ce sage accompli ne pourra jamais être oublié.

3. Voyez ce tournant de la K'i ; les bambous verdoযants sont si drus qu'ils semblent former une natte. Ce sage accompli est comme l'or ou l'étain le plus pur, comme une tablette oblongue ou ronde parfaitement polie. Sa tenue annonce un cœur grand et généreux ; oh ! on dirait un haut dignitaire appuyé sur l'un des angles de sa voiture ! Il rit et plaisante à propos ; il n'a rien de dur ([30](#)).

65 I. Kouo foun, V. Wei foun

56. CHANT II. K'AO P'AN.

Contentement d'un solitaire.

1. Ce grand homme a construit sa butte (*ou*, bat la mesure sur une écuelle) dans la vallée au bord de la rivière ; son cœur est au large. Il dort, veille et parle tout seul ; il jure que jamais il ne renoncera à ce bonheur ([31](#)).

2. Ce grand homme a construit sa hutte dans l'anfractuosité d'une montagne ; son cœur s'y trouve au large. Il dort, veille et chante tout seul ; il jure que jamais il ne désirera un plus grand bonheur.

3. Ce grand homme a construit sa hutte dans le flanc de la montagne ; (elle est si étroite qu') il se tient replié sur lui-même. Il dort, veille et se repose tout seul ; il jure que jamais il ne dira à personne (ce bonheur auquel personne ne contribue).

I. Kouo foun, V. Wei foun

57. CHANT III. CHEU JENN.

Arrivée de *Tchouāng Kiāng* à la cour de Wéi, pour célébrer ses noces avec le prince *Tchouāng*.

1. C'est une femme de grande taille ; elle porte une tunique de ⁶⁶ toile simple sur une robe de soie à fleurs. Elle est la fille du prince de Ts'i, l'épouse du prince de Wei, la sœur de l'héritier présomptif de Ts'i, la sœur de la femme du prince de Hing ; le prince de T'an a aussi épousé l'une de ses sœurs ([32](#)).

2. Ses doigts sont blancs et délicats comme les jeunes pousses de laiterons, sa peau blanche comme la graisse figée, son cou blanc et long comme le ver qui ronge le bois, ses dents blanches et régulières comme les pépins de la courge, son front large comme celui de la cigale, ses sourcils minces et arqués comme les antennes du papillon du ver à soie. Un gracieux sourire embellit ses joues ; ses beaux yeux brillent d'un éclat où le noir et le blanc tranchent bien l'un sur l'autre.

3. C'est une femme d'une taille élevée ; elle s'arrête au milieu des champs cultivés. Ses quatre coursiers sont robustes ; des cordons rouges brillent aux extrémités des freins. Dans une voiture ornée ⁶⁷ de plumes de faisans et fermée par devant et par derrière, elle se rend au palais. Grands préfets, retirez-vous de bonne heure ; ne fatiguez pas notre prince (laissez-le recevoir à loisir la princesse) ([33](#)).

4. L'eau du Fleuve-Jaune est très élevée ; son cours s'étend vers le nord. Les filets tombent dans l'eau avec bruit ; les esturgeons de grande et de petite espèce sont très nombreux. Les roseaux et les joncs sont hauts. La princesse est accompagnée d'un brillant cortège de ses parentes ; les hommes de sa suite ont une allure martiale.

I. Kouo foun, V. Wei foun
58. CHANT IV. MENG. 

Une fille de Wéi, dans l'espoir d'un légitime mariage, est partie à la suite d'un homme qui paraissait honnête et ne l'était pas. Elle déplore son imprudence et son infortune.

1. J'ai vu un homme qui paraissait simple et sans malice ; il apportait une pièce de soie, et venait (disait-il) l'échanger contre ⁶⁸ du fil de soie. En réalité, tu ne venais pas pour acheter du fil, mais pour me faire des propositions. Avec toi, j'ai traversé la K'i, et suis allée jusqu'à Touenn k'iou. ● (C'était vers la fin du printemps. Je t'ai dit) : Ce n'est pas que je veuille différer notre union ; mais il faut des entremetteurs honnêtes, et tu n'en as pas. Ne te fâche pas, je t'en prie ; convenons ensemble de nous marier en automne. » (Alors nous nous sommes quittés).

2. (L'automne arrivé), je montai sur ce mur ruineux et regardai vers Fou kouan (ton pays). Tant que je ne vis personne venir de Fou kouan, je ne cessai de pleurer. Dès que je te vis venir de Fou kouan, je souris et dis : « Interroge la tortue, consulte l'achillée ; si leurs réponses ne sont pas défavorables, tu amèneras ta voiture, et me conduiras avec mon bagage à ta maison. »

3. Les feuilles du mûrier paraissent onctueuses, jusqu'à l'époque ⁶⁹ où elles commencent à tomber. (Ainsi la beauté du visage dure tout le temps de la jeunesse). Ah ! tourterelle, ne mange pas de mûres, (tu deviendrais ivre). Ah ! femme, ne recherche pas les plaisirs dans la société de l'homme. Chez l'homme, la recherche des plaisirs est encore explicable ; chez la femme, elle ne l'est pas (34).

4. Les feuilles du mûrier jaunissent et tombent, quand le temps est venu. (Ainsi la beauté se flétrit). Entrée dans ta maison, j'ai souffert durant trois années les privations de l'indigence. (A présent que tu m'as chassée, je retourne dans mon pays). L'eau de la K'i est si haute qu'elle a mouillé la partie inférieure des tentures de ma voiture. # Ce n'est pas moi, femme, qui ai manqué à ma parole ; toi, homme, tu as changé de conduite deux ou trois fois. Tu ne connais pas de mesure ; tes sentiments ont changé deux ou trois fois.

5. Ta femme durant trois années, je n'ai jamais trouvé trop pénible le soin des affaires domestiques. Me levant tôt, me couchant tard, je n'ai pas eu une matinée de repos. Quand notre ⁷⁰ convention a été conclue (et notre union dûment réglée), tu en es venu aux mauvais traitements. Mes frères ne savent pas (combien tu es coupable ; quand ils me verront de retour), ils riront et se moqueront de moi. Je penserai à mon infortune, en silence, et renfermerai mon chagrin dans mon cœur.

6. Je devais vivre et vieillir avec toi ; la vieillesse venue, tu m'as donné de justes sujets de plaintes. La K'i a des digues ; les marécages ont des bords élevés. (Toi, tu ne connais aucune limite). Quand j'avais encore les cheveux divisés en deux touffes, nous nous réjouissions ensemble ; nous parlions, nous riions dans une concorde parfaite. Nous nous sommes juré fidélité en termes plus clairs que le jour ; je ne prévoyais pas le changement actuel. Je n'ai pas prévu ce changement ; à présent c'est fini (le mal est sans remède).

I. Kouo foun, V. Wei foun

59. CHANT V. TCHOU KAN.

Une fille de la maison de Wei, mariée à un prince étranger, désire revoir les rivières, les bambous de son pays, et faire visite à ses parents.

1. Tiges de bambous longues et terminées en pointe, vous ⁷¹ servez pour la pêche à la ligne dans la K'i. Comment ne penserais-je pas à vous ? Mais je suis trop loin pour aller vous revoir.
2. La Ts'iuen coule à gauche et la K'i à droite. Une jeune fille qui s'en va pour se marier, quitte ses parents et ses frères.
3. La K'i coule à droite et la Ts'iuen à gauche. Les promeneurs dans leur rire gracieux laissent voir leurs belles dents blanches, et dans leur marche cadencée font entendre le son des jolies pierres suspendues à leurs ceintures.
4. La K'i déroule ses eaux ; les rames de cèdre et les barques de pin ne manquent pas. Attelez ma voiture, que je parte, me promène (sur les bords de la K'i) et dissipe ma tristesse.

I. Kouo foun, V. Wei foun

60. CHANT VI. HOUAN LAN.

Vanité prétentieuse d'un jeune garçon qui portait à la ceinture un poinçon d'ivoire et un doigtier d'archer, comme un homme fait.

1. Ce jeune garçon, qui ressemble à la tige traînante du *houan lan*, porte à la ceinture un poinçon d'ivoire. Bien qu'il porte un poinçon d'ivoire, je n'ai pas encore découvert sa capacité. Sa tenue est nonchalante et ses manières trop libres ; les extrémités de sa ceinture sont pendantes ([35](#)).

2. Ce jeune garçon, qui ressemble à la feuille du *houan lan*, porte à la ceinture un doigtier d'ivoire. Bien qu'il porte un doigtier d'ivoire, il ne m'a pas encore fait estimer sa capacité. Nonchalant dans sa tenue et trop libre dans ses manières, il laisse flotter mollement les extrémités de sa ceinture.

I. Kouo foun, V. Wei foun
61. CHANT VII. HO KOUANG. 

Une fille de *Siuēn Kiāng*, princesse de Wéi, ayant été mariée à *Houān*, prince de Sōung, lui donna un fils ; puis, fut répudiée et obligée de retourner à Wei. Après la mort de Houan, elle apprend que *Siāng kōung*, son fils, a hérité de la principauté. Elle désire vivement aller le voir. Une seule chose l'arrête : comme elle a été répudiée. les convenances ne lui permettent pas de retourner à Soung. Elle compte pour rien la distance et le passage du Fleuve-Jaune.

1. Qui dira que le Fleuve-Jaune est large ? Je le traverserais sur un roseau (ou sur une botte de roseaux). Qui dira que Soung est ₇₃ loin ? En me dressant sur la pointe des pieds, je l'apercevrais d'ici.

2. Qui dira que le Fleuve-Jaune est large ? Son lit ne contiendrait pas même une nacelle. Qui dira que Soung est loin ? Je ferais le voyage en moins d'une matinée.

I. Kouo foun, V. Wei foun
62. CHANT VIII. PE HI.

La femme d'un officier militaire déplore la longue absence de son mari.

1. Mon seigneur est vaillant ; c'est l'homme le plus capable du pays. Mon seigneur, la lance à la main sur son char de guerre, conduit l'avant-garde de l'empereur ([36](#)).

2. Depuis que mon noble mari est allé vers l'orient, ma tête est comme l'armoise dont la graine voltige emportée par le vent : ● Est-ce que je manque de parfum et d'eau ? (Non ; mais en l'absence de mon mari), pour quel maître voudrais-je me parer ? (37)

74 3. Oh ! la pluie ! que la pluie tombe ! Le soleil apparaît brillant. (Je suis comme un homme qui désire vivement la pluie, et voit toujours le ciel serein.). Je veux que mon esprit soit tout occupé du souvenir de mon seigneur, au point d'en avoir mal à la tête.

4. Où trouverai-je l'hémérocalle ? Je la planterai derrière ma maison, (et la mangerai pour dissiper ma tristesse. Mais non) ; je veux penser à mon mari, au point d'en avoir le cœur malade (38).

I. Kouo foun, V. Wei foun
63. CHANT IX. IOU HOU.

Le poète dépeint, sous la figure d'un renard, un malheureux habitant de Wei, qui, chassé de sa maison par les troubles de son pays, manque de vêtements.

1. Un renard se promène seul auprès de ce barrage établi dans la K'i. Mon cœur est affligé ; cet homme n'a pas de vêtement inférieur.
2. Un renard se promène seul sur le bord de la K'i auprès du gué profond. Mon cœur est affligé ; cet homme n'a pas de ceinture.
3. Un renard se promène seul sur le bord de la K'i. Mon cœur ₇₅ est affligé ; cet homme n'a pas de vêtements pour se couvrir.

64. CHANT X. MOU KOUA. 

Les petits présents en appellent de grands ; mais l'amitié vaut mieux que tous les présents.

1. A celui qui m'offre un coing, je donne une belle pierre de prix *kiu*. Par là, je ne prétends pas le payer de retour, (car aucun présent ne vaut l'affection qu'il m'a témoignée par sa prévenance) ; mais je veux rendre notre amitié à jamais durable.
2. A celui qui m'offre une pêche, je donne une pierre de prix *iao*. Par là je ne crois pas le payer de retour suffisamment ; mais je veux rendre notre amitié à jamais durable.
3. A celui qui m'offre une prune, je donne une pierre de prix de couleur noire. Je ne crois pas que cela suffise pour le payer de retour ; mais je veux rendre notre amitié à jamais durable.

LIVRE VI. WANG FOUNG.

76 65. CHANT I. CHOU LI.

L'empereur *P'îng wâng* a transféré sa cour de *Haó* (près de Si ngan fou) à *L  i ng* (près de Ho nan fou). Un *t i f u* grand officier, passant à Hao, voit les moissons croître sur l'emplacement de l'ancienne résidence des Tcheou. La tristesse s'empare de son cœur.

1. Ici du millet chou avec sa tête pendante ! ici du millet *tsi* encore en herbe ! J'avance d'un pas lent ; mon cœur est très agité. Ceux qui me connaissent, disent que je suis triste. Ceux qui ne me connaissent pas, demandent ce que je cherche. O ciel azuré, si, élevé au-dessus de nous ! quel homme a causé ce changement ? (39)

2. Ici du millet *chou* avec sa tête pendante ! ici du millet *tsi* en épî ! J'avance d'un pas lent ; j'ai l'esprit troublé comme un homme ivre. Ceux qui me connaissent, disent que je suis triste. Ceux qui ne me connaissent pas, demandent ce que je cherche. O ciel azuré, ciel si loin de nous ! Quel homme a causé ce changement ?

3. ,77 Ici du millet *chou* avec sa tête pendante ! ici du millet *tsi* dont le grain est presque mûr ! J'avance d'un pas lent ; je suis comme suffoqué. Ceux que me connaissent, disent que je suis triste. Ceux qui ne me connaissent pas, demandent ce que je cherche. O ciel azuré qui es si élevé au-dessus de nous ! quel homme est l'auteur de ce changement ?

I. Kouo foun, VI. Wang foun

66. CHANT II. KIUN TZEU IU I.

La femme d'un officier déplore la longue absence de son mari.

1. Mon seigneur est sous les armes ; je ne sais quand il doit revenir ? Où est-il à présent ? La poule prend son repos dans le trou du mur ; vers la fin du jour, les brebis et les bœufs reviennent dans leurs étables. Mon seigneur est retenu par le service militaire (et privé de repos) ; comment ne penserais-je pas à lui ?

2. Mon seigneur est sous les armes ; les jours, les mois écoulés depuis son départ, ne se peuvent plus compter. Quand ⁷⁸ reviendra-t-il auprès de moi ? La poule juche sur un poteau ; à la fin du jour, les brebis et les bœufs rentrent dans leurs étables. Mon seigneur est retenu par le service militaire (et ne revient pas) ; si du moins il n'avait pas à souffrir de la faim ni de la soif !

I. Kouo foun, VI. Wang foun

67. CHANT III. KIUN TZEU IANG IANG.

Joie d'une femme au retour de son mari. Celui-ci danse et joue de la flûte.

1. Mon seigneur est content. De la main gauche il tient sa flûte ; de la droite il me fait signe et m'appelle à la maison. Oh ! quelle joie !
2. Mon seigneur est joyeux. De la main gauche il tient l'éventail de plumes (des pantomimes) ; de la droite il me fait signe et m'appelle au théâtre. Oh ! quelle joie ! (40)

I. Kouo foun, VI. Wang foun

68. CHANT IV. IANG CHEU CHOUEI.

Les soldats de l'empereur *P'îng wâng* sont en garnison dans les principautés de Chenn, de Fou et de Hiu, et les défendent contre les attaques des habitants de *Tch'òu*. Ils gémissent de vivre séparés de leurs familles.

1. Le courant est faible et n'a pas la force d'entraîner un fagot. ⁷⁹ Ainsi nos femmes et nos enfants (sont faibles, et) ne sont pas avec nous dans les garnisons de Chenn. Oh ! comme je pense à ma famille ! Que je désire la revoir ! En quel mois retournerons-nous dans nos foyers ?
2. Le courant est faible et n'a pas la force d'entraîner une bourrée d'épines. Nos femmes et nos enfants ne sont pas avec nous dans le pays de Fou. Oh ! comme je pense à ma famille ! que je désire la revoir ! En quel mois retournerons-nous dans nos foyers ?
3. Le courant est faible et n'a pas la force d'entraîner une botte de joncs. Nos femmes et nos enfants ne sont pas à Hiu avec nous. Oh ! comme je pense à ma famille ! Que je désire la revoir ! En quel mois retournerons-nous dans nos foyers ?

I. Kouo foun, VI. Wang foun

69. CHANT V. TCHOUNG KOU IOU T'OEI.

La disette, causée par la sécheresse, force les personnes d'une même famille à se séparer et à chercher leur nourriture en différentes contrées.

1. Dans la vallée croît l'agripaume ; dans les terrains secs elle ⁸⁰ s'est desséchée. Des femmes quittent leurs familles et sont dénuées de tout secours ; elles gémissent et soupirent. Elles gémissent et soupirent sous le poids des malheurs auxquels la vie humaine est exposée.
2. Dans la vallée croit l'agripaume ; déjà grande (ou dans les terrains secs) elle s'est desséchée. Des femmes quittent leurs familles et manquent de tout secours. Elles poussent de longs soupirs semblables à des sifflements. Elles poussent de longs soupirs semblables à des sifflements, sous le poids de leur infortune.
3. Dans la vallée croît l'agripaume ; elle est desséchée, même dans les terrains humides. Des femmes quittent leurs familles et manquent de tout secours ; elles versent des torrents de larmes. Elles versent des torrents de larmes ; mais que leur servent leurs lamentations ?

I. Kouo foun, VI. Wang foun

70. CHANT VI. T'OU IUEN.

Les princes se révoltent contre l'empereur : le trouble est partout. Ceux qui, semblables au faisan, sont courageux et amis du devoir, ont beaucoup à souffrir. Ceux qui sont rusés comme le lièvre, échappent seuls à l'infortune. Cette vue inspire le dégoût de la vie.

1. Le lièvre s'avance lentement avec précaution ; le faisan tombe ⁸¹ dans le filet. Dans les premières années de ma vie, les difficultés n'existaient pas encore. Mais ensuite mille maux m'ont assailli. Que ne puis-je dormir privé de mouvement (que ne puis-je mourir) !
2. Le lièvre s'avance lentement avec précaution ; le faisan tombe dans le trébuchet. Dans les premières années de ma vie, les difficultés n'existaient pas encore. Mais ensuite mille chagrins m'ont environné. Que ne puis-je dormir privé de sentiment !

3. Le lièvre s'avance avec lenteur et précaution ; le faisan tombe dans le trébuchet. Dans les premiers temps de ma vie, j'étais exempt d'afflictions ; mais ensuite mille infortunes me sont survenues. Que ne puis-je dormir et ne plus rien entendre !

I. Kouo foun, VI. Wang foun
71. CHANT VII. KO LEI.

Un homme obligé de vivre loin de sa famille déplore son sort.

1. Les dolics unis entre eux s'étendent sur la rive du ⁸² Fleuve-Jaune. Moi, je suis séparé pour toujours de mes frères ; je donne le nom de père à un étranger. Je donne le nom de père à un étranger, et il ne s'occupe pas de moi.

2. Les dolics s'étendent au bord du Fleuve en se tenant entre eux. Moi, je suis séparé de mes frères pour toujours ; je donne le nom de mère à une étrangère. Je donne le nom de mère à une étrangère, et elle ne me considère pas comme son fils.

3. Les dolics s'étendent sur la digue escarpée du Fleuve sans jamais se séparer. Moi, je suis séparé de mes frères pour toujours ; je donne le nom de frères à des étrangers. Je donne le nom de frères à des étrangers, et ils sont sourds à ma voix.

I. Kouo foun, VI. Wang foun
72. CHANT VIII. TS'AI KO. 

Désir de voir un ami que ses occupations tiennent éloigné.

1. Il cueille le dolic. Un jour passé sans le voir me paraît long comme trois mois.

2. ⁸³ Il cueille l'armoise. Un jour passé sans le voir me paraît comme trois automnes (neuf mois).

3. Il cueille l'absinthe. Un jour passé sans le voir me paraît comme trois années ([41](#)).

I. Kouo foun, VI. Wang foun
73. CHANT IX. TA KIU. 

La sévérité d'un *tái fōu* grand préfet met un frein à la licence des mœurs.

1. La grande voiture du préfet s'avance avec bruit, et les broderies vertes de son vêtement ressemblent aux joncs nouveaux. Comment ne penserais-je pas à toi ? La crainte du préfet m'empêche de rien oser.
2. La grande voiture du préfet s'avance lourdement ; les broderies rouges de son vêtement sont comme des rubis. Comment pourrais-je t'oublier ? La crainte du préfet m'empêche d'aller à toi ([42](#)).
3. ⁸⁴ Nous sommes séparés pendant la vie ; une même fosse nous réunira après la mort. Si tu doutes de ma sincérité, je prendrai à témoin le soleil qui nous éclaire.

74. CHANT X. K'IOU TCHOUNG IOU MA. 

Désir de revoir deux amis ou deux sages.

1. Sur la colline il y a du chanvre, et Tzeu tsie y est retenu. Tzeu tsie y est retenu ; que ne vient-il d'un air joyeux !
2. Sur la colline il y a du blé, Tzeu kouo y est retenu. Tzeu kouo y est retenu ; que ne vient-il prendre son repas ! ([43](#))
3. Sur la colline il y a des pruniers ; ces deux seigneurs y sont retenus. Ces deux seigneurs y sont retenus ; (s'ils viennent), ils me donneront des pierres de prix pour ma ceinture (*ou* de précieux enseignements).

LIVRE VII. TCHENG FOUNG.

⁸⁵ 75. CHANT I. TCHEU I.

Les sujets de l'empereur *P'îng wâng* témoignent leur reconnaissance à *Où kōung*, prince de *Tchéng*, qui a succédé à son père *Houàn kōung* dans la charge de *sēu t'ôu* ministre de l'instruction publique à la cour impériale. Ils expriment le désir de l'avoir toujours pour ministre.

1. Le vêtement noir vous sied parfaitement ; quand celui que vous portez sera usé, nous vous en ferons un neuf. Nous irons à votre appartement dans le palais impérial (pour vous exprimer notre reconnaissance) ; et quand vous serez de retour dans votre maison, nous vous offrirons des mets ([44](#)).
2. Le vêtement noir vous convient admirablement ; quand le vôtre sera usé, nous vous en ferons un neuf. Nous irons à votre appartement dans le palais ; et quand vous serez de retour dans votre maison, nous vous offrirons des mets.
3. Votre vêtement noir est large (comme votre cœur) ; quand il sera usé, nous vous en ferons un neuf. Nous irons à votre ⁸⁶ appartement dans le palais ; et quand vous serez de retour dans votre maison, nous vous offrirons des mets.

I. Kouo foun, VII. Tcheng foun
 76. CHANT II. TS'IANG TCHOUNG TZEU. 

Résistance aux désirs empressés d'un ami ou d'un conseiller nommé Tchoung.

1. Je prie Tchoung de ne pas se jeter dans mon hameau, de ne pas casser les saules que j'ai plantés. Est-ce que je tiendrais à ces arbres ? Non ; mais je crains mes parents. Tchoung mérite d'être aimé ; mais les reproches de mes parents sont aussi à craindre.
2. Je prie Tchoung de ne pas sauter par-dessus mon mur, de ne pas casser les mûriers que j'ai plantés. Est-ce que je tiendrais à ces arbres ? Non ; mais je crains mes frères. Tchoung mérite d'être aimé ; mais les reproches de mes frères sont aussi à craindre.

3. Je prie Tchoung de ne pas sauter dans mon jardin, de ne pas ⁸⁷ casser les *t'an* que j'ai plantés. Est-ce que je tiendrais à ces arbres ? Non ; mais je crains les bavardages du public. Tchoung mérite d'être aimé ; mais les bavardages sont aussi à craindre ([45](#)).

I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

77. CHANT III. CHOU IU T'IENT.

Éloge décerné par le peuple ou par des flatteurs à *Kōung chōu touán*, qui complotait contre son frère *Tchouāng*, prince de *Tchéng*.

1. Chou se livre à la chasse ; dans les bourgs il n'y a pas d'habitant. Comment n'y aurait-il aucun habitant ? Je veux dire qu'aucun habitant n'égale Chou en bonté, en bienveillance.

2. Chou se livre à la chasse en hiver ; dans les bourgs il n'y a pas de banquet. Comment n'y aurait-il pas de banquet ? Je veux dire que personne n'offre le vin avec autant de bonté et de bienveillance que Chou.

3. ⁸⁸ Chou est dans la plaine ; dans les bourgs personne ne conduit les chevaux. Comment personne ne conduirait-il les chevaux ? Je veux dire que personne ne les conduit d'une main si habile et si ferme que Chou.

I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

78. CHANT IV. TA CHOU IU T'IENT.

Dextérité de *Kōung chōu touán*, frère de *Tchouāng*, prince de *Tchéng* (On intitule ce chant [] pour le distinguer du précédent).

1. Chou va à la chasse ; sa voiture est traînée par quatre chevaux attelés de front. Il manie les rênes comme des rubans ; les deux chevaux qui sont aux extrémités, marchent en cadence comme les danseurs. Chou entre dans les endroits marécageux ; un feu violent s'allume de tous côtés. Chou, les bras dénudés, saisit un tigre et va le présenter au prince. Chou, je vous en prie, ne renouvez pas souvent cet acte de courage ; prenez garde qu'un tigre ne vous blesse ([46](#)).

2. Chou va à la chasse ; sa voiture est traînée par quatre chevaux roux attelés de front. Ses chevaux vont comme les oies sauvages, ⁸⁹ les deux du milieu

dépassant un peu les deux autres. Chou entre dans les endroits marécageux ; une flamme furieuse s'élève partout. Chou est habile à tirer de l'arc ; il excelle conduire une voiture. Tantôt il fait courir ses chevaux, tantôt il les arrête. Sa main droite décoche la flèche, et sa main gauche se meut en avant comme pour accompagner le trait.

3. Chou va à la chasse ; sa voiture est traînée par quatre chevaux blancs tachetés de noir, comme l'ourarde. Les deux chevaux du milieu ont leurs têtes sur la même ligne ; les deux autres, un peu en arrière, les accompagnent comme les mains accompagnent la tête. Chou entre dans les endroits marécageux ; un violent incendie s'étend partout. Chou ralentit la marche de ses chevaux, décoche ses flèches plus rarement. Il ouvre son carquois (pour y remettre ses flèches) et serre son arc dans son étui.

90 I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

79. CHANT V. TS'ING JENN.

Wênn, prince de *Tchéng* (672-627), qui n'aimait pas y *Kaō K'ō*, le chargea de lever des troupes dans le territoire de *Ts'ing*, et d'aller s'établir sur les bords du Fleuve-Jaune pour empêcher les incursions des *Ti* Barbares du nord. L'armée stationna longtemps dans les villes de *P'oung*, de *Siao* et de *Tchou*. Enfin, fatiguée de rester en garnison sans rien faire, elle se dispersa d'elle-même.

1. Les soldats de *Ts'ing* sont à *P'oung* ; les quatre chevaux munis de cuirasses et attelés de front aux chars de guerre ne cessent de courir. Les deux lances, avec leurs touffes de plumes élevées l'une plus haut que l'autre, voltigent comme en se jouant sur le bord du Fleuve ([47](#)).
2. Les soldats de *Ts'ing* sont à *Siao* ; les quatre chevaux munis de cuirasses et attelés de front présentent une apparence martiale. Les deux lances, avec leurs crochets élevés l'un plus haut que l'autre, courrent comme en se jouant sur la digue du Fleuve ([48](#)).
3. Les soldats de *Ts'ing* sont à *Tchou* ; les quatre chevaux munis de cuirasses et attelés de front se promènent paisiblement. Le conducteur, debout à gauche, tourne bride ; le soldat qui est à droite, ⁹¹ saisit une lance (par manière de jeu) ; le chef de l'armée (*Kao K'o*) qui est au milieu, a l'air d'un homme qui est à son aise.

80. CHANT VI. KAO K'IOU.

Éloge d'un *tái fōu* grand officier dont les qualités morales sont en rapport avec le brillant costume.

1. Sa tunique garnie de peaux d'agneaux paraît luisante ; le poil est bien en ordre, elle est vraiment belle. Cet officier remplit son devoir avec une invariable fidélité.
2. Sa tunique garnie de peaux d'agneaux a des manches parées de peau de léopard ; elle annonce du courage et de la vigueur. Cet officier maintient l'observation du devoir dans tout le pays.
3. Sa tunique garnie de peaux d'agneaux est neuve et brillante ; elle est parée de trois ornements de soie. Cet officier est la gloire de sa patrie.

93 I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

81. CHANT VII. TSIUN TA LOU. 

Efforts pour retenir un ami et conserver son amitié, ou pour retenir un sage qui veut quitter son pays troublé par la mauvaise administration du prince *Tchouāng* (743-701).

1.  Sur la grande route, je vous saisis et vous retiens par la manche. Ne vous en offensez pas ; nos anciennes relations ne doivent pas être rompues si vite.
2. Sur la grande route je vous saisis et vous retiens par la main. Ne me dédaignez pas ; notre amitié ne doit pas être rompue subitement.

I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

82. CHANT VIII. GNIU IUE KI MING. 

Une femme presse son mari d'aller à la chasse, et l'engage à cultiver l'amitié d'hommes vertueux.

1. La femme dit : Le coq chante. Le mari répond : Le jour commence à poindre. (La femme reprend) : Levez-vous, Seigneur, et voyez si la nuit touche à son terme, si l'Étoile du matin paraît. Courez, volez ; décochez votre flèche sur les canards et les oies sauvages.
2. ⁹³ Si vous en tuez, je vous les assaisonnerai convenablement. Je les assaisonnerai et nous boirons ensemble ; j'espère vivre et vieillir avec vous. Voici deux luths ; tout respire la paix et la concorde.
3. Quand je connaîtrai ceux dont vous recherchez l'amitié, je leur donnerai les pierres de prix suspendues à ma ceinture. Quand je connaîtrai ceux qui partageront vos sentiments, je les saluerai et leur offrirai les pierres de prix suspendues à ma ceinture. Quand je connaîtrai ceux qui seront vos amis, je leur donnerai en retour les pierres de prix suspendues à ma ceinture.

I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

83. CHANT IX. IOU GNIU T'OUNG KIU. 

Éloge de Meng Kiang, fille du prince de *Ts'i*.

1. Dans la voiture du prince est une femme qui ressemble à la fleur du cirier. Son vêtement flotte au vent ; les ornements carrés de sa ceinture sont de belles pierres rouges. Cette noble fille aînée ⁹⁴ de la famille des Kiang est vraiment distinguée et accoutumée à l'observation des convenances.
2. Une femme accompagne le prince ; elle ressemble à la fleur du cirier. Son vêtement flotte au vent ; les ornements de sa ceinture retentissent. Les paroles de cette noble fille aînée de la famille des Kiang sont pleines de sagesse et ne seront jamais oubliées.

I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

84. CHANT X. CHAN IOU FOU SOU. 

Les belles plantes ne manquent pas ; mais les hommes distingués font défaut.

1. L'arbuste appelé *fou sou* croît sur les montagnes, et le nénufar dans les endroits humides. Je ne vois aucun *Tzeu tou*, mais seulement des insensés.
2. Le sapin à la cime élevée croît sur les montagnes, et la renouée se traîne dans les endroits marécageux. Je ne vois aucun *Tzeu tch'oung*, mais des enfants astucieux.

95 I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

85. CHANT XI. T'OUO HI. 

Demande de secours. D'après les anciens commentateurs, les officiers subalternes de Tcheng font appel au dévouement de leurs supérieurs pour remédier aux maux de leur pays.

1. Feuilles flétries, feuilles desséchées, le vent souffle sur vous. O vous qui êtes comme nos pères, commencez le chant ; nous le continuerons avec vous.
2. Feuilles mortes, feuilles desséchées, le vent vous agite. O vous qui êtes comme nos pères, commencez le chant ; nous le terminerons avec vous.

I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

86. CHANT XII. KIAO T'OUNG. 

Amitié rompue. D'après l'ancienne école, satire dirigée contre le prince *Tchaō*, qui était jeune et écartait des charges les hommes capables. (701-700).

1. Enfant rusé, tu refuses de me parler. Penses-tu qu'à cause de toi, seigneur, je perde l'appétit ?

2. Enfant rusé, tu refuses de manger avec moi. Penses-tu qu'a cause de toi, seigneur, je perde tout repos ?

96 I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

87. CHANT XIII. MEN CHANG. 

Amitié ébranlée par des soupçons. D'après l'ancienne école, le peuple de Tcheng exprime le désir qu'un prince puissant intervienne et rétablisse la concorde entre le prince *Hōu* ou *Tchaō kōung*, et son frère *Tōu*, qui est appelé le plus insensé de tous les jeunes insensés.

1. ● Si vous avez des sentiments d'amitié pour moi, je relèverai mon vêtement jusqu'aux genoux, et traverserai la Tchenn à gué (pour aller à vous). Si vous ne pensez pas à moi, croyez-vous que je n'en trouve pas un autre ? O le plus insensé de tous les jeunes insensés !

2. Si vous avez des sentiments d'amitié pour moi, je relèverai mon vêtement jusqu'aux genoux et traverserai la Wei à gué. Si vous ne pensez pas à moi, croyez-vous que je n'en trouve pas un autre ? O le plus insensé de tous les jeunes insensés !

I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

88. CHANT XIV. FOUNG. 

Un jeune homme est allé inviter une jeune fille (sa fiancée, pour la célébration des noces, disent les anciens commentateurs). La jeune fille a refusé, contrairement aux usages. Elle exprime son repentir.

1. Un homme de bonne apparence m'attendait dans la ruelle. Je regrette de ne l'avoir pas suivi.

2. ⁹⁷ Un homme d'une belle prestance m'attendait dans la salle. Je regrette de ne l'avoir pas suivi.

3. J'ai revêtu une tunique simple sur une tunique de soie à fleurs, et un vêtement inférieur simple sur un autre de soie à fleurs. Messieurs, Messieurs, attellez une voiture, emmenez-moi avec vous.

4. J'ai mis un vêtement inférieur simple sur un autre de soie à fleurs, et une tunique simple sur une autre de soie à fleurs. Messieurs, Messieurs, préparez une voiture, conduisez-moi avec vous à la maison.

I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

89. CHANT XV. TOUNG MENN TCHEU CHEN.

Affection refroidie.

1. A la porte orientale, près du terrain aplani, la garance croît sur le talus. La maison de cet homme est près d'ici (à la porte orientale) ; mais lui-même se tient loin de moi.

2. A la porte orientale, près des châtaigniers, sont des rangées ⁹⁸ de maisons. Comment ne penserais-je pas à vous, Seigneur ? Mais vous ne venez pas à moi.

I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

90. CHANT XVI. FOUNG IU.

Dans ces strophes, d'après les interprètes modernes, une femme exprime sa joie en voyant son mari de retour. Au sentiment des anciens, le poète célèbre un sage qui vient rétablir l'ordre dans la principauté de Tcheng, et dont l'arrivée est comme le chant du coq au milieu d'une nuit orageuse.

1. Le vent et la pluie produisent un froid glacial ; le coq fait entendre son chant accoutumé. A la vue de ce sage, comment mon cœur ne serait-il pas en repos ?

2. Le vent et la pluie mugissent ; le coq répète son chant accoutumé. A la vue de ce sage, comment la santé ne me serait-elle pas rendue ?

3. Le vent et la pluie obscurcissent le ciel ; le coq ne cesse de chanter. A la vue de ce sage, comment ne serais-je pas dans la joie ?

I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

91. CHANT XVII. TZEU KIN. 

Une femme ou un compagnon d'études reproche à un étudiant son absence trop prolongée.

1. Jeune homme au collet bleu, depuis longtemps je soupire ⁹⁹ après vous. Bien que je n'aille pas vous voir. que n'envoyez-vous continuellement des messages ?
2. Jeune homme qui portez à la ceinture des ornements attachés par des cordons bleus, depuis longtemps je pense à vous. Bien que je n'aille pas vous voir, que ne venez-vous ici ?
3. Vous folâtrez, vous vous amusez ; du haut de la tour, au-dessus de la porte de la ville, (vous promenez des regards curieux). Un jour sans vous voir me paraît long comme trois mois.

I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

92. CHANT XVIII. IANG TCHEU CHOUEI. 

Protestations de fidélité d'une femme à son mari ou d'un ministre à son prince.

1. Le courant est si faible qu'il n'entraînerait pas une bourrée d'épines. (Ainsi l'amitié des hommes est faible et instable). Peu d'hommes vivent ensemble comme des frères jusqu'à la fin ; mais nous deux, nous le devons. Ne croyez pas ce que vous disent (contre moi) les étrangers ; les étrangers vous disent des faussetés.
2. ¹⁰⁰ Le courant est si faible qu'il n'entraînerait pas une hotte de branchages. Peu d'hommes vivent ensemble comme des frères jusqu'à la fin ; mais nous deux, nous le devons. Ne croyez pas ce que vous disent les étrangers ; les étrangers ne méritent pas créance.

I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

93. CHANT XIX. TCH'OU K'I TOUNG MENN. 

Contre le luxe des femmes.

1. En dehors de la porte orientale on voit une nuée de femmes richement parées. Bien qu'elles soient (nombreuses et belles) comme une nuée, mes pensées ne s'arrêtent pas sur elles. Celle qui me plaît, c'est ma compagne qui porte un pauvre vêtement de soie blanche et un bonnet de couleur grise.

2. En dehors de ce mur surmonté d'une tour qui masque la porte de la ville, on voit des femmes qui sont comme des fleurs blanches. Bien qu'elles soient comme des fleurs blanches, mes pensées ne sont pas pour elles. Celle qui seule est capable de me rendre heureux, c'est cette compagne qui porte un simple vêtement de soie blanche et un bonnet teint en garance.

101 I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

94. CHANT XX. IE IOU MAN TS'AO. 

Rencontre fortuite d'un ami ou d'un sage.

1. Dans la plaine croît une plante rampante ; elle est chargée de rosée. Il est un excellent homme remarquable par la beauté de ses yeux et de son front. Je l'ai rencontré par hasard ; il est conforme à mes désirs ([49](#)).

2. Dans la plaine croît une plante rampante ; elle est couverte de rosée. Il est un excellent homme remarquable par la beauté de ses yeux et de son front. Je l'ai rencontré par hasard, et me trouve bien avec lui.

I. Kouo foun, VII. Tcheng foun

95. CHANT XXI. TCHEENN WEI. 

 Au printemps, dans le courant du troisième mois, les habitants de Tcheng vont cueillir une plante destinée à combattre l'influence des mauvais esprits, et célèbrent des fêtes à cette occasion.

1. La Tchenn et la Wei sont gonflées (par la fonte des neiges). Les hommes et les femmes se mettent à cueillir la plante *kien* ¹⁰² (peut-être l'eupatoire ou la valériane). Les femmes disent : « Avez-vous parcouru la campagne ? » Les hommes répondent : « Nous l'avons parcourue. » — « Que n'allons-nous la parcourir encore ? Au delà de la Wei, la plaine est vaste et riante. » Alors les hommes et les femmes se livrent à des jeux et s'offrent des pivoines.

2. L'eau de la Tchenn et de la Wei est haute et limpide. Les hommes et les femmes remplissent la plaine. Les femmes disent : « Avez-vous parcouru la campagne ? » Les hommes répondent : « Nous l'avons parcourue. » — « Que n'allons-nous la parcourir encore ? Au delà de la Wei, la plaine est vaste et riante. » Alors les hommes et les femmes se livrent à des jeux et s'offrent des pivoines ([50](#)).

LIVRE VIII. TS'I FOUNG.

¹⁰³ 96. CHANT I. KI MING.

La femme du prince de Ts'i presse son mari de se lever et de donner audience. Dans sa préoccupation, elle confond le bourdonnement des mouches avec le chant du coq, la clarté de la lune avec la lumière de l'aurore. D'après l'ancienne interprétation Siú, ce prince serait *Ngāi kōung* (934-893), qui était indolent et licencieux.

1. Le coq a chanté ; déjà la cour est pleine d'officiers qui attendent l'audience. Ce n'était pas encore le chant du coq, mais le bourdonnement des mouches vertes.
2. L'aurore paraît à l'orient ; déjà les officiers sont tous réunis. Ce n'est pas l'apparition de l'aurore à l'orient, mais la clarté de la lune à son lever.
3. Les insectes voltigent et bourdonnent ; il me serait doux de rêver sur cette couche auprès de vous. Mais les officiers réunis à la cour s'en retourneraient chez eux ; prince, je crains qu'ils ne s'indignent contre vous et contre moi.

I. Kouo foun, VIII. Ts'i foun ¹⁰⁴ 97. CHANT II. SIUEN.

Sotte vanité et compliments réciproques de deux chasseurs. Ce chant est une satire contre la passion de la chasse.

1. C'est vous, Seigneur, qui êtes agile. Vous m'avez rencontré entre la ville et le mont Nao ; pressant la course de nos chevaux, nous avons poursuivi ensemble deux animaux de trois ans. Puis, me saluant, vous avez loué mon agilité.
2. C'est vous, Seigneur, qui êtes adroit. Vous m'avez rencontré sur le chemin du mont Nao ; pressant la course de nos chevaux, nous avons poursuivi ensemble deux animaux mâles. Puis, me saluant, vous avez loué ma dextérité.

3. C'est vous, Seigneur, qui êtes habile. Vous m'avez rencontré au midi du mont Nao ; pressant la course de nos chevaux, nous avons poursuivi ensemble deux loups. Puis, me saluant, vous avez loué mon habileté.

I. Kouo foun, VIII. Ts'i foun
 105 98. CHANT III. TCHOU.

Une nouvelle mariée se plaint de ce que son fiancé, au lieu d'aller au-devant d'elle, est resté dans sa maison à l'attendre, et l'a reçue avec des ornements qui n'étaient pas de la couleur requise.

1. Il m'a attendue entre la porte de son habitation et la cloison intérieure. Sur ses oreilles pendaient des cordons de soie blanche ornés de pierres du genre *k'iōung houâ* (de couleur incarnat) ([51](#)).
2. Il m'a attendue dans la cour de sa maison. Sur ses oreilles pendaient des cordons de soie verte ornés de pierres du genre *k'iōung iōung*.
3. Il m'a attendue dans la salle de réception. Sur ses oreilles pendaient des cordons de soie jaune ornés de pierres du genre *k'iōung ing* ([52](#)).

I. Kouo foun, VIII. Ts'i foun
 106 99. CHANT IV. TOUNG FANG TCHEU JEU. 

Le poète dévoile et blâme les mœurs de Ts'i.

1. Le soleil paraît à l'orient ; cette charmante femme est dans ma maison. Elle est dans ma maison ; elle y est entrée à ma suite.
2. La lune paraît à l'orient ; cette femme charmante est à ma porte. Elle est à ma porte, et sort à ma suite.

I. Kouo foun, VIII. Ts'i foun
 100. CHANT V. TOUNG FANG WEI MING.

Un officier de Ts'i se plaint d'être appelé au palais à des heures indues, et le jour et la nuit.

1. L'aube du jour ne paraît pas encore à l'orient ; (dans mon empressement) je mets à l'envers mes vêtements. Mes vêtements mis à l'envers, je reçois l'ordre d'aller à la cour.

2. Le soleil ne paraît pas encore à l'orient ; je mets à l'envers¹⁰⁷ mes vêtements. Mes vêtements mis à l'envers, je reçois un ordre de la cour.

3. J'entoure mon jardin de quelques branches de saule recourbées ; les hommes les plus inconsidérés savent respecter cette clôture. Le prince ne connaît pas les limites du jour ni de la nuit ; quand ses ordres ne viennent pas trop matin, ils viennent trop tard dans la nuit.

I. Kouo foun, VIII. Ts'i foun

101. CHANT VI. NAN CHAN.

Wênn Kiāng, princesse de la maison de *Ts'i*, avait épousé *Houân*, prince de *Lòu*. Étant retournée à *Ts'i* avec son mari, elle eut des relations criminelles avec son propre frère, *Siāng*, prince de *Ts'i*. Le poète blâme l'impudicité du frère et l'imprudence ou la faiblesse du mari. Cf. Chant IX, page 110 .

1. Sur cette haute montagne, au midi de *Ts'i*, un renard (le prince *Siang*) s'avance à pas lents (cherchant une compagne). La route de *Lou* est unie ; la jeune fille de *Ts'i* (*Wenn Kiang*) l'a suivie pour aller épouser le prince de *Lou*. Puisqu'elle a contracté mariage, pourquoi son frère pense-t-il encore à elle ?

2. Cinq paires de souliers de chanvre, une paire de cordons de chapeau, (c'est la règle. Ces objets vont toujours par paires. Ainsi¹⁰⁸ l'union conjugale doit être respectée). Le chemin de *Lou* est uni ; la jeune fille de *Ts'i* l'a suivi. Puisqu'elle l'a suivi, pourquoi son frère la recherche-t-il encore ?

3. Comment cultive-t-on le chanvre ? On trace des sillons de l'est à l'ouest et du nord au sud. Comment un jeune homme contracte-t-il mariage ? Il doit avertir ses parents. Puisque le prince de *Lou* a averti ses parents (et contracté un légitime mariage), pourquoi laisse-t-il sa femme satisfaire sa passion criminelle ?

4. Comment fend-on le bois de chauffage ? Il faut une hache. Comment contracte-t-on mariage ? Il faut un médiateur. Puisque le prince de *Lou* a contracté mariage selon les règles prescrites, pourquoi laisse-t-il sa femme arriver à cette extrémité ?

I. Kouo foun, VIII. Ts'i foun

102. CHANT VII. FOU TIEN.

On doit éviter de trop entreprendre, et imiter la nature qui procède avec ordre et sans précipitation.

1. Ne cultivez pas un champ trop vaste ; seul le faux millet s'y ¹⁰⁹ étalerait avec orgueil. Ne cherchez pas à attirer ceux qui sont trop loin de vous ; vos efforts ne vous apporteraient que du chagrin.
2. Ne cultivez pas un champ trop étendu ; seul le faux millet y dresserait sa tête superbe. Ne cherchez pas à attirer ceux qui sont trop loin de vous ; vos efforts vous donneraient beaucoup de trouble.
3. Un enfant délicat et beau porte encore les cheveux liés en deux touffes. Dans peu de temps, lorsque vous le reverrez, il aura grandi et portera déjà le bonnet des hommes faits ([53](#)).

I. Kouo foun, VIII. Ts'i foun
103. CHANT VIII. LOU LING.

Le poète critique la folle estime accordée à la chasse dans la principauté de Ts'i. Il reproduit les vains compliments adressés par un chasseur à un autre.

1. Le chien de chasse fait retentir l'anneau de son collier ; son maître est admirable et bon.
2. Le chien de chasse porte un petit anneau attaché au grand ; son maître est admirable et porte une belle barbe.
3. ¹¹⁰ Le chien de chasse porte deux petits anneaux attachés au grand ; son maître est admirable et a beaucoup de barbe.

I. Kouo foun, VIII. Ts'i foun
104. CHANT IX. PI KEOU.

Wênn Kiāng, après la mort de *Houânn*, prince de *Lòu*, son mari, retourne plusieurs fois à *Ts'i*, sa patrie, et entretient un commerce incestueux avec *Siāng*, prince de *Ts'i*, son propre frère. Le poète blâme la faiblesse de *Tchouāng*, prince de Lou, qui n'empêche pas sa mère d'aller à *Ts'i*. Il le compare à une nasse usée qui ne peut retenir les poissons. Cf. Chant VI, page 107 .

1. Une nasse usée est dans l'eau auprès du barrage ; il s'y présente une brême, une énorme *kouan* (Wenn Kiang). La fille de la maison de Ts'i (Wenn Kiang) retourne en son pays ; sa nombreuse escorte forme comme une nuée.

2. Une nasse usée est auprès du barrage ; il s'y présente une brême, une tanche. La fille de la maison de Ts'i retourne en son pays ; sa nombreuse escorte ressemble à une pluie torrentielle.

3. Une nasse usée est au barrage ; le poisson entre et sort librement. Le fille de la maison de Ts'i retourne en son pays ; sa nombreuse escorte a l'apparence d'un torrent.

I. Kouo foun, VIII. Ts'i foun
 111 105. CHANT X. TSAI K' IU.

Le poète blâme l'impudence de *Wênn Kiāng*, qui se rend de *Lòu* à *Ts'i* avec un nombreux équipage, et affronte sans rougir les regards des nombreux voyageurs qu'elle rencontre.

1. Elle presse la course de ses chevaux ; la partie postérieure de sa voiture est couverte d'une natte à carreaux, et la partie antérieure, d'un cuir enduit de vernis rouge. La route de Lou est unie, la fille de la maison de Ts'i (Wenn Kiang) quitte l'endroit où elle a passé la nuit.

2. Quatre beaux coursiers noirs sont attelés de front à sa voiture ; les rênes flottent mollement. La route de Lou est unie ; la fille de la maison de Ts'i est au comble de la joie.

3. La Wenn coule large et profonde (aux confins de Ts'i et de Lou) : les voyageurs sont très nombreux. La route : de Lou est unie ; la fille de la maison de Ts'i la parcourt joyeuse (sans craindre les regards).

4. La Wenn roule au loin ses eaux ; les voyageurs se suivent nombreux. La route de Lou est unie ; la fille de la maison de Ts'i la parcourt à son aise (sans éprouver la moindre honte).

I. Kouo foun, VIII. Ts'i foun
 112 106. CHANT XI.. I TSIE.

Le poète loue les belles qualités de *Tchouāng*, prince de *Lòu*, et déplore sa faiblesse à l'égard de sa mère *Wênn Kiāng*, dont il n'empêche pas les désordres.

1. Hélas ! un prince si accompli ! Sa taille est élevée. Quand il cherche à cacher sa beauté, elle paraît encore avec plus d'éclat. Son renard est magnifique. Sa démarche est élégante, rapide ; il semble avoir des ailes. Il excelle à tirer de l'arc.

2. Hélas ! un prince si digne de renom ! Ses beaux yeux brillent. Ses manières sont distinguées. Il tire à la cible toute une journée ; chacune de ses flèches frappe le centre. C'est vraiment le fils de la sœur de notre prince.

3. Hélas ! un prince si élégant ! Ses yeux brillent, son front est beau. Il exécute des chants avec pantomime mieux que personne. Quand il tire à l'arc, il est si fort qu'il transperce la cible, et si adroit que ses quatre flèches atteignent toutes le même point. Il est capable de maintenir l'ordre dans l'État ([54](#)).

LIVRE IX. WEI FOUNG.

₁₁₃ 107. CHANT I. KO KIU.

Le poète blâme l'avarice d'un homme riche qui oblige sa femme à travailler aussitôt après la célébration de leurs noces, et se hâte de mettre des vêtements dont la confection n'est pas terminée.

1. S'il convient de mettre des souliers d'été tressés de brins de chanvre pour marcher au milieu du givre, il convient aussi d'employer les doigts délicats d'une nouvelle mariée à coudre des vêtements. A peine le vêtement inférieur a-t-il une ceinture et la tunique un collet, aussitôt cet homme qui est d'une condition élevée s'en revêt ([55](#)).

2. Cet homme d'une condition élevée est toujours calme, et se place poliment au côté gauche. Il porte à la ceinture un poinçon d'ivoire (comme les officiers et les lettrés). Mais il est avare ; c'est la seule chose que je blâme en lui ([56](#)).

Le poète blâme l'avarice des officiers de Wei qui vont cueillir des plantes sauvages et des feuilles de mûrier, c'est-à-dire qui recherchent de petits profits comme les hommes du peuple.

1. Dans ces marécages sur le bord de la Fenn, (l'intendant des équipages du prince) cueille l'oseille sauvage. Cet officier a des manières infiniment distinguées. Bien qu'il ait des manières infiniment distinguées, il n'est nullement ce que doit être un intendant des équipages du prince.
2. Dans cet endroit sur le bord de la Fenn, (l'intendant des voitures de guerre) cueille les feuilles des mûriers. Cet officier est élégant comme une fleur. Bien qu'il soit élégant comme une fleur, il n'est nullement ce que doit être un intendant des voitures de guerre.
3. Au tournant de la Fenn, (le président du tribunal chargé de régler les affaires de la famille du prince) cueille le plantain. Cet officier brille comme une pierre précieuse. Il brille comme une pierre précieuse ; mais n'est nullement ce que doit être le président du tribunal chargé de régler les affaires de la famille du prince.

115 109. CHANT III. IUEN IOU T'AO.

Le poète s'afflige de voir son pays mal gouverné. De même qu'on mange des fruits pour apaiser un peu la faim ou la soif, de même il emploie le chant et la promenade pour calmer sa douleur, qui n'est comprise de personne.

1. Un pêcher est dans le jardin ; son fruit est bon à manger. Pour dissiper ma tristesse, je chante avec ou sans accompagnement de guitare. Ceux qui ne me connaissent pas, m'accusent d'orgueil. « Ces ministres d'État, disent-ils, font bien leur devoir ; que leur reprochez-vous ? Parmi mes censeurs qui comprend mon chagrin ? Qui comprend mon chagrin ? c'est qu'aucun d'eux ne réfléchit.
2. Un jujubier est dans le jardin ; son fruit est bon à manger. Pour dissiper ma tristesse, je voyage un peu dans la principauté. Ceux qui ne me connaissent pas m'accusent de prendre une licence sans borne. « Ces ministres d'État, disent-ils, font bien leur devoir ; que leur reprochez-vous ? » Parmi mes censeurs qui comprend mon chagrin ? Qui comprend mon chagrin ? c'est qu'aucun d'eux ne réfléchit.

116 110. CHANT IV. TCHEU HOU.

Un jeune soldat pense avec douleur à sa famille.

1. Je gravis cette montagne couverte d'arbres, et lève les yeux vers la maison de mon père. Mon père dit : « Hélas ! mon fils est au service du prince, et n'a de repos ni jour ni nuit. Puisse-t-il prendre garde à lui, ne pas rester là, mais nous revenir ! »
2. Je gravis cette montagne nue, et lève les yeux vers la maison de ma mère. Ma mère dit : « Hélas ! mon plus jeune fils est au service du prince, et n'a de sommeil ni jour ni nuit. Puisse-t-il prendre garde à lui, ne pas laisser là son corps, mais nous revenir ! »
3. Je monte sur la crête de cette montagne, et lève les yeux vers la demeure de mes frères. Mes frères disent : « Hélas ! notre jeune frère est au service du prince, jour et nuit avec ses compagnons. Puisse-t-il prendre garde à lui, éviter la mort et nous revenir !

I. Kouo foun, IX. Wei foun
117 111. CHANT V. CHEU MEOU TCHEU KIEN.

Le gouvernement de Wei étant mal réglé, un officier propose à un autre de quitter tous deux la vie publique, de retourner dans leurs foyers et de se livrer aux travaux des champs.

1. (Dans son jardin) auprès de ses dix arpents de terre, un planteur de mûriers vit content. Vous et moi, retournons dans nos foyers.
2. (Dans son jardin) en-dehors de ses dix arpents, un planteur de mûriers vit heureux. Vous et moi, allons-nous-en.

I. Kouo foun, IX. Wei foun
112. CHANT VI. FA T'AN.

Le poète blâme la paresse des officiers qui reçoivent des traitements considérables et ne rendent aucun service au public. « On voit parfois, dit-il, des ouvriers, des charrons, qui, après s'être imposé de grandes fatigues, ne recueillent pas le fruit de leurs travaux, et supportent la faim avec résignation. Ils pensent que, puisqu'ils n'ont ni cultivé la terre ni été à la chasse, il est naturel qu'ils n'aient ni grain ni gibier. De même, le sage se résigne à travailler sans profit ; mais jamais à recevoir sa nourriture sans travailler.

1. Un ouvrier abat des arbres, taille à coups retentissants le bois (nécessaire pour faire une voiture), et le dépose sur le bord du fleuve. L'eau du fleuve est limpide et ridée par le vent. (Elle emporte le bois. L'ouvrier se console de sa perte et se résigne à souffrir la faim. Il se dit) : « Tu ne sèmes ni ne moissonnes ; ¹¹⁸ comment recueillerais-tu le grain de trois cents fois cent arpents de terre ? Tu ne vas pas à la chasse ; comment verrais-tu des blaireaux suspendus dans ta cour ? » Cet homme est un sage ; il ne mange pas sa nourriture sans l'avoir méritée par son travail ([57](#)).
2. Un ouvrier taille à coups retentissants le bois nécessaire pour faire les rais d'une voiture, et le dépose auprès du fleuve. L'eau du fleuve est limpide, et ridée par un vent qui souffle dans le sens du courant. (Elle emporte le bois. L'ouvrier se résigne à supporter la faim, qui sera la conséquence de cette perte. Il se dit) : « Tu ne sèmes ni ne moissonnes ; comment recueillerais-tu trois cents fois cent mille gerbes ? Tu ne vas pas à la chasse ; comment verrais-tu des animaux de trois ans suspendus dans ta cour ? » Celui-là est un sage ; il ne mange pas sa nourriture sans l'avoir méritée par son travail.

3. Un ouvrier taille à coups retentissants le bois nécessaire pour faire les roues d'une voiture, et le dépose sur le bord escarpé du fleuve. L'eau du fleuve est limpide ; un léger vent la fait tournoyer. (Elle ¹¹⁹ emporte le bois. L'ouvrier se résigne à son sort, en disant) : « Tu ne sèmes ni ne moissonnes ; comment recueillerais-tu trois cents grandes corbeilles de grain ? Tu ne vas pas à la chasse ; comment verrais-tu des cailles suspendues dans ta cour ? » Cet homme est un sage ; il ne mange pas sa nourriture sans l'avoir méritée par son travail.

I. Kouo foun, IX. Wei foun
113. CHANT VII. CHEU CHOU.

Un habitant de Wei se propose d'aller habiter une autre contrée, pour échapper à la rapacité des exacteurs, qu'il compare aux rats.

1. Grand rat, grand rat, ne mange pas mon millet. Depuis trois ans (depuis longtemps) j'ai affaire à toi ; jamais tu n'as voulu prendre soin de moi. Je vais te quitter et aller dans cette terre fortunée. Terre fortunée ! terre fortunée ! J'y trouverai un séjour commode.
2. Grand rat, grand rat, ne mange pas mon blé. Depuis trois ans j'ai affaire à toi ; tu n'as jamais voulu me faire de bien. Je vais ¹²⁰te quitter et aller dans ce royaume fortuné. Royaume fortuné ! royaume fortuné ! Là je jouirai de mes droits.
3. Grand rat, grand rat, ne ronge pas ma moisson en herbe. Depuis trois ans j'ai affaire à toi ; tu n'as jamais voulu rien faire pour moi. Je vais te quitter et aller dans cette campagne fortunée. Campagne fortunée ! campagne fortunée ! Là, de qui aurai-je à me plaindre ?

LIVRE X. T'ANG FOUNG.

114. CHANT I. SI CHOUE.

L'hiver approche, les travaux des champs sont terminés. Il convient de prendre du repos et de se réjouir, mais avec modération.

1. Le grillon est dans la salle, et l'année touche à sa fin. Si nous ne nous réjouissons pas maintenant, (quand le ferons-nous) ? les jours et les mois nous échapperont. Mais ne nous livrons pas ¹²¹ trop à la joie ; il importe de ne jamais oublier les travaux de sa profession. Aimons les réjouissances avec modération ; un homme sage se tient toujours sur ses gardes.

2. Le grillon est dans la salle, et l'année va finir. Si nous ne nous réjouissons pas à présent, (quand le pourrons-nous) ? les jours et les mois s'écouleront. Mais ne nous livrons pas trop à la joie ; il importe de penser aux choses extraordinaires qui peuvent survenir. Aimons les amusements avec modération ; un homme sage est toujours diligent.

3. Le grillon est dans la salle, les charrettes sont au repos. Si nous ne nous réjouissons pas à présent, (quand le pourrons-nous) ? les jours et les mois passeront. Mais ne nous livrons pas trop à la joie ; il importe de prévoir les soucis à venir. Aimons les réjouissances, mais sans excès ; un homme sage est toujours calme ([58](#)).

I. Kouo foun, X. Tang foun

¹²² 115. CHANT II. CHAN OU TCH'OU.

Contre l'avare qui amasse des biens et n'en jouit pas.

1. L'orme épineux croît sur les montagnes et l'orme blanc dans les vallées. Vous avez de beaux vêtements, et ne les portez pas, des voitures et des chevaux, et ne les faites pas courir. Immobile, vous attendez la mort, et un autre jouira de tous vos biens.

2. Le *k'aò* croît sur les montagnes et le *gniòu* dans les vallées. Vous avez une salle et des appartements ; vous ne les arrosez ni ne les balayez (pour y donner des fêtes). Vous avez des cloches et des tambours ; vous ne les

frappez ni ne les battez. Immobile, vous attendez la mort, et un autre possédera vos biens.

3. L'arbre du vernis croît sur les montagnes et le châtaignier dans les vallées. Vous avez des liqueurs et des provisions de bouche. Aux jours de repos, pourquoi ne jouez-vous pas du luth, pour ¹²³ vous réjouir et trouver le jour plus long. Immobile, vous attendez la mort, et un autre occupera votre maison.

I. Kouo founy, X. Tang founy

116. CHANT III. IANG TCHEU CHOUEI.

Tchaō, prince de Tsin, donna la terre de *K'iū ōu* à son oncle *Tch'êng chēu* ou *Houân chōu*. Celui-ci étant devenu puissant, les habitants de Tsin formèrent le dessein de se donner à lui. Ils louent sa sagesse ; ils expriment le désir de le voir revêtu des insignes réservés aux princes *tchōu heôu*, et de vivre sous ses lois, au lieu d'obéir au prince Tchao.

1. Dans une eau qui coule à peine un rocher blanc se dresse bien haut. (Dans la principauté de Tsin affaiblie, le fief de K'iu ou devient très puissant). J'irai à Kiu ou présenter au prince (Houan, chou) la tunique blanche à collet rouge brodé (que portent les *tchou heou*, lorsqu'ils font des offrandes), et je me rangerai sous ses lois. Quand j'aurai vu ce sage prince, comment ne serais-je pas dans la joie ?

2. Dans une eau qui coule à peine brille un rocher blanc. J'irai à Kao (dans le fief de K'iu ou) présenter au prince la tunique blanche à collet rouge brodé, et me ranger sous ses lois. Quand j'aurai vu ce sage prince, comment serais-je encore dans la tristesse ? ¹²⁴

3. Dans le faible courant d'une eau limpide apparaît un rocher blanc. J'ai entendu dire que le prince a (formé un complot et) donné des ordres ; je n'ose en parler à personne.

I. Kouo founy, X. Tang founy

117. CHANT IV. TSIAO LEAO.

Le poète compare la puissance de *Houân chōu*, prince de *K'iū ōu*, au poivrier qui étend ses branches et produit beaucoup de fruits.

1. Le poivrier, de plus en plus fertile, donne assez de fruits pour remplir un dixième de boisseau. Ce prince n'a pas d'égal en grandeur, en puissance. Oh ! le poivrier étend loin ses branches !

2. Le poivrier, de plus en plus fertile, donne assez de fruits pour remplir les deux mains réunies. Ce prince est grand, puissant et libéral. Oh ! le poivrier étend loin ses rameaux !

I. Kouo foun, X. Tang foun

118. CHANT V. TCH'EOU MEOU. 

Un homme et une femme, qui n'ont pu se marier à l'époque ordinaire, au printemps, ont célébré leurs noces plus tard, lorsque les Trois Étoiles (Antarès et deux autres du Scorpion) paraissaient le soir dans le ciel. Chacun d'eux se félicite lui-même tour à tour, et se demande comment il témoignera à l'autre son affection.

1. Les branchages sont liés ensemble solidement (le mariage ¹²⁵ est contracté) ; les Trois Étoiles paraissent dans le ciel. Quel soir que ce soir, où je vois cet excellent homme ! Moi, son épouse, que ferai-je pour cet excellent homme ? ([59](#))
2. L'herbe est liée solidement ; les Trois Étoiles paraissent à l'angle sud-est de la maison. Quelle nuit que cette nuit, où je vois cette union inattendue ! Moi, mari, que dois-je faire après cette union inattendue ?
3. Les épines sont liées ensemble solidement ; les Trois Étoiles paraissent en face de la porte (au midi). Quelle nuit que cette nuit, où je vois cette excellente femme ! Moi, son mari, comment dois-je traiter cette excellente compagne ?

I. Kouo foun, X. Tang foun

119. CHANT VI. TI TOU.

Le sorbier solitaire a des feuilles qui l'ornent et le protègent. Son sort est préférable à celui d'un homme qui n'a plus ni frères ni parents du côté paternel, ou qui en est abandonné.

1. Un sorbier solitaire a du moins un feuillage touffu. Je vais ¹²⁶ seul sans compagnon. Est-ce que les hommes, font défaut ? Non ; mais ils ne sont pas pour moi ce que seraient des frères nés du même père. Ah ! voyageurs, pourquoi ne vous joignez-vous pas à moi ? Pourquoi n'aidez-vous pas un homme qui n'a pas de frères ?
2. Un sorbier solitaire a du moins un feuillage épais. Je vais seul, sans secours de personne. Est-ce que les hommes font défaut ? Non ; mais ils ne sont pas pour moi ce que seraient des parents portant le même nom de famille. Ah ! voyageurs, pourquoi ne vous joignez-vous pas à moi ? Pourquoi n'aidez-vous pas un homme qui n'a pas de frères ?

I. Kouo foun, X. Tang foun
120. CHANT VII. KAO K'IOU.

Plaintes du peuple contre l'administration d'un grand'préfet.

1. O vous qui portez une tunique garnie de peaux d'agneaux, avec des manches dont les parements sont de peau de léopard,¹²⁷ vous nous traitez, nous vos sujets, avec trop de sévérité. N'existe-t-il donc aucun autre grand préfet (dans les terres duquel nous puissions nous retirer ? Nous voulons vous rester fidèles) à cause de votre grande renommée ([60](#)).

2. O vous qui portez une tunique garnie de peaux d'agneaux, avec des manches dont les parements sont de peau de léopard, vous nous traitez avec une sévérité trop minutieuse. Est-ce qu'il n'existe aucun autre grand préfet ? (Nous voulons vous rester fidèles) à cause de notre ancienne affection pour vous.

I. Kouo foun, X. Tang foun
121. CHANT VIII. PAO IU.

Les habitants de Tsin, obligés de vivre dans les camps au service de l'empereur et de laisser leurs terres incultes, se comparent à des outardes obligées de percher sur les arbres, et expriment la crainte que leurs parents ne manquent du nécessaire. Les outardes n'ayant pas de pouces, ne peuvent se tenir sur les branches.

1. Les outardes font retentir leurs ailes et se rassemblent sur un massif de chênes. Il n'est pas permis de négliger les affaires de l'empereur, je ne puis semer le millet ; quelle sera la subsistance de mes parents ? O ciel azuré, qui es si loin de nous, quand rentrerai-je dans ma demeure ?¹²⁸

2. Les outardes font retentir leurs ailes et se rassemblent sur un massif de jujubiers. Il n'est pas permis de négliger les affaires de l'empereur, je ne puis semer le millet ; que mangeront mes parents ? O ciel azuré, ciel si éloigné de nous, quand ce service finira-t-il ?

3. Les outardes rangées en lignes font retentir leurs ailes, et se rassemblent sur un massif de mûriers. Il n'est pas permis de négliger les affaires de l'empereur, je ne puis semer le riz ni le sorgho ; de quoi vivront mes parents ? O ciel azuré, ciel si éloigné de nous, quand pourrai-je remplir mes devoirs envers les personnes de ma famille ?

I. Kouo foun, X. Tang foun
122. CHANT IX. OU I.

Le prince *Où*, nommé après sa mort *Tch'êng kōung*, petit-fils de « *Houân chōu*, prince de *K'iü öu*, s'est emparé de la principauté de Tsin. Il a les vêtements aux sept emblèmes des *tchōu héou*. Il pourrait, dit-il, s'arroger lui-même le droit de les porter ; mais il croit plus sûr d'en demander l'autorisation à l'empereur *Hî wâng*. Il l'obtiendra par des présents.

1. Dira-t-on que je n'ai pas les vêtements aux sept emblèmes ? ¹²⁹ (Je les ai ; mais) ceux qui viennent de l'empereur, apportent plus de tranquillité et de bonheur ([61](#)).
2. Dira-t-on que je n'ai pas les vêtements aux six emblèmes ? (Je les ai ; mais) ceux qui viennent de l'empereur, donnent plus de tranquillité et de chaleur ([62](#)).

I. Kouo foun, X. Tang foun
123. CHANT X. IOU TI TCHEU TOU. 

Un homme désire recevoir un sage dans sa maison. Mais il est pauvre, et comme un sorbier solitaire qui ne donne pas d'ombre. Il craint que le sage ne consente pas à venir sous son toit.

1. Un sorbier solitaire est au côté gauche de la route. Ce sage consentira-t-il à venir chez moi ? Je l'aime du fond du cœur ; mais comment lui fournirai-je la boisson et la nourriture ?
2. Un sorbier solitaire est au tournant de la route. Ce sage consentira-t-il à venir se promener avec moi ? Je l'aime du fond du cœur ; mais comment lui fournirai-je la boisson et la nourriture ?

I. Kouo foun, X. Tang foun
130 124. CHANT XI. KO CHENG. 

Une femme déplore l'absence de son mari engagé dans une expédition militaire. Elle est de pire condition qu'une plante grimpante ou rampante, qui trouve toujours un appui. Cependant elle assure que, dût son mari ne revenir jamais, elle n'en prendra point d'autre.

1.  Le dolic couvre les arbustes épineux ; le liseron se répand dans la plaine. Celui qui est l'objet de mon estime, est allé loin d'ici ; laissée seule, avec quel autre pourrais-je demeurer ?

2. Le dolic couvre les jujubiers ; le liseron se traîne sur les tombes. L'objet de mon estime est loin d'ici ; laissée seule, avec quel autre goûterais-je le repos ?

3. Notre coussin nuptial garni d'ornements de corne est très beau et notre couverture de soie à fleurs est brillante. L'objet de mon estime est allé loin d'ici ; laissée seule, avec quel autre attendrais-je le matin ?

4. Que les jours d'été et les nuits d'hiver (me paraissent de longue durée ! Cependant, dussé-je vivre encore cent ans, je n'accepterais pas un second mariage). Même après cent ans, j'irais m'unir à mon époux dans sa dernière demeure.

5. ¹³¹ Que les nuits d'hiver et les jours d'été (me paraissent de longue durée) ! (Cependant) même après cent ans de vie, j'irais m'unir à mon époux dans son dernier logement (dans la fosse).

I. Kouo foun, X. Tang foun

125. CHANT XII. TS'AI LING.

Personne n'ajouterait foi à l'affirmation de celui qui dirait qu'on trouve la réglisse, le laceron ou le sénevé sur le mont Cheou iang. De même on doit refuser toute créance à la calomnie.

1. On cueillerait la réglisse au sommet du Cheou iang ! Les histoires qui se racontent, ne doivent pas être admises facilement. Rejetez-les, rejetez-les ; ne leur donnez pas votre assentiment sans examen. Alors comment les inventeurs de fables arriveront-ils à leurs fins ?

2. On cueillerait le laceron au pied du Cheou iang ! Les histoires qui se racontent, ne doivent pas être crues facilement. Rejetez-les, rejetez-les ; ne leur donnez pas votre assentiment sans examen. Alors comment les inventeurs de fables atteindront-ils leur but ?

3. ¹³² On cueillerait le sénevé à l'est du Cheou iang ! Les histoires qui se racontent ne doivent pas être admises facilement. Rejetez-les, rejetez-les ; ne leur donnez pas votre assentiment sans examen. Alors comment les inventeurs de fables atteindront-ils leur but ?

LIVRE XI. TS'IN FOUNG.

126. CHANT I. KIU LIN.

Siāng kōung, le premier des *tái fōu* de *Ts'īn* qui ait obtenu le titre de *tchōu heōu*, a des voitures et des chevaux magnifiques ; il est servi par des eunuques. L'un des officiers de sa cour chante cette splendeur, et dans sa joie joue du luth et de la flûte.

1. Le prince a de nombreuses voitures au bruit retentissant, et des chevaux au front marqué d'une étoile blanche. Avant de le voir, il faut se faire annoncer par un eunuque.
2. L'arbre du vernis croît sur le penchant des collines et le châtaignier dans les vallées. (Chaque arbre croît dans le terrain qui lui convient. Ainsi la joie convient et doit éclater en ce jour). Ayant vu le prince, je m'assieds en sa présence et joue du luth. Si je ne ¹³³ me réjouis pas à présent, (quand le ferai-je) ? Peu à peu j'arriverai à l'âge de quatre-vingts ans.
3. Le mûrier croît sur le penchant des collines et le peuplier dans les vallées. Après avoir vu le prince, je m'assieds en sa présence et joue de la flûte. Si je ne me réjouis pas à présent, (quand le ferai-je) ? Peu à peu la mort approche.

I. Kouo foun, XI. Ts'in foun
127. CHANT II. SEU T'IE.

Description d'une chasse.

1. Quatre chevaux gris-de-fer d'une belle corpulence sont attelés de front au char du prince ; (deux rênes sont fixées par leurs extrémités sur le devant de la voiture), les six autres sont dans les mains du conducteur.
2. (Les gardiens du parc) font lever ceux des animaux mâles qui conviennent à la saison ; ces animaux sauvages sont gros et gras. Le prince ordonne de diriger son char vers leur côté gauche. Il décoche ses flèches ; ils sont à lui ([63](#)).
3. ¹³⁴ (Après la chasse, le prince et ses compagnons) se promènent dans le parc situé au nord ; les quatre chevaux montrent qu'ils ont été bien dressés

(ou bien, se reposent en marchant lentement). Les chiens de chasse, les uns à long museau, les autres à court museau, se reposent portés sur les voitures légères, dont les chevaux agitent les grelots fixés au mors de leurs brides.

I. Kouo foun, XI. Ts'in foun
128. CHANT III. SIAO JOUNG.

Les *Sī jōung* barbares de l'occident s'étant révoltés contre le gouvernement chinois, *Siāng*, prince de *Ts'în*, reçut ordre de marcher contre eux. La femme d'un officier décrit le char de guerre, témoigne son estime pour la valeur militaire, et fait des vœux pour le retour de son mari.

1. Le petit char de guerre est moins long (que les autres voitures). Des courroies enroulées avec élégance en cinq endroits affermissent le timon, qui est recourbé comme une voûte. Un anneau mobile (retient les rênes) ; les courroies costales tiennent à l'écart ¹³⁵ (les deux chevaux extérieurs.). Les extrémités des traits sont fixées à la voiture par des anneaux argentés, et sont masquées (par une planche). Dans la voiture est un coussin rayé. Les moyeux sont longs. Elle est traînée par nos chevaux, dont les uns ont le pelage gris-noir et les autres le pied gauche blanc. Je pense à mon seigneur (à mon mari), il est doux comme le jade. Il demeure (comme les barbares de l'occident) dans une cabane faite de planches ; mon cœur en est ému jusque dans ses replis les plus profonds.
2. Les quatre chevaux mâles sont vigoureux ; six rênes sont dans les mains du conducteur. Les deux timoniers sont l'un gris-noir, l'autre roux à crinière noire ; les deux chevaux extérieurs sont l'un jaune à bouche noire, et l'autre entièrement noir. Sur la voiture sont deux boucliers ornés de figures de dragons ; les rênes intérieures des deux chevaux extérieurs sont fixées sur le devant du char au moyen de boucles argentées. Je pense à mon mari ; ce seigneur si doux est dans une ville près des frontières. Quel sera le temps fixé pour son retour ? pourquoi suis-je condamnée à déplorer son absence ?
3. ¹³⁶ Les quatre chevaux, munis de minces cuirasses de métal, sont attelés de front et marchent bien d'accord. Les lances triangulaires ont le pied argenté ; le bouclier aux couleurs variées est très élégant. Le carquois est de peau de tigre. Sur le poitrail des chevaux, les courroies portent des ornements ciselés. Deux arcs sont dans un ¹³⁷ même fourreau ; chacun d'eux est muni d'une armature de bambou. Je pense à mon mari ; je me couche, je me lève (sans pouvoir trouver de repos). Cet excellent homme est très paisible ; le renom de sa vertu a grandi graduellement ([64](#)).

129. CHANT IV. KIEN KIA. 

Un homme s'efforce vainement d'aller trouver quelqu'un qui est dans le voisinage. Il est arrêté par les obstacles, et celui qu'il cherche n'a pas de lieu fixe. Les interprètes supposent dans cette pièce une allusion à un fait qu'ils ne savent pas deviner.

1. Les roseaux et les joncs sont verdoyants ; la rosée se change ¹³⁸ en gelée blanche. Celui que je cherche, est en quelque endroit de la rivière. Pour aller à lui, je marche en sens contraire du courant ; mais le chemin est semé d'obstacles et fort long. Je marche dans le sens du courant ; mais voilà cet homme immobile au milieu de l'eau.
2. Les roseaux et les joncs sont luxuriants ; la blanche rosée n'est pas encore évaporée. Celui que je cherche est sur la rive verdoyante. Pour aller à lui, je marche en sens contraire du courant ; mais le chemin est semé d'obstacles et va en montant. Je marche dans le sens du courant ; mais voilà cet homme immobile au milieu d'un îlot.
3. Les roseaux et les joncs sont bons à couper ; la blanche rosée n'a pas encore disparu. Celui que je cherche est sur la digue de la rivière. Pour aller à lui, je marche en sens contraire du courant ; mais le chemin est semé d'obstacles et tourne à droite (fait des détours). Je marche dans le sens du courant ; mais voilà cet homme immobile au milieu d'un îlot.

139 130. CHANT V. TCHOUNG NAN.

Le poète célèbre l'arrivée du prince de Ts'in à Haô. Le mont Tchoung nan est couvert de beaux arbres ; de même le prince porte des vêtements magnifiques, marques de sa dignité de *tchōu heôu*. Ce prince est peut-être *Siâng kōung*, le premier tchou heou de Ts'in. (777-765).

1. Que voit-on sur le mont Tchoung nan ? des catalpas et des pruniers. Notre prince est venu au pied de cette montagne ; il porte une tunique de soie à fleurs sur une tunique garnie de fourrures de renards. Son visage est d'un rouge vermeil. Il a bien l'apparence d'un prince !
2. Que voit-on sur le mont Tchoung nan ? des lieux escarpés et des plateaux. Notre prince est venu au pied de cette montagne ; il porte deux vêtements inférieurs, l'un orné de haches, l'autre orné de diverses

broderies. Les pierres de prix suspendues à sa ceinture font entendre un son. Puisse-t-il vivre longtemps, et ne jamais tomber en disgrâce !

I. Kouo foun, XI. Ts'in foun

¹⁴⁰ 131. CHANT VI. HOUANG GNIAO.

Mōu, prince de Ts'in, étant mort, le prince *K'āng* fit immoler sur la tombe de son père, cent soixante dix-sept personnes, parmi lesquelles étaient trois hommes remarquables de la famille des *Tzèu kiū*. Le peuple déplore le sort de ces trois victimes. Les oiseaux, dit-il, reposent librement sur les arbres ; de même, les hommes doivent avoir la liberté de vivre, et il n'est pas permis de les précipiter dans la tombe.

1. L'oiseau jaune (peut-être le loriot) trace dans les airs des sillons qui s'entrecroisent, puis il se repose sur un jujubier. Qui accompagne au tombeau le prince Mou ? C'est Tzeu kiu Ien si. Ce Ien si se distinguait entre cent. Arrivé près de la fosse, il tremble de peur. Le ciel nous enlève cet excellent homme. S'il était possible de le racheter, chacun de nous donnerait volontiers cent vies pour le sauver.

2. L'oiseau jaune trace dans les airs des sillons qui se croisent, puis il se repose sur un mûrier. Qui accompagne au tombeau le prince Mou ? C'est Tzeu kiu Tchoung hang. Ce Tchoung hang à lui seul vaut autant que cent. Arrivé près de la fosse, il tremble ¹⁴¹ de peur. Le ciel nous enlève cet excellent homme. S'il était possible de le racheter, chacun de nous voudrait avoir et donner cent vies pour le sauver.

2. L'oiseau jaune trace dans les airs des sillons qui se croisent, puis il se repose sur un arbuste épineux. Qui accompagne au tombeau le prince Mou ? C'est Tzeu kiu K'ien hou. Ce K'ien hou à lui seul vaut autant que cent. Arrivé près de la fosse, il tremble de peur. Le ciel nous enlève cet homme éminent. S'il était possible de le racheter, chacun voudrait avoir et donner cent vies pour le sauver.

I. Kouo foun, XI. Ts'in foun

132. CHANT VII. CHENN FOUNG. 

Une femme déplore l'absence prolongée de son mari. « Le faucon, dit-elle, revient dans la forêt ; mon mari ne revient pas à la maison. Les montagnes et les vallées ont les arbres qui leur conviennent ; moi, je n'ai pas l'objet de mes désirs. »

1. Le faucon au vol rapide se retire au nord dans cette épaisse forêt. Tant que je ne vois pas mon seigneur, je suis triste et ne cesse de penser à lui. Comment peut-il m'oublier si longtemps ?

2. ¹⁴² Les montagnes ont des massifs de chênes, et les vallées, des ormes dont l'écorce est tachetée de blanc. Tant que je ne vois pas mon seigneur, mon cœur inquiet n'a pas de joie. Comment peut-il m'oublier si longtemps ?

3. Les montagnes ont des massifs de pruniers, et les vallées, de grands poiriers sauvages. Tant que je ne vois pas mon seigneur, mon cœur est triste, et troublé comme celui d'un homme ivre. Comment peut-il m'oublier si longtemps ?

I. Kouo founq, XI. Ts'in founq
 133. CHANT VIII. OU I.

Un ami engage son ami à partir avec lui pour une expédition contre les barbares de l'occident ; il lui promet de lui fournir des vêtements, si c'est nécessaire.

1. Direz-vous que vous n'avez pas de vêtements ? Je partagerai avec vous l'usage de mes tuniques ouatées. L'empereur met des troupes en campagne. Je prépare mes lances ; vos ennemis seront les miens.
2. Direz-vous que vous n'avez pas de vêtements ? Je partagerai ¹⁴³ avec vous l'usage de mes vêtements intérieurs. L'empereur met des troupes en campagne. Je prépare mes lances, et partirai avec vous.
3. Direz-vous que vous n'avez pas de vêtements ? Je partagerai avec vous l'usage de mes vêtements inférieurs. L'empereur met des troupes en campagne. Je prépare ma cuirasse et mes armes ; je voyagerai avec vous.

I. Kouo founq, XI. Ts'in founq
 134. CHANT IX. WEI IANG.

Tch'oung éul, fils de Hién, prince de Tsin, ayant été calomnié auprès de son père, se réfugia à la cour de Mōu, prince de *Ts'in*, dont la femme était sa sœur. Quinze ans après la mort du prince Hien, *Tch'oung* fut appelé à gouverner la principauté, et devint le célèbre *Wênn*, prince de Tsin. Son neveu, le prince *K'ang*, héritier présomptif du prince *Mōu*, l'accompagna à son départ de *Ts'in*, puis composa les deux stances suivantes.

1. J'accompagne mon oncle maternel jusqu'au nord de la Wei. Quels présents lui offrirai-je ? Une voiture de *tchou heou* avec quatre chevaux jaunes ([65](#)).
2. ¹⁴⁴ J'accompagne mon oncle maternel, et tout le temps du voyage, je pense (à ma mère). Quels présents offrirai-je à mon oncle ? Des pierres de prix et des ornements de jade pour sa ceinture.

I. Kouo foun, XI. Ts'in foun
135. CHANT X . K'IUEN IU.

Les hommes de talent se plaignent d'être négligés par le prince.

1. Pour nous (autrefois dans le palais) était une vaste salle (où nous recevions la nourriture). A présent, le prince ne nous offre plus les restes de sa table après aucun repas. Hélas ! la suite ne répond pas au commencement ([66](#)).
2. Pour nous quatre plats étaient servis à chaque repas. Maintenant, à aucun repas, nous n'avons assez pour nous rassasier. Hélas ! la suite ne répond pas au commencement.

LIVRE XII. TCHENN FOUNG.

136. CHANT I. IUEN K'IOU.

Contre la dissipation habituelle des officiers de Tch'enn.

1. ¹⁴⁵ Vous prenez, vos ébats sur le Iuen k'iou. Vous y trouvez vraiment du plaisir ; mais votre conduite n'est pas belle à voir.
2. Vous battez le tambour au pied du Iuen k'iou. Hiver comme été, vous tenez à la main votre plume de héron (comme les danseurs. Cf. pages ⁴⁴ et ⁷⁸).
3. Vous battez (la mesure sur) le tambourin d'argile dans le chemin du Iuen k'iou. Hiver comme été, vous tenez à la main votre éventail de plumes de héron (comme les pantomimes).

I. Kouo foun, XII. Tchenn foun
 137. CHANT II. TOUNG MENN TCHEU FENN. 

Contre les habitudes légères des jeunes gens de Tch'enn.

1.  Il y a des ormes blancs près de la porte orientale, et des ¹⁴⁶ chênes sur le Iuen k'iou. La fille de Tzeu tchoung danse sous ces arbres.
2. On choisit une belle matinée, et l'on se donne rendez-vous sur le terrain uni qui est au midi. Au lieu de filer son chanvre, la jeune fille danse sur la place publique.
3. Un beau matin, on va se promener, et l'on marche en troupe.  « Tu me parais belle comme la fleur de la mauve ; tu me donnes une poignée de grains aromatiques. »

I. Kouo foun, XII. Tchenn foun
138. CHANT III. HENG MENN. 

Contentement d'un sage qui mène une vie pauvre et obscure.

1. Dans une cabane qui n'a pour porte que quelques barres de bois, on peut se reposer à son aise. Auprès d'une fontaine qui coule, on peut supporter la faim avec joie.
2. Pour manger du poisson, est-il nécessaire d'avoir une brême ¹⁴⁷ du Fleuve-Jaune ? Pour se marier, est-il nécessaire d'obtenir la main d'une fille de la famille des Kiang qui règnent à Ts'i ?
3. Pour manger du poisson, est-il nécessaire d'avoir une carpe du Fleuve-Jaune ? Pour se marier, est-il nécessaire d'obtenir la main d'une fille de la famille des Tzeu qui règnent à Soung ?

I. Kouo foun, XII. Tchenn foun
139. CHANT IV. TOUNG MENN TCHEU TCH'EU. 

Éloge d'une femme.

1. Près de la porte orientale, le fossé des remparts peut servir à rouir le chanvre. Avec cette femme aimable, vertueuse et sage, on peut chanter d'accord ([67](#)).
2. Près de la porte orientale, le fossé peut servir à rouir l'ortie blanche. Avec cette femme aimable, vertueuse et sage, on peut converser et être d'accord.
3. Près de la porte orientale, le fossé peut servir à rouir le jonc ¹⁴⁸ textile. Avec cette femme aimable, vertueuse et sage, on peut parler et être d'accord.

I. Kouo foun, XII. Tchenn foun
140. CHANT V. TOUNG MENN TCHEU IANG. 

Vers le soir, à l'heure ordinaire des mariages, un jeune homme est allé attendre sa fiancée. A l'aube du jour, elle n'était pas encore venue.

1. Près de la porte orientale sont des peupliers au feuillage touffu. Le crépuscule du soir était le moment fixé (pour s'y rendre), et déjà l'Étoile du matin brille.

2. Près de la porte orientale sont des peupliers au feuillage épais. Le crépuscule du soir était l'heure fixée, et déjà l'Étoile du matin brille.

I. Kouo foun, XII. Tchenn foun
141. CHANT VI. MOU MENN.

Le poète donne un avertissement à un méchant homme, qui ne craint pas l'opinion publique et ne veut pas se corriger. Il ne lui présente que des objets lugubres, des tombes, des arbustes épineux, des hiboux.

1. A la porte du cimetière sont des arbustes épineux ; on a soin de les couper. Cet homme n'est pas bon ; tous les habitants de la ¹⁴⁹ principauté le savent. Ils le savent, et cependant il ne veut pas se corriger ; il en est ainsi depuis fort longtemps.

2. A la porte du cimetière sont des pruniers ; les hiboux s'y rassemblent. Cet homme n'est pas bon ; je chante pour l'avertir. Je chante ; mais il ne fait pas attention à moi. Quand il sera entièrement perdu, il se souviendra de mes avis.

I. Kouo foun, XII. Tchenn foun
142. CHANT VII. FANG IOU TS'IO TCH'A0. 

Chaque chose possède et garde ce qui lui convient. Moi, j'ai perdu mon ami. Les mauvaises langues m'ont ravi son cœur.

1.  Sur la digue est un nid de pie ; sur la colline croissent d'excellents pois. Qui a circonvenu mon ami ? Mon cœur est dans l'angoisse.

2. Au milieu de la cour du temple des ancêtres, l'allée est pavée de grandes briques ; sur la colline croissent d'excellentes plantes à raies de diverses couleurs. Qui a circonvenu mon ami ? Mon cœur est dans les tourments.

I. Kouo foun, XII. Tchenn foun
143. CHANT VIII. IUE TCH'OU.

La beauté du visage comparée à la clarté de la lune.

1. La lune à son lever brille d'une clarté pure. Ce beau visage est aimable. Sa vue dilate un cœur serré par la tristesse. L'inquiétude fatigue mon cœur.
2. La lune à son lever brille d'une clarté pure. Ce beau visage est aimable. Sa vue dissipe la tristesse la plus profonde. L'inquiétude agite mon cœur.
3. La lune à son lever éclaire la terre. Ce beau visage est brillant. Sa vue dilate un cœur serré par le chagrin. L'inquiétude accable mon âme.

I. Kouo foun, XII. Tchenn foun
144. CHANT IX. TCHOU LIN.

Le peuple de *Tch'enn* flétrit la conduite du prince *Lîng*, qui va à *Tchōu lîn* voir la veuve d'un *tái fōu* de la famille des *Hiâ*, dont le fils s'appelle *Nân*.

1. Pourquoi notre prince va-t-il à Tchou lin ? Il cultive l'amitié ¹⁵¹ de Hia Nan. Il ne va pas visiter Tchou lin ; il cultive l'amitié de Hia Nan ([68](#)).
2. Il fait atteler de front nos quatre coursiers, et s'arrête dans la plaine de Tchou lin. Il fait atteler de front nos quatre jeunes coursiers, et le matin il déjeune à Tchou lin.

I. Kouo foun, XII. Tchenn foun
145. CHANT X. TCHE POUO. 

Douleur causée par l'absence d'un ami.

1. Dans ce marais, le long de la digue, le jonc croît avec le nénufar. Il est un homme distingué ; (son absence afflige mon cœur). Quel remède chercherai-je à ma blessure ? Je ne puis penser à aucune affaire, ni le jour ni la nuit. De mes yeux, de mes narines, l'eau coule comme la pluie.
2. Dans ce marais, le long de la digue, le jonc croit avec la valériane. Il est un homme distingué, grand, noble, aux cheveux bouclés. Je ne puis penser à aucune affaire, ni le jour ni la nuit ; mon cœur est sans cesse dans la tristesse.

3. Dans ce marais, auprès de la digue, le jonc croît avec la fleur du nénufar. Il est un homme distingué, grand, noble, majestueux. Je ne puis penser à aucune affaire, ni le jour ni la nuit. Je me tourne et me retourne, la tête appuyée sur mon oreiller.

LIVRE XIII. KOUEI FOUNG.

146. CHANT I. KAO K' IOU.

Le prince de *Kouéi* cherche à briller par le luxe de ses vêtements, et néglige les affaires publiques.

1. Vous revêtez la tunique garnie de peaux d'agneaux pour aller vous promener, et la tunique garnie de peaux de renards pour donner audience. Comment ne penserais-je pas à vous ? Mon esprit, tourmenté par l'inquiétude, est tout occupé de vous ([69](#)).
2. Vous revêtez la tunique garnie de peaux d'agneaux pour vous promener ça et là, et la tunique garnie de peaux de renards pour demeurer dans votre salle d'audience. Comment ne ¹⁵³ penserais-je pas à vous ? Mon cœur est comme blessé par le chagrin.
3. Votre tunique garnie de peaux d'agneaux est luisante, et brille quand le soleil paraît. Comment ne penserais-je pas à vous ? Au fond du cœur, j'éprouve comme la douleur d'une blessure.

I. Kouo foun, XIII. Kouei foun
 147. CHANT II. SOU KOUAN.

Le poète déplore le manque de piété filiale et l'habitude de ne plus porter le deuil durant trois années après la mort des parents.

1. Que je désirerais voir le bonnet blanc, et un homme devenu maigre à cause de son application à remplir les observances du deuil ! Mon cœur est dans l'affliction.
2. Que je désirerais voir le vêtement blanc ! Mon cœur éprouve comme la douleur d'une blessure. J'irais demeurer avec le sage (qui garderait ainsi le deuil durant trois années).
3. Que je désirerais voir les genouillères blanches ! Mon cœur est comme serré par la tristesse. Je ne ferais qu'un cœur et qu'une âme avec ce sage ([70](#)).

I. Kouo foun, XIII. Kouei foun

148. CHANT III. SI IOU TCH'ANG TCH'OU. 

Le peuple, opprimé par ses chefs, porte envie aux êtres privés de sentiment et exempts de souffrance.

1. Dans la vallée croît le carambolier ; ses rameaux sont tendres et flexibles. Il est jeune, beau et luisant. (Arbuste), je te félicite d'être dépourvu de sentiment.
2. Dans la vallée croit le carambolier ; ses fleurs sont tendres et flexibles. Il est jeune, beau et luisant. (Arbuste), je te félicite de n'avoir pas de famille.
3. Dans la vallée croît le carambolier ; ses fruits sont tendres et délicats. Il est jeune, beau et luisant. (Arbuste), je te félicite de n'avoir pas de famille.

I. Kouo foun, XIII. Kouei foun

149. CHANT IV. FEI FOUNG.

Le ciel ne manifeste pas son courroux et ne déchaîne pas les vents ; les voyages n'offrent ni difficulté ni danger. Cependant le poète éprouve un profond chagrin. C'est que les voyageurs sont rares sur la route de la capitale de l'empire. L'empereur ne conserve plus qu'une ombre de pouvoir, et peu de sujets fidèles se rendent à sa cour. Celui qui fait cuire un poisson, se prépare un mets excellent ; de même celui qui rend honneur et obéissance à l'empereur, obtient de grands avantages.

1. Le vent ne souffle pas avec fureur, la voiture dans sa course ¹⁵⁵ n'éprouve pas de cahots violents. Cependant, quand je considère la route de Tcheou, mon cœur est ému de douleur.
2. Le vent ne tourbillonne pas, la voiture n'éprouve pas de cahots violents. Néanmoins, quand je considère la route de Tcheou, mon cœur est dans l'affliction.
3. Quelqu'un a-t-il un poisson à faire cuire ? Je lui laverai sa chaudière : Quelqu'un veut-il aller à l'occident (à Hao, la capitale de l'empire) ? Je l'encouragerai par mes chants.

LIVRE XIV. TS'AO FOUNG.

150. CHANT I. FEOU IOU.

Le poète compare les hommes frivoles à un insecte de la famille des scarabées, dont les ailes sont brillantes et la vie ne dure qu'un jour. Il voudrait les attirer à lui et les instruire.

1. Les ailes du *feou iou* sont comme un vêtement neuf et brillant. Mon cœur est triste. Que cet homme frivole vienne demeurer chez moi.
2. ¹⁵⁶ Les ailes du *feou iou* sont comme un vêtement aux couleurs variées. Mon cœur est triste. Que cet homme frivole vienne demeurer chez moi.
3. Le *feou iou* sort de la terre ; sa robe de chanvre est blanche comme la neige. Mon cœur est triste. Que cet homme frivole vienne demeurer chez moi.

I. Kouo foun, XIV. Ts'ao foun
 151. CHANT II. HEOU JENN. 

Le prince augmente beaucoup le nombre des officiers, donne les charges à d'indignes favoris, et laisse les hommes de mérite dans l'obscurité et l'indigence.

1. Ces dignitaires chargés de recevoir à la cour les hôtes et les visiteurs portent la lance et l'épieu. (Au-dessous d'eux), ces hommes vils (les grands préfets), au nombre de trois cents, portent des genouillères rouges.
2. Le pélican, immobile sur le barrage, ne mouille pas ses ailes. # Ainsi, ces hommes vils ne font rien qui soit en rapport avec le magnifique vêtement dont ils sont parés.
3. ¹⁵⁷ Le pélican, immobile sur le barrage, ne mouille pas son bec. Ces hommes vils ne font rien qui réponde à la faveur dont ils jouissent.
4. Au midi, sur la montagne, la végétation est luxuriante, et le matin on voit des vapeurs s'élever. (La cour du prince est pleine d'indignes ministres, et l'administration est mal réglée). La plus jeune des filles du prince est délicate

et belle ; cependant elle meurt de faim (c'est-à-dire les hommes de bien sont entièrement négligés).

I. Kouo foun, XIV. Ts'ao foun
152. CHANT III. CHEU KIOU.

La huppe ne quitte pas le mûrier et soigne assidûment tous ses petits. De même, bien que les hommes et les circonstances changent avec la même mobilité que les petits de la huppe, le sage ne s'écarte jamais de la voie de la vertu, et remplit fidèlement tous ses devoirs.

1. La huppe reste sur le mûrier ; ses petits sont au nombre de sept. L'honnête homme, le vrai sage tient toujours la même conduite. Sa conduite est toujours la même, parce que son cœur est comme enchaîné au devoir.
2. La huppe reste sur le mûrier ; ses petits sont sur le prunier. ¹⁵⁸ L'honnête homme, le vrai sage porte une ceinture de soie de couleur naturelle. Sa ceinture est de soie simple ; son bonnet de peau est gris-tacheté.
3. La huppe reste sur le mûrier ; ses petits sont sur le jujubier. L'honnête homme, le vrai sage est irréprochable dans sa conduite. Sa conduite est irréprochable ; il réforme toute notre principauté.
4. La huppe reste sur le mûrier ; ses petits sont sur le coudrier. L'honnête homme, le vrai sage réforme la conduite de tous les habitants de cette principauté. Il réforme la conduite de tous les habitants ; pourquoi ne continuerait-il pas ainsi dix mille ans ?

I. Kouo foun, XIV. Ts'ao foun
153. CHANT IV. HIA TS'IUEN.

La dynastie des Tcheou est en décadence. L'autorité de l'empereur, semblable à une eau glaciale ; est plus nuisible qu'utile aux peuples de l'empire.

1. Une eau glaciale coule de cette source et arrose les touffes ¹⁵⁹ du grand millet. Dès mon réveil, je soupire et gémis, à la pensée de la capitale de l'empire ([71](#)).
2. Une eau glaciale coule de cette source et arrose les touffes de l'armoise. Dès mon réveil, je soupire et gémis, au souvenir de la capitale de l'empire ([72](#)).

3. Une eau glaciale coule de cette source et arrose les touffes de l'achillée. Dès mon réveil, je soupire et gémis, au souvenir de la grande capitale ([73](#)).

4. (Autrefois) le millet était beau ; la pluie l'arrosoit en temps opportun. Toutes les principautés jouissaient des bienfaits de l'empereur, et le prince de Siun leur venait en aide ([74](#)).

LIVRE XV. PIN FOUNG

¹⁶⁰ 154. CHANT I. TS'I IUE. 

1. ● Au septième mois (d'après le calendrier des Hia, qui faisaient commencer l'année civile avec le deuxième mois lunaire après celui où tombait le solstice d'hiver), Antarès du Scorpion s'écarte du méridien (vers le soir). Au neuvième mois (de l'année des Hia, le père de famille) distribue des vêtements (d'hiver aux personnes de sa maison). Au premier mois de l'année (d'après le calendrier des Tcheou, c'est-à-dire au mois lunaire où tombe le solstice d'hiver), souffle un vent froid. Au deuxième mois (de l'année des Tcheou), l'air est glacial. Sans vêtements chauds, sans habits de laine, pourrait-on atteindre la fin de l'année (des Hia, ou le deuxième mois lunaire après celui du solstice d'hiver). Au troisième mois (des Tcheou), on va préparer la charrue. Au quatrième mois (des Tcheou), on va labourer la terre. Avec ma femme et mes enfants, ¹⁶¹ Ω je porte des vivres aux travailleurs dans les champs qui sont au midi. Quand l'inspecteur des travaux des champs arrive, il est content ([74a](#)).
2. Au septième mois de l'année (des Hia), Antarès s'écarte du méridien vers le soir. Au neuvième mois (des Hia), on distribue les vêtements d'hiver. Au printemps, quand l'air devient tiède et que le loriot commence à chanter ; les femmes prennent leurs élégantes corbeilles, et suivant les petits sentiers, cherchent les feuilles tendres du mûrier. Quand les jours du printemps sont devenus plus longs, elles vont en grand nombre cueillir l'armoise blanche (pour les vers à soie.). Le cœur de la jeune fille est triste, (elle pense que bientôt elle devra quitter ses parents) ; le temps approche où le fils du prince viendra la chercher pour célébrer leurs noces.
3. Au septième mois (de l'année des Hia), Antarès passe au méridien vers le soir. Au huitième mois, on recueille les joncs et ¹⁶² les roseaux (et l'on en fait des clayons pour les vers à soie). A l'époque où l'on nourrit les vers à soie, on enlève les branches des mûriers ; on coupe avec la hachette celles qui s'écartent le plus du tronc ou qui s'élèvent le plus haut. Aux jeunes mûriers on enlève seulement les feuilles. Au septième mois, la pie-grièche se fait entendre. Au huitième mois, on commence à filer le chanvre. On teint la soie et le chanvre, partie en noir, partie en jaune. Mon étoffe rouge est très brillante ; on en fera des vêtements pour le fils du prince.
4. Au quatrième mois (de l'année des Hia), la plante *iao* (peut-être le polygala) a de la graine. Au cinquième mois, la cigale crie. Au huitième mois, on récolte

les grains. Au dixième mois, les feuilles tombent des arbres. Au premier mois (de l'année des Tcheou, au mois où tombe le solstice d'hiver), on va chasser aux blaireaux. On prend les renards ; de leurs peaux on fait des tuniques pour le fils du prince. Au deuxième mois, on se réunit et l'on continue le vigoureux exercice de la chasse. Les chasseurs ont pour eux les jeunes sangliers d'un an ; ils offrent au prince ceux de trois ans.

5. ¹⁶³ Au cinquième mois (de l'année des Tcheou), la sauterelle remue les pattes (saute et fait du bruit avec les pattes). Au sixième mois, le grillon champêtre agité ses ailes ; au septième, il est dans la plaine ; au huitième, il est sous le bord du toit ; au neuvième, il est dans la maison. [▲] Au dixième mois, le grillon domestique pénètre sous mon lit. On bouche les fentes ; on enfume les rats. On ferme bien les fenêtres qui regardent le nord ; on enduit les portes de terre glaise. Plein de compassion pour ma femme et mes enfants, je leur dis : « La nouvelle année approche ; retirons-nous et demeurons dans cette maison. »

6. Au sixième mois (de l'année des Tcheou), on mange des prunes et du raisin. Au septième mois ; on fait cuire des mauves et des pois. Au huitième mois, on abat les jujubes. Au dixième mois, on recueille le riz ; on en fait une liqueur qui sera bonne à boire au printemps, et soutiendra les forces des vieillards aux longs ¹⁶⁴ sourcils. Au septième mois, on mange des melons. Au huitième mois, on coupe les courges. Au neuvième mois, on recueille le grain du sésame. On cueille le laiteron, on coupe, l'ailante pour faire du feu, et l'on prépare la nourriture de nos laboureurs.

7. Au neuvième mois (de l'année des Tcheou), on bat le jardin potager et on le transforme en aire. Au dixième mois, on apporte dans l'aire les grains récoltés, les deux sortes de millet à panicules, le millet tardif, le millet hâtif, le sésame, les pois, le blé. « Oh ! mes laboureurs, tous nos grains sont recueillis. Allons à la ville ou au village, et donnons nos soins à nos bâtiments. Le jour recueillons de la paille, le soir faisons des cordes ; hâtons-nous de monter sur les toits (et de les réparer. Au printemps) nous commencerons à semer les différents grains (⁷⁵). »

8. ¹⁶⁵ [●] Au deuxième mois (de l'année des Tcheou), on casse la glace à coups redoublés ; au troisième mois, on la transporte dans la glacière. Au quatrième mois, de bon matin, on offre en sacrifice un agneau et des poireaux. Au neuvième mois, l'air est froid, le givre se forme. Au dixième mois, un terrain est aplani et nettoyé ; on apporte deux amphores de vin, et l'on dit : « Tuons un agneau, allons à la salle de notre prince, (emplissons de vin) cette corne de

rhinocéros, et la tenant levée, souhaitons au prince dix mille ans de vie, une vie sans fin. »

I. Kouo foun, XV. Pin foun
155. CHANT II. TCH'EU HIAO.

Où wâng, fondateur de la dynastie des *Tcheōu*, après avoir ravi l'empire à *Tcheōu*, chargea ses deux frères *Kouàn chōu* et *Ts'ái chōu* de surveiller *Où kēng*, fils du tyran *Tcheou*. à qui il avait laissé une petite principauté. Après la mort de Ou wang, son fils *Tch'êng wâng* gouverna l'empire avec l'aide de *Tcheōu kōung*, frère de Ou wang. Ou keng se révolta contre le nouvel empereur. Il fut soutenu par Kouan chou et Ts'ai chou, qui accusèrent leur frère *Tcheou koung* d'infidélité envers *Tch'êng wang*, leur commun neveu. *Tcheou koung* prit les armes, défit les rebelles et mit à mort Ou keng et Kouan chou. Dans les stances suivantes, il rend compte de sa conduite à *Tch'êng wang*, pour dissiper les soupçons que la calomnie avait fait naître contre lui dans l'esprit de son neveu. Il se compare à un oiseau ; son nid est la maison ou la dynastie des *Tcheou*, à laquelle il donne tous ses soins. Il compare Ou keng à un hibou, qui lui a ravi ses petits, à savoir, ses deux frères Kouan chou. et Ts'ai chou, et s'est efforcé de détruire son nid.

1. Hibou, hibou, après m'avoir enlevé mes petits, ne détruis pas ¹⁶⁶ ma maison (mon nid). Je déplore amèrement le sort de ces petits que j'avais nourris avec tendresse et sollicitude.

2. Avant que les nuages annoncassent la pluie, j'ai enlevé de l'écorce à la racine de ce mûrier, et lié solidement la fenêtre et la porte de ma demeure (de mon nid. Je disais) : « O hommes qui passez sous mon nid, quelqu'un de vous osera-t-il à présent m'outrager ? »

3. Mes griffes (et mon bec) ont travaillé péniblement à arracher des joncs, à réunir des matériaux (pour mon nid) ; mon bec en est tout déchiré. Je me disais : « Je n'ai pas encore d'habitation, (il faut en construire une sans retard). »

4. (Dans ce travail) mes plumes ont été usées et ma queue diminuée. Cependant, ma maison est en péril, elle est battue par le vent ¹⁶⁷ et la pluie, (la calomnie menace de me perdre dans l'esprit du prince, et de renverser par ce moyen la puissance de notre famille). Je ne puis que pousser un cri d'alarme.

I. Kouo foun, XV. Pin foun
156. CHANT III. TOUNG CHAN. 

Tcheou koung, revenu de son expédition contre *Où kēng*, exprime ses sentiments et ceux de ses soldats. Voyez le chant précédent.

1. Je suis allé aux montagnes de l'est, et resté longtemps sans revenir à la maison. Pendant mon retour, une pluie fine est tombée. Au moment où dans l'est j'ai reçu l'ordre de revenir, je pensais à l'ouest avec tristesse. Aussitôt j'ai préparé mes vêtements ordinaires, heureux (de quitter le costume militaire, et) de ne plus voir ni rangs ni bâillons. (En chemin, considérant le ver à soie, je me disais) : « Cet insecte demeure et se meut dans le champ de mûriers. Moi, je passe ici la nuit, loin de ma maison, de ma femme et de mes enfants. Mais du moins je suis encore vivant sous mon char de guerre, c'est-à-dire je ne suis pas mort. »

2. Je suis allé aux montagnes de l'est, et resté longtemps sans ¹⁶⁸ revenir à la maison. Pendant mon retour, une pluie fine est tombée. (En chemin je me disais) : « (Ma maison sera sans doute abandonnée). Les courges pendront au bord du toit. La cloporte sera à l'intérieur, et l'araignée à la porte. Tout autour, les cerfs auront battu le terrain. Le ver luisant y promènera sa lumière la nuit. J'avais des sujets de crainte, mais aussi des sujets de joie.

3. Je suis allé aux montagnes de l'est, et resté longtemps sans revenir à la maison. Pendant mon retour, une pluie fine est tombée. La cigogne chantait sur un nid de fourmis. Ma femme soupirait à la maison. (En prévision de mon retour), elle avait arrosé et balayé la terre, et bouché les fentes. Soudain je suis revenu de l'expédition. Les coloquintes pendaient séparées les unes des autres aux branches du châtaignier. Je n'avais pas vu ma maison depuis trois ans.

4. ¹⁶⁹ Je suis allé aux montagnes de l'est, et resté longtemps sans revenir à la maison. Pendant mon retour, une pluie fine m'a accompagné. Quand le loriot vole, ses ailes brillent. Quand la jeune fille va célébrer ses noces, elle a des chevaux jaunes ou roux tachetés de blanc. Sa mère lui lie la serviette à la ceinture. Mille ornements l'environnent. Si les nouveaux époux sont si heureux, quelle n'est pas la joie des anciens, (quand ils se revoient après une longue séparation) ?

I. Kouo foung, XV. Pin foung
157. CHANT IV. P'OUO FOU.

Les soldats, au retour de l'expédition dirigée contre *Où kēng*, font l'éloge de *Tcheōu kōung*. Il leur a imposé de grandes fatigues, disent-ils, mais uniquement dans l'intérêt de l'empire ; et ils s'en réjouissent.

1. Après avoir cassé ma hache, j'ai encore ébréché ma cognée. (Malgré tant de fatigues, je suis content). Tcheou koung, par son expédition dans l'est, a rétabli l'ordre dans tout l'empire. Plein de commisération pour nous, hommes du peuple, il nous a rendu le plus signalé service.

2. ¹⁷⁰ Après avoir brisé ma hache, j'ai encore ébréché mon ciseau. Tcheou koung, par son expédition dans l'est, a transformé tout l'empire. Il a signalé sa commisération envers le peuple d'une manière éclatante.

3. Après avoir cassé ma hache, j'ai encore ébréché ma cognée. Tcheou koung, par son expédition dans l'est, a affermi l'union des peuples de l'empire. Il a signalé excellemment sa compassion envers nous tous.

I. Kouo foun, XV. Pin foun
158. CHANT V. FA KO. 

Les habitants de l'est se réjouissent de l'arrivée de Tcheou koung. Depuis longtemps, disent-ils, ils désiraient le voir, et ne pouvaient obtenir ce bonheur. A présent, il leur est si facile de le voir qu'il est facile à un homme de tailler un manche de hache, quand il a une hache, ou de se marier, quand il a un entremetteur.

1.  Pour tailler un manche de hache, que faut-il ? Il faut une hache (munie de son manche). Pour avoir une épouse, que faut-il ? Il faut un entremetteur.

2. ¹⁷¹ Quand je taille un manche de hache, j'ai le modèle près de moi. (Ce modèle est le manche de la hache qui me sert d'instrument. Si j'ai un entremetteur, il m'est facile d'avoir une femme). Je vais au devant de cette jeune fille (que l'entremetteur m'a trouvée) ; les vases sont déjà rangés en ordre pour les offrandes (tout est prêt pour la cérémonie du mariage).

I. Kouo foun, XV. Pin foun
159. CHANT VI. KIOU IU.

Les habitants de l'est, apprenant que Tcheou koung doit les quitter et retourner à la cour, expriment le désir de le retenir au milieu d'eux. Ils le comparent à un poisson excellent, à un oiseau de passage.

1. Les poissons pris dans le filet à neuf poches sont la brême et le rouget. Nous avons le bonheur de posséder ce prince qui porte la robe et les insignes de sa haute dignité.

2. L'oie sauvage dans son vol longe les îlots (et s'arrête peu de temps). Ce prince n'a-t-il pas sa demeure où il doit retourner ? Chez vous (habitants de l'est), il est venu passer deux nuits seulement.

3. L'oie sauvage dans son vol longe la terre ferme. Ce prince une fois parti ne reviendra plus. Chez vous il est venu passer deux nuits seulement.

4. ¹⁷² Deux nuits nous l'avons eu avec son vêtement royal au milieu de nous. Que notre prince ne retourne pas chez lui, et ne laisse pas nos cœurs dans l'affliction.

I. Kouo foun, XV. Pin foun
160. CHANT VII. LANG POUO.

Le loup devenu vieux trébuche souvent ; sa queue et la peau qui pend sous son cou ont une longueur démesurée et embarrassent sa marche. Tcheou koung, au milieu de grandes et nombreuses difficultés, n'a jamais fait un faux pas.

1. Lorsqu'un vieux loup avance, la peau qui pend sous son cou arrête le mouvement de ses pattes de devant ; alors (il recule, mais sa queue se prend entre ses pattes de derrière. Tcheou koung, poli, grand, admirable, avec ses sandales rouges marche d'un pas ferme et assuré.

2. Lorsqu'un vieux loup recule, sa queue se prend entre ses pattes de derrière ; alors (il essaie d'avancer, mais) la peau qui pend sous son cou embarrasse ses pattes de devant. Tcheou koung, toujours poli, grand, admirable, conserve intacte sa bonne renommée.

DEUXIÈME PARTIE

SIAO IA

Ià signifie *tchéng* correct, convenable, bienséant. *Siaò ià* Ce qui convient dans les circonstances ordinaires. *Tà ià* Ce qui convient dans les grandes circonstances. Deuxième partie du Cheu king : Siao ia. Troisième partie du Cheu king : Ta ia.

Les chants qui composent ces deux parties du Cheu king, étaient exécutés à la cour impériale, les premiers, *Siaò ià*, dans les festins, les seconds, *Tà ià*, dans les réunions des princes *tchōu heôu* et dans les cérémonies en l'honneur des ancêtres. Les uns et les autres étaient réservés à l'empereur. Les princes et même les ministres d'État se sont quelquefois permis d'en faire usage ; mais c'était une usurpation, un abus introduit par suite de la décadence de la dynastie des Tcheou.

Le *Siaò ià* se divise en huit *chěu* décades ou huit livres contenant chacun dix chants et désignés respectivement par les premiers mots du premier chant.

Les vingt-deux premiers chants célèbrent des faits qui se passèrent sous les règnes de Wenn wang, de Ou wang et de Tch'eng wang, et l'on pense que Tcheou koung en est l'auteur.

LIVRE I. LOU MING.

II. Siao ia, I. Lou ming
 174 161. CHANT 1. LOU MING.

L'empereur donne un festin à ses ministres et aux envoyés des princes feudataires. Il compare ses invités à une troupe de cerfs qui brament ensemble et broutent l'herbe dans la plaine.

1. Ω Les cerfs brament de concert et broutent le cresson dans la plaine. J'ai d'excellents convives ; pour eux on touche le luth, on joue de la flûte. On joue de la flûte ; toutes les lamelles retentissent. Des corbeilles pleines de présents sont offertes aux convives. Ils m'aiment, ils m'enseigneront la grande voie (les principes de la sagesse).
2. Les cerfs brament de concert et broutent l'armoise dans la plaine. # J'ai d'excellents convives ; leur vertu brille d'un grand éclat. Ils apprennent au peuple à ne pas se conduire d'une manière abjecte ; ils sont la règle et le modèle des officiers. J'ai un vin exquis ; je ¹⁷⁵ l'offre dans ce festin à mes excellents convives, afin qu'il se réjouissent.
3. Les cerfs brament de concert et broutent la plante *k'in* dans la plaine. J'ai d'excellents convives ; pour eux on touche le luth et la guitare. On touche le luth et la guitare ; la concorde et l'allégresse règnent, la réjouissance se prolonge. J'ai un vin exquis ; je le sers dans ce banquet à mes excellents convives, afin de réjouir leurs cœurs ([76](#)).

II. Siao ia, I. Lou ming
 162. CHANT II. SEU MEOU.

Un officier exprime son dévouement envers l'empereur et son affection envers ses parents. Ce chant, disent les interprètes, a été composé, non par cet officier lui-même, mais par un autre, et chanté en son honneur dans un festin qui lui fut offert à la cour.

1. Mes quatre chevaux ont voyagé sans cesse, parcourant les longs détours de la grande route. Comment n'aurais-je pas désiré retourner à la maison ? Mais je ne pouvais négliger le service de l'empereur. Mon cœur était dans l'affliction.
2. ¹⁷⁶ Mes quatre chevaux ont couru sans cesse ; nombreux étaient les coursiers blancs à crinière noire. Comment n'aurais-je pas désiré retourner à la

maison ? Mais je ne pouvais négliger le service de l'empereur ; je n'avais pas le temps de prendre un peu de relâche, même à genoux.

3. Les tourterelles vont ça et là ; tantôt elles volent, tantôt elles se posent sur les arbres. Elles se rassemblent sur un massif de chênes. Je ne pouvais négliger les affaires de l'empereur ; je n'avais pas le temps de soigner mon père.

4. Les tourterelles vont ça et là ; tantôt elles volent, tantôt elles s'arrêtent. Elles se rassemblent sur un massif de lyciets. Je ne pouvais négliger les affaires de l'empereur ; je n'avais pas le temps de soigner ma mère.

5. Mes quatre coursiers blancs à crinière noire couraient avec rapidité. Comment n'aurais-je pas désiré retourner à la maison ?¹⁷⁷ Voilà pourquoi j'ai composé ce chant, et viens exprimer mon désir de donner mes soins à ma mère.

II. Siao ia, I. Lou ming

163. CHANT III. HOUANG HOUANG TCHE HOUA.

Éloge d'un officier qui, chargé d'une mission par l'empereur, part avec une suite nombreuse, voyage en toute hâte, et demande partout des renseignements et des avis.

1. L'éclat des fleurs resplendit partout, sur les plateaux des montagnes et dans les plaines basses. Ainsi les voyageurs (l'envoyé et ses compagnons) partent nombreux et marchent rapidement. Ils sont dans une sollicitude continue, comme s'ils se croyaient incapables de remplir leur mission.

2. Mes chevaux sont tous jeunes et vigoureux ; leurs six rênes sont luisantes. Je presse, je fouette mes coursiers. Je vais partout demander des renseignements et des avis.

3. Mes chevaux sont tous gris tachetés ; leurs six rênes sont flexibles comme des fils de soie. Je vais partout chercher des renseignements et des avis.

4. ¹⁷⁸ Mes chevaux sont tous blancs et ont la crinière noire ; leurs six rênes paraissent luisantes. Je presse, je fouette mes coursiers ; je vais partout solliciter des renseignements et des conseils.

5. Mes chevaux sont tous gris pommelés ; leurs six rênes vont bien ensemble.
Je presse, je fouette mes coursiers ; je vais partout, interroger et délibérer.

164. CHANT IV. TCH'ANG TI.

L'empereur, dans un festin offert à ses frères, fait l'éloge de l'amitié fraternelle.

1. La fleur du prunier n'est-elle pas plus brillante que toutes les autres ? De même, les frères sont préférables à tous les autres hommes qui sont au monde.
2. Parmi les terreurs de la mort et des funérailles, les frères montrent la plus grande affection. Ils vont sur les hauteurs et dans les vallées chercher les nombreux cadavres de leurs frères.
3. ¹⁷⁹ La bergeronnette s'agit dans la plaine ; de même, les frères sont parfois agités par le sort. Alors les meilleurs amis poussent sans cesse des gémissements, (mais ne viennent pas en aide).
4. Lors même que des frères se querellent entre eux dans l'intérieur des murs, ils se réunissent toujours pour repousser les attaques du dehors, tandis que les meilleurs amis ne sont daucun secours.
5. Quand les deuils et les troubles ont cessé, et que la paix et la tranquillité sont rétablies, ne serait-il pas déraisonnable d'estimer d'aimer moins ses frères que des amis ordinaires ?
6. Je suppose que vos vases de bois soient rangés pour les offrandes et qu'on boive le vin à longs traits. Quand vos frères sont tous présents, alors règnent la concorde, la joie et la plus tendre affection.
7. ¹⁸⁰ Je suppose que vous, votre femme et vos enfants ; vous vous accordiez comme le luth et la guitare. Quand l'accord régnera entre vous et vos frères, alors seulement la bonne intelligence, la joie et le bonheur seront de longue durée.
8. De la concorde avec vos frères dépendent le bon ordre de votre maison, le bonheur de votre femme et de vos enfants. Examinez à fond cette question, réfléchissez-y ; et dites-moi s'il n'en est pas ainsi.

II. Siao ia, I. Lou ming
 165. CHANT V. FA MOU.

L'empereur, dans un festin offert aux princes, loue la concorde et l'amitié. Le bruit des haches dans la forêt, dit-il, le chant des oiseaux, tout dans la nature tend à l'harmonie, et invite l'homme à cultiver l'amitié.

1. Le bruit des haches retentit en cadence dans la forêt. Les oiseaux chantent de concert. Du fond de la vallée ils vont sur la cime des grands arbres. Ils se répondent et s'appellent l'un l'autre. Voyez donc, un oiseau sait par son chant appeler un compagnon. Comment un homme ne rechercherait-il pas l'amitié d'un autre ¹⁸¹ homme ? (S'il le fait) les esprits l'exauceront ; il aura toujours la concorde et la tranquillité.
2. Le bruit des haches retentit avec force. Mon vin est clarifié et bien pur, et j'ai des agneaux gras. J'inviterai mes oncles paternels (les grands princes feudataires qui portent le même nom de famille que moi). Si par hasard ils ne viennent pas, j'aime mieux que ce soit pour une autre raison que pour celle d'un manque d'attention de ma part. Oh ! arrosez et balayez proprement (la salle pour le festin) ; servez huit plats sur la table. J'ai des agneaux gras. J'inviterai mes oncles maternels (les grands princes feudataires qui ne portent pas le même nom de famille que moi). Si par hasard ils ne viennent pas, j'aime mieux que ce soit pour une autre raison que pour celle d'une négligence de ma part.
3. On coupe les arbres sur le penchant de la colline. Le vin clarifié est abondant. Les vases de bois sont déjà disposés sur la ¹⁸² table. Tous mes frères (les petits princes) sont présents. Les hommes du peuple négligent les devoirs de l'amitié (par avarice) pour épargner leurs aliments secs. (Moi, je traite mes amis avec libéralité). Quand j'ai du vin, je le fais clarifier ; quand je n'en ai pas, j'en fais acheter. Je fais battre le tambour et exécuter des chants avec pantomime. Puisque nous avons du loisir, buvons ensemble ce vin pur.

II. Siao ia, I. Lou ming
 166. CHANT VI. T'IEN PAO

Les princes et les officiers, invités à la table de l'empereur, prient le ciel d'acquitter lui-même la dette de leur reconnaissance.

1. Que le ciel vous protège, et vous accorde une prospérité constante et assurée. Qu'il vous fasse jouir d'un bonheur sans mélange, et vous renouvelle

sans cesse toutes ses faveurs. Qu'il vous comble de ses dons, et vous envoie tous les biens en abondance.

2. Que le ciel vous protège et vous fasse jouir d'une félicité ¹⁸³ constante ; qu'il vous comble de tous les biens. Que votre conduite soit toujours parfaite, et vous attire toutes les faveurs célestes. Que le ciel vous accorde une grande prospérité, qui ne soit pas seulement passagère, mais dure toujours.

3. Que le ciel vous protège et vous fasse jouir d'une prospérité constante. Que vos biens s'accumulent, et soient comme une montagne, comme un monticule, comme la crête d'une montagne ; comme une haute colline, comme un fleuve dont les eaux, après avoir commencé à couler, ne cessent de croître.

4. Vous choisissez un jour heureux, et après les purifications d'usage, vous préparez les dons que vous destinez à vos ancêtres. Au printemps, en été, en automne et en hiver, vous faites des offrandes aux anciens princes et aux empereurs de votre famille. Vos ancêtres vous disent (par la bouche de leur représentant). « Nous vous accordons une vie longue, une vie sans fin ([77](#)). »

5. ¹⁸⁴ Les mânes de vos ancêtres sont présents, et vous obtiennent un grand nombre de faveurs célestes. (Grâce à eux), le peuple est simple, et ne s'occupe que de chercher chaque jour sa nourriture. Les cent familles, tous vos sujets s'appliquent à cultiver la vertu d'accord avec vous.

6. Comme le croissant de la lune, comme la marche ascendante du soleil, comme l'âge des montagnes australes qui ne diminuent ni ne s'écroulent jamais, comme la végétation du sapin et du cyprès, votre prospérité durera toujours pleine et entière.

II. Siao ia, I. Lou ming
167. CHANT VII. TS'AI WEI.

Les soldats de l'empereur expriment leurs sentiments à leur retour pour une expédition contre les barbares du nord. Ils marquent les époques par les différents états de la fougère.

1. On cueille la fougère ; la fougère sort de terre (c'est le printemps). Quand on parlera de revenir à la maison, l'année touchera ¹⁸⁵ à son terme. Pour nous, plus de maison, plus de famille ; cela, à cause des invasions des Hien iun. Nous

n'aurons pas un instant pour nous reposer, même sur nos genoux, à cause des invasions des Hien iun ([78](#)).

2. On cueille la fougère ; la fougère est encore tendre (l'année n'est pas très avancée). Quand je pense à (l'époque si éloignée de) notre retour, mon cœur est triste. Mon cœur est tourmenté par le chagrin ; nous souffrirons la faim et la soif. Tant que notre service ne sera pas terminé et que nous garderons le pays, nous ne pourrons pas même envoyer un messager saluer nos parents.

3. On cueille la fougère ; la fougère est déjà dure (l'année est avancée.). Quand on parlera de retour, nous serons au dixième mois de l'année. Les affaires de l'empereur ne peuvent être négligées ; nous n'aurons pas un instant pour nous reposer, même sur nos genoux. Mon cœur est plongé dans la tristesse ; je ne reviendrai pas de cette expédition.

4. ¹⁸⁶ Quelle est cette fleur élégante ? C'est la fleur du prunier : Quelle est cette voiture ? C'est la voiture du chef de l'armée. Ce char de guerre est attelé ; il est traîné par quatre coursiers robustes. Comment oserais-je me donner du repos ? Chaque mois nous devrons (livrer trois combats et) remporter trois victoires.

5. Les quatre coursiers sont attelés, les quatre coursiers sont très vigoureux. Ce char est celui qui porte le chef de l'armée et protège les simples soldats. La marche des quatre coursiers est très régulière. L'arc du chef a des extrémités d'ivoire ; son carquois est de peau de veau marin. Comment ne serions-nous pas sans cesse sur nos gardes ? Les Hien iun nous pressent vivement.

6. A notre départ, les saules étaient brillants de verdure. Maintenant que nous retournons à la maison, la neige tombe à gros flocons. Le voyage sera long ; nous souffrons la soif et la faim. ¹⁸⁷ Mon cœur est accablé de tristesse ; personne ne connaît nos souffrances.

II. Siao ia, I. Lou ming
168. CHANT VIII. TCH'OU KIU.

Nan Tchoung, chef de l'armée impériale, reçoit les félicitations de la cour à son retour d'une expédition contre les barbares du nord et de l'ouest.

1. Nous avons été avec nos chars (et l'avant-garde de l'armée) jusqu'aux pâturegues (à plus de cent stades de la capitale. Nan Tchoung a dit) : « De la demeure du Fils du ciel un ordre m'est arrivé. » Aussitôt il a appelé le conducteur de sa voiture, lui a ordonné de mettre sur son char les armes et les autres objets, et lui a dit : « L'affaire que l'empereur me confie est pleine de difficultés ; la promptitude est surtout nécessaire. »

2. Nous avons été avec nos chars (et le gros de l'armée) dans les campagnes au-delà des faubourgs de la capitale, (lorsque l'avant-garde était déjà arrivée aux pâturegues). Nous avons arboré l'étendard qui est orné de tortues et de serpents et surmonté d'une touffe de crin de bœuf. Comment l'étendard orné d'éperviers et l'étendard orné de tortues et de serpents n'auraient-ils pas flotté (le premier ¹⁸⁸ à l'avant-garde, le second au centre de l'armée) ? Notre chef était agité par l'inquiétude (à cause de la responsabilité qui pesait sur lui ; et pour une raison semblable), le conducteur de sa voiture séchait de crainte ([79](#)).

3. Ω L'empereur avait ordonné à Nan Tchoung d'établir des fortifications dans le pays de Fang. Nos chars étaient nombreux ; nos étendards brillaient, ornés les uns de dragons, les autres de tortues et de serpents. « Le Fils du ciel, dit Nan Tchoung, m'a ordonné d'établir des fortifications dans le pays de Chou fang. « Nan Tchoung est redoutable ; les Hien iun ont été chassés. »

4. A notre départ, les deux sortes de millet à panicules étaient à peine en fleur. Maintenant, à notre retour, la neige est tombée et fondu, la route est boueuse. L'affaire dont l'empereur nous avait chargés était pleine de difficultés ; nous n'avons pas eu le temps de nous arrêter un peu et de nous reposer, même sur nos genoux. ¹⁸⁹ Comment n'aurions-nous pas désiré retourner dans nos foyers ? Mais nous respections la volonté de l'empereur (qui avait ordonné cette expédition).

5. (La femme de Nan Tchoung disait) : « Le grillon champêtre crie, la sauterelle bondit (l'année s'avance). Je ne vois pas encore mon seigneur ; l'inquiétude agite mon cœur. Quand je reverrai mon seigneur, le calme rentrera dans mon cœur. » Nan Tchoung est redoutable ; il a dompté sans peine les barbares de l'ouest.

6. Le printemps est revenu, les jours s'allongent, et la végétation est très active. Le loriot chante ; une foule de personnes cueillent l'armoise (pour les vers à soie). Nous prenons avec nous les chefs des barbares qui doivent être jugés et toute la multitude des prisonniers de guerre, et

nous retournons dans nos familles. Nan Tchoung est redoutable ; à présent les Hien iun se tiennent en repos.

II. Siao ia, I. Lou ming
190 169. CHANT IX. TI TOU.

Au retour d'une expédition contre les Hien iun, les femmes des soldats expriment le désir qu'elles avaient de les revoir et les inquiétudes dont elles étaient tourmentées.

1. Le poirier sauvage est solitaire, et ses fruits sont beaux (l'automne est venu). Le service de l'empereur ne peut être négligé. Pour moi les jours se succèdent et s'ajoutent l'un à l'autre ; déjà le dixième mois de l'année est arrivé. Mon cœur de femme est dans l'affliction. Les soldats de l'expédition devraient avoir leur congé.
2. Le poirier sauvage est solitaire, son feuillage est verdo�ant (le printemps est revenu). Le service de l'empereur ne peut être négligé. Mon cœur est dans l'affliction. La végétation est luxuriante. Mon cœur de femme est inquiet. Les soldats de l'expédition devraient revenir.
3. Je gravis cette montagne qui est au nord, et j'y cueille le lyciet (le printemps touche à sa fin). Le service de l'empereur ne peut être négligé. Les parents de mon mari sont inquiets. Les chars en ¹⁹¹ bois de *t'an* sont usés ; les chevaux n'ont plus de force. Les soldats de l'expédition doivent n'être plus loin.
4. Ils n'ont pas encore chargé leurs voitures, et ne reviennent pas. Mon cœur est dans une grande angoisse. Le temps où j'espérais les revoir est déjà passé, et ils ne sont pas arrivés ; j'en suis très inquiète. Je consulte à la fois la tortue et l'achillée ; toutes deux me répondent que mon mari approche. Les soldats de l'expédition sont près d'ici.

II. Siao ia, I. Lou ming
169a. CHANT X. NAN KAI.

Nan kai, d'après Tchou Hi, était le titre d'un air de musique qu'on exécutait sur le *chēng*. Selon d'autres, il existait sous ce titre une exhortation à la piété filiale, qui s'est perdue sous la dynastie des Ts'in.

LIVRE II. PE HOUA.

169b. CHANT I. PE HOUA.

169c. CHANT II. HOUA CHOU.

Pe houa et Houa chou ; comme Nan'kai, selon l'opinion de Tchou Hi, étaient les titres de deux airs de musique qu'on exécutait sur le *chēng*. Selon d'autres, ils désignent des chants dont les paroles se seraient perdues sous les Ts'in. Le premier aurait eu pour objet la piété filiale, et le second, l'harmonie des saisons.

II. Siao ia, II. Pe houa
170. CHANT III. IU LI.

Éloge des liqueurs, des poissons et des autres mets servis à un festin.

1. Les poissons passent dans la nasse ; ce sont des *chang*¹⁹² (poissons gros et longs dont les ouïes sont jaunes) et des *cha* (petits poissons qui lancent le sable par la gueule). Notre hôte nous sert une liqueur exquise et abondante ([80](#)).
2. Les poissons passent dans la nasse ; ce sont des brèmes et des muges (ou des tanches). Notre hôte nous sert un vin abondant et exquis.
3. Les poissons passent dans la nasse ; ce sont des silures et des carpes. Notre hôte nous sert un vin exquis et abondant.
4. Les mets sont nombreux ; ils sont tous excellents.
5. Les mets sont exquis et de toute espèce.
6. Les mets sont excellents ; ils sont tous de la saison.

II. Siao ia, II. Pe houa
170a. CHANT IV. IOU KENG.

Titre d'un air de musique ou d'un chant qui n'existe plus.

II. Siao ia, II. Pe houa
193 171. CHANT V. NAN IOU KIA IU.

L'empereur invite à sa table un grand nombre d'hommes distingués, comme on pêche le barbeau. Les convives s'attachent à lui, comme les courges s'attachent aux branches des arbisseaux. Ils reviendront volontiers une seconde fois, comme une troupe d'oiseaux.

1. Au midi (dans le Kiang et la Han) on prend beaucoup de barbeaux sous des paniers renversés. Le maître de la maison a du vin ; ses excellents convives fêtent et se réjouissent.
2. Au midi on prend beaucoup de barbeaux à l'aide de nasses. Le maître de la maison a du vin ; ses excellents convives fêtent et se réjouissent.
3. Au midi il est des arbres aux branches pendantes. Les concombres doux s'y attachent. Le maître de la maison a du vin ; ses excellents convives fêtent et sont contents.
4. ¹⁹⁴ Les tourterelles volent ça et là et viennent en grand nombre. Le maître de la maison a du vin ; ses excellents convives fêtent et reviendront encore.

II. Siao ia, II. Pe houa
171a. CHANT VI. TCH'OUNG MOU.

Titre d'un chant ou d'un air de musique qui n'existe plus.

172. CHANT VII. NAN CHAN IOU T'AI.

L'empereur fait l'éloge des princes et des ministres réunis à sa table. Il les compare aux arbres des forêts, et leur souhaite les faveurs du ciel.

1. Sur les montagnes, au midi croît la plante *t'ai*, au nord la plante *lai*. Convives aimables et distingués, vous êtes les soutiens des États. Convives aimables et distingués, puisse votre vie durer dix mille ans et n'avoir pas de fin ! ([81](#))
2. Sur les montagnes, au midi croît le mûrier, au nord le peuplier. Convives aimables et distingués, vous êtes la gloire des États. Convives aimables et distingués, puissiez-vous vivre dix mille ans, vivre toujours !
3. ¹⁹⁵ Sur les montagnes, au midi croît l'ailante, au nord le prunier. Convives aimables et distingués, vous êtes les pères du peuple. Convives aimables et distingués, puisse le souvenir de vos vertus se perpétuer toujours !
4. Sur les montagnes, au midi croît le *k'ao*, au nord le *gniou*. Convives aimables et distingués, pourquoi n'atteindriez-vous pas la vieillesse aux longs sourcils ? Convives aimables et distingués, puisse votre vertu être à jamais célèbre !
5. Sur les montagnes, au midi croît le *kiu*, au nord le *iu*. Convives aimables et distingués, pourquoi n'atteindriez-vous pas la vieillesse aux cheveux jaunes ? Convives aimables et distingués, puissent les mérites de votre vertu protéger et conserver votre postérité !

172a. CHANT VIII. IOU I.

Titre d'un chant ou d'un air de musique qui n'existe plus.

¹⁹⁶ 173. CHANT IX. LOU SIAO.

L'empereur fait l'éloge des princes réunis à sa table. Il souhaite que, semblables à l'armoise humectée par la rosée, ils reçoivent les faveurs du ciel.

1. Cette armoise est grande ; sur ses feuilles brillent les gouttes de rosée. La vue de ces princes sages réjouit mon cœur. Cette fête, ces joyeux entretiens nous attireront des éloges et sont le gage d'un bonheur constant.
2. Cette armoise est grande ; elle est couverte d'une rosée abondante. La présence de ces princes sages est pour moi une faveur et un honneur. Leur vertu sans tache leur assure une vie longue et une gloire immortelle.
3. Cette armoise est grande ; elle est humectée par la rosée. Je vois ces princes sages fêter ensemble avec allégresse et cordialité. Ils traiteront bien tous leurs frères, et leur vertu insigne leur méritera une vie longue et prospère.
- ¹⁹⁷ 4. Cette armoise est grande ; elle reçoit la rosée en abondance. J'ai vu ces sages princes. Les extrémités des rênes pendaient mollement de leurs mains, et les sonnettes retentissaient d'accord à l'appui de leurs voitures et aux freins de leurs chevaux. J'en augure pour eux l'affluence de tous les biens.

II. Siao ia, II. Pe houa

174. CHANT X. TCHAN LOU.

L'empereur offre un festin aux princes feudataires. Cette faveur impériale est comparée à une rosée abondante, et la tenue respectueuse des princes à la forme élégante des plus beaux arbres.

1. La rosée est abondante ; seule la chaleur du soleil peut la dissiper. Nous buvons à loisir et longtemps jusque pendant la nuit ; personne ne se retirera qu'après avoir bu son soûl.
2. La rosée est abondante sur ces plantes vigoureuses. Nous buvons à loisir et longtemps jusque dans la nuit ; la fête se termine dans les appartements particuliers de l'empereur.
3. La rosée est abondante sur ces saules et sur ces jujubiers.¹⁹⁸ Ces princes sages sont distingués et sincères ; ils sont tous d'une vertu remarquable.

4. Cet éléococca et ce catalpa sont chargés de fruits. Ces princes sages sont d'un commerce agréable et facile ; (même au milieu d'un festin) leur tenue est parfaite.

LIVRE III. T'OUNG KOUNG.

II. Siao ia, III. T'oung koung
175. CHANT I. T'OUNG KOUNG.

L'empereur, pour récompenser un prince feudataire, lui offre un festin et lui fait présent d'un arc rouge.

1. L'arc rouge est débandé ; reçu des mains de l'ouvrier, il a été mis en réserve. J'ai un hôte distingué ; je le lui donne de bon cœur. Les cloches et les tambours sont préparés ; dès le matin je lui offre un banquet.

2. L'arc rouge est débandé ; reçu des mains de l'ouvrier, il a été muni d'une armature de bambou (qui l'empêche de se déformer). J'ai un hôte distingué ; mon cœur trouve en lui sa joie. Les ¹⁹⁹ cloches et les tambours sont préparés ; dès le matin je le fais asseoir à ma droite (à la place d'honneur).

3. L'arc rouge est débandé ; reçu des mains de l'ouvrier, il a été mis dans un étui. J'ai un hôte distingué que j'aime du fond du cœur. Les cloches et les tambours sont préparés ; dès le matin je lui offre le vin pour la seconde fois.

II. Siao ia, III. T'oung koung
176. CHANT II. TSING TSING TCHE NGO. 

L'armoise prospère dans les terrains qui lui conviennent. De même, le cœur se réjouit à la vue d'un sage.

1. L'armoise croit admirablement sur cette colline. En voyant ce sage, je suis content, et remplis les devoirs de l'hospitalité envers lui.

2.. L'armoise est fort belle sur cet îlot, A la vue de ce sage, mon cœur se réjouit.

3. ₂₀₀ L'armoise est fort belle sur cette hauteur. A la vue de ce sage, je me réjouis comme si je recevais cinq cents (ou deux cents) coquillages précieux ([82](#)).

4. La barque de peuplier, ballottée par les flots, tantôt descend tantôt s'élève. (Ainsi mon cœur était agité). La vue de ce sage donne le repos à mon âme.

Ω Expédition contre les Hien iun, barbares du nord.

1. Au sixième mois de l'année, il y eut grand empressement. On prépara les chars de guerre avec leurs quatre chevaux robustes. On y mit les vêtements ordinaires (le bonnet et la tunique de peau que les soldats prennent au moment du combat). Les Hien iun ²⁰¹ faisaient une invasion furieuse ; nous devions nous hâter. L'empereur avait ordonné l'expédition pour maintenir l'ordre et la paix dans l'empire (83).
2. Les quatre chevaux noirs de chaque attelage étaient de même force, bien exercés et habitués à suivre toutes les règles. Dès ce sixième mois, nos vêtements militaires furent achevés. Nos vêtements achevés, nous fîmes trente stades par jour. L'empereur avait ordonné cette expédition pour maintenir l'autorité du Fils du ciel (84).
3. Les quatre chevaux de chaque voiture étaient grands, corpulents ; ils avaient la tête grosse. Nous avons battu les Hien iun et bien mérité de notre pays. Notre chef a dirigé l'expédition avec une sévère exactitude. Il a dirigé l'expédition et affermi l'empire.
4. ²⁰² Les Hien iun, sans mesurer leurs forces, avaient occupé Tsiao et Hou, envahi Hao et Fang, et pénétré jusqu'au nord de la King. Nos étendards aux figures de faucons étaient déployés ; les bordures de nos bannières aux figures de tortues et de serpents brillaient comme neuves. Dix grands chars de guerre ouvraient la marche.
5. Nos chars de guerre étaient bien équilibrés, également hauts par devant et par derrière. Leurs quatre chevaux étaient robustes ; ils étaient robustes et bien exercés. Ki fou excelle dans l'administration civile et dans le commandement militaire ; il est le modèle de tout l'empire.
6. **█** Ki fou fête et se réjouit ; il est très heureux. Nous sommes ²⁰³ revenus de Hao ; notre voyage a duré longtemps. Ki fou offre à tous ses amis du vin, des tortues grillées, des carpes hachées. Et quel est le principal invité ? C'est Tchang Tchoung, le modèle des fils et des frères (l'ami de Ki fou).

II. Siao ia, III. T'oung koung
178. CHANT IV. TS'AI K'I.

Récit d'une expédition dirigée par Fang chou contre les barbares du midi, en l'année 825, sous *Siuēn wâng*.

1. Nous avons cueilli le laiteron (pour nous et pour nos chevaux) dans les champs qui avaient été défrichés soit l'année précédente soit l'année même de l'expédition. Fang chou prit le commandement de l'armée. Il avait sous ses ordres trois mille chars de guerre, avec des soldats bien exercés. Il dirigeait la marche, porté sur un char attelé de quatre chevaux de couleur gris-noir. Ses quatre chevaux gris-noir étaient dociles et marchaient d'accord.²⁰⁴ Son char de guerre était peint en rouge, et couvert d'une natte à carreaux. Son carquois était de peau de veau marin. Des rubans fixés par des boucles aux cous de ses chevaux descendaient sur leurs poitrails. De ses mains pendaient les extrémités des rênes.
2. Nous avons cueilli le laiteron dans les champs qui avaient été défrichés l'année précédente, et auprès des bourgs et des villages. Fang chou prit le commandement de l'armée. Il avait sous ses ordres trois mille chars de guerre. On voyait briller nos étendards ornés, les uns de dragons, les autres de tortues et de serpents. Les moyeux des roues étaient entourés de lanières rouges, et le joug paré de divers ornements. Les huit sonnettes retentissaient aux extrémités des mors des chevaux. Fang chou portait son costume ²⁰⁵ officiel. Ses genouillères rouges brillaient. Une agrafe de jade couleur d'oignon retentissait à sa ceinture.
3. L'épervier vole rapidement et s'élève jusqu'au ciel ; puis il descend et se repose au lieu qui lui convient. Fang chou (semblable à l'épervier) prit le commandement de l'armée ; il avait trois mille chars de guerre, avec des soldats bien exercés. Fang chou dirigea la marche, avec des cymbales et des tambours. Il rangea ses troupes en ordre de bataille et harangua ses cohortes. Fang chou (donnait ses ordres) avec clarté, (punissait et récompensait) avec justice. Le tambour battait avec lenteur (pour l'attaque), et avec force pour la retraite.
4. Barbares méridionaux de King, vous avez été insensés ; vous

²⁰⁶ vous êtes attaqués à un puissant empire. Fang chou était d'un âge très avancé ; mais ses conseils annonçaient encore une grande vigueur. Fang chou

dirigea la marche, saisit les chefs qui devaient être soumis à un jugement, et fit une multitude de captifs. Nos chars de guerre étaient nombreux. Ils étaient nombreux, et terribles comme le tonnerre et la foudre. Les ordres de Fang chou étaient clairs, ses récompenses et ses châtiments étaient justes. Il a terrassé les Hien iun (barbares du nord), et les barbares méridionaux de King, frappés d'épouvante, sont venus faire leur soumission.

II. Siao ia, III. T'oung koung
179. CHANT V. KIU KOUNG.

L'empereur *Siuēn wāng* va de *Haò* à *Lǒ iāng*, dans le Ho nan actuel. Il y convoque les princes feudataires, reçoit leurs hommages et les conduit à la chasse. Le poète décrit dans les trois premières strophes les préparatifs qui furent faits à *Haò* avant le départ ; dans la quatrième, l'arrivée des princes feudataires à *Lo iang* ; dans les quatre dernières, la chasse et le retour à *Lo iang*.

1. Nos chars étaient solides et les quatre chevaux bien assortis (également rapides). Les quatre chevaux étaient corpulents. ²⁰⁷ (L'empereur dit) : « Attelez les voitures ; allons à l'est (à *Lo iang*). » ([85](#))
2. Les voitures de chasse étaient excellentes et leurs quatre chevaux très corpulents. A l'est sont les prairies de Fou. L'empereur dit : « Attelez les voitures, et allons chasser. »
3. Les officiers choisirent les hommes pour la chasse ; (seuls) ils faisaient entendre leurs voix. Ils dressèrent (sur les voitures) les étendards, les uns ornés de tortues et de serpents, les autres ornés de dragons et surmontés de touffes de crin de bœuf, afin de chasser au pied du mont Ngao.
4. Les princes feudataires, sur leurs voitures attelées de quatre ²⁰⁸ chevaux, arrivèrent à la suite les uns des autres. Avec leurs genouillères de couleur rouge pâle et leurs chaussures dorées, ils se réunirent et se rangèrent par ordre de dignité (dans le palais de *Lo iang*) ([86](#)).
5. Le doigtier et le brassard allaient bien ensemble ; les flèches étaient appropriées à l'arc. Les archers (des princes), unissant leurs efforts, nous aidèrent à enlever le gibier amassé ([87](#)).
6. Des quatre chevaux jaunes attelés de front à chaque voiture, les deux qui étaient aux extrémités n'inclinaient (ni du côté du timon ni du côté opposé). Le conducteur observait parfaitement les règles de son art. L'archer lançait les flèches avec une force capable de transpercer (le gibier).
7. (Après la chasse), les chevaux au repos hennirent, et les étendards se balancèrent mollement au vent. Les piétons et les ²⁰⁹ conducteurs s'abstinrent de crier. La cuisine impériale ne fut pas remplie, (parce que l'empereur fit distribuer le gibier aux chasseurs, et en garda peu pour lui).

8. Les officiers impériaux dans leurs courses firent entendre le bruit de leur
marche, mais aucun cri. Vraiment l'empereur est un prince sage, et il accomplit
de grandes choses.

II. Siao ia, III. T'oung koung
180. CHANT VI. KI JEU.

Description d'une chasse dirigée par l'empereur *Siuēn wâng* dans le domaine impérial, près de *Haò* dans le Chen si actuel.

1. Le cinquième jour du cycle est un jour heureux ; nous avons fait des offrandes et des prières au génie protecteur des chevaux. Les voitures de chasse étaient en bon état, et leurs quatre chevaux ²¹⁰ très vigoureux. Nous avons résolu de gravir cette grande colline, et d'y poursuivre les troupes d'animaux sauvages ([88](#)).
2. Le septième jour du cycle, qui est un jour heureux, nous avons choisi (pour chaque voiture) quatre chevaux (également rapides ; et nous avons examiné les endroits) où les animaux sauvages se réunissent, où les biches et les cerfs sont en grand nombre. Les bords de la Ts'i et de la Tsiu sont les meilleurs endroits pour la chasse impériale.
3. Nous avons vu cette plaine. Les animaux sauvages en remplissaient la vaste étendue. Ils couraient, marchaient, deux ou trois ensemble. Nous avons conduit avec nous tous nos hommes, pour donner une réjouissance au Fils du ciel.
4. Nous avons bandé nos arcs et encoché nos flèches. Ici nous ²¹¹ avons percé de petites laies ; là, tué de grands bœufs sauvages. Nous en avons servi la chair avec du vin nouveau à nos visiteurs et à nos hôtes.

II. Siao ia, III. T'oung koung
181. CHANT VII. HOUNG IEN.

Le peuple chante les souffrances de sa dispersion sous *Li wâng*, la joie de son retour sous *Siuēn wâng*, la reconstruction des maisons, la tranquillité dont il jouit. Il se compare aux oies sauvages qui, après les fatigues d'un long voyage, trouvent leur repos dans les lieux marécageux.

1. Les oies sauvages dans leur vol font entendre le bruit de leurs ailes. Ces enfants (de notre peuple) dans leurs voyages ont souffert mille fatigues au milieu des déserts. Dans leurs souffrances ils étaient à plaindre. Quelle compassion ne méritaient pas ces hommes privés de leurs femmes, ces femmes privées de leurs maris !

2. Les oies sauvages dans leurs voyages se reposent ensemble au milieu des marais. Les enfants de notre peuple, (revenus sur le sol natal), se sont mis à construire des murs ; ils en ont élevé cinq mille pieds à la fois. Sans doute leur fatigue a été grande ; ²¹² mais enfin ils ont eu des habitations commodes pour se reposer ([89](#)).

3. Les oies sauvages dans leur vol crient d'une voix plaintive *ngaô ngaô*. (Lorsqu'ils entendront notre chant), les hommes sages (auront compassion de nous, et) diront que nous avons supporté de grandes souffrances ; mais les insensés diront que nous montrons de l'arrogance.

II. Siao ia, III. T'oung koung
182. CHANT VIII. T'ING LEAO.

Ce chant est un soliloque nocturne de l'empereur. L'empereur, qu'on croit être *Siuēn wâng*, doit recevoir dès le matin, selon l'usage, les princes feudataires. Il craint de se lever trop tard et d'être surpris au lit par ses illustres visiteurs. Il juge de l'heure de la nuit par l'apparence des torches qu'il s'imagine voir allumées dans la cour du palais. D'après son appréciation, minuit n'est pas encore venu, et déjà il pense entendre les sonnettes des chevaux des princes.

1. La nuit est-elle avancée ? Il n'est pas encore minuit. Cependant les torches brillent dans la cour. Les princes arrivent ; j'entends les sonnettes aux mors des brides de leurs chevaux ([90](#)).

2. ²¹³ La nuit est-elle avancée ? La nuit n'est pas encore terminée. Mais dans la cour la lueur des torches commence à pâlir. Les princes approchent ; j'entends distinctement les sonnettes de leurs chevaux.

3. La nuit est-elle avancée ? La nuit va faire place au jour. Dans la cour la flamme des torches est mêlée de fumée. Les princes arrivent ; déjà je vois leurs étendards.

II. Siao ia, III. T'oung koung
183. CHANT IX. MIEN CHOUEL

Le poète déplore l'indifférence de ses concitoyens qui ne se mettent pas en peine de faire cesser les troubles du pays. Les cours d'eau et les oiseaux savent trouver le lieu de leur repos et suivre certaines règles. Les hommes ne savent pas travailler à rétablir la paix et la tranquillité. Les mauvaises langues sont la cause de tout le mal, et personne ne s'applique à les réprimer.

1. Ces fleuves coulent à pleins bords ; ils vont offrir leurs hommages et payer tribut à la mer. Le faucon au vol rapide tantôt fend l'air, tantôt se repose. Hélas ! parmi mes frères, mes concitoyens, ²¹⁴ mes amis, personne ne veut chercher un remède aux troubles actuels. (Et cependant) qui n'a pas un père, une mère (dans l'affliction à cause de ces désordres) ? ([91](#))
2. Ces fleuves coulent à pleins bords ; leurs eaux sont abondantes. Le faucon au vol rapide tantôt plane, tantôt s'élève dans les airs, (et jamais ne se repose. Ainsi) à la pensée de ces hommes qui s'écartent de la voie droite, je suis dans une continue agitation. Je ne puis ni calmer ni oublier le chagrin de mon cœur.

3. Le faucon dans son vol rapide suit le flanc de la colline (il suit la route qui lui est comme tracée par la colline. Les hommes au contraire s'écartent du droit chemin). On répand des faussetés ; pourquoi personne n'y met-il obstacle ? Si mes amis (mes frères et mes concitoyens) veillaient sur eux-mêmes avec soin, tant de médisances auraient-elles cours ?

II. Siao ia, III. T'oung koung
²¹⁵ 184. CHANT X. HO MING.

Le poète propose quatre allégories, dont la signification n'est pas très apparente. D'après Tchou Hi, sous la première, il nous enseigne que la vérité ne doit pas rester cachée ; sous la deuxième, que l'application des principes doit varier avec les circonstances ; sous la troisième, que les meilleures choses ne sont pas exemptes de défaut ; sous la quatrième, que les plus mauvaises choses ont des qualités louables. Ces quatre allégories et ces quatre enseignements sont les mêmes dans les deux strophes.

1. La cigogne crie dans le marais au milieu des neuf étangs ; sa voix retentit jusque dans les déserts. Le poisson tantôt se cache dans les profondeurs des abîmes, tantôt demeure auprès des îlots (où l'eau est peu profonde). Ce jardin est agréable ; il est planté de *t'ân*, mais à leur pied on ne voit que des feuilles mortes. Les pierres de cette montagne (paraissent grossières, et cependant) on peut en faire des pierres à aiguiser.
2. La cigogne crie dans le marais au milieu des neuf étangs ; sa voix retentit jusque dans le ciel. Le poisson tantôt demeure auprès des îlots, tantôt se cache dans les profondeurs des abîmes. Ce jardin est agréable ; il est planté de *t'ân*, mais à leur pied ce ne sont que des mûriers à papier. Les pierres de cette montagne (bien que grossières) peuvent servir à polir les pierres précieuses.

²¹⁶ LIVRE IV. K'I FOU.

185. CHANT I. K'I FOU.

Les soldats de l'armée ou de la garde impériale se plaignent d'avoir été retenus longtemps dans une expédition lointaine.

1. Ministre de la guerre, nous sommes les griffes et les dents (les défenseurs) de l'empereur. Pourquoi nous avez-vous précipités dans le malheur, et réduits à n'avoir pas de demeure fixe ?
2. Ministre de la guerre, nous sommes les griffes, les soldats de l'empereur. Pourquoi nous avez-vous précipités dans le malheur, et condamnés à des fatigues sans fin ?
3. Ministre de la guerre, vous n'avez pas été très perspicace. Pourquoi nous avez-vous précipités dans le malheur, et (au mépris des lois) réduit les mères (avancées en âge à aller chercher ellesmêmes l'eau et le chauffage), à faire tout le travail de la cuisine, (au lieu de recevoir les soins de leurs fils) ? ([92](#))

II. Siao ia, IV. K'i fou
²¹⁷ 186. CHANT II. PE KIU.

Le poète s'efforce de retenir un sage. N'y parvenant pas, il le prie de vouloir bien du moins envoyer souvent des messagers.

1. Que le jeune cheval d'une blancheur éclatante (dont ce sage a coutume de se servir) mange les plantes qui croissent dans mon aire (transformée en jardin potager). Que je le lie par le pied, par le cou, afin de prolonger la joie de cette matinée. Que le sage dont je parle, goûte ici un repos agréable.
2. Que son jeune cheval d'une blancheur éclatante mange les feuilles des haricots qui croissent dans mon aire. Que je le lie par le pied, par le cou, afin de prolonger la joie de cette soirée. Que le sage dont je parle demeure ici, hôte distingué.
3. Que ce jeune cheval d'une blancheur éclatante vienne richement paré (ou promptement). (Et alors vous, mon sage ami), vous obtiendrez la dignité de

koung ou de *heou*, et jouirez d'un repos et ²¹⁸ d'un bonheur sans fin. Prenez garde de vouloir aller ça et là ; bannissez la pensée de vivre dans la retraite.

4. Ce jeune cheval d'une blancheur éclatante est dans cette vallée déserte. (Il s'en va ; il ne veut ni des haricots ni des autres plantes de mon jardin, et se contente d'une botte d'herbe verte. Son maître est (par ses belles qualités) comme une pierre précieuse. (Sage ami), ne soyez pas avare de vos paroles, comme d'autres le sont de l'or et des pierres précieuses (envoyez-moi souvent des lettres, des messagers.) ; ne me retirez pas votre affection.

II. Siao ia, IV. K'i fou

187. CHANT III. HOUANG GNIAO.

Un homme étant allé dans un pays étranger avec l'intention d'y fixer sa demeure, et n'y trouvant pas l'accueil qu'il souhaitait, compare les habitants à des oiseaux jaunes qui lui sont nuisibles, et prend la résolution de retourner dans sa patrie.

1. Oiseau jaune, oiseau jaune, ne te pose pas sur le mûrier à papier, ne mange pas mon grain. Les habitants de cette contrée ne veulent pas me bien traiter. Je veux me retirer, je veux retourner dans mon pays ; j'irai revoir ma patrie et ma parenté.

2. ²¹⁹ Oiseau jaune, oiseau jaune, ne te pose pas sur le mûrier, ne mange pas mon sorgho. Avec les habitants de cette contrée il est impossible de s'entendre. Je veux m'en retourner et rentrer dans mon pays ; j'irai revoir tous mes frères.

3. Oiseau jaune, oiseau jaune, ne te pose pas sur le chêne, ne mange pas mon millet. Avec les habitants de cette contrée il est impossible de demeurer. Je veux m'en retourner et rentrer dans mon pays ; j'irai revoir tous mes oncles.

II. Siao ia, IV. K'i fou

188. CHANT IV. NGO HING K'I IE.

Un homme dans l'indigence espère trouver du secours auprès d'un parent par alliance dans une contrée étrangère. Il entreprend un long voyage. Sur la route, il n'a pour abri que des ailantes, des arbres qui ont peu de feuillage ; il n'a pour nourriture que des herbes sauvages. Arrivé chez son parent par alliance, il le trouve marié à une seconde femme, et très indifférent envers lui. Il se détermine à retourner dans son pays.

1. J'ai traversé les déserts, n'ayant d'autre abri que des ailantes. A cause de notre affinité, je suis allé pour demeurer chez vous. Vous ²²⁰ ne me donnez pas la nourriture ; je retournerai dans mon pays et dans ma maison ([93](#)).

2. J'ai traversé les déserts, cueillant un peu de patience pour apaiser la faim. A cause de notre affinité, je suis allé pour loger chez vous. Vous ne me donnez pas à manger ; je veux rentrer dans mon pays et pense au retour.

3. J'ai traversé les déserts, cueillant la phytolaque pour me nourrir. Vous n'avez pas souci de votre ancien parent par alliance ; vous ne cherchez qu'à plaire à votre nouvelle compagne, non parce qu'elle est plus riche que la première, mais uniquement parce que c'est une autre (le changement vous plaît).

II. Siao ia, IV. K'i fou
189. CHANT V. SEU KAN.

L'empereur *Siuēn wāng*, après avoir fait rebâtit son palais, donna un festin a ses officiers. On y chanta les strophes suivantes, dans lesquelles le poète raconte les travaux de construction, décrit le site et la beauté de l'édifice, et souhaite à l'empereur des songes heureux et la naissance d'enfants nombreux dans la nouvelle demeure.

1. (D'un côté) la rivière (Foung) forme un demi-cercle ²²¹ régulier ; au midi est le mont (Tchoung nan) sombre et silencieux. (Les murs de l'édifice sont compacts et solides) comme un massif de bambous ; (la charpente est serrée et gracieuse) comme une forêt de pins verdoyants.. Que (dans cette demeure) les frères soient unis d'affection, et ne trament rien les uns contre les autres !

2. L'empereur, héritier et successeur de ses aïeux, a construit ce palais dont les murs ont ensemble cinq mille pieds de longueur ; les portes regardent, les unes l'occident, les autres le midi. Ici il habitera et demeurera, il donnera des réjouissances et tiendra ses conseils.

3. Les ouvriers disposèrent d'abord parfaitement les planches (entre lesquelles ils devaient éléver les murs ; puis versèrent dans l'intervalle et battirent avec soin la terre. Le vent et la pluie n'y ²²² pénétreront pas ; les oiseaux et les rats n'y entreront pas. La présence du souverain rendra ce lieu auguste ([94](#)).

4. (La grande salle d'audience est majestueuse) comme un homme qui se tient avec respect sur la pointe des pieds. (Les angles sont droits) comme le vol rapide d'une flèche. (La toiture est élégante) comme un oiseau dont le plumage est renouvelé. (Les bords du toit sont recourbés) comme les ailes d'un faisan qui vole. Le souverain montera à cette salle (pour donner audience).

5. La cour est bien unie, et entourée de colonnes très hautes. Les parties de l'édifice qui reçoivent les rayons du soleil sont très gaies ; les autres sont vastes et profondes. Notre souverain y goûtera le repos.

6. Sur une natte de jonc recouverte d'un natte de bambou, il ²²³ reposera commodément. Il reposera, se lèvera (et dira) : « Interprétez mes songes. Quels sont les songes d'heureux augure ? (Pendant mon sommeil j'ai vu) des ours et des serpents de deux espèces.

7. Le grand devin répondra : « Les ours annoncent la naissance de garçons et les serpents la naissance de filles. »

8. Des garçons naîtront à l'empereur ; ils seront couchés sur des lits. Ils seront vêtus de belles robes, et auront pour jouets des tablettes d'honneur. (Devenus grands) ils porteront des genouillères rouges brillantes, et recevront en héritage les principautés et l'empire ([95](#)).

9. ²²⁴ Des filles naîtront à l'empereur ; elles seront déposées à terre. On les enveloppera de langes, et on leur donnera pour jouet une tuile. (Devenues grandes), elles ne feront rien de mal ; de leur propre chef elles n'entreprendront aucune œuvre même louable. Il leur suffira de donner leurs soins à la boisson et à la nourriture, et de n'attirer aucun désagrément à leurs parents ([96](#)) ([97](#)).

II. Siao ia, IV. K'i fou
190. CHANT VI. OU IANG.

État florissant des troupeaux et prospérité de l'empire sous le règne de Siuēn wâng.

1. Dira-t-on que vous n'avez pas de brebis ? Chacun de vos troupeaux en compte trois cents. Dira-t-on que vous n'avez pas de bœufs ? Vos bœufs roux à museau noir s'élèvent au nombre de quatre-vingt-dix (sans compter les

autres). Vos brebis viennent, et ne ²²⁵ se battent pas entre elles avec les cornes. Vos bœufs viennent, et leurs oreilles sont moites (signe de vigueur).

2. (Parmi vos moutons et vos bœufs), ceux-ci descendent des replis des collines, ceux-là boivent aux amas d'eau ; les uns sont couchés, les autres sont en mouvement. Vos pâtres viennent, portant le manteau de jonc et le chapeau de paille ; quelques-uns portent sur le dos leurs provisions de vivres. Vous avez trente (brebis et trente bœufs) de chaque couleur ; les victimes ne vous manquent pas.
3. Vos pâtres viennent avec du bois, des branchages ou des herbes pour le chauffage, avec du gibier de toute sorte. Vos brebis viennent ; elles sont fortes et vigoureuses, aucune n'est faible ni malade. Vous leur faites signe de la main ; elles viennent toutes, et les voilà rentrées dans les étables.
4. Puis vos pâtres ont des songes. (Dans leur sommeil ils ²²⁶ voient) des multitudes d'hommes qui sont remplacés par des poissons, des guidons ornés de tortues qui sont remplacés par des étendards ornés de faucons. Le grand devin interprète ces songes. « Les poissons substitués aux hommes, (dit-il), annoncent une année fertile (parce que les poissons se multiplient beaucoup plus que les hommes). Les étendards *iû* substitués aux guidons *tchaó* annoncent un grand accroissement de population (parce que les *tchaó* servent dans les campagnes peu habitées, et les *iû* dans les villes et les districts populaires). »

II. Siao ia, IV. K'i fou
191. CHANT VII. TSIE NAN'CHAN.

Plaintes du *tái fōu* grand préfet *Kiā Fòu* contre In, ministre de l'empereur *Iōu wâng*.

1. Au midi cette montagne est très élevée ; ses rochers paraissent comme amoncelés les uns sur les autres. Ainsi vous, In, vous qui êtes grand maître, vous inspirez le respect par votre haute dignité, et tous les regards sont tournés vers vous. Mais un feu brille dans les cœurs attristés ; personne n'ose se permettre même une plaisanterie (de crainte d'exciter vos soupçons et votre colère). Déjà l'empire (la dynastie) est sur le point de prendre fin et de disparaître ; pourquoi n'ouvrez-vous pas les yeux ?
2. ²²⁷ Au midi cette montagne est très élevée ; les environs sont couverts d'arbres. Vous êtes très élevé en dignité, grand maître In ; pourquoi

n'observez-vous pas la justice (dans votre administration) ? Le ciel irrité nous afflige de plus en plus ; les morts (causées par la famine) se multiplient, et les désordres (les brigandages) deviennent de plus en plus graves et nombreux : Les discours des hommes ne sont pas en votre faveur ; jusqu'ici vous ne vous êtes ni corrigé ni repenti.

3. Chef de la famille des In, vous êtes grand maître, le soutien de la dynastie des Tcheou. Vous tenez la balance de l'empire et faites la loi à tous les États. Vous êtes chargé d'aider le fils du ciel, pour empêcher le peuple de s'égarer. Il ne convient pas que (par votre conduite) vous rendiez l'auguste ciel impitoyable, et nous fassiez tous périr.

4. Vous ne faites rien vous-même, vous ne traitez pas les ²²⁸ affaires vous-même ; le peuple n'a pas confiance. Que les hommes dépourvus de connaissances et d'expérience (soient exclus des charges et) ne trompent pas l'empereur. Soyez juste, destituez (les mauvais officiers) ; que des hommes vils ne mettent plus l'empire en péril. Que vos misérables parents par alliance n'occupent plus les postes les plus lucratifs.

5. L'auguste ciel, qui ne nous est pas propice, a envoyé ces troubles destructeurs. L'auguste ciel, qui nous a retiré sa faveur, a envoyé cet immense bouleversement. Si nos gouvernants veillaient eux-mêmes sur les affaires, les cœurs des sujets auraient un peu de repos. Si nos gouvernants étaient équitables, les colères et les haines disparaîtraient ([98](#)).

6. L'auguste ciel n'a pas pitié de nous, et les troubles n'ont pas de fin. Ils croissent chaque mois, et ne laissent au peuple aucune ²²⁹ tranquillité. Dans mon chagrin j'éprouve comme le trouble de l'ivresse. # Qui donc est à la tête des affaires ? Il ne s'occupe pas lui-même de l'administration, et ne cesse de faire le malheur du peuple.

7. J'attelle mes quatre coursiers, mes quatre coursiers à forte encolure. Je parcours du regard toutes les contrées de l'univers. Elles sont toutes dans la détresse ; il n'en est pas une où je puisse diriger ma course.

8. (Perturbateurs de l'ordre public), parfois votre fureur est à son comble, et je vous vois tourner vos lances les uns contre les autres. Quand vous êtes apaisés et contents, vous êtes ensemble comme des hommes qui s'offrent à boire réciproquement.

9. L'auguste ciel ne nous est plus propice comme il l'est aux autres hommes, et l'empereur n'a pas de repos. (Le grand maître In) au lieu de se corriger, s'irrite contre ceux qui lui donnent des avis.

10. ²³⁰ Moi Kia Fou, j'ai composé ce chant pour mettre à nu le désordre de l'administration de l'empire. (Prince), changez de sentiments, et vous rendrez tous vos peuples heureux.

II. Siao ia, IV. K'i fou
192. CHANT VIII. TCHENG IUE.

Un *tái fōu* déplore les malheurs de l'État. L'empereur *Iōu wâng* donne toute sa confiance à d'indignes officiers et à *Paō Séu*, sa favorite.

1. Au quatrième mois (au mois de mai ou de juin) la gelée blanche couvre la terre. (Cette anomalie est un châtiment du ciel) ; mon cœur est dans l'angoisse. La calomnie devient de plus en plus puissante. Quand je considère que personne autre que moi n'en a souci, mon inquiétude augmente encore beaucoup. Dans ma sollicitude je suis à plaindre ; le chagrin dévore mon cœur et me rend malade ([99](#)).

2. Pourquoi mes parents m'ont-ils donné le jour dans ce temps d'affliction ? Ces malheurs sont survenus juste dans le cours de ma ²³¹ vie, pas avant ni après. (A présent) les paroles louangeuses, comme les paroles de blâme, ne partent que des lèvres. Mon chagrin augmente de plus en plus, et m'attire des outrages.

3. Mon cœur est tourmenté par le chagrin ; je pense à mon malheureux sort. Avec les citoyens innocents, je serai réduit à l'état de serviteur et d'esclave : Infortunés que nous sommes, de qui pouvons-nous attendre le salut ? Je vois des corbeaux prêts à se poser ; mais je ne sais sur quelle maison ils s'arrêteront. (De même je ne sais en qui mettre mon espoir).

4. Dans une forêt je distingue du gros bois et du menu bois. A présent le peuple est en péril, et voit le ciel ne faire aucune distinction (entre les bons et les méchants). Quand le ciel aura résolu de soumettre les hommes par la force, personne ne pourra lui ²³² résister. Ce suprême dominateur plein de majesté a-t-il de la haine contre quelqu'un ?

5. (Les calomniateurs) disent (et voudraient faire croire) que les montagnes sont basses, tandis qu'elles ont des crêtes et des plateaux. Pourquoi personne ne met-il un frein à la calomnie ? L'empereur fait venir les vieillards, ses vieux serviteurs ; il interroge les interprètes des songes. Chacun lui répond : « Je suis sage. » Mais entre les corbeaux, qui peut distinguer le mâle de la femelle ? (De même qui saurait discerner le vrai du faux dans les discours des hommes) ?

6. Bien qu'on nous dise que le ciel est très élevé, nous n'osons ne pas nous tenir courbés. Bien qu'on nous assure que la terre est épaisse et solide, nous n'osons y marcher que très doucement. Cependant, ceux qui (l'affirment et) le proclament, le disent avec raison, avec fondement. Mais hélas ! (nous ne pouvons plus nous fier au témoignage de personne) ; pourquoi les hommes à présent ²³³ sont-ils (trompeurs et méchants) comme les serpents et les lézards ?

7. Voyez ce champ semé d'aspérités ; (malgré la pauvreté du sol) la moisson s'y dresse verdoyante. (Au contraire, malgré la bonté naturelle de son cœur), le ciel m'agit en tous sens, comme s'il n'avait pas la force de me renverser. Il a d'abord voulu faire de moi le modèle des peuples, et m'a cherché avec sollicitude comme s'il avait craint de ne pas me trouver. Ensuite il m'a saisi et traité en ennemi, et n'a plus voulu se servir de moi ([100](#)).

8. Mon cœur est dans l'angoisse, comme s'il était serré par un lien. Pourquoi le gouvernement actuel est-il si tyrannique ? Lorsqu'un grand incendie est une fois allumé, qui peut l'éteindre ? Pao Seu elle seule anéantira la grande capitale de la dynastie des Tcheou (la ville de Hao) ([101](#)).

9. ²³⁴ La crainte du dénouement me poursuit sans cesse ; la pluie et le mauvais temps causent un grand embarras (les chemins sont très mauvais, et le voyage, c'est-à-dire le gouvernement de l'État, est extrêmement difficile). Votre voiture est chargée, (grand empereur), et vous rejetez les armatures des roues (les ministres sages). La charge de votre voiture tombera ; (alors vous irez partout demander du secours, et direz) : « Je vous en prie, seigneur, aidez-moi. » ([102](#))

10. Si vous ne rejetez pas les armatures qui doivent affermir les rais de vos roues, si vous surveilliez assidûment le conducteur de votre voiture, votre charge ne serait pas renversée. Vous franchiriez jusqu'à la fin les endroits les plus escarpés. Ces réflexions ne vous sont-elles pas encore venues à l'esprit ?

11. Un poisson (pris dans un fleuve ou dans un grand lac et) condamné à rester dans un bassin, n'y peut vivre joyeux. Il aura beau chercher à disparaître au fond de l'eau, il sera toujours parfaitement vu parce qu'elle n'est pas profonde, et il sera facilement ²³⁵ repris. Tel est le sort du peuple). ♦ Mon cœur est accablé de tristesse, quand je pense à la tyrannie du gouvernement.

12. Ces vils favoris de l'empereur ont des vins exquis, des mets savoureux. Ils ont des réunions avec leurs voisins, des relations fréquentes avec leurs parents par alliance. Moi, je me vois seul, et mon cœur en éprouve une grande douleur.

13. Ces viles créatures ont des maisons, ces hommes abjects ont leurs émoluments. A présent le peuple est dépourvu de tout, et le ciel le frappe de ses calamités. Le sort du riche est encore supportable ; mais bien malheureux est le pauvre qui est délaissé.

II. Siao ia, IV. K'i fou
193. CHANT IX. CHEU IUE TCHEU KIAO.

Un officier de l'empereur *Iōu wâng* décrit les phénomènes effrayants qui se produisent dans le ciel et sur la terre et annoncent la chute de la dynastie. Il recherche les causes des désordres, et déclare sa résolution de rester à son poste et de remplir fidèlement son devoir.

1. A la conjonction du soleil et de la lune, le premier jour du ²³⁶ dixième mois lunaire, jour qui était le vingt-huitième du cycle, le soleil a été éclipsé, ce qui est de très mauvais augure. La lune ²³⁷ subit des éclipses, et le soleil aussi. A présent le sort des hommes ici-bas est bien à plaindre ([103](#)).

2. Le soleil et la lune annoncent des malheurs ; ils s'écartent des principes qui doivent les diriger. C'est que l'empire est mal gouverné, et les hommes de bien exclus des charges. Que la lune soit éclipsée, ce n'est pas un grave désordre. Mais quand le soleil est éclipsé, (on doit se demander) quel malheur est sur le point d'arriver ([104](#)).

3. Il tonne, il éclaire, le ciel paraît tout embrasé ; il n'est ni tranquillité ni bonheur. Tous les cours d'eau bouillonnent et débordent ; les rochers les plus élevés tombent de la cime des montagnes. Les bords escarpés des montagnes et des fleuves sont remplacés par des vallées, et les vallées profondes par des collines. Hélas ! Pourquoi personne à présent ne réforme-t-il l'administration ?

4. Houang fou est président des ministres d'État, Fan ministre de l'instruction, Kia pe premier ministre, Tchoung iun grand maître d'hôtel, Tcheou tzeu ministre de l'intérieur et de la justice, Kouei intendant des écuries, Kiu censeur impérial. Une femme d'une grande beauté, nouvellement élevée au rang d'impératrice, attise la discorde.

5. ²³⁹ Ce Houang fou voudrait-il jamais reconnaître que ses ordres sont intempestifs ? Pourquoi nous envoie-t-il au loin (faire des expéditions ou des corvées), sans avoir délibéré avec nous ? Il nous oblige à quitter nos maisons ; nos champs restent tout couverts d'eau stagnante ou de mauvaises herbes. Il dit : « Je ne vous fais aucun tort ; vous devez ce service (à l'empereur). »

6. Houang fou est (ou se croit) très perspicace. Il a bâti pour lui-même une grande ville dans la terre de Chang (qui fait partie du domaine propre de l'empereur). Il y a constitué trois ministres choisis parmi les habitants les plus riches, et n'a pu se résoudre à laisser un seul des anciens ministres pour garder notre empereur. Il a constraint ceux qui possédaient des voitures et des chevaux d'aller demeurer à Chang.

7. Je continue mon service avec grande fatigue, et n'ose ²⁴⁰ demander mon congé. Je ne suis coupable d'aucun crime, d'aucune faute, et cependant les mauvaises langues font grand vacarme. Ce n'est pas le ciel qui envoie des malheurs à la terre. Lorsque les détracteurs sont en face de nous, ils ne tarissent pas d'éloges, et en secret ils nous poursuivent de leur haine. Les principaux auteurs de nos souffrances sont les hommes.

8. Je suis très inquiet pour mon village ; il est dans la plus grande affliction. Partout règne l'aisance ; seul je suis dans la gêne. Personne n'est privé de tout agrément ; seul je n'ose prendre un peu de repos. Le ciel ne fait pas les parts égales, (nous devons tous acquiescer à ses décrets). Je n'ose imiter mes amis, qui s'accordent des jouissances.

II. Siao ia, IV. K'i fou
194. CHANT X. IU OU TCHENG.

Sous le règne de *Li wâng* ou de *Iôu wâng*, l'empire est mal gouverné et la disette est grande. Beaucoup d'officiers ont quitté la cour. Les autres qui sont restés, les engagent à revenir.

1. L'auguste ciel, qui est si grand, ne déploie pas une grande ²⁴¹ bienfaisance. Il envoie la mort et la famine exercer partout leurs ravages et trancher la vie des

hommes. Le ciel, qui est si miséricordieux, use d'une rigoureuse sévérité, sans tenir compte d'aucune considération. Qu'il ait rejeté (et livré à la mort) les coupables, (c'est justice) ; ils ont porté la peine de leurs crimes. Mais pourquoi sur toute l'étendue de l'empire les innocents sont-ils enveloppés dans la même condamnation ?

2. ■ Déjà la dynastie des Tcheou s'éteint ; le trouble n'aura pas de limite. Les grands préfets qui dirigeaient les officiers, sont allés demeurer loin de la capitale ; aucun d'eux ne connaît nos souffrances. Parmi les trois principaux ministres d'État et les grands préfets (qui sont restés), aucun ne veut se lever matin ni se coucher tard (pour vaquer aux affaires). Aucun prince feudataire ne veut aller à la cour impériale le matin ni le soir. Oh ! si l'empereur se mettait à faire le bien ! Au contraire, il fait le mal de plus en plus.

3. ²⁴² Auguste ciel, comment ce prince refuse-t-il d'entendre ceux qui lui rappellent les lois ? Il est comme un voyageur qui avance toujours sans savoir où il s'arrêtera. O vous tous qui exercez des charges, veillez chacun sur vous-mêmes. Pourquoi ne vous respectez-vous pas les uns les autres, et ne respectez-vous pas le ciel ?

4. La guerre a éclaté ; l'empereur n'a pas fait un pas en arrière (dans la voie du mal). La famine a sévi ; il n'a pas fait un pas en avant (dans la voie du bien). Moi qui n'ai jamais été qu'un serviteur de la chambre impériale, j'en suis malade de chagrin. Parmi les officiers de tout grade, aucun ne veut donner d'avis à l'empereur. Lorsqu'il (les interroge et) désire les entendre, ils se contentent de répondre à ses questions. Mais dès qu'ils sont en butte à la calomnie, ils se retirent loin de la cour.

5. Malheur aux avis (sincères) qu'il n'est pas permis de donner. Non seulement ils sont inutiles, mais ils sont nuisibles à celui ²⁴³ qui les donne. Heureux est le sort des discours qu'il est permis de faire entendre. Un langage artificieux est comme un cours d'eau (qui ne rencontre pas d'obstacle) ; il assure un bonheur constant à celui qui le tient.

6. La plupart des hommes disent : « Exercez des charges. » (Ils ne savent pas qu') elles ont des épines et des périls. Si vous donnez un conseil que l'empereur ne croie pas devoir suivre, vous offendrez le Fils du ciel. Si vous donnez un (mauvais) conseil qu'il approuve vous excitez l'indignation de vos amis (qui sont hommes de bien).

7. (Vous tous qui êtes allés loin d'ici), je vous engage à revenir à la capitale de l'empire. Vous me répondez : « Nous n'y possédons pas de maisons. » Vous versez des larmes de sang, et ne dites pas une parole qui n'exprime la douleur. Mais autrefois, quand vous êtes partis pour habiter une terre lointaine, qui vous a suivis pour vous y construire des maisons ?

²⁴⁴ LIVRE V. SIAO MIN.

195. CHANT I. SIAO MIN.

Un *tài fōu* grand préfet déplore l'aveuglement de l'empereur, qui donne toute sa confiance à d'indignes conseillers et prend de mauvaises décisions.

1. Le ciel, élevé à des hauteurs inaccessibles, exerce sa sévérité et répand la terreur sur la terre. Quand viendra le jour où les mauvais conseils et les mauvaises décisions n'auront plus cours ? Les bons conseils ne sont pas suivis, les mauvais sont mis à exécution. Quand je considère ces conseils et ces décisions, j'éprouve la plus vive douleur.
2. (Quand les conseillers de l'empereur sont en face les uns des autres), ils sont de parfait accord, (mais en secret) ils se dénigrent réciproquement ; c'est vraiment lamentable. Si un avis est bon, ils le rejettent tous ; s'il est mauvais, ils y adhèrent tous. Quand je ²⁴⁵ considère ces conseils et ces décisions, (je me demande) où tout cela aboutira.
3. Nous avons fatigué nos tortues (à force de les consulter) ; elles ne veulent plus nous indiquer les décisions à prendre. Les conseillers sont extrêmement nombreux, et pour cette raison rien ne se fait. Leurs discours remplissent la grande cour du palais ; mais qui oserait prendre sur lui la responsabilité de l'exécution ? Ils sont comme des hommes qui délibéreraient sur un voyage sans faire un pas, et par suite n'avanceraient pas en chemin.
4. Ils prennent leurs décisions d'une manière déplorable ; ils n'imitent pas les anciens sages, et ne suivent pas les grands principes. Ils n'écoutent que les discours et ne discutent que les opinions de ceux qui les entourent. Ils sont comme un homme qui, pour bâtir une maison, délibérerait avec tous les passants, et par suite n'avancerait pas en besogne.
5. ²⁴⁶ Bien que les conseillers de la cour soient sans cesse flottants, quelques-uns d'entre eux sont perspicaces. Bien que la population soit peu nombreuse, on trouve encore des hommes prudents, des hommes de bon conseil, des hommes d'un maintien grave, des hommes capables de gouverner. Mais, semblables à une source qui coule toujours, ne courons-nous pas tous ensemble à notre perte ?

6. Il serait très téméraire d'attaquer un tigre (sans avoir aucune arme) ou de traverser le Fleuve-Jaune en marchant sur l'eau. L'empereur et ses conseillers le comprennent ; mais il est une autre chose qu'ils ne comprennent pas, (à savoir, le péril de l'empire). Je tremble de peur et prends garde à moi, comme si je mettais le pied sur le bord d'un gouffre profond ou marchais sur une glace très mince.

II. Siao ia, V. Siao min
196. CHANT II. SIAO IUEN.

Un grand préfet, à une époque de trouble, engage ses frères à remplir fidèlement leurs devoirs, à pratiquer constamment la vertu, à veiller avec soin sur eux-mêmes.

1. Le pigeon ramier est petit ; dans son vol il s'élève jusqu'au ciel. (Un grand courage surmonte toutes les difficultés). Mon cœur ²⁴⁷ est blessé par la douleur ; je pense à mes parents défunts. Au point du jour, quand je ne puis dormir, je me rappelle le souvenir de mon père et de ma mère.

2. Un homme grave et sage, lorsqu'il boit du vin, se modère et reste maître de lui-même. Il est des hommes aveugles et dépourvus d'intelligence qui se plongent dans l'ivresse chaque jour de plus en plus. Ayez soin de garder votre gravité ; les dons du ciel (une fois perdus) ne peuvent être recouvrés.

3. Dans la plaine croissent des haricots, et tout le monde en cueille. (Ainsi tout homme peut et doit pratiquer la vertu). La chenille du mûrier a des petits ; la guêpe les transporte (dans son trou et leur donne ses soins ; au bout de sept jours, ils sont changés en petites guêpes). Enseignez, instruisez vos enfants ; vertueux vous-mêmes, vous les rendrez vertueux comme vous.

4. Voyez la bergeronnette ; elle chante en volant (elle fait deux ²⁴⁸ choses à la fois, afin d'employer son temps le mieux possible). Je dois faire des progrès de jour en jour, et vous devez avancer de mois en mois. Levez-vous de bonne heure et couchez-vous tard ; ne déshonorez pas ceux qui vous ont donné le jour.

5. L'émérillon du mûrier (qui est un oiseau de proie) vole ça et là dans l'aire ; (il est réduit à) manger du grain. (Ainsi) parmi nous les personnes faibles, les hommes veufs et les femmes veuves sont à plaindre ; (au lieu de les secourir), on juge qu'il convient d'en remplir les prisons de la province et de la capitale.

Je prends une poignée de grain, et vais consulter les sorts, pour savoir comment je pourrai pratiquer la vertu.

6. Soyons accommodants et respectueux, (craintifs) comme si nous étions perchés sur des arbres (et exposés à tomber). Soyons attentifs avec anxiété ; comme si nous étions sur le bord escarpé d'une vallée profonde. Tremblons et prenons garde, comme si nous marchions sur une glace très mince.

Î kióu, fils aîné et héritier présomptif de l'empereur *Iōu wâng*, déplore sa disgrâce et celle de sa mère. *Paō Séu*, femme de second rang, a supplanté l'impératrice ; un fils de la favorite a été déclaré héritier de l'empire. *I kiou* et l'impératrice sa mère, princesse de *Chēnn*, ont été relégués dans la principauté de ce nom (*Nân iâng fóu* actuel, province de Honan).

1. Les corbeaux battent des ailes, et volant en troupe, retournent tranquillement à leur endroit habituel. Chacun jouit du bien-être ; moi seul, je suis dans l'affliction. Quelle offense ai-je commis contre le ciel ? quel crime est le mien ? Mon cœur est triste ; que dois-je faire ?
2. La route de la capitale est unie et facile à parcourir. (Cependant, à cause des troubles, elle est presque déserte) ; elle est toute couverte d'herbes épaisse.. Mon cœur, blessé par la douleur, souffre comme s'il était sous le pilon. Je me couche tout habillé et gémis sans cesse ; le chagrin me fait vieillir avant le temps. Mon cœur est triste ; j'éprouve comme des douleurs de tête.
3. ²⁵⁰ Un fils doit honorer et respecter même les mûriers et les catalpas (que son père a plantés). Il doit mettre tout son espoir en son père et tout son appui en sa mère. A présent, je ne vis plus de la même respiration que mes parents, et n'ai plus de place en leurs coeurs. Pour me donner la naissance, quelle heure (négative) le ciel a-t-il choisie ?
4. Les saules sont très vigoureux ; les cigales crient d'une voix stridente. L'eau est très profonde ; les joncs et les roseaux y croissent en abondance. Comme une barque entraînée par le courant, je ne sais où j'aboutirai. Mon cœur est triste ; je n'ai pas même le temps de me reposer un peu tout habillé.
5. Les cerfs courent, mais lentement (pour ne pas se séparer). Le faisan crie le matin ; lui-même sait appeler sa compagne. Je suis (seul), semblable à un arbre gâté, malade et sans branches. ²⁵¹ Mon cœur est triste ; comment personne ne connaît-il ma douleur ?
6. Lorsqu'un lièvre cherche un protecteur, il trouve quelqu'un qui se met au-devant de lui (et le sauve). Lorsqu'un cadavre gît dans un chemin, il se trouve quelqu'un pour l'enterrer. Le souverain (l'empereur) n'a que de la dureté. Mon cœur est triste ; les larmes coulent de mes yeux.

7. Le souverain admet les calomnies, comme il accepterait une coupe de vin. Il ne m'aime pas ; il n'examine pas à loisir les accusations. Celui qui coupe un arbre par le pied, lui attache la cime avec une corde, (de peur qu'il ne se casse en tombant) ; celui qui fend du bois suit les veines. Le souverain laisse aller les coupables (les calomniateurs), et me traite en criminel.

8. Rien n'est haut comme une montagne, ni profond comme une ²⁵² source. Que le souverain ne parle pas à la légère ; des oreilles sont appliquées au mur (pour écouter). Que (le fils de Pao Seu) n'approche pas de mon barrage et n'enlève pas ma nasse ; c'est-à-dire ne me ravisse pas l'empire. Le souverain ne s'occupe pas de ma personne ; aura-t-il le loisir d'étendre sa compassion à ma postérité ?

II. Siao ia, V. Siao min
198. CHANT IV. K'IAO IEN.

Un grand préfet, victime de la calomnie, adresse ses plaintes au ciel.

1. **█** O ciel qui occupez des régions vastes et inaccessibles, vous que nous appelons notre père, (comment pouvez-vous permettre que) des innocents soient ainsi victimes d'un tel désordre ? Augste ciel, vous êtes trop rigoureux ; je m'examine, et ne trouve en moi aucun crime. Augste ciel, (votre sévérité) est excessive. Je m'examine, et ne trouve en moi aucune faute.

2. Le trouble est venu de ce que la calomnie a d'abord été bien accueillie. Il s'est accru, parce qu'ensuite elle a obtenu créance auprès de l'empereur. Si l'empereur faisait éclater sa colère contre les calomniateurs, probablement le trouble serait bientôt comprimé. ²⁵³ Si l'empereur se montrait heureux (d'entendre les bons avis), probablement le trouble finirait bientôt.

3. L'empereur (à cause de la défiance qui règne entre lui et les princes feudataires), fait renouveler souvent les serments solennels ; le trouble n'en devient que plus grand. Il ajoute foi aux accusations des brigands (ses favoris), et le trouble amène l'oppression. Les discours de ces brigands lui sont très agréables, et le trouble s'étend de plus en plus. (Ces indignes ministres) ne remplissent pas les devoirs de leurs charges ; ils ne servent qu'à perdre l'empereur ([105](#)).

4. (En voyant) la magnificence d'un temple des ancêtres, (je juge qu') un prince vertueux l'a fait construire. (En considérant) la belle ordonnance des grandes institutions, (je juge qu') elles ont été fixées par les plus grands sages. Un homme a une pensée ; je ²⁵⁴ puis la deviner. Le lièvre rusé bondit et court très vite ; il rencontre un chien qui le saisit. (Les ruses des calomniateurs se devinent facilement) ([106](#)).

5. Les arbres dont le bois est tendre et flexible, (utile et facile à travailler), sont plantés par les sages. Dans les discours des passants qui vont et viennent, l'intelligence sait discerner le vrai du faux. Exprimer les grandes pensées qui viennent naturellement à l'esprit, (cela convient). Mais tenir des discours artificieux avec un bruit semblable à celui des languettes d'une flûte, c'est de l'impudence.

6. Ces calomniateurs quels sont-ils ? Des hommes qui vivent au milieu des herbes sur les bords des rivières, n'ont ni force ni courage, et font leur principale occupation de propager le désordre. (Hommes méprisables), avec vos jambes ulcérées et enflées, quel courage pouvez-vous avoir ? Vous formez des projets grands et nombreux ; mais combien avez-vous de partisans ? ([107](#))

II. Siao ia, V. Siao min

255 199. CHANT V. HO JENN SEU.

Le prince de *Sōu*, privé de sa charge, voyant que le prince de *Paó*, son ancien ami, qui est *kīng* ministre d'État, ne vient plus le voir, le soupçonne d'avoir été la cause de sa disgrâce : n'osant pas l'accuser ouvertement, il accuse un compagnon qu'il ne nomme pas.

1. Quel est cet homme ? Il forme des projets très dangereux. Pourquoi va-t-il à mon barrage, et n'entre-t-il pas dans ma maison ? Quel est celui qu'il accompagne ? C'est le prince de Pao.

2. Ces deux hommes (le prince de Pao et son compagnon) marchent à la suite l'un de l'autre ; lequel des deux m'a causé ce malheur ? Pourquoi celui-ci va-t-il à mon barrage ; et n'entre-t-il pas pour me consoler (de ma disgrâce) ? Auparavant, il me traitait bien différemment ; il ne me trouve plus digne de son amitié.

3. Quel est cet homme ? Pourquoi vient-il jusqu'à l'allée de ma cour ? J'entends sa voix et n'aperçois pas sa personne. (Il m'accuse)²⁵⁶ sans craindre le regard des hommes ni la colère du ciel ([108](#)).

4. Quel est cet homme ? Il est comme un vent violent. Pourquoi ne vient-il pas du nord ? pourquoi ne vient-il pas du midi ? (Il va et vient, fait semblant de vouloir continuer ses relations amicales avec moi, et cependant reste toujours à distance). Pourquoi va-t-il à mon barrage, et trouble-t-il ainsi mon esprit ?

5. Même lorsque vous voyagez lentement, (vous dites que) vous n'avez pas le temps de vous arrêter (pour venir me voir. Et cependant), même lorsque vous voyagez rapidement, vous prenez le temps de graisser l'essieu de votre voiture. Oh ! venez au moins une fois ; combien je désire vous voir !

6. Si à votre retour vous entrez chez moi, mon cœur sera soulagé. Mais si à votre retour vous n'entrez pas, votre refus sera difficile à expliquer. Ne viendriez-vous qu'une seule fois, vous me rendriez content.

7. ²⁵⁷ (Quand nous étions tous deux ministres d'État à la cour de l'empereur), nous nous accordions comme deux frères, dont l'aîné joue du huien, et l'autre joue de la flûte. Nous étions unis comme deux perles enfilées ensemble. Si vraiment vous ne connaissez pas mes sentiments, faites venir les trois victimes ordinaires (un chien, un porc et un coq ; après avoir frotté vos lèvres de leur sang), jurez que vous ne me connaissez pas ([109](#)).

8. Si vous étiez un esprit ou une tortue à trois pattes, personne ne pourrait vous voir. Mais vous avez un visage et des yeux qui sont très apparents, (les hommes vous voient et devinent sans peine vos sentiments) ; vous aussi, vous voyez continuellement les hommes. J'ai composé cet excellent petit chant, pour mettre à découvert votre inconstance et votre duplicité ([110](#)).II. Siao ia, V. Siao min

²⁵⁸ 200. CHANT VI. HIANG PE.

Un eunuque, nommé *Méng tzèu*, qui était *hiáng pě* préposé à la garde d'un passage dans le palais, se plaint d'avoir été victime de la calomnie.

1. L'ouvrier, par un heureux assemblage de lignes et de fleurs élégantes, tisse une pièce de soie dont les dessins imitent les veines des coquillages précieux. Ainsi les calomniateurs (ayant trouvé en moi quelques légers défauts, les ont peints des couleurs les plus noires, et) ont beaucoup exagéré ([111](#)).

2. Quatre points lumineux qui vont en s'écartant, et semblent ouvrir une grande bouche, forment le Van du midi. Ainsi ces calomniateurs (s'ils étaient seuls, ne sauraient combiner un plan) ; quels sont donc ceux qui président à leurs délibérations ?(112)

3. Vous promenez partout votre bavardage ; vous ne pensez et ne cherchez qu'à médire. Faites attention à vos paroles ; on dira que vous ne méritez aucune créance.

4. ²⁵⁹ Doués d'un esprit vif et changeant, vous pensez et cherchez à médire. Ce que vous faites à autrui, comment enfin ne vous serait-il pas rendu à vous-mêmes ?

5. Les orgueilleux (les calomniateurs) sont dans la joie ; les malheureux (victimes de la calomnie) sont dans la tristesse. Ciel azuré, ciel azuré, voyez ces orgueilleux, ayez compassion de ces malheureux.

6. ● Quels sont ceux qui président aux délibérations de ces calomniateurs ? Je prendrai ces calomniateurs, et les jetterai aux loups et aux tigres. Si les loups et les tigres ne veulent pas les dévorer, je les jetterai aux régions glacées du nord, (afin qu'ils périssent de faim et de froid). Si les régions boréales ne veulent pas les recevoir, je les livrerai au très-haut (afin qu'il les châtie).

7. ²⁶⁰ L'allée du jardin des peupliers (qui est dans un terrain bas) aboutit à la colline qui est couverte de champs cultivés. (Les calomniateurs, après avoir renversé les officiers de bas étage, s'attaqueront aux plus élevés). Moi, l'eunuque Meng tzeu, j'ai composé ce chant. Écoutez-le avec attention, vous tous, grands dignitaires, quel que soit votre rang.

II. Siao ia, V. Siao min
201. CHANT VII. KOU FOUNG.

Un ami se plaint de l'inconstance de son ami.

1. Lorsque le vent d'est souffle doucement, bientôt il amène la pluie. (Ainsi nous étions toujours ensemble). Quand vous aviez des périls à redouter, vous et moi, nous étions tout entiers l'un à l'autre. La sécurité et la prospérité reparaissant, vous avez changé de conduite et m'avez rejeté.

2. Lorsque le vent d'est souffle doucement, bientôt il produit des tourbillons au sein de l'air. Ainsi, quand vous aviez des périls à redouter, vous me portiez sur votre cœur. La sécurité et la ²⁶¹ prospérité reparaissant, vous m'avez rejeté comme un objet livré à l'oubli.

3. Lorsque le vent d'est souffle doucement, il (échauffe de sa tiède haleine) les cimes des hautes montagnes. Cependant il ne peut soustraire aucune plante, aucun arbre à la loi du dépréciissement et de la mort. (Il n'est personne qui ne soit borné dans ses facultés et sujet à quelques défauts.). Vous oubliez les grands services que je vous ai rendus, et ne vous souvenez que de vos petits griefs contre moi.

II. Siao ia, V. Siao min

202. CHANT VIII. LOU NGO.

Un fils, longtemps retenu au service de son prince, exprime sa douleur de n'avoir pu donner ses soins à ses parents jusqu'à leur mort.

1. L'armoise appelée *ngô* croît grande et large. Je ne suis plus cette belle armoise (qui donnait de grandes espérances) ; mais une armoise des plus viles, (parce que je n'ai pas rempli les devoirs de la piété filiale). Hélas ! hélas ! ô mon père ! ô ma mère ! vous m'avez élevé avec tant de peine et de fatigue !

2. L'armoise appelée *ngô* croit grande et large ; je ne suis plus cette belle armoise, mais un armoise des plus viles. Hélas ! Hélas ! ²⁶² ô mon père ! ô ma mère ! vous m'avez élevé avec tant de travail et de peine !

3. Si la bouteille est vide, c'est une honte pour l'amphore (qui ne lui fournit pas de vin. Si les parents sont dans l'abandon, c'est une honte pour les enfants). Il vaudrait mieux être mort depuis longtemps, que de prolonger sa vie, quand on n'a plus ses parents. Celui qui n'a plus de père, en qui mettra-t-il son espoir ? Celui qui n'a plus de mère, en qui mettra-t-il sa confiance ? Hors de la maison, il porte partout son chagrin avec lui ; dans la maison, il n'a personne à qui s'adresser.

4. Mon père m'a engendré, ma mère m'a porté dans son sein. Ils m'ont traité avec tendresse, nourri, élevé, préservé de tout mal, gardé avec sollicitude, entouré de soins continuels. Ma reconnaissance n'aurait jamais pu répondre parfaitement à leurs bienfaits, qui ont été sans limite, comme le vaste ciel.

5. La montagne qui est au midi, est haute et large ; le vent y ²⁶³ souffle avec violence. (Mon sort est très agité). Tous les autres sont heureux ; pourquoi suis-je seul malheureux ?

6. La montagne qui est au midi, est haute et large ; le vent y souffle avec violence. Tous les autres sont heureux ; moi seul je n'ai pu remplir jusqu'à la fin les devoirs de la piété filiale.

II. Siao ia, V. Siao min
203. CHANT IX. TA TOUING.

Un officier de la principauté de *T'ân* se plaint de ce que le gouvernement impérial, dont le siège est à *Haó* dans le Chen si actuel, favorise les contrées occidentales, et accable d'exactions les régions orientales. Les esprits qui régissent les étoiles du ciel, voient les souffrances des opprimés, et ne font rien pour les secourir. *T'ân* était dans le (Chan toun).

1. (Sous les premiers empereurs de la dynastie des Tcheou, régnait l'abondance). Il y avait de grands vases remplis de millet (qu'on offrait aux esprits), et des cueillers recourbées en bois de jujubier (qui servaient à retirer les viandes des chaudières). La route de la capitale était unie comme une meule, droite comme la trajectoire d'une flèche. (Elle était très battue). Les dignitaires la suivaient (pour aller rendre leurs hommages à l'empereur) ; les hommes du peuple la voyaient (et la parcouraient). A présent, lorsque je tourne mes regards vers cette route, (je la vois déserte), je verse un torrent de larmes.

2. ²⁶⁴ Dans les principautés orientales, petites ou grandes, la navette et l'ensouple sont inoccupées. Les habitants sont réduits à fouler les frimas avec des souliers d'été faits de brins de dolics tordus ensemble. Les fils délicats des grands dignitaires parcourent à pied la route de la capitale. Quand je les vois aller et venir ainsi, mon cœur est saisi de douleur.

3. La source qui répand ses eaux glaciales en différentes directions, ne va pas mouiller (et gâter) le bois recueilli pour le chauffage. (L'empereur, moins compatissant que cette source, opprime ses propres sujets). Dans ma douleur, je gémis privé de sommeil. Oh ! que nous sommes malheureux ! Lorsque le bois a été recueilli pour le chauffage, il a l'espoir d'être voituré (et mis en lieu sûr). Hélas ! infortunés que nous sommes, nous devrions aussi pouvoir jouir d'un peu de repos.

4. Dans les contrées orientales, les fils des habitants sont voués à la souffrance, et ne reçoivent aucun encouragement. (Au contraire) dans les régions occidentales, les fils des habitants sont ²⁶⁵ vêtus d'habits magnifiques. Les fils des bateliers portent des tuniques garnies de peaux d'ours. Les fils des serviteurs sont admis à remplir toutes sortes de magistratures.

5. Si quelqu'un de nous offre du vin aux habitants des contrées occidentales, ils l'estiment moins que leur eau de riz. Si on leur offre de longs pendants de ceinture ornés de belles pierres, ils ne les trouvent pas assez longs. [▲](#) Cependant, du haut du Ciel, les étoiles de la Voie lactée nous regardent, et elles ne manquent pas de lumière. Il y a aussi les trois étoiles disposées en triangle et formant la constellation de la Vierge qui fait de la toile (Wéga et deux autres étoiles de la Lyre) ; elles parcourent dans la journée sept des douze parties de la sphère céleste ([113](#)).

6. Bien qu'elles parcourent sept des stations du ciel, elles ne font pas une belle pièce de soie pour nous récompenser. Ce Bœuf traîné à l'aide d'une corde (le Cou de l'Aigle) est très brillant ; ²⁶⁶ mais il ne nous sert pas à traîner une voiture. A l'orient paraît l'Étoile du matin, et à l'occident l'Étoile du soir, (elles ne nous sont daucun secours). Il y a aussi dans le ciel ce Filet recourbé qui semble fait pour prendre des lièvres (les Hyades) ; il est bien étendu à sa place (parmi les autres constellations zodiacales ; mais il ne nous sert pas même à prendre un lièvre).

7. Au midi est le Van ; il ne peut servir à vanner le grain. (Cf. page ²⁵⁸). Au nord est la Cuiller (l'Épaule et l'Arc du Sagittaire) ; elle ne peut servir à tirer du vin ou de la liqueur. Au midi le Van allonge sa langue (comme pour dévorer l'orient). Au nord la Cuiller lève son manche vers l'occident (comme pour prendre à l'orient et donner à l'occident).

II. Siao ia, V. Siao min
204. CHANT X. SEU IUE.

Un officier déplore ses malheurs.

1. Au quatrième mois de l'année, l'été commence ; au sixième, la chaleur décroît. (Tout passe ; seuls mes maux n'ont pas de fin). Mes ancêtres ne sont-ils pas hommes (n'ont-ils pas un cœur bon et humain) ? comment souffrent-ils que je sois si malheureux ? ([114](#))

2.²⁶⁷ Les jours d'automne sont froids ; toutes les plantes herbacées se flétrissent. (Ce deuil de la nature est l'image de la désolation actuelle de l'empire). Au milieu du trouble, de la dispersion générale, je suis dans l'affliction ; où irai-je chercher un refuge ?

3. Les jours d'hiver sont très rigoureux ; le vent souffle avec violence. (Malgré tant de maux), chacun paraît content (résigné à son malheureux sort) ; pourquoi moi seul suis-je dans le chagrin ?

4. Sur les montagnes croissent de beaux arbres ; à savoir, des châtaigniers, des pruniers. (Au contraire, dans l'empire il n'est plus d'officiers intègres). Ils sont devenus malfaiteurs cruels ; et personne ne se reconnaît coupable.

5. Voyez l'eau de cette source ; elle est tantôt limpide tantôt trouble, (elle n'est pas trouble tous les jours). Moi, je suis malheureux tous les jours ; quand pourrai-je enfin jouir du bonheur ?

6. ²⁶⁸ Le Kiang et la Han, ces deux grands cours d'eau sont comme les grandes artères des principautés du midi. (Ils ne sont inconnus de personne). Moi, je me consume tout entier dans l'exercice de ma charge ; comment se fait-il que personne ne semble connaître mon existence !

7. Je ne suis ni aigle ni faucon pour m'envoler jusqu'au ciel ; ni esturgeon, grand ou petit, pour plonger et fuir au fond des eaux. (Je n'ai aucun moyen d'échapper à mon malheur).

8. Les fougères croissent sur les montagnes, le lyciet et l'orme dans les vallées. (Chaque chose occupe le lieu qui lui convient. Moi, je vis loin du foyer domestique). Je suis officier ; j'ai composé ce chant pour faire connaître ma douleur.

LIVRE VI. PE CHAN.

205. CHANT I. PE CHAN.

Un grand préfet se plaint d'être retenu longtemps loin de sa famille et condamné à des fatigues continues pour le service de l'empereur, tandis que beaucoup d'autres jouissent d'un paisible repos.

1. Nous gravissons cette montagne qui est au nord, et nous y ²⁶⁹ cueillons le lyciet (pour notre nourriture). Nous sommes tous des officiers robustes et courageux ; du matin au soir nous sommes occupés par les affaires. Il n'est pas permis de négliger le service de l'empereur ; (par mon absence) je laisse mes parents dans le chagrin.
2. Sous l'immensité des cieux, il n'est pas un endroit qui n'appartienne à l'empereur. Entre les rivages des quatre mers, il n'est personne qui ne soit sujet de l'empereur. (Chacun des habitants de l'empire devrait supporter sa part des charges publiques) Les ministres d'État ne sont pas justes ; ils m'obligent à faire seul tout le service, comme si j'avais seul la sagesse nécessaire.
3. Mes quatre chevaux sont toujours en marche ; les affaires de l'empereur ne me laissent point de relâche. On me loue de n'avoir pas encore vieilli ; on m'admire d'avoir conservé mes forces jusqu'à présent. Tant que mon épine dorsale est encore assez robuste, je suis chargé de dessiner et d'exécuter les plans dans toutes les parties de l'empire.
4. Parmi les citoyens, les uns sont en repos et à leur aise ; les autres ²⁷⁰ se dépensent entièrement au service de l'État. Les uns se reposent étendus sur leurs lits ; les autres sont toujours en voyage.
5. Les uns (retirés au fond de leurs appartements) n'entendent pas même un cri ; les autres, toujours dans l'inquiétude, sont accablés de fatigue. Les uns, oisifs et tranquilles comme des oiseaux perchés sur les arbres, lèvent et baissent les yeux tout à leur aise ; les autres, occupés au service de l'empereur, sont dans le trouble et l'agitation.
6. Les uns passent un temps considérable dans les plaisirs et les orgies ; les autres sont dans la peine et craignent encore d'être blâmés. Les uns, à la

maison et au dehors, ne font que censurer et critiquer ; les autres sont condamnés à exécuter tous les travaux.

206. CHANT II. OU TSIANG TA KIU.

Un officier, accablé de travail au service de l'empereur, ne trouve pas de meilleur soulagement à sa peine que de la bannir de son esprit et de n'y pas penser.

1. Ne poussez pas à la roue pour faire avancer la grande ²⁷¹ charrette ; vous ne feriez que soulever et recevoir sur vous la poussière. (De même) ne pensez pas à vos nombreux chagrins ; vous ne feriez que vous rendre vous-même malheureux.
2. Ne poussez pas à la roue pour faire avancer la grosse charrette ; vous ne feriez que soulever la poussière et vous aveugler. (De même) ne pensez pas à vos nombreux chagrins ; votre intelligence en serait troublée, obscurcie.
3. Ne poussez pas à la roue pour faire avancer la grosse charrette ; vous seriez couvert de poussière. (De même) ne pensez pas à vos nombreux chagrins ; vous ne feriez que vous charger d'un poids accablant.

207. CHANT III. SIAO MING.

Un grand préfet, envoyé en expédition, se plaint d'être retenu longtemps loin de sa maison, et il en appelle au ciel. Il envie le sort des officiers qui sont à la cour, et leur donne des avis.

1. ☉ O ciel qui brillez au-dessus de nous, vous exercez votre ²⁷² vigilance et votre autorité sur tout l'univers. (Écoutez ma plainte). Je suis allé à l'occident jusqu'aux déserts de K'iou. Depuis le premier jour du deuxième mois de l'année, j'ai supporté le froid et le chaud. Mon cœur est tourmenté par le chagrin, comme par un amer poison. En pensant aux officiers qui exercent leurs fonctions (à la cour et jouissent de la tranquillité), je verse des torrents de larmes. Comment ne désirerais-je pas mon retour ? Mais je crains de commettre une offense (sans le vouloir), et de tomber ainsi comme dans un filet ([115](#)).

2. Au temps de mon départ, le soleil et la lune venaient de clore l'année précédente. Quand retournerai-je ? Déjà l'année touche à son terme. Je me vois seul et sous le poids d'affaires très nombreuses. Mon cœur est triste ; au milieu de mes fatigues je n'ai ²⁷³ aucun loisir. Au souvenir des officiers qui exercent des charges à la cour, mes affections et mes regrets tourmentent

mon cœur. Comment ne désirerais-je pas mon retour ? Mais je crains le blâme et la colère (de l'empereur).

3. Au temps de mon départ, le soleil et la lune commençaient à donner une douce chaleur. Quand retournerai-je ? Les affaires du gouvernement sont de plus en plus pressantes. L'année touche à son terme ; on cueille l'armoise, on récolte les haricots. # Mon cœur est triste ; je me suis attiré moi-même ces souffrances, (j'aurais dû prévoir ces difficultés et fuir bien loin). En pensant aux officiers qui exercent des charges (à la cour, je ne puis dormir), je me lève et vais passer la nuit dehors. Comment ne désirerais-je pas mon retour ? Mais je crains (d'exciter la colère de l'empereur et de provoquer) une catastrophe.

4. Oh ! vous, grands officiers de la cour, ne demeurez pas sans cesse dans le repos. Remplissez avec calme et réflexion les ²⁷⁴ devoirs attachés à vos dignités ; aidez les hommes probes et sincères. Les esprits seconderont vos efforts, et vous combleront de biens.

5. Oh ! vous, grands officiers de la cour, ne vous livrez pas constamment au repos. Remplissez avec calme les devoirs attachés à vos dignités ; aimez les hommes probes et sincères. Les esprits seconderont vos efforts, et vous accorderont libéralement les biens les plus précieux ([116](#)).

II. Siao ia, VI. Pe chan
208. CHANT IV. KOU TCHOUNG.

L'empereur *Iōu wāng* se livre au plaisir de la musique et à d'autres divertissements, sur le bord de la Houai, depuis le moment où les eaux du fleuve commencent à croître jusqu'à celui où elles ont diminué au point de laisser apparaître trois îlots.

1. Les cloches retentissent. L'eau de la Houai va croissant. Mon ²⁷⁵ cœur est triste et affligé. Je pense sans cesse aux sages et vertueux empereurs (Wenn wang, Ou wang, Tch'eng wang et K'ang wang).

2. Les cloches retentissent ; l'eau de la Houai coule à pleins bords. Mon cœur est dans la tristesse et la douleur. La conduite de nos sages et vertueux souverains fut toujours irréprochable.

3. Les cloches retentissent, on bat le grand tambour. Dans la Houai apparaissent trois îlots. Mon cœur est triste et agité. Telle n'était pas la conduite de nos sages et vertueux souverains.

4. Les cloches retentissent ; on entend le luth et la guitare. Les flûtes et les pierres sonores unissent leurs accords. On exécute les chants du Siao ia, du Ta ia, du Tcheou nan et du Chao nan ; les pantomimes jouent de la flûte. La musique et la représentation sont parfaites ; (mais la conduite du prince est très déréglée).

Description des cérémonies faites par un grand dignitaire en l'honneur de ses ancêtres.

1. **Δ Δ** Autrefois les chardons couvraient ce champ ; ils ont été arrachés, ainsi que tous les arbustes épineux. Pourquoi les anciens ont-ils fait ce travail de défrichement ? Afin que je cultivasse le *chou* et le *tsi* (les deux sortes de millet à panicules qu'on a coutume d'offrir aux ancêtres). Mon *chou* est verdoyant et beau ; mon *tsi* est luxuriant. Mes greniers sont remplis ; j'ai dans les champs cent mille monceaux de grain. J'en fais des liqueurs et des mets, pour les offrir à mes parents défunts. Je fais asseoir commodément (le représentant de mes ancêtres), et l'invite à boire et à manger. J'obtiendrai en récompense un accroissement de prospérité ([117](#)).
2. Avec un maintien grave et une démarche respectueuse, nous allons choisir des victimes parfaites, des bœufs et des brebis. Nous ²⁷⁷ les faisons servir aux cérémonies d'hiver, d'automne (et des autres saisons). Parmi les serviteurs, les uns écorchent les victimes, les autres en font cuire la chair ; ceux-ci mettent les viandes sur les supports, ceux-là vont les offrir aux mânes. L'orateur chargé de prendre la parole dans la cérémonie est auprès de la porte du temple (attendant l'arrivée des mânes). Le service est complet et splendide ; les mânes des ancêtres entrent avec majesté. Leur répondant (leur représentant) agrée les offrandes, et moi, leur descendant dévoué, j'aurai du bonheur. Ils m'accorderont en récompense un accroissement de prospérité, dix mille années de vie, une vie sans fin ([118](#)).
3. Les serviteurs soignent les foyers avec grand respect, et disposent des supports très grands (pour placer les viandes). Quelques-uns font rôtir (la chair des victimes), d'autres font griller (le foie). La princesse dispose avec calme et respect un grand nombre de vases (destinés à contenir les ragoûts, les sauces,...). Les étrangers (qui ont été désignés par le sort et invités à la cérémonie), ²⁷⁸ s'offrent du vin mutuellement à la ronde. # Toutes les cérémonies, grandes ou petites, sont observées conformément aux prescriptions ; les sourires et les paroles sont tout-à-fait comme il convient. **☰** Le répondant des mânes arrive, (et les mânes avec lui). Ils m'accordent, en récompense une grande prospérité et dix mille années de vie ([119](#)).
4. J'ai fait tout ce qui était en pouvoir, et accompli toutes les cérémonies avec la plus grande exactitude. L'habile orateur me transmet les paroles des mânes, et vient de leur part me promettre des récompenses, en retour de ma

piété filiale. « Votre pieuse offrande, dit-il, a exhalé une agréable odeur. Les esprits ont agréé la boisson et les mets. Ils vous accordent en partage toutes sortes de biens, qui vous viendront conformément à vos désirs et de la manière convenable. Vous avez été grave, prompt, irréprochable, attentif. Les esprits vous accordent pour toujours les faveurs les plus signalées ; ils vous les enverront sans cesse par myriades et par dizaines de myriades. »

5. ²⁷⁹ Les cérémonies, grandes et petites, sont terminées ; les cloches et les tambours ont annoncé la fin. Moi, descendant dévoué, je vais reprendre mon siège. L'habile orateur me dit (au nom du représentant des mânes) : « Les esprits ont tous bu largement. Alors l'auguste représentant des mânes se lève. Les tambours et les cloches le reconduisent ; les esprits se retirent avec leur répondant. La princesse et tous les serviteurs enlèvent les offrandes sans retard. Tous les parents en ligne masculine, soit d'une génération antérieure à celle du prince, soit d'une génération postérieure, prennent part à un festin privé, (ils mangent les mets qui ont été offerts aux mânes).
6. Tous les musiciens entrent (dans la salle du festin, derrière le temple des ancêtres), et exécutent des chants, pour accompagner les promesses de prospérité qui doivent être faites (par les convives). Les mets sont servis ; personne n'est mécontent, chacun est heureux. Quand les convives ont bu et mangé suffisamment, tous, ²⁸⁰ jeunes et vieux, inclinent la tête (et disent) : « Les esprits ont agréé la boisson et la nourriture, et vous ont octroyé, Seigneur, une vie longue. Vous avez fait ces offrandes de la manière la plus convenable et aux temps marqués (à chaque saison de l'année) ; vos fils et tous vos descendants les continueront à jamais sans interruption. » ([120](#))

II. Siao ia, VI. Pe chan
210. CHANT VI. SIN NAN CHAN.

Soins donnés à l'agriculture et honneurs rendus aux parents défunts par un grand dignitaire de l'empire.

1. Cette montagne qui est au midi (et ses alentours) ont d'abord reçu les soins du grand Iu. # (Mes ancêtres) ont défriché les hauteurs et les vallées, et moi, leur arrière-petit-fils (leur descendant), je cultive ces champs. J'en ai marqué les limites, je les ai divisés (par des fossés et des canaux) ; les arpents s'étendent, les uns du nord au sud, les autres de l'est à l'ouest.

2. Un épais nuage couvre tout le ciel, et la neige tombe à gros flocons ; une pluie fine vient s'y ajouter (en printemps). La terre ainsi fécondée, imbibée, arrosée et saturée, produit toute sorte de grains.

3. ²⁸¹ La délimitation et la division du terrain sont bien régulières ; les deux espèces de millet à panicules y sont prospères. Je les recueille et j'en prépare des liqueurs et des mets, que j'offre au représentant de mes ancêtres et aux invités (qui assistent à la cérémonie) ; j'obtiendrai en récompense dix mille années de vie.

4. Au milieu des champs sont les cabanes ; le long des bordures du terrain et de ses parties, croissent des concombres. Je coupe ces concombres en plusieurs morceaux, les conserve dans l'eau salée, puis les offre à mes augustes ancêtres. Moi, leur descendant, j'aurai une vie longue, et recevrai les faveurs du ciel ([121](#)).

5. Je répands en libation une liqueur très pure ; ensuite je prends un taureau roux pour l'offrir à mes ancêtres. Avec le couteau dont ²⁸² le manche est muni de sonnettes, je coupe une ligne de poil ; je tire du sang et enlève la graisse des intestins ([122](#)).

6. J'apporte et présente mes offrandes ; elles exhalent toutes une odeur agréable. Rien ne manque à la cérémonie ; aussi mes ancêtres (arrivent) avec majesté. Ils m'obtiendront en récompense les plus grandes faveurs, dix mille années de vie, une vie sans fin.

II. Siao ia, VI. Pe chan
211. CHANT VII. FOU TIEN.

Soins donnés à l'agriculture et offrandes faites aux esprits par un prince ou un grand dignitaire.

1. Ce vaste terrain est divisé d'une manière bien nette ; chaque année je reçois les produits de dix mille *meou*. Avec les vieux ²⁸³ grains je nourris mes laboureurs. Depuis les temps les plus reculés les récoltes ont été abondantes. A présent je vais aux champs qui sont au midi. Là les travailleurs sont occupés, les uns à arracher les mauvaises herbes, les autres à butter les plantes. Les deux espèces de millet à panicules y sont très florissantes. Dans un endroit spacieux et commode, je réunis et j'encourage les hommes de talent ([123](#)).

2. J'offre du millet pur et une brebis d'une seule couleur aux esprits de la terre et à ceux des quatre points cardinaux. Si mes champs sont fertiles, c'est grâce à l'heureuse fortune de mes laboureurs. Avec le luth, la guitare et le tambour (de terre cuite), je vais inviter le Père de l'agriculture (Chenn noung), pour demander une pluie favorable, récolter beaucoup de millet, et nourrir mes travailleurs, leurs femmes (et leurs enfants) ([124](#)).

3. ²⁸⁴ Je viens dans ces champs de mes pères, avec les femmes, et les enfants qui portent la nourriture aux travailleurs dans la plaine du midi. L'inspecteur des champs arrive et témoigne sa joie. Prenant un peu de nourriture à droite et à gauche, je la goûte pour savoir si elle est bonne. Les moissons sont bien soignées dans toute l'étendue du terrain ; la récolte sera belle et abondante. Je ne suis pas mécontent de mes laboureurs ; (ma bonté envers eux) stimule leur diligence.

4. Les tiges des plantes sont (serrées entre elles) comme les brins de chaume sur un toit ; la moisson (est ondulée et) présente l'apparence du timon recourbé d'un char. Les monceaux de grain seront grands comme des îlots, comme des monticules. Il faudra mille greniers (pour serrer le grain), et dix mille voitures (pour transporter les gerbes sur l'aire). Ce millet de deux espèces, ce riz, ce sorgho sont dus à l'heureuse fortune de mes laboureurs. Les ²⁸⁵ esprits leur obtiendront en récompense une grande prospérité, dix mille années de vie, une vie sans fin.

II. Siao ia, VI. Pe chan
212. CHANT VIII. TA T'IEN.

Travaux des champs et sacrifices offerts aux esprits protecteurs des moissons.

1. Dans ce vaste terrain nous devrons semer beaucoup. Déjà nous avons choisi la semence et préparé nos instruments. Pourvus de toutes les choses nécessaires à nos travaux, nous prenons nos charrues au soc bien affilé, et donnons nos premiers soins aux champs qui sont au midi. Nous y semons toute sorte de grains. Déjà les tiges se dressent, déjà la moisson est haute ; à la grande satisfaction de l'héritier de nos anciens princes.

2. Déjà les épis apparaissent ; déjà le grain se forme ; déjà il durcit, déjà il est mûr et d'excellente qualité. Il ne reste ni faux sorgho ni faux millet. Il faut exterminer ces insectes qui rongent soit la moelle, soit les feuilles, soit les racines, soit les nœuds des ²⁸⁶ plantes, afin qu'ils ne nuisent pas à nos jeunes

moissons. Le Père de l'agriculture est un esprit très puissant ; qu'il prenne ces insectes et les livre aux flammes !

3. Qu'il se forme d'épais nuages, et que la pluie commence à tomber doucement ! Qu'elle arrose d'abord notre champ commun, puis nos champs particuliers ! Il y aura des tiges encore jeunes et petites qui ne seront pas coupées, des gerbes qui ne seront pas recueillies, des poignées qui seront laissées, des épis qui échapperont aux moissonneurs. Les femmes veuves en feront leur profit.

4. ● L'héritier de nos anciens princes vient avec les femmes et les enfants, qui apportent la nourriture (à leurs maris et à leurs pères) dans les champs qui sont au midi. L'inspecteur des champs arrive et témoigne sa joie. Le prince vient faire des offrandes aux esprits des quatre points cardinaux. Il offre une victime rousse²⁸⁷ (aux esprits du sud), une victime noire (aux esprits du nord), avec deux sortes de millet à panicules. Par cette offrande et ces sacrifices, il obtient un grand accroissement de prospérité.

II. Siao ia, VI. Pe chan

213. CHANT IX. TCHEN PEI LO I.

Félicitations adressées à l'empereur par les princes réunis à Lo iang pour délibérer sur les affaires militaires.

1. Voyez cette rivière Lo ; ses eaux sont profondes et étendues. Le souverain (l'empereur) est venu ; le ciel l'a comblé de biens. Il porte les genouillères de cuir rouge garance, qu'il prend lorsqu'il met en campagne les six légions.

2. Voyez cette rivière Lo ; ses eaux sont profondes et étendues. Le souverain est venu ; l'ouverture et l'extrémité du fourreau de son épée sont de pierre précieuse. Durant dix mille années, il vivra et maintiendra sa maison.

3. ²⁸⁸ Voyez cette rivière Lo ; ses eaux sont profondes et étendues. Le souverain est venu ; tous les biens du ciel sont réunis en sa personne. Durant dix mille années il vivra, et soutiendra sa maison et tout l'empire.

II. Siao ia, VI. Pe chan

214. CHANT X. CHANG CHANG TCHE HOUA.

L'empereur répond aux félicitations qui lui ont été adressées dans le chant I. Il compare les princes aux fleurs les plus brillantes.

1. Les fleurs sont brillantes, le feuillage est luxuriant. A la vue de ces princes, mon cœur est pleinement satisfait. Mon cœur est pleinement satisfait ; ces princes méritent d'être loués et de conserver à jamais leurs dignités.
2. Les fleurs sont brillantes, leur couleur est jaune foncée. Je vois ces princes qui brillent par la distinction de leur maintien et de leurs manières ; à cause de cette distinction (indice de leur vertu), ils méritent d'être comblés de biens.
3. ²⁸⁹ Les fleurs sont brillantes ; les unes sont jaunes, les autres blanches. Je vois ces princes qui montent des voitures traînées par quatre chevaux blancs à crinière noire. Ils montent des voitures traînées par quatre chevaux blancs à crinière noire ; les six rênes sont luisantes.
4. Qu'on emploie ces princes ici ou là, partout leur capacité sera suffisante. Ils sont réellement capables, et ils le paraissent.

LIVRE VII. SANG HOU.

215. CHANT I. SANG HOU.

L'empereur félicite les grands feudataires réunis à sa table. Voyant leurs manières aisées et cordiales, il les compare aux bruants du mûrier.

1. ²⁹⁰ Les bruants du mûrier voltigent ensemble ça et là ; leur plumage est varié. Ces princes sages sont aimables ; ils recevront les faveurs du ciel.
2. Les bruants du mûrier voltigent ensemble ça et là ; ils ont le cou orné de diverses couleurs. Ces princes sages sont aimables ; ils sont les remparts de tous les États.
3. Remparts et soutiens des États, ils sont les modèles de tous les princes. Ne sont-ils pas modérés ? Ne sont-ils pas diligents ? Les faveurs qu'ils recevront du ciel ne seront-elles pas nombreuses ?
4. Cette corne de rhinocéros est recourbée ; elle contient un vin exquis et très doux. Les princes (assis à ce banquet) ne sont pas arrogants entre eux ; toutes les faveurs du ciel viendront d'elles-mêmes s'offrir à eux.

II. Siao ia, VII. Sang hou 216. CHANT II. IUEN IANG.

Réponse des princes feudataires aux félicitations et aux souhaits exprimés par l'empereur dans le chant précédent.

1. Les canards mandarins vont par paires ; on les prend (en grand nombre) avec de petits filets munis d'un long manche et avec des filets ordinaires. Notre souverain mérite de vivre dix ²⁹¹ mille ans, et de jouir sans cesse des faveurs du ciel.
2. Les canards mandarins se tiennent par paires sur les barrages, avec leurs ailes gauches réunies (l'un tournant la tête du côté où l'autre tourne la queue, et ne se séparant jamais). Notre souverain mérite de vivre dix mille ans, et d'avoir toujours la félicité pour compagne.

3. Lorsque les quatre chevaux d'un char sont dans l'écurie, on les nourrit de paille hachée et de grain. Notre souverain vivra dix mille ans, nourri, comblé des bienfaits du ciel.

4. Lorsque les quatre chevaux d'un char sont dans l'écurie, on les nourrit de grain et de paille hachée. Notre souverain vivra dix mille ans, sans cesse comblé des faveurs du ciel.

II. Siao ia, VII. Sang hou
217. CHANT III. K'OEI PIEN.

Chant adressé à l'empereur dans un festin offert par lui à tous les princes ses parents.

1. Quels sont ces hommes qui portent des bonnets de peau ? ²⁹² Puisque vous leur avez fait servir des liqueurs excellentes et des mets exquis, pourraient-ils être des étrangers ? Ce sont vos frères, et pas d'autres. Le gui et la cuscute s'étendent sur le sapin et le cyprès. (Ainsi ces princes vous sont unis). Avant d'avoir vu ces hommes distingués, mon cœur était triste et agité. A présent que je les vois, je suis heureux et content.

2. Quels sont ces hommes qui portent des bonnets de peau ? Puisque vous leur avez fait servir des liqueurs excellentes et des mets de la saison, pourraient-ils être des étrangers ? Ce sont vos frères, qui sont tous venus. Le gui et la cuscute s'étendent sur le sapin. (Ainsi ces princes vous sont unis). Avant d'avoir vu ces hommes distingués, mon cœur était plein de tristesse. A présent que je les vois, il jouit du repos.

3. Ils ont la tête couverte du bonnet de peau. Puisque vous ²⁹³ leur avez fait servir des liqueurs exquises et des mets nombreux, pourraient-ils être des étrangers ? Ce sont vos frères, vos cousins du côté maternel et vos parents par alliance. Lorsque la neige doit tomber, il se forme d'abord du grésil. (Ainsi les cheveux blancs sont les précurseurs de la mort). La mort viendra bientôt ; les réunions ne se renouvelleront pas longtemps. Ce soir il faut boire ensemble gaiement ; que ces princes se livrent tout entiers à la joie.

II. Siao ia, VII. Sang hou
218. CHANT IV. KIU HIA. 

Joie d'un nouveau marié.

1. Les coups retentissants du marteau ont fixé les armatures aux extrémités de l'essieu de ma voiture ; je suis allé au-devant de cette belle jeune fille. Je n'avais ni faim ni soif ; (cependant j'éprouvais comme le sentiment de la faim et de la soif. Je désirais vivement que) cette fille d'une vertu tant vantée vînt avec moi. Quand même nous n'aurions pas avec nous d'excellents amis, nous deux nous fêterions et serions dans la joie.

2. ²⁹⁴ Dans cette plaine la forêt est épaisse ; les faisans s'y réunissent. Cette fille d'un rare mérite a été mariée au temps convenable ; sa vertu exemplaire m'instruira (et m'aidera). Je lui offre un festin et fais son éloge. (Chère épouse), je vous aime et vous aimerai toujours.

3. Bien que je n'aie pas de bonnes liqueurs, vous daignerez boire, j'espère. Bien que je n'aie pas de mets exquis, vous daignerez manger, j'espère. Bien que ma vertu ne soit pas à la hauteur de la vôtre, nous chanterons et danserons ensemble.

4. Je monte sur cette crête élevée, et j'y fends des branches de chêne pour le chauffage. J'y fends des branches de chêne ; les feuilles sont verdoyantes. Par un bonheur incomparable, je vous vois ; mon cœur est content.

5. Ω Je pouvais contempler cette haute montagne et parcourir ce grand chemin. J'ai quatre coursiers bien dressés ; leurs six rênes ²⁹⁵ sont comme les cordes d'un luth. (Je suis allé vous chercher). Je vous vois, vous devenez ma compagne ; je suis au comble de mes vœux.

II. Siao ia, VII. Sang hou
219. CHANT V. TS'ING ING.

Le poète prie l'empereur de ne pas prêter l'oreille à la calomnie, qu'il compare au bourdonnement de la mouche verte.

1. La mouche verte va bourdonner ça et là, et se pose sur la haie. Prince aimable, ne croyez pas ce que dit le calomniateur.

2. La mouche verte va bourdonner ça et là, et se pose sur les jujubiers (de la haie). Le calomniateur ne connaît point de bornes : il trouble tous les États.

3. La mouche verte va bourdonner ça et là, et se pose sur les coudriers (de la haie). Le calomniateur ne connaît pas de bornes ; il mettrait le désaccord entre vous et moi.

II. Siao ia, VII. Sang hou
220. CHANT VI . PIN TCHIEU TCH'OU IEN.

Sur le bon usage et l'abus des liqueurs fermentées.

1. (Quand les archers se préparent à lutter ensemble deux à ²⁹⁶ deux), les invités, arrivés auprès des nattes, se rangent à droite et à gauche. Les vases de bois sont disposés en ordre ; les ragoûts et les fruits à noyaux sont servis (les ragoûts dans les vases appelés *teou*, les fruits dans les vases appelés *pieu*). Une liqueur excellente est préparée ; tous boivent d'une manière très bienséante. Les cloches et les tambours étant disposés, (ils s'offrent à boire les uns aux autres), la coupe est levée et circule dans un ordre parfait. La grande cible est déployée ; chacun des archers encoche sa flèche et tire à soi la corde de son arc (comme pour lancer la flèche). Ils sont divisés en couples d'après leur force ou leur habileté. (Les deux rivaux se disent l'un à l'autre avec courtoisie) : « Je vous invite à signaler votre talent d'archer. » (Et ils se répondent) : « Je tirerai si bien que je frapperai cette cible, et vous prierai de boire la coupe (destinée au vaincu). »
2. (Pour honorer vos ancêtres), des pantomimes dansent la flûte à la main, au son des orgues et des tambours. Votre offrande réjouit vos illustres ancêtres, et vous observez toutes les cérémonies. Toutes les cérémonies sont accomplies ; elles sont ²⁹⁷ magnifiques et très nombreuses. (Les mânes) vous obtiennent en récompense un bonheur sans mélange (à vous et à vos descendants) ; vos fils et vos petits-fils s'en réjouissent. Dans leur joie et leur allégresse, chacun d'eux fait tout ce qu'il peut (ils offrent à boire au représentant des ancêtres). Alors l'un des invités puise de la liqueur ; un serviteur de la maison entre et remplit la coupe. Il remplit cette coupe salutaire, (et vous l'offrez au représentant des défunt). Ainsi se terminent les cérémonies de chaque saison.
3. (Aux banquets donnés en d'autres occurrences que celles du tir à l'arc ou des offrandes en l'honneur des ancêtres), lorsque les invités approchent des nattes, ils sont polis et respectueux. Tant qu'ils ne sont pas ivres, la gravité et la bienséance sont gardées selon toutes les règles. Quand ils sont ivres, la gravité et la bienséance sont fort ébranlées. Ils quittent leurs places pour en prendre d'autres ; à plusieurs reprises ils dansent et font des cabrioles. Tant qu'ils ne sont pas ivres, ils conservent leur gravité, observent les bienséances. Quand ils sont ivres, ils négligent entièrement la ²⁹⁸ gravité et les bienséances. Dans l'ivresse, ils ne connaissent plus aucune règle.

4. Quand les invités sont ivres, ils poussent des cris et des vociférations. Ils mettent en désordre nos vases de bois ; à plusieurs reprises ils dansent en chancelant. Quand ils sont ivres, ils n'ont plus conscience de leurs déportements. Avec leurs bonnets inclinés de côté, ils dansent à plusieurs reprises et longtemps. Quand un invité a trop bu, s'il se retire, c'est heureux pour lui et pour le maître de la maison. Ne pas se retirer, quand on est ivre, cela s'appelle ruiner sa vertu (se conduire mal et perdre sa réputation). L'usage des banquets est excellent ; mais il faut que les bienséances y soient parfaitement gardées.

5. Dans tous ces banquets, il est des invités qui boivent trop, et d'autres qui boivent sobrement. On établit un surveillant ; ²⁹⁹ parfois on lui adjoint un censeur (qui note les paroles et les actions. En dépit du surveillant et du censeur), ceux qui s'enivrent se conduisent mal. Les autres en ont honte ; mais ils ne peuvent pas les avertir, ni les empêcher de suivre leur fantaisie. (Ils ne peuvent pas leur dire) : « Evitez de dire des choses qu'il ne convient pas de dire, et de parler de choses qu'on ne doit pas faire. Si vous parlez dans l'ivresse, le bétail sans cornes arrivera. Avec trois coupes vous perdez la raison ; quel dommage que vous osiez en boire davantage ! » ([125](#))

II. Siao ia, VII. Sang hou
221. CHANT VII. IU TSAO.

Dans un banquet à la cour impériale, les princes feudataires font l'éloge de l'empereur. Il est heureux et tranquille dans sa capitale, disent-ils, comme le poisson au milieu des plantes aquatiques.

1. Où demeure le poisson ? Dans les herbes aquatiques, et sa tête y devient grosse. Où réside l'empereur ? A Hao ; aimable et joyeux, il y boit du vin.
2. Où demeure le poisson ? Dans les herbes aquatiques, et sa ³⁰⁰ queue y devient longue. Où réside l'empereur ? A Hao ; heureux et aimable, il y boit du vin.
3. Où demeure le poisson ? Dans les herbes aquatiques ; il y est protégé par les joncs. Où réside l'empereur ? A Hao ; c'est un séjour tranquille.

II. Siao ia, VII. Sang hou
222. CHANT VIII. TS'AI CHOU.

Réponse de l'empereur aux félicitations que les princes lui ont exprimées dans le chant précédent.

1. Les haricots sont cueillis, et mis dans des corbeilles, les unes carrées, les autres rondes. (Nombreux comme les haricots) les princes arrivent à ma cour. Quels présents leur offrirai-je ? Quand même je n'aurais pas autre chose à leur offrir, je leur donnerai des voitures impériales avec leurs quatre chevaux. Que leur donnerai-je de plus ? Des tuniques ornées de dragons et des vêtements inférieurs ornés de haches.

2. ³⁰¹ Dans l'eau d'une source jaillissante on cueille le cresson. (De même) lorsque les princes arrivent à ma cour, on voit de loin leurs étendards. ornés de dragons. Leurs étendards flottent au vent ; les sonnettes de leurs chevaux retentissent doucement : ils ont deux chevaux latéraux ; en tout, quatre chevaux attelés de front. A ces signes on reconnaît l'arrivée des princes.

3. Des genouillères de couleur rouge pâle leur couvrent la partie supérieure des jambes ; des bandes d'étoffe enveloppent de leurs contours obliques la partie inférieure. Dans ces réunions, les princes ne négligent nullement les bienséances ; le Fils du ciel en est heureux. Ils sont aimables ; le Fils du ciel leur accorde de nouvelles dignités. Ils sont aimables ; le Fils du ciel augmente leurs honneurs et leurs revenus.

³⁰² 4. Sur les branches du chêne le feuillage est très touffu (et sert à les protéger). Ces princes sont aimables ; ils défendent les États du Fils du ciel. Ces princes sont aimables ; ils sont comblés de tous les biens. Des hommes d'une tenue irréprochable les suivent et les accompagnent.

5. La barque en bois de peuplier est ballottée par les vagues ; on la fixe à l'aide d'une amarre. (Ainsi l'empereur s'attache les princes par la collation des dignités). # Ces princes sont aimables ; le Fils du ciel pèse leurs mérites. Ils sont aimables ; le Fils du ciel augmente beaucoup leurs honneurs et leurs revenus. Avec quel plaisir et quelle joie ils sont venus ici !

II. Siao ia, VII. Sang hou
223. CHANT IX. KIO KOUNG.

Le poète reproche à l'empereur de traiter avec froideur ses propres parents, et de prêter l'oreille aux détracteurs ambitieux.

1. Un arc a été bien travaillé et ses extrémités ont été garnies de corne ; (lorsqu'on le détend), il se redresse, (et ses extrémités ³⁰³ s'écartent l'une de l'autre). Des frères, des parents par alliance ne doivent pas s'éloigner les uns des autres (comme les extrémités d'un arc qu'on détend).
2. Vous vous éloignez de vos parents ; vos sujets vous imitent. Vous donnez l'exemple ; vos sujets le suivent.
3. Les bons frères sont extrêmement généreux. Les mauvais frères se font de la peine les uns aux autres.
4. Les sujets qui manquent de probité, se plaignent les uns des autres, chacun soutenant son sentiment. S'ils obtiennent des dignités, ils ne sont pas modestes, (ils se les disputent entre eux), jusqu'à ce qu'enfin ils les perdent.
5. Un vieux cheval veut faire le jeune poulain, et ne prévoit pas à quoi il s'expose. (Ainsi ces détracteurs ambitieux veulent exercer des charges malgré leur incapacité ; ils ne prévoient pas les difficultés qui les attendent. Plus ils obtiennent d'honneurs, plus ils en convoitent ; leur ambition est insatiable). Celui qui mange, doit cesser de vouloir manger, quand il est repu ; celui qui boit, doit s'arrêter, quand il a déjà beaucoup bu.
6. ³⁰⁴ (Le peuple est par lui-même très enclin à négliger ses parents ; craignez de l'y porter encore par vos exemples). N'apprenez pas au singe à grimper sur les arbres ; n'accumulez pas la boue sur la boue. Quand le souverain se conduit bien, tous les sujets font le bien avec lui.
7. Une neige abondante est tombée ; au premier rayon du soleil elle se fond. (Au moindre signe de la colère du souverain, les détracteurs rentrent dans le silence). Vous ne voulez ni abaisser ni éloigner aucun (de ces calomniateurs) ; aussi leur arrogance augmente sans cesse.
8. Une neige abondante est tombée ; le premier rayon du soleil la dissipe. (A cause de votre faiblesse) nous devenons semblables aux barbares (pour les mœurs) ; j'en éprouve une grande douleur.

Un prince feudataire dit qu'il est impossible d'aller à la cour impériale, à cause de la tyrannie de l'empereur.

1. Un saule est magnifique ; ne désire-t-on pas se reposer (à son ³⁰⁵ ombre ? Si l'empereur était bon, ne désirerait-on pas aller à sa cour) ? Mais ce maître suprême de l'univers est très redoutable ; je ne veux pas de moi-même l'approcher. Si je contribuais à affirmer son pouvoir, il m'accablerait ensuite par ses exigences ([126](#)).
2. Sous un saule magnifique, ne désire-t-on pas se reposer ? Mais ce maître suprême de l'univers est très redoutable ; je ne veux pas me nuire à moi-même. Si je travaillais à affirmer son pouvoir, il exigerait ensuite de moi beaucoup trop.
3. Un oiseau vole très haut ; arrivé au ciel, il s'arrêtera. Jusqu'où cet homme (l'empereur) étendra-t-il ses prétentions ? Pourquoi travaillerais-je à affirmer sa puissance ? Je n'en retirerais d'autre fruit que des vexations cruelles et lamentables.

LIVRE VIII. TOU JENN CHEU.

306 225. CHANT I. TOU JENN CHEU.

Le peuple dispersé par suite des troubles de l'empire regrette de ne plus voir les costumes, de ne plus entendre le langage élégant des habitants de *Haó*, la capitale.

1. (En hiver) les officiers de la capitale portaient des tuniques jaunes garnies de peaux de renards. Leur tenue était constamment irréprochable et leur langage élégant. Retourner à la capitale, c'est le désir de tout le peuple.
2. (En été) les officiers de la capitale portaient des chapeaux de jonc et des bonnets de toile noire. Les femmes des grandes familles avaient les cheveux épais et lisses. Je ne les vois plus ; mon cœur n'a pas la joie.
3. Les officiers de la capitale portaient sur les oreilles des pierres de prix appelées *siou*. Les femmes de haut rang étaient si distinguées qu'on les aurait crues toutes issues des illustres familles des ³⁰⁷ In et des Ki. Je ne les vois plus ; mon cœur est comme glacé par la douleur.
4. Les officiers de la capitale portaient de longues ceintures pendantes. Les femmes distinguées avaient (sur les tempes) des boucles de cheveux semblables à la queue du scorpion. Je ne les vois plus ; (si je les voyais), je me mettrais à leur suite.
5. Les officiers ne prenaient pas soin de faire pendre leurs ceintures ; elles pendaient d'elles-mêmes, parce qu'elles étaient plus longues qu'il ne fallait pour ceindre les reins. Les femmes ne bouclaient pas leurs cheveux ; leurs cheveux bouclaient d'eux-mêmes. Je ne les vois plus ; oh ! que je désire les revoir !

II. Siao ia, VIII. Tou jenn cheu
226. CHANT II. T'S'AI LIU. 

Une femme attend avec impatience le retour de son mari. Tout entière à cette pensée, à ce sentiment, elle est incapable de s'appliquer au moindre travail.

1. J'ai employé toute la matinée à cueillir des roseaux ; je n'en ai pas recueilli assez pour remplir mes deux mains. Mes cheveux sont en désordre ; je vais retourner à la maison et me laver la tête, (afin d'être en état de recevoir convenablement mon mari).

2. ³⁰⁸ J'ai passé toute la matinée à cueillir l'indigotier ; je n'en ai pas recueilli assez pour remplir le pan de ma robe. Mon seigneur devait être de retour dans cinq jours. Au sixième jour, je ne le vois pas encore.

3. S'il (revient et qu'il) aille à la chasse, je replacerai son arc dans l'étui. S'il va pêcher à la ligne, je ferai la corde de sa ligne.

4. Quels poissons prendra-t-il avec sa ligne ? Des brèmes et des perches. Ces brèmes et ces perches, j'irai les voir.

II. Siao ia, VIII. Tou jenn cheu
227. CHANT III. CHOU MIAO.

Expédition et travaux de Mou, prince de Chao, chargé par l'empereur *Siuēn wâng* (827-781) de bâtir dans la terre de Sié la nouvelle capitale de la principauté de *Chēnn*.

1. Le millet à panicules croît avec vigueur, fécondé par la pluie du ciel. (De même) nous allons fort loin vers le midi, encouragés par le prince de Chao.

2. ³⁰⁹ C'est nous qui portons les bagages, traînons les voitures, conduisons les charrettes et les bœufs. Quand notre expédition sera terminée, alors peut-être on parlera de retour, (jusque-là il n'en sera pas question).

3. Nous allons à pied et en voiture ; nous sommes soldats des légions et des cohortes. Quand notre expédition sera terminée, alors peut-être on parlera de retour et de repos ([127](#)).

4. Les travaux exécutés à Sié ont une apparence sévère ; le prince de Chao en a tracé le plan. Les soldats de l'expédition sont pleins d'ardeur ; le prince de Chao les forme (et les encourage).

5. Les terrains hauts et les terrains bas ont été arrangés ; le lit des rivières a été débarrassé. Le prince de Chao a terminé ses travaux, et l'empereur est content.

II. Siao ia, VIII. Tou jenn cheu
 310 228. CHANT IV. SI SANG. 

Le poète exprime son estime et son affection pour les hommes sages. Il les compare aux mûriers touffus qui croissent dans les terrains bas et humides.

1. Dans un terrain bas et humide le mûrier devient beau ; son feuillage est luxuriant. A la vue d'un sage, quelle n'est pas ma joie !
2. Dans un terrain bas et humide le mûrier devient beau ; ses feuilles sont onctueuses et luisantes. A la vue d'un sage, comment ne serais-je pas dans la joie ?
3. Dans un terrain bas et humide le mûrier devient beau ; son feuillage est vert foncé. A la vue d'un sage, la renommée de sa vertu fait une plus grande impression sur mon cœur.
4. (Déjà auparavant) je l'aimais en mon cœur ; pourquoi ne le dirais-je pas ? Je garde son souvenir au fond de mon âme ; pourrais-je jamais l'oublier ?

II. Siao ia, VIII. Tou jenn cheu
 311 229. CHANT V. PE HOUA.

La fille du prince de *Chenn*, mariée à l'empereur *Iōu wâng*, reproche à celui-ci de l'avoir délaissée, et de lui avoir substitué *Paō Séu*, qui était une femme de second rang.

1. La plante appelée *pe houa*, pour être rouie, est liée avec du chiendent. (Ainsi les deux époux doivent rester unis). Cet homme (l'empereur fou) se sépare de moi, et me condamne à la solitude ([128](#)).
2. Un petit nuage d'une blancheur éclatante arrose le *pe houa* et le chiendent. Les temps sont durs et difficiles ; cet homme est moins bon (pour moi que le petit nuage pour les plantes les plus viles).

3. L'eau des marais s'écoule vers le nord et arrose le champ de riz. Je chante et pousse des soupirs qui ressemblent à des sifflements ; je pense à ce prince auguste (moins bon pour moi que le ruisseau pour le champ de riz).

4. ³¹² Les branches du mûrier sont coupées pour le chauffage, (et elles devraient servir à cuire la nourriture) ; je les brûle sur un petit fourneau (uniquement pour avoir de la lumière). De même ce grand prince (me prive de mon rang et) afflige mon cœur.

5. Lorsque les tambours et les cloches retentissent dans le palais, au dehors l'écho leur répond. Je pense à cet homme avec anxiété ; lui me regarde avec mépris (il ne répond pas à mon affection).

6. La cigogne est sur le barrage (où le poisson abonde), et la grue est dans la forêt (sur la montagne où elle meurt de faim. La favorite est dans l'abondance, et l'épouse légitime dans la pénurie). Vraiment ce grand prince afflige mon cœur.

7. Le canard mandarin et sa compagne sur le barrage (se tournent en sens inverse ; et) l'aile gauche de l'un touche l'aile gauche de l'autre. (Ainsi les époux doivent rester unis). Cet homme manque de probité ; il change sans cesse de conduite.

8. Celui-là est très bas qui se tient sur une pierre très basse. ³¹³ (Un prince se dégrade qui s'attacha à une personne vile). Cet homme, en se séparant de moi, me rend malade.

II. Siao ia, VIII. Tou jenn cheu
230. CHANT VI. MIEN MAN.

Un soldat, sous l'emblème du loriot, se plaint de ses fatigues, et réclame du soulagement.

1. Le loriot babillard dit en son langage : « Je m'arrête dans un enfoncement au pied de la colline. La route est longue ; je suis fatigué, que puis-je faire ? » Donnez-lui à boire, donnez-lui à manger ; donnez-lui des avis et des instructions. Donnez des ordres au conducteur de cette voiture (de bagages) qui est derrière ; dites-lui de le transporter en voiture ([129](#)).

2. Le loriot babillard dit en son langage : « Je m'arrête à l'angle de la colline. Me permettrais-je de reculer devant la fatigue du voyage ? Non, mais je crains de ne pouvoir avancer vite. » Donnez-lui à boire et à manger, donnez-lui des avis et des instructions. Donnez des ordres au conducteur de la voiture qui est derrière ; dites-lui de le transporter en voiture.

3. ³¹⁴ Le loriot babillard dit en son langage : « Je m'arrête auprès de la colline. Me permettrais-je de reculer devant la fatigue de la route ? Non, mais je crains de ne pouvoir atteindre le terme du voyage. » Donnez-lui à boire et à manger ; donnez-lui des avis et des instructions : Donnez des ordres au conducteur de cette voiture qui est derrière ; dites-lui de le transporter en voiture.

II. Siao ia, VIII. Tou jenn cheu
231. CHANT VII. HOU IE.

Le repas le plus frugal est agréable aux invités, si les règles de l'urbanité y sont parfaitement observées.

1. Des feuilles de concombres sont tremblantes sur leurs tiges ; on les cueille et on les fait cuire. Le maître de la maison a du vin ; il en remplit une coupe et le goûte (pour savoir s'il est bon).

2. On a un lièvre ; on le fait cuire sous la cendre sans le dépouiller de son poil, *ou bien* on le fait cuire sur le feu. Le maître de la maison a du vin ; il le verse dans les coupes et l'offre à ses invités.

3. ³¹⁵ On a un lièvre ; on le fait cuire sur le feu ou rôtir auprès du feu. Le maître de la maison a du vin ; les invités en remplissent une coupe et la lui offrent à leur tour.

4. On a un lièvre ; on le fait cuire sur le feu, *ou bien* on le met sous la cendre chaude sans le dépouiller de son poil. Le maître de la maison a du vin ; il en remplit les coupes, et de nouveau invite à boire ([130](#)).

II. Siao ia, VIII. Tou jenn cheu
232. CHANT VIII. TCH'AN TCH'AN TCHEU CHEU.

Le chef d'une expédition militaire raconte les difficultés des voyages et les souffrances endurées par ses soldats.

1. Ces rochers sourcilleux sont très élevés. Les montagnes et les rivières qui s'étendent au loin, rendent les voyages très difficiles. Soldat (et chef) de cette expédition dans les contrées orientales, je n'ai pas même une matinée de repos.

2. Ces rochers sourcilleux sont escarpés et très hauts. Quand ³¹⁶ verrons-nous l'extrémité de ces montagnes et de ces rivières qui s'étendent au loin ? Soldat, je m'enfonce dans ces contrées orientales, et n'ai pas le loisir de prévoir comment j'en sortirai.

3. Les pieds des pourceaux (ordinairement sales et noirs) sont blancs, parce qu'ils marchent dans l'eau (qui couvre les chemins). La lune va entrer dans les Hyades ; elle amènera des pluies torrentielles. Soldat, je porte les armes en orient, et n'ai pas le temps de penser à autre chose.

II. Siao ia, VIII. Tou jenn cheu

233. CHANT IX. T'IAO TCHEU HOUA.

Le poète déplore la décadence de la dynastie des Tcheou et les souffrances du peuple.

1. Les fleurs de la bignonie sont déjà d'un jaune foncé (et vont tomber. Ainsi l'empire menace ruine). Mon cœur est triste ; il est comme blessé.

2. Les fleurs de la bignonie (sont tombées) ; ses feuilles sont encore vertes, (mais ne le seront plus longtemps). Si j'avais su ³¹⁷ les maux qui m'attendaient dans le monde, j'aurais mieux aimé ne pas naître.

3. La tête des brebis devient grosse, (parce qu'elles manquent de nourriture et sont amaigries) ; dans la nasse (on ne voit pas de poissons, mais seulement la lumière de) trois étoiles (réflétée par l'eau). Les hommes ont assez de vivres (pour ne pas mourir) ; mais peu en ont assez pour se rassasier pleinement ([131](#)).

II. Siao ia, VIII. Tou jenn cheu

234. CHANT X. HO TS'AO POU HOUANG ?

Les hommes sont constamment retenus loin de leurs familles, et accablés de fatigue dans les expéditions militaires. Ils sont comme des plantes qui dépérissent.

1. Est-il une plante qui ne soit devenue jaune ? Est-il un jour où nous ne voyagions pas ? Quels sont les hommes qui ne vont pas supporter mille fatigues dans toutes les parties de l'empire ?
2. Quelle est la plante qui n'est pas devenue noire ? Quels sont les hommes qui vivent avec leurs femmes ? Malheureux soldats engagés dans cette expédition, seuls nous ne sommes plus traités comme des hommes.
3. ³¹⁸ Sans être ni rhinocéros ni tigres, nous parcourons ces pays déserts (comme les animaux sauvages). Malheureux soldats engagés dans cette expédition, du matin au soir nous n'avons aucun repos.
4. Les renards à longue queue voyagent à travers ces épaisses touffes d'herbe (ils y trouvent leur agrément). Nous, avec nos charrettes surmontées de clayons (et chargées de bagages), nous parcourons cette grande route (très péniblement).

T R O I S I È M E P A R T I E

T A I A

LIVRE I. WENN WANG.

319 235. CHANT I. WENN WANG.

Tcheōu kōung, fils de *Wênn wâng* et frère puiné de *Où wâng*, qui fonda la dynastie des *Tcheōu*, rappelle au jeune empereur *Tchêng wâng*, fils de Ou wang, les exploits de Wenn wang, dont les vertus ont mérité les faveurs du ciel et valu l'empire à la famille des Tcheou.

1. Ω Wenn wang est là-haut ; Oh ! comme il brille dans le ciel ! Bien que la principauté particulière des Tcheou soit ancienne, ils ont reçu un mandat nouveau (qui leur confère le pouvoir impérial). Les Tcheou n'étaient-ils pas illustres ? Et le mandat du roi₃₂₀ du ciel n'est-il pas venu en son temps ? Wenn wang monte et descend, Toujours à la droite ou à la gauche du roi du ciel ([132](#)).
2. Wenn wang a déployé une grande énergie ; Sa gloire n'a pas de fin. (Le roi du ciel) étend ses bienfaits sur la famille des Tcheou, sur les descendants de Wenn wang. Les descendants de Wenn wang régneront durant cent générations, l'héritier principal (sur l'empire), les autres (sur des principautés). Et tous les officiers des Tcheou ne seront-ils pas illustres d'âge en âge ? ([133](#))
3. Ne seront-ils pas illustres dans tous les âges ? Ils poursuivent l'exécution de leurs plans avec activité et circonspection. ₃₂₁ # Beaucoup d'excellents officiers sont nés dans les États de Wenn wang. La principauté de Wenn wang les a produits ; ils sont les soutiens des Tcheou. Les officiers sont très nombreux ; Wenn wang se tient assuré qu'ils soutiendront la dynastie.
4. Wenn wang était profondément vertueux ; Oh ! il se signala par son application constante à remplir ses devoirs ! Le mandat du ciel est grand ; Témoins les descendants des Chang. Les descendants des Chang étaient plus de cent mille. Sur l'ordre du roi du ciel, ils se soumirent tous aux princes de Tcheou.
5. Ils se soumirent tous aux princes de Tcheou ; c'est que le ciel ne laisse pas constamment son mandat (à la même famille. Maintenant) les officiers distingués et agiles des In versent et ₃₂₂ présentent les liqueurs pour les libations (offertes aux ancêtres des Tcheou) dans la capitale. Lorsqu'ils aident à faire des libations, ils portent toujours le vêtement inférieur orné de haches brodées, et le bonnet de cérémonie qui était en usage sous les In. Officiers

dévoués de l'empereur actuel, ne vous souviendrez-vous pas toujours de votre aïeul (Wenn wang) ?

6. Ne penserez-vous pas toujours à votre aïeul ? Perfectionnez vos vertus. # Tâchez de vous conformer sans cesse aux ordres du ciel ; vous recevrez de lui beaucoup de faveurs. # Tant que les In ont gardé le gouvernement du peuple, ils ont été comme les assesseurs du roi du ciel. Ayez constamment devant les yeux l'exemple (la déchéance) des In ; le mandat suprême (le pouvoir impérial) n'est pas facile (à conserver).

7. Le mandat du ciel n'est pas facile (à garder ; prince), craignez de vous perdre vous-même. Étendez au loin le renom de votre vertu, et considérez comment le ciel a retranché la dynastie des In. Les opérations du ciel ne sont perçues ni par l'ouïe ni par ³²³ l'odorat. (Il est impossible de les deviner d'avance). # Pour être sûr de vous conformer toujours à la volonté du ciel, # imitez, copiez Wenn wang ; tous les peuples se lèveront et vous donneront leur confiance ([134](#)).

III. Ta ia, I. Wenn wang
236. CHANT II. TA MING.

Le poète célèbre la naissance et les vertus de *Wênn wâng*, la naissance de *Où wâng*, la défaite du tyran *Tcheou* et l'avènement des *Tcheou* à l'empire.

1. Lorsqu'une vertu extraordinaire brille sur la terre, l'auguste mandat lui est conféré dans le ciel (le ciel lui confie le gouvernement de l'empire). Il serait téméraire de se reposer uniquement sur la faveur du ciel ; il n'est pas facile d'exercer le pouvoir impérial. L'héritier des In (le tyran Tcheou) avait la dignité de Fils du ciel ; (le ciel) lui retira l'empire.

2. La fille cadette du prince de Tcheu, dont la famille s'appelait Jenn, vint du domaine impérial de In ou Chang, se maria à Tcheou, et fut dans la capitale la femme (de Wang Ki, prince de Tcheou). # Elle et son époux s'adonnèrent à la pratique de ³²⁴ toutes les vertus. Cette auguste princesse de Jenn devint enceinte et enfanta Wenn wang.

3. Wenn wang, toujours attentif et diligent, servit parfaitement le souverain roi et reçut beaucoup de faveurs. Sa vertu ne se démentit jamais, et il obtint l'empire du monde.

4. Le ciel veillait sur les peuples d'ici-bas ; déjà il avait décrété d'une manière irréversible (l'avènement des Tcheou à l'empire). Dès les premières années de Wenn wang, le ciel lui prépara une compagne, au nord de la Ho, sur le bord de la Wei. Quand Wenn wang fut à l'âge de se marier, le chef d'une grande principauté avait une fille (nommée T'ai Seu).
5. Le chef d'une grande principauté avait une fille (si vertueuse qu') on l'aurait prise pour la sœur cadette du ciel. Les ³²⁵ présents (envoyés par Wenn wang au père de la princesse) confirmèrent le pacte préliminaire de cette union approuvée par les augures. Wenn wang alla en personne au-devant de sa fiancée jusqu'à la Wei. (Pour traverser la rivière), il fit construire un pont de bateaux. Cette alliance n'a-t-elle pas été glorieuse ?
6. Un décret émané du ciel avait fixé que Wenn wang régnerait sur la principauté et dans la capitale de Tcheou. La princesse qui devait occuper la place (de la mère de Wenn wang), était de la principauté de Chenn. La fille aînée (du prince de Chenn) vint épouser (Wenn wang), et eut le bonheur de mettre au monde Ou wang. « (Jeune prince, le ciel) vous protège, vous aide, vous confie son mandat. Docile à ses ordres, vous renverserez la puissante dynastie des Chang. » ([135](#))
7. Les soldats de In ou Chang réunis (dans leurs campements), étaient (nombreux et serrés) comme les arbres d'une forêt. Ils furent rangés en bataille dans le désert de Mou ie. Mais les nôtres ³²⁶ seuls étaient pleins d'ardeur. (Ils dirent à Ou wang) : « Le souverain roi est avec vous ; n'hésitez pas (à engager le combat). »
8. Le désert de Mou ie était très vaste. Les chars en bois de *t'ân* étaient resplendissants ; leurs quatre chevaux noirs au ventre blanc étaient robustes. Le grand maître Chang fou, semblable à un aigle qui vole,aida Ou wang. Ce prince déchaînant l'ardeur de ses guerriers, défit la puissante armée de Chang. Le jour même du combat, l'empire fut entièrement purgé (des souillures accumulées par le tyran Tcheou).

III. Ta ia, I. Wenn wang
237. CHANT III. MIEN.

1. Les fruits de la courge naissent et se développent les uns à la suite des autres sur la même tige. (Ainsi notre nation a grandi peu à peu). Notre peuple est originaire de la terre (de Pin) où coulent la Ts'in et la Ts'i. Au temps de l'ancien prince Tan fou, il habitait des huttes et des cavernes disposées en forme de fours ; il n'avait pas encore de maisons ni de bâtiments.

2. ³²⁷ L'ancien prince Tan fou un matin (quitta la terre de Pin souvent ravagée par les barbares, et) pressa la marche de ses chevaux, pour venir (dans la terre de Tcheou). Suivant les bords des rivières de l'ouest (qui sont la Ts'iu et la Ts'i), il arriva au pied du mont K'i. Là, avec son épouse issue de la famille des Kiang, il chercha un endroit pour fixer sa demeure.

3. (Au sud du mont K'i), les plaines de Tcheou étaient belles et fertiles ; la violette et le laiteron (qui sont des plantes amères) avaient la douce saveur d'un gâteau de riz. Ou wang délibéra d'abord (avec ses compagnons), grilla (et consulta) notre tortue. Puis il déclara qu'il convenait de se fixer en cet endroit, que le moment était favorable, et qu'il fallait bâtir des maisons ([136](#)).

4. Il encouragea ses sujets, et fixa les emplacements des habitations, les uns à droite, les autres à gauche. Il détermina les grandes limites et la division des terres. Dans tout le pays il établit ³²⁸ des hameaux (*ou* des canaux d'irrigation), et régla la disposition des arpents. Il alla de l'ouest à l'est arranger toutes choses.

5. Il appela le ministre et le conducteur des travaux publics, et leur ordonna de construire les maisons et les autres bâtiments. Ils employèrent le cordeau pour que tout fut droit. Ils firent (disposer et) lier les planches, de manière qu'on pût (les éléver au fur et à mesure, et) continuer (la maçonnerie jusqu'à la hauteur voulue). En premier lieu le temple des ancêtres s'éleva beau et majestueux.

6. Un grand nombre d'hommes remplirent de terre les paniers. Ils la jetèrent entre les cloisons de planches avec un bruit confus de voix, et la battirent à coups retentissants. Ils raclèrent les aspérités, et le bruit annonçait la solidité du travail. Cinq mille pieds de mur s'élevèrent à la fois. Le grand tambour était impuissant à modérer l'ardeur des ouvriers.

7. Ils élevèrent la porte de l'enceinte du palais ; elle eut une ³²⁹ grande hauteur. Ils élevèrent la porte des appartements du prince ; elle fut belle et

majestueuse. [△](#) Ils élevèrent le grand autel de la Terre, point de départ de tous les grands mouvements ([137](#)).

8. Bien que T'ai wang ne parvint pas à arrêter entièrement la fureur des barbares, sa gloire n'en fut pas diminuée. (Au lieu des taillis épais qui servaient de retraites aux ennemis), de grands chênes s'élevèrent, et des chemins furent ouverts. Les Kouenn i s'enfuirent en toute hâte, pouvant à peine respirer.

9. Les princes de Iu et de Jouei firent la paix entre eux, et Wenn wang augmenta rapidement sa puissance. Je le reconnaiss, (il n'eut pas seul tout le mérite de cette grande œuvre. Parmi ses sujets), les uns engagèrent leurs concitoyens à s'attacher à lui ; les autres ou le précédèrent (et l'encouragèrent par leurs exemples et leurs avis), ou le suivirent (et l'aiderent à remplir son devoir).³³⁰ D'autres allèrent partout publier ses vertus ; d'autres le défendirent contre les outrages de ses ennemis ([138](#)).

III. Ta ia, I. Wenn wang
238. CHANT IV. IU POU.

La vertu de Wenn wang lui attire un grand nombre d'hommes, comme les beaux arbustes attirent les bûcherons. Elle brille comme la Voie lactée, durant une longue suite d'années. Elle est semblable aux objets d'or ou de pierre précieuse les mieux travaillés.

1. Les belles touffes de *iu* sont coupées pour être brûlées immédiatement ou mises en réserve. Le prince qui nous gouverne est admirable à voir ; de tous côtés on accourt à lui.

2. Le prince qui nous gouverne est admirable à voir ; les ministres qui l'entourent, lui offrent la coupe pour les libations. Il lui offrent la coupe avec beaucoup de dignité, comme il convient à des officiers distingués ([139](#)).

3. Cette barque vogue sur la King ; un grand nombre de rameurs unissent leurs efforts. Lorsque le prince de Tcheou (Wenn wang) ³³¹ part pour une expédition, les six légions se mettent à sa suite.

4. Cette Voie lactée est vaste ; elle est l'ornement du ciel. Le prince de Tcheou a vécu longtemps ; n'a-t-il pas excité les hommes (à pratiquer la vertu) ? ([140](#))

5. Ces ornements sont ciselés et bien travaillés ; ils sont d'or et de pierres précieuses. Notre prince est sans cesse agissant ; il donne des institutions et des lois à toutes les parties de l'empire.

III. Ta ia, I. Wenn wang
239. CHANT V. HAN LOU.

La vertu de Wenn wang lui attire les faveurs du ciel et toute sorte de biens.

1. Voyez le pied de ce mont Han ; il y croît beaucoup de ³³² coudriers et de *hòu*. Ainsi notre prince est gracieux et affable ; par son aménité il s'attire beaucoup de biens et d'honneurs.

2. Cette coupe de jade est finement travaillée ; on y verse la liqueur jaune pour les libations. Ainsi notre prince est gracieux et affable, et les faveurs du ciel descendant sur lui ([141](#)).

3. L'épervier en son vol s'élève jusqu'au ciel ; le poisson bondit dans les profondeurs des eaux. # Notre prince est gracieux et affable ; comment n'attirerait-il pas les hommes à sa suite ?

4. Une liqueur pure est dans la coupe ; une victime mâle de couleur rousse est préparée. Notre prince les offre aux esprits tutélaires, et reçoit un accroissement de biens.

5. Ces petits chênes sont très drus ; ils servent pour le chauffage (*ou bien*, on brûle autour d'eux les mauvaises herbes qui nuisent à leur croissance). Notre prince est gracieux et affable ; les esprits le récompensent.

6. ³³³ Le dolic est très vigoureux ; il s'attache au tronc et aux branches des arbres. Notre prince est gracieux et affable ; sa vertu constante lui attire beaucoup de biens.

III. Ta ia, I. Wenn wang
240. CHANT VI. SEU TCHAI.

Éloge de Wenn wang, de sa mère, de sa grand'mère et de sa femme.

1. L'Auguste Jenn, mère de Wenn wang, fut irréprochable. Toujours aimable envers Kiang (femme de T'ai wang, prince) de Tcheou, elle fut la digne épouse du prince (Wang Ki). L'Auguste Seu (épouse de Wenn wang) hérita de la bonne renommée (de l'Auguste Jenn) ; cent fils ou petits-fils naquirent à Wenn wang ([142](#)).
2. Wenn wang suivit les traces des princes de sa famille ; aussi jamais leurs mânes ne furent ni mécontents ni attristés. Ses exemples eurent une puissante influence d'abord sur sa femme, puis sur ses frères, enfin sur tous les peuples.
3. ³³⁴ Il était très ami de la concorde dans le palais et très respectueux dans le temple des ancêtres. Loin de tout regard, il agissait comme s'il avait été en présence de quelqu'un. (Lors même qu'il pratiquait la vertu) sans effort, il veillait encore sur lui-même.
4. Bien qu'il n'ait pas prévenu les grands malheurs qui arrivèrent (son emprisonnement, les invasions des barbares), sa gloire et sa grandeur sont sans tâche. Tout ce qu'il exécutait était parfait, même les choses sur lesquelles il n'avait jamais reçu ni enseignement ni avis ([143](#)).
5. (Grâce à lui), les hommes faits étaient vertueux, et les jeunes gens s'appliquaient à le devenir. Notre ancien prince travaillait sans relâche ; ses ministres acquirent un grand renom, une rare capacité ([144](#)).

III. Ta ia, I. Wenn wang
335 241. CHANT VII. HOUANG I.

Par ordre du Chang ti, *T'ai wâng* s'établit au pied du mont *K'i*, dans la terre qui prit le nom de *Tcheôu* ou *K'i* Tcheou ; *Wâng Ki* continua l'œuvre de son père ; *Wênn wâng* défit le prince de *Mî* et détruisit la capitale de *Tch'öung*.

1. Δ Le roi du ciel est auguste ; il veille avec majesté sur les choses d'ici-bas. Regardant et contemplant les quatre parties de l'empire, il a cherché une contrée pour fixer notre peuple. Le gouvernement de ces deux dynasties

impériales (des Hia et des Chang) n'avait pas été bien réglé. Le roi du ciel considéra les diverses principautés, et chercha avec soin (un prince qui répondit à ses désirs). L'ayant trouvé (en la personne de T'ai wang), il voulut augmenter l'étendue de ses possessions. Tournant ses regards avec affection vers l'occident, il y donna (à T'ai wang) un endroit pour s'établir, (à savoir, la terre de K'i Tcheou) ([145](#)).

2. ³³⁶ (T'ai wang, arrivé dans la terre de K'i Tcheou), fit arracher et enlever les arbres morts, dont les uns étaient restés debout et les autres gisaient à terre. On tailla, on régularisa ceux qui formaient des massifs ou des rangées. On éclaircit les tamaris et les catalpas. On émonda les mûriers de montagne et les mûriers tinctoriaux. Le roi du ciel ayant établi (à K'i Tcheou) ce prince d'une vertu éclatante, les barbares d'occident appelés Kouan i s'enfuirent par toutes les routes. Le ciel lui prépara une compagne (T'ai Kiang). Ainsi fut confirmé le mandat (du ciel, qui voulut en faire le père d'une nouvelle dynastie impériale).

3. Le roi du ciel considéra cette montagne (K'i chan, et vit que) les chênes s'y dressaient majestueux, que les sapins et les cyprès étaient bien espacés. Après avoir fondé la principauté, le roi du ciel choisit un prince capable pour la gouverner (après T'ai wang ; il fit ce choix) dès la naissance de T'ai pe et de Wang ³³⁷ Ki (fils de T'ai wang. Il préféra Wang Ki à T'ai pe, qui était l'aîné). Wang Ki aimait son frère aîné (T'ai pe) d'une affection sincère. Il aimait son frère aîné, augmenta sa propre grandeur, et procura une grande gloire à T'ai pe (dont il publia la sagesse et le désintéressement). Il fut comblé de biens, les conserva toujours, et bientôt posséda tout l'empire ([146](#)).

4. ^Q Le roi du ciel donna à Wang Ki un jugement exquis, et dans le silence prit soin d'étendre la renommée de sa sagesse. La sagesse de Wang Ki fut intelligente. Elle le rendit capable de comprendre et de discerner les choses, de former et de gouverner les hommes. Chargé de gouverner cette grande principauté, il sut obtenir la soumission et l'affection de ses sujets. Wenn wang, qui lui succéda, n'eut jamais rien à se reprocher. Il jouit des faveurs du ciel, et les transmit à ses descendants.

5. ³³⁸ Le roi du ciel dit à Wenn wang : « Ne soyez pas intrigant comme les hommes vulgaires, qui abandonnent celui-ci pour s'attacher à celui-là. Ne soyez pas comme eux cupide ni ambitieux. : Devancez de bien loin tous les autres, et montez au sommet de la perfection. » Les habitants de Mi, refusant l'obéissance due à leur suzerain, osèrent résister à la grande principauté (de Tcheou). Ils envahirent la principauté de Iuen et allèrent jusqu'à Koung. # Le prince (Wenn wang), dans son courroux plein de majesté, rassembla ses

cohortes, pour arrêter la marche des cohortes ennemis, augmenter la grandeur de la famille des Tcheou, et répondre aux vœux de tout l'empire.

6. Wenn wang demeura en repos dans sa capitale. (Mais ses soldats, après avoir repoussé les barbares), sortant des frontières de Iuen, pénétrèrent (dans le pays ennemi) et gravirent les crêtes élevées des montagnes, qui dès lors nous appartinrent. (Les ennemis) n'osèrent pas se ranger en bataille sur nos collines ; les ³³⁹ collines (de Mi) étaient à nous, les montagnes étaient à nous. Ils ne burent pas à nos fontaines ; les fontaines (de Mi) étaient à nous, les lacs étaient à nous. Wenn wang chercha la meilleure plaine, et fixa sa résidence au sud du mont K'i, sur le bord de la Wei. Cette nouvelle capitale) devint le centre de toutes les principautés, le rendez-vous de tous les peuples ([147](#)).

7. Le roi du ciel dit à Wenn wang : « J'aime votre vertu, votre sagesse. Vous ne faites pas éclater votre colère par des cris menaçants ; vous évitez la profusion et l'inconstance. Vous suivez les lois du souverain suprême, sans vous fier à votre expérience ni à votre habileté. » Le roi du ciel dit à Wenn wang : « Prononcez la condamnation de cette principauté ennemie, (à savoir, de Tch'oung). Aidé ³⁴⁰ de vos frères, prenez vos échelles munies de crocs, vos tours roulantes et vos catapultes ; attaquez la capitale de Tch'oung. » ([148](#)).

8. Les tours roulantes et les catapultes s'avancèrent peu à peu. Les murs de la capitale de Tch'oung étaient très élevés. (Les principaux défenseurs de la place) furent pris les uns après les autres ; on leur coupa l'oreille gauche après mûr examen. Alors (Wenn wang) offrit des sacrifices au roi du ciel et à l'inventeur de l'art militaire ; puis il invita (tous les princes) à venir se joindre à lui. Dans tout l'empire aucun ne lui fit affront (par un refus. Seul le prince de Tch'oung persista dans sa révolte). Alors les tours roulantes et les catapultes attaquèrent vivement la place ; mais les remparts étaient très forts. Wenn wang prononça la sentence définitive, lança ses soldats, renversa le temple des ancêtres et mit fin à ³⁴¹ la principauté de Tch'oung. Dès lors il n'eut plus un seul adversaire dans tout l'empire ([149](#)).

III. Ta ia, I. Wenn wang
242. CHANT VIII. LING T'AI.

Wenn wang ordonne la construction de la Tour des esprits et le peuple exécute le travail avec une joie, une ardeur merveilleuse. Le prince prend plaisir à considérer les animaux dans le Parc des esprits, à entendre la musique dans l'école du palais.

1. 三 Wenn wang mesura (et traça) les fondements, puis commença la construction de la Tour des esprits ; il en mesura et traça les fondements. Tout le peuple y travailla et la termina en moins d'un jour (en très peu de temps). # Lorsque le prince traça les fondements et commença la construction, il dit qu'il ne fallait pas se hâter ; mais tous ses sujets accoururent (avec empressement) comme des fils à leur père ([150](#)).

2. ● Le prince se promenait dans le Parc des esprits ; les biches et les cerfs étaient couchés sur l'herbe. Les biches et les cerfs avaient le corps luisant de graisse : les oiseaux blancs éaltaient leurs ailes brillantes. Le prince allait auprès du Bassin des esprits ; oh ! le bassin était plein de poissons qui prenaient leurs ébats !

3. ³⁴² ● Les montants étaient dressés avec la dentelure ; les grands tambours étaient préparés avec les grosses cloches. Oh ! que les sons des tambours et des cloches étaient harmonieux ! Oh ! que le lac circulaire était joyeux ! ([151](#))

4. Oh ! que les sons des tambours et des cloches étaient harmonieux ! Oh ! que le lac circulaire était joyeux ! Le tambour de peau de crocodile battait doucement ; les musiciens aveugles exécutaient leurs chants.

III. Ta ia, I. Wenn wang
343 243. CHANT IX. HIA OU.

Ou wang, par l'imitation de ses prédécesseurs et la pratique de la piété filiale, a obtenu l'empire, et en a assuré l'héritage à ses descendants.

1. Ou wang fonda la dynastie des Tcheou (*ou bien*, Wenn wang et Ou wang fondèrent la dynastie des Tcheou) ; mais déjà avant le règne de Ou wang, sa famille, depuis plusieurs générations, avait produit des rois sages, (à savoir, T'ai wang, Wang Ki et Wenn wang). Ces trois rois sont dans le ciel ; Ou wang fut leur émule dans la capitale.

2. Ou wang fut leur émule dans la capitale ; il s'efforça de conserver l'héritage de leurs vertus. Toujours attentif à suivre la volonté du ciel, il assura à l'empereur (à sa personne) la confiance des peuples.

3. Il assura à l'empereur la confiance des peuples ; maître de l'univers, il en fut le modèle. Il fut toujours attentif à pratiquer la piété filiale, et sa piété filiale fut exemplaire.

4. ³⁴⁴ Ce souverain de l'univers fut aimé des peuples, qui répondirent à ses soins par leur soumission. Toujours attentif à pratiquer la piété filiale, il se signala en continuant les œuvres de ses prédécesseurs.

5. Il se signala ainsi, et les descendants suivront constamment les traces de leur aïeul (Ou wang). Durant des myriades d'années ils recevront les faveurs du ciel.

6. Ils recevront les faveurs du ciel et les hommages de tous les princes de l'empire. Durant des myriades d'années, manqueront-ils jamais de soutiens ?

III. Ta ia, I. Wenn wang
244. CHANT X. WENN WANG IOU CHENG.

Wenn wang établit sa résidence à Foung et Ou wang à Hao. Éloge de ces deux princes.

1. Wenn wang eut du renom, et son renom fut grand. Il chercha la pacification de l'empire, et il la vit s'accomplir. Wenn wang fut un vrai souverain !

2. ³⁴⁵ Wenn wang, sur l'ordre du ciel, fit une expédition militaire. Après avoir châtié le prince de Tch'oung, il rebâtit une ville à Foung (dans la principauté de Tch'oung, et il y fixa sa résidence). Wenn wang fut un vrai souverain ! ([152](#))

3. Il fit construire les remparts le long des fossés (de l'ancienne ville ruinée), et bâtir la ville de Foung dans les limites des remparts. (Il ne voulut pas que la nouvelle ville fut plus grande que l'ancienne). C'est qu'il ne cherchait pas à satisfaire son orgueil ; mais (à assurer, comme ses pères, la tranquillité du peuple, et) à pratiquer, comme eux, la piété filiale. Cet auguste prince fut un vrai souverain !

4. Les travaux de Wenn wang devinrent célèbres, surtout après qu'il eût construit les remparts de Foung. La ville devint le centre de tous les Etats, et cet auguste prince en fut la colonne. Cet auguste prince fut un vrai souverain !

5. ³⁴⁶ La Foung (coulait) à l'est de la ville, (se jetait dans la Wei, et avec la Wei) déversait ses eaux (dans le Fleuve-Jaune), par suite des travaux du grand Iu. Les habitants de toutes les contrées se rendaient à la capitale en suivant le cours de la Foung ; et l'auguste empereur (Ou wang) gouverna seul tout l'empire. Cet auguste empereur fut un vrai souverain !

6. Dans Hao, sa capitale, Ou wang établit le lac circulaire (l'école du palais). ♦
De l'orient à l'occident, du midi au septentrion, chacun se soumit à lui de cœur.
Cet auguste prince fut un vrai souverain !

7. Ou wang consulta les sorts, avant de fonder la ville de Hao. La tortue donna une réponse favorable ; Ou wang exécuta le travail. Ou wang fut un vrai souverain !

8. L'eau de la Foung arrosee la plante potagère nommée *ki* ; Ou ³⁴⁷ wang ne remplit-il aucun office ? Il assura l'empire à ses descendants, et la tranquillité à (Tch'eng wang) son fils respectueux. Ou wang fut un vrai souverain !

LIVRE II. CHENG MIN.

245. CHANT I. CHENG MIN.

Naissance merveilleuse, travaux agricoles et sacrifices de Heou ts'i, père de la race des Tcheou. Sa mère le conçut par l'opération du ciel et l'enfanta sans douleur, contrairement aux lois de la nature humaine.

1. La mère qui donna naissance à la race des Tcheou, fut Kiang Iuen. Comment a-t-elle enfanté ? Elle fit une offrande avec une intention pure ; elle offrit un sacrifice, pour obtenir de ne pas rester sans enfants. Marchant sur la trace laissée par le pouce du ³⁴⁸ pied du souverain roi, elle éprouva un frémissement. Elle retourna au palais agrandi et habité par elle. Elle conçut, et demeura retirée (dans un appartement latéral). Elle mit au monde et éleva un fils. Ce fils fut Heou tsi ([153](#)).
2. Les mois de sa grossesse étant écoulés, elle enfanta son premier-né aussi facilement qu'une brebis met au jour un agneau, sans rupture, sans fissure, sans mal, sans lésion ; et l'on vit clairement que cette naissance était un prodige. Le roi du ciel ne fut-il ³⁴⁹ pas content ? n'agrémenta-t-il pas l'offrande pure de Kiang Iuen, lui qui la fit enfanter sans aucune difficulté ? ([154](#))
3. On déposa l'enfant dans un étroit sentier ; mais les bœufs et les brebis, le protégeant de leurs corps, lui donnèrent des soins affectueux. On le déposa dans une plaine couverte d'arbres ; mais il y avait des bûcherons (qui le recueillirent). On le déposa au milieu de la glace ; mais un oiseau le couvrit (de l'une de ses ³⁵⁰ ailes, et de l'autre) lui fit une couche. L'oiseau s'en étant allé, Heou tsi se mit à vagir. Ses vagissements prolongés et puissants furent entendus par tous les chemins ([155](#)).
4. A peine pouvait-il se traîner sur ses pieds et sur ses mains, que déjà il était grand et vigoureux. Dès qu'il fut capable de porter lui-même la nourriture à sa bouche, il sema de grands haricots ; ses grands haricots flottèrent au vent comme des bannières. Ses moissons semées en lignes furent très belles. Ses plantes oléagineuses et ses céréales furent drues et vigoureuses. Ses concombres, gros ou petits, furent très nombreux.
5. ³⁵¹ Heou tsi dans ses travaux agricoles aidait la nature (il consultait les saisons, les qualités du sol). Il débarrassa la terre des épaisses touffes d'herbe,

et lui fit produire des moissons jaunes Lorsque le germe, d'abord caché dans l'enveloppe du grain, commençait à gonfler, le grain était semé. Le germe sortait de terre, la tige croissait, l'épi se formait ; le grain durcissait et était de bonne qualité. L'épi s'inclinait plein de grains excellents. (Heou tsi, en récompense de ses services), reçut (de l'empereur Chouenn) la terre de T'ai, qui avait appartenu à son père.

6. Il distribua au peuple des semences des meilleurs grains, du millet noir ordinaire, du millet noir qui avait deux grains dans une seule enveloppe, du sorgho rouge, du sorgho blanc. Partout on sema du millet noir ordinaire et du millet noir à double grain ; la moisson fut recueillie et mise en monceaux dans les champs. Partout on sema du sorgho rouge et du sorgho blanc ; on porta le grain à la maison, sur les épaules ou sur le dos, pour faire les offrandes instituées (par Heou tsi).

7. ³⁵² Comment se font nos offrandes ? Ceux-ci écorcent le millet sous le pilon, ceux-là le retirent du mortier. Les uns le vannent ; les autres foulent les épis (pour faire sortir le grain). On le lave avec bruit, et on le fait cuire à la vapeur (ou avec dégagement de vapeur). Alors on consulte (sur le choix du jour et des ministres de la cérémonie) ; puis on réfléchit, c'est-à-dire on fait les purifications d'usage. On prend de l'armoise et on offre la graisse (on les mêle ensemble et on les brûle). On prend un bouc pour l'offrir aux esprits des chemins. On fait cuire de la viande, on en fait rôtir, afin que l'année suivante soit prospère.

8. Nous mettons (les mets) dans les vases de bois, (les mets) dans les vases de bois et (les sauces) dans les vases de terre. Dès que leur agréable odeur s'élève dans les airs, le roi du ciel la respire avec joie. Est-ce uniquement parce que ce parfum s'exhale à l'époque voulue ? C'est surtout parce que, depuis l'institution de ces offrandes par Heou tsi jusqu'à nos jours, jamais il ne s'y est glissé une seule faute qu'on dût déplorer.

III. Ta ia, II. Cheng min
353 246. CHANT II. HING WEI.

Festin offert par l'empereur aux princes de sa famille, et suivi d'un exercice de tir à l'arc, probablement après une cérémonie en l'honneur des ancêtres .

1. Le long du chemin les roseaux sont en touffes épaisses ; que les bœufs, les brebis n'aillettent pas les fouler sous leurs pieds. Bientôt ils se développeront, bientôt ils seront entièrement formés ; leurs feuilles tendres seront luisantes.

Ainsi les frères (les membres d'une même famille) sont unis (par le sang) ; qu'aucun d'eux ne se tienne éloigné, mais qu'ils approchent tous. Pour chacun une natte est préparée ; quelques-uns (les plus âgés) reçoivent (en outre) des escabeaux (pour s'appuyer étant assis).

2. Sur chacune des nattes étendues à terre une seconde natte est placée ; les escabeaux sont distribués, et les serviteurs se succèdent sans interruption. Le maître de la maison offre du vin aux convives ; ceux-ci lui en offrent à leur tour. Le maître de la maison lave la coupe (et offre du vin une seconde fois) ; les convives déposent la coupe (et ne boivent pas). On apporte les bouillons ou les sauces et les hachis de viande conservés dans la saumure. On ³⁵⁴ sert la viande grillée, le (foie) rôti, et les mets exquis, à savoir, la rate et la lèvre supérieure (la langue ou le palais). On chante avec accompagnement de guitare, on bat le tambour.

3. Les arcs peints sont forts ; les quatre flèches de chaque archer sont bien équilibrées. Les archers ont tous frappé la cible (plus ou moins près du centre, un nombre de fois plus ou moins grand) ; ils sont rangés d'après leur dextérité. Ils ont tiré à eux la corde de leurs arcs le plus possible, pris (et lancé) leurs quatre flèches. Leurs quatre flèches sont comme plantées dans la cible. Ils sont rangés d'après leur modestie respectueuse ([156](#)).

4. Le descendant éloigné (qui vient de faire des offrandes à ses ancêtres) est le maître de la maison, et son vin doux est ³⁵⁵ généreux. Il emplit les coupes avec la grande cuiller, et souhaite à ses hôtes une vieillesse si longue que leurs cheveux deviennent jaunes. Il leur souhaite de vivre jusqu'à ce que leurs chevelures soient jaunes, et la peau de leurs dos rugueuse et tachetée comme celle du marsouin, afin qu'ils se guident et s'aident (mutuellement dans la voie du devoir). Il leur souhaite une vieillesse prospère, afin que leur félicité augmente encore.

III. Ta ia, II. Cheng min
247. CHANT III. KI TSOUEI.

Les princes invités à la table de l'empereur, le remercient de sa bonté, et lui souhaitent en récompense un accroissement de bonheur.

1. Vous nous avez fait boire le vin à pleines coupes, et nous avez comblés de vos bienfaits. Prince, que le ciel vous accorde dix mille ans de vie et un accroissement de prospérité !

2. Vous nous avez fait boire le vin à pleines coupes, et offert des mets exquis. Prince, que le ciel vous accorde dix mille années de vie, et augmente l'éclat de votre gloire !

3. L'éclat de votre gloire sera très grand, et votre sublime clarté ³⁵⁶ brillera sans cesse à travers les âges. Cette gloire durable a son fondement (dans votre vertu ; vers la fin de la cérémonie en l'honneur de vos ancêtres), le représentant des princes vos ancêtres vous a promis de grandes faveurs.

4. Que vous a-t-il annoncé ? Vos vases de bambou et vos vases de bois contenaient des offrandes pures et exquises. Les amis qui vous ont aidé, l'ont fait avec dignité et bienséance.

5. (Les offrandes, les cérémonies que vous avez faites) avec dignité et bienséance, ont été conformes à la saison ; et vous avez un fils d'une grande piété filiale. # Votre fils a rempli son devoir parfaitement ; vous jouirez à jamais des faveurs du ciel.

6. Quelles seront ces faveurs ? Dans votre palais, au sein de votre famille, vous vivrez dix mille ans ; votre félicité et votre n'auront pas de fin.

7. Que sera votre postérité ? Le ciel vous a revêtu de la dignité suprême. Il vous donnera dix mille années de vie, et son grand mandat restera attaché à votre personne.

8. ³⁵⁷ Comment restera-t-il attaché à votre personne ? Le ciel vous a donné une femme héroïque ; par elle vous aurez des descendants.

III. Ta ia, II. Cheng min
248. CHANT IV. FOU I.

Le lendemain d'une cérémonie en l'honneur des ancêtres , les restes des offrandes sont servis dans le *ts'in*, derrière le temple des ancêtres, au représentant des mânes. Celui-ci est heureux à ce festin comme le canard ou la mouette au milieu de l'eau.

1. Le canard sauvage et la mouette sont sur l'eau de la King. Le représentant des princes vos ancêtres vient fêter et se reposer. Votre vin est pur, et vos mets exhalent une odeur agréable. Le représentant des princes vos ancêtres fête et boit ; la félicité et les honneurs viennent à lui dans toute leur plénitude.

2. Le canard sauvage et la mouette sont sur le sable. Le représentant des princes vos ancêtres vient fêter et recevoir les honneurs qui lui sont dus. Votre vin est abondant et vos mets exquis. Le représentant des princes vos ancêtres fête et boit ; la félicité et les honneurs viennent et sont à son service.

3. 358 Le canard sauvage et la mouette sont sur un îlot. Le représentant des princes vos ancêtres vient fêter et se reposer. Votre vin est purifié, et vos mets sont des tranches de viande. Le représentant des princes défunts fête et boit ; la félicité et les honneurs descendent sur sa personne.

4. Le canard sauvage et la mouette sont au confluent de deux rivières. Le représentant des princes vos ancêtres vient fêter et recevoir des honneurs. (Hier) il a goûté les offrandes dans le temple des ancêtres, et fait descendre sur vous la prospérité et les honneurs. (Aujourd'hui) il fête et boit (dans le bâtiment situé derrière le temple des ancêtres) ; les biens et les honneurs viendront en plus grande affluence.

5. Le canard sauvage et la mouette sont sur l'eau dans une gorge de montagne. Le représentant des princes vos ancêtres vient ; il est affable et joyeux. Votre excellent vin excite la joie ; vos viandes grillées, vos viandes rôties exhalent une odeur agréable. Le représentant des princes vos ancêtres fête et boit ; aucun mal ne vous arrivera à l'avenir.

359 249. CHANT V. KIA LO.

En réponse au chant précédent, le représentant des mânes promet à l'empereur *Tch'êng wâng* toutes sortes de biens.

1. Le prince est admirable et aimable ; sa vertu brille d'un grand éclat. Il gouverne bien le peuple et dirige bien les officiers. Le ciel le comble d'honneurs et de richesses. Il le protège, l'aide, lui confie le mandat souverain, et sans cesse lui renouvelle ces faveurs.
2. Le prince s'attire les richesses, les honneurs, toutes sortes de biens. Ses descendants se compteront par milliers et par centaines de milliers. Respectueux, distingués, ils seront capables de bien gouverner les principautés et l'empire. Exempts de faute et n'oubliant rien, ils suivront exactement les anciens statuts.
3. Leur tenue, leurs manières seront d'une gravité irréprochable ; leur bonne renommée n'aura pas de déclin. Exempts de ressentiment et de haine, ils céderont aux avis des hommes sages qui³⁶⁰ partageront avec eux les soins du gouvernement. Ils jouiront d'une prospérité sans limite, et seront la loi vivante des quatre parties de l'empire.
4. Grâce à ces lois, à ces règles vivantes, leurs amis et leurs officiers auront la tranquillité. Tous les princes et les ministres d'État aimeront le Fils du ciel. Si l'empereur ne demeure pas oisif sur le trône, tout le peuple jouira de la paix.

III. Ta ia, II. Cheng min
250. CHANT VI. KOUNG LIOU.

K'ang, prince de Chao, nommé dans le Chou king *kiûn Ch'eu* le sage Cheu, raconte à l'empereur *Tch'êng wâng* comment le prince Liou, quittant le pays des *sî Jôung* barbares occidentaux alla s'établir dans la terre de *Pîn*.

1. Le prince Liou était tout dévoué à son peuple : il ne prenait ni relâche ni repos. (Vivant au milieu des barbares), il fixa les limites et la division de son territoire. Il amassa des grains dans les champs et dans les greniers ; il fit mettre des aliments secs dans des sacs qui s'ouvraient aux deux extrémités, et des grains dans ³⁶¹ des sacs munis de fonds. Dans l'intention de rassembler ses sujets et de rendre sa race illustre, il fit prendre les arcs, les flèches, les boucliers, les lances, les haches d'armes, et se mit en marche.

2. Le prince Liou était tout dévoué à son peuple ; (arrivé à Pin), il alla examiner la plaine. Déjà ses sujets étaient nombreux, contents et disséminés partout ; ils ne se lamentaient pas sans cesse (au souvenir du pays qu'ils avaient quitté). Le prince monta et s'arrêta sur la cime de la montagne ; puis descendit et s'arrêta dans la plaine. Que portait-il à la ceinture ? Des ornements de jade, des pierres de prix, un fourreau dont l'ouverture était de pierre précieuse, une épée bien ornée (ou une épée dans le fourreau).

3. Le prince Liou était tout dévoué à son peuple ; il alla au lieu où coulent les cent sources, et examina cette vaste plaine. Puis il monta sur la crête de la montagne au sud, et de là il considéra cette haute colline, ce haut plateau propre à recevoir une grande ³⁶² multitude. ● Il y construisit des habitations, y reçut les étrangers, y donna ses ordres et ses avis, y tint les délibérations ([157](#)).

4. Le prince Liou était tout dévoué à son peuple. Il établit sa demeure sur la colline. (Ses officiers arrivèrent) avec un maintien grave et des manières distinguées ; il leur fit préparer des nattes et des escabeaux. Lorsqu'ils furent entrés (dans le lieu du festin, ils s'assirent sur les nattes et) s'appuyèrent (contre les escabeaux). Le prince envoya au pâturage prendre un porc dans l'étable. Il offrit du vin à ses convives dans des courges. Il leur servit à manger et à boire, et se constitua leur roi, et le chef de famille de toute sa parenté.

5. Le prince Liou était tout dévoué à son peuple ; il défricha les terres sur une vaste étendue en long et en large. Il observa les ombres (pour déterminer les points cardinaux), et s'éleva sur les crêtes des montagnes (pour considérer la contrée). Il examina les coteaux exposés au nord et ceux exposés au midi ; il observa le ³⁶³ cours des rivières. Son armée n'était que de trois légions. Il observa les endroits bas et les endroits élevés. Il partagea les terres et fixa l'impôt. Il examina la région située à l'ouest de la montagne, (la fit habiter et cultiver) ; l'établissement de Pin fut vraiment vaste ([158](#)).

6. Le prince Liou était tout dévoué à son peuple. A son arrivée à Pin, n'ayant encore qu'une demeure temporaire (avant de se fixer définitivement), il fit faire des bacs, pour traverser la Wei et amener des pierres meulières et du fer. Après s'être fixé (à Pin), il traça les limites des terres. Ses sujets devinrent nombreux et riches. Ils établirent leurs habitations des deux côtés de la vallée de Houang, et continuèrent leurs constructions jusqu'à la vallée de Kouo. La population étant devenue très dense, ils s'étendirent jusqu'au tournant de la Jouei ([159](#)).

III. Ta ia, II. Cheng min
364 251. CHANT VII. HIOUNG TCHO.

Le sage Cheu K'ang, prince de Chao, dit à *Tch'êng wâng* : « La chose la plus vile, l'eau qui coule dans les chemins, peut rendre quelque service. A plus forte raison un prince sage et aimable contribuera-t-il au bonheur de ses sujets. »

1. Prenez cette eau qui coule loin d'ici dans le chemin, prenez-la et versez-la ici ; elle pourra servir pour faire cuire le riz à la vapeur et le faire bouillir. Un prince sage, aimable et bon est le père du peuple ([160](#)).
2. Prenez cette eau qui coule loin d'ici dans le chemin, prenez-la et versez-la ici ; elle pourra servir à laver les amphores. Un prince sage, aimable et bon est le refuge du peuple.
3. Prenez cette eau qui coule loin d'ici dans le chemin, prenez-la et versez-la ici ; elle pourra servir à laver, à rincer les objets. Un prince sage, aimable et bon assure la tranquillité de son peuple.

III. Ta ia, II. Cheng min
365 252. CHANT VIII. K'IUEN NGO.

L'empereur *Tch'êng wâng* et *kiûn Chéu* le sage Cheu, prince de Chao, se promenant ensemble, entrèrent dans un enfoncement sur le versant d'une colline. Là, l'empereur ayant chanté, le sage ministre lui répondit par les strophes suivantes. Il souhaite à son maître une félicité parfaite, et lui recommande de choisir des officiers vertueux. Ils sont semblables au phénix, dit-il ; pour les attirer et les garder, il faut les traiter comme il convient.

1. Dans cet enfoncement sur le versant de la colline le vent souffle du midi. Notre prince aimable et bon est venu se promener et chanter. Je profite de cette occasion pour lui faire entendre les sons de ma voix.
2. Pour charmer vos loisirs vous vous promenez ; vous vous délassez par une agréable promenade. Prince aimable et bon, fasse le ciel que vous accomplissiez toutes vos années, et que vous finissiez comme les princes vos pères !
3. Votre territoire est grand, renommé, et n'a rien à craindre. Prince aimable et bon, fasse le ciel que vous accomplissiez toutes vos années, et que tous les

esprits attendent sans cesse de vous ³⁶⁶ (comme de leur principal sacrificeur) les honneurs qui leur sont dus !

4. Vous avez reçu le mandat du ciel (l'empire) depuis longtemps ; vous jouissez en paix de votre félicité et de vos richesses. Prince aimable et bon, fasse le ciel que vous accomplissiez toutes vos années, et jouissiez sans cesse d'un bonheur sans mélange !

5. Ayez des soutiens, ayez des aides ; ayez des officiers d'une grande piété filiale, d'une vertu insigne, qui vous aident de leurs conseils et de leurs soins. Prince aimable et bon, vous serez le modèle de tout l'empire.

6. Que votre maintien soit grave et majestueux, (et votre vertu pure) comme le jade. Que votre renommée soit bonne et votre extérieur distingué. Prince aimable et bon, vous serez la loi vivante de tout l'empire.

7. Lorsque les deux phénix volent, on entend le bruit de leurs ³⁶⁷ ailes ; ils vont se reposer dans le lieu qui leur convient. Ayez un très grand nombre d'officiers vertueux ; soyez le seul à les diriger, et ils vous aimeront, Fils du ciel.

8. Lorsque les deux phénix volent, on entend le bruit de leurs ailes ; ils s'élèvent jusqu'au ciel. Ayez un très grand nombre d'officiers vertueux ; soyez le seul à les mettre en charge, et ils aimeront tous vos sujets.

9. Les deux phénix chantent au sommet de la montagne ; l'éléococca croît verdoyant et touffu sur le versant oriental. Les phénix chantent ensemble d'une voix mélodieuse ([161](#)).

10. Prince, (vous pouvez traiter avec honneur beaucoup de sages officiers ; car) vous avez des voitures en grand nombre, et des ³⁶⁸ chevaux bien exercés et très rapides. J'ai composé ces quelques vers uniquement pour répondre à votre chant.

III. Ta ia, II. Cheng min
253. CHANT IX. MIN LAO.

Sous l'empereur *Li wâng*, un ministre d'État engage l'un de ses collègues à combattre les flatteurs, qui oppriment le peuple et mettent le trouble dans la capitale.

1. Le peuple est accablé de maux, mais il pourrait être un peu soulagé. Faites du bien à cette capitale, et vous procurerez la paix à tout l'empire. Ne laissez pas toute liberté aux flatteurs astucieux, et les méchants se tiendront sur leurs gardes. Réprimez les spoliateurs, les oppresseurs, qui ne craignent pas de résister aux volontés manifestes du ciel. Traitez avec bonté les étrangers, policez les habitants du pays ; vous affermirez la puissance de notre prince (Li wang).

2. Le peuple est accablé de souffrances, mais il pourrait avoir un peu de tranquillité. Faites du bien à cette capitale, afin de rétablir l'union parmi le peuple. Ne laissez pas toute liberté aux ³⁶⁹ flatteurs astucieux, et les criards turbulents se tiendront sur leurs gardes. Réprimez les spoliateurs, les oppresseurs, afin qu'ils cessent d'affliger le peuple. Ne renoncez pas à servir votre pays ; vous assurerez le bonheur du prince.

3. Le peuple est accablé de maux, mais il pourrait avoir un peu de repos. Faites du bien à cette capitale, afin de procurer la tranquillité à tous les peuples de l'empire. Ne laissez pas toute liberté aux flatteurs astucieux, et vous rendrez circonspects ceux qui ne connaissent aucune limite. ³⁷⁰ Réprimez les spoliateurs, les oppresseurs ; empêchez-les d'étendre leurs vexations. Ayez soin d'avoir un extérieur grave et des manières bienséantes, afin d'attirer les hommes de bien.

4. Le peuple est accablé sous un pesant fardeau, mais il pourrait être un peu soulagé. Faites du bien à cette capitale, pour dissiper la douleur du peuple. Ne laissez pas toute liberté aux flatteurs artificieux, et les vilains malfaiteurs se tiendront sur leurs gardes. ³⁷⁰ Réprimez les spoliateurs, les oppresseurs ; ne permettez pas que la voie du devoir soit méconnue. Quelle que soit votre faiblesse, vous devez accomplir de grandes choses.

5. Le peuple est accablé de maux, mais il pourrait avoir un peu de repos. Faites du bien à cette capitale, et le salut de tous les États sera assuré. Ne laissez pas toute liberté aux flatteurs artificieux, et les favoris du prince se tiendront sur leurs gardes. Réprimez les spoliateurs, les oppresseurs, pour que les vrais principes ne soient pas renversés. Le prince désire vous aimer et vous traiter avec honneur comme une pierre précieuse ; voilà pourquoi je vous avertis sérieusement.

Dans un temps de troubles, un officier ami du devoir rappelle à l'un de ses collègues qu'il faut craindre la colère du ciel.

1. Le roi du ciel a changé de conduite, (il est irrité et) les hommes ici-bas sont accablés de maux. Vos paroles ne sont pas ³⁷¹ conformes à la vérité ; vos vues ne s'étendent pas loin. « Il n'y a pas de grand sage, (pensez-vous), tout appui fait défaut, (je ne puis pratiquer la vertu). Vous n'êtes pas vraiment sincère. Vos vues ne s'étendent pas loin ; voilà pourquoi je vous avertis sérieusement.

2. A présent le ciel envoie des afflictions ; ne soyez pas si satisfait. A présent le ciel ébranle la terre ; ne soyez pas si peu soucieux. Si vos paroles étaient conformes (à la droite raison et aux sentiments du peuple), l'union se rétablirait parmi le peuple. Si vos paroles étaient pleines de douceur, le peuple deviendrait tranquille.

3. Bien que ma charge soit différente de la vôtre, je suis votre collègue. Quand je viens pour délibérer avec vous, vous m'écoutez avec suffisance. Je ne vous parle que d'affaires urgentes ; ne vous moquez pas de ce que je dis. Les anciens répétaient souvent : « Prenez conseil même des villageois dont le métier est de ramasser de l'herbe ou du bois pour le chauffage. »

4. ³⁷² A présent le ciel sévit ; ne vous moquez pas de ses fléaux. Moi qui suis plus âgé que vous, je parle sincèrement ; vous qui êtes plus jeune, vous êtes plein d'orgueil (et méprisez mes avis). Ce n'est pas que mon langage soit celui d'un vieillard qui déraisonne ; mais vous riez de nos maux. Le trouble croissant toujours deviendra comme un grand incendie, et sera sans remède.

5. A présent le ciel fait éclater son courroux ; ne soyez ni vantard ni flatteur. On ne verrait plus dans votre conduite ni gravité ni bienséance ; les hommes de bien deviendraient semblables aux représentants des mânes (qui mangent et boivent, mais ne font rien). A présent le peuple soupire et gémit ; aucun de nous n'ose seulement examiner (les causes du mal). Il n'y a partout que ruines, troubles, destructions, gémissements ; jusqu'ici personne ne console notre peuple.

6. Ω Le ciel éclaire l'intelligence de l'homme aussi facilement que la flûte de bambou accompagne le sifflet d'argile, que deux *tchang* ³⁷³ font un *kouei*, et que l'acceptation suit la demande ; il suffit de recevoir. # Il est très facile d'éclairer l'intelligence de l'homme (et de le porter au bien. Mais il est

également aisément de le porter au mal). Les hommes ont beaucoup de vices ; n'allez pas vous-même étaler vos vices à leurs yeux.

7. Les hommes d'une grande vertu sont comme la haie (de l'empire) ; la multitude du peuple en est le mur. Les grandes principautés sont comme la cloison élevée devant la porte ; les grandes familles sont les colonnes. L'amour de la vertu assure la tranquillité ; les princes du sang sont les remparts. Ne renversez pas les remparts ; ne vous condamnez pas à la solitude, à des craintes continues.

8. Craignez la colère du ciel, ne vous abandonnez pas à la dissipation ou à l'oisiveté. Craignez les dispositions changeantes du ciel ; prenez garde de vous précipiter dans le désordre. L'auguste ciel est vigilant, son œil vous suit partout où vous allez. L'auguste ciel est clairvoyant ; il est témoin de vos dérèglements et de votre conduite licencieuse ([162](#)).

LIVRE III. TANG.

255. CHANT I. TANG.

Le poète représente à *Li wâng* le péril auquel l'expose sa conduite licencieuse. Il met en scène *Wênn wâng* donnant des avis à *Tcheóu*, dernier souverain de la dynastie des *In* ou *Châng*.

1. Le roi du ciel dans son immensité étend son pouvoir sur tous les peuples de la terre. (A présent) il déploie une grande sévérité ; aux dons naturels qu'il départit se mêlent beaucoup de vices. # C'est ³⁷⁵ le ciel qui donne l'être à tous les hommes ; mais personne ne doit se tenir assuré de conserver les qualités naturelles qu'il a reçues de lui. Tout homme naît bon ; mais peu le demeurent jusqu'à la mort ([163](#)).
2. Wenn wang dit : « Hélas ! Malheur à toi, In-Chang ! Encore ces oppresseurs violents ! Encore ces exacteurs impitoyables ! Encore ces dignitaires ! Encore ces officiers ! Le ciel produit des insolents (pour nous punir) ; toi, en les élevant aux charges, tu les rends puissants ! »
3. Wenn wang dit : « Hélas ! Malheur à toi, In-Chang ! Tu devrais employer des hommes vertueux. (Au contraire), des ³⁷⁶ oppresseurs cruels qui excitent beaucoup de mécontentement, qui répondent (à tes questions) par des paroles sans fondement, des spoliateurs, des voleurs occupent les charges à ta cour. De là viennent des imprécations, des malédictions sans fin. »
4. Wenn wang dit : « Hélas ! Malheur à toi, In-Chang ! Tu te montres violent et cruel dans l'empire ; tu crois que multiplier les actes odieux c'est pratiquer la vertu. Ta vertu n'est pas éclairée ; aussi, ni derrière toi ni à tes côtés, tu n'as d'officiers (vraiment dignes de ce nom). Ta vertu n'est pas éclairée ; aussi tu n'as ni assesseurs ni ministres d'État (qui remplissent leurs devoirs). »
5. Wenn wang dit : « Hélas ! Malheur à toi, In-Chang ! Ce n'est pas le ciel qui te pousse à te plonger dans l'ivresse, jusqu'à ce que tu aies le visage tout rouge, ni à prendre des hommes iniques pour guides ³⁷⁷ et pour ministres. Oubliant toute bienséance, (tu bois) jour et nuit. Tu pousses des cris, des clameurs, et fais du jour la nuit. »

6. Wenn wang dit : « Hélas ! Malheur à toi, In-Chang ! (Les esprits sont tellement agités que le peuple est) comme une troupe de cigales (qui crient toutes ensemble), comme une eau qui bout à gros bouillons. Toutes choses, grandes ou petites, sont sur le point de périr ; et cependant, toi et tes officiers, vous marchez toujours dans la même voie. L'indignation soulevée dans tout l'empire s'étend jusqu'à Kouei fang (jusqu'aux contrées étrangères les plus éloignées). »

7. Wenn wang dit : « Hélas ! Malheur à toi, In-Chang ! Ce n'est pas le roi du ciel qui a rendu les temps mauvais ; mais toi, In, en rejetant les anciens (ministres et les anciennes lois). Quand même tu n'aurais plus d'hommes âgés et expérimentés, tu as encore les ³⁷⁸ institutions et les lois. Mais tu ne suis ni les lois ni les avis des sages ; aussi ton empire est sur son déclin. »

8. Wenn wang dit : « Hélas ! Malheur à toi, In-Chang ! Le proverbe dit : « Lorsqu'un arbre tombe et que ses racines sortent de terre, si les branches et les feuilles sont encore intactes, c'est que les racines ont été coupées (et détachées du sol). In a un miroir (un exemple) peu ancien, qui date du temps (de Kie, dernier empereur de la dynastie) des Hia ([164](#)). »

III. Ta ia, III. Tang
256. CHANT II. I.

Règles de conduite que Ou, prince de Wei, écrivit pour son usage, et se fit lire chaque jour jusqu'à l'âge de quatre-vingtquinze ans. S'adressant la parole à lui-même, il se reproche ses fautes, et s'excite à bien remplir ses devoirs.

1. Une gravité constante, un soin habituel de garder les bienséances sont les indices extérieurs de la vertu. On dit communément : « (A présent) il n'est pas de sage qui ne devienne insensé. » La folie des hommes vulgaires vient surtout de leurs défauts naturels. ³⁷⁹ Mais la folie de ceux qui sont (naturellement) sages résulte de la perte de leurs bonnes dispositions naturelles.

2. Nulle puissance n'est comparable à celle d'un homme vraiment homme ; tout l'univers suit ses enseignements. Une vertu sublime attire à elle tous les peuples. # Un prince dont les plans sont vastes, les décisions fixes, les institutions durables, les avis appropriés aux circonstances, la tenue et la conduite toujours graves et parfaites, un tel prince est le modèle du peuple.

3. Toi, à présent, tu aimes les ténèbres et la confusion, dans les affaires publiques. Tu ruines entièrement tes bonnes dispositions naturelles, en te plongeant dans l'ivresse. Malgré cet amour effréné des plaisirs, ne penseras-tu pas enfin à l'héritage que tu as reçu de tes pères ? N'étudieras-tu pas sérieusement les exemples des anciens princes, afin de suivre leurs sages lois ?

4. ³⁸⁰ L'auguste ciel n'est pas satisfait. Semblables à l'eau d'un torrent, ne courrons-nous pas tous à notre perte ? Lève-toi de bonne heure et couche-toi tard ; arrose et balaie l'intérieur du palais, pour donner l'exemple du travail à ton peuple. Prépare tes chars, tes chevaux, tes arcs, tes flèches, tes autres armes, pour te défendre contre les attaques des ennemis, et repousser les hordes du midi.

5. Forme bien tes ministres et tes sujets, remplis avec soin tes devoirs de prince, pour te prémunir contre les dangers imprévus. # Prends garde à tes paroles ; que ton maintien soit grave et ta conduite bienséante ; en toutes choses sois doux et distingué. Un défaut dans une tablette de jade blanc peut être corrigé ; les écarts de la langue ne peuvent être réparés.

6. Ne parle pas à la légère. Ne dis pas : « Cette chose n'a ³⁸¹ aucune importance, on peut en parler) sans y avoir beaucoup réfléchi. » Comme personne ne peut se charger de retenir ma langue pour moi, je dois veiller moi-même à ne laisser échapper aucune parole inconsidérée. Toute bonne parole reçoit sa récompense ; toute bonne action est payée de retour. Sois bon envers tes ministres, et envers tes sujets qui sont tes enfants. Tes descendants se succéderont d'âge en âge, et personne ne refusera de leur obéir.

7. On te voit, dans tes relations avec les grands, prendre un air gracieux et doux, et avoir soin que tout en toi soit irréprochable. A la maison, il importe que tu ne fasses rien dont tu doives avoir honte, même lorsque tu es sous les ouvertures du toit, c'est-à-dire dans les appartements qui sont situés au nord-ouest et ne reçoivent la lumière que par des ouvertures pratiquées dans le toit. Ne dis pas : Ce lieu est fermé à tous les regards, personne ne me voit. » L'approche des esprits ne peut être devinée ; il faut respecter leur présence.

8. Toi qui tiens le premier rang, pratique la vertu d'une ³⁸² manière parfaite et insigne. # Compose bien ton extérieur, ne manque en rien aux bienséances. Ne commets aucune erreur, aucune injustice. Il sera presque impossible que le peuple ne te prenne pas pour modèle, (*ou bien*, ceux-là seront rares qui ne te

prendront pas pour modèle). (Quand le prince est vertueux, le peuple le devient ; de même que), quand on me donne une pêche, en retour je donne une prune. (Mais vouloir que le peuple soit vertueux sans lui donner toi-même l'exemple, c'est) vouloir qu'un veau ou un agneau de quelques mois ait déjà des cornes ; c'est te tromper toi-même comme un petit enfant.

9. Un bois flexible et élastique peut être entouré d'un cordon de soie (et devenir un arc). De même, un caractère enclin à la déférence et au respect est le fondement de la vertu. Si j'enseigne une bonne maxime à un homme naturellement sage, il la mettra en pratique avec docilité. Au contraire, un homme insensé dira que mes principes sont faux. Les esprits des hommes sont différents.

10. ³⁸³ Hélas ! petit enfant, tu confonds encore le bien avec le mal. Cependant, non seulement je te conduis par la main, mais je t'enseigne de vive voix. Non seulement je te donne des avis en tête-à-tête, mais je te tire les oreilles. Ne dis pas que tu n'as pas encore la raison ; tu portes déjà un fils dans tes bras. Quel est l'homme qui, après avoir connu tôt la vertu, la pratique tard, à moins qu'il ne soit plein de lui-même ?

11. L'auguste ciel est très perspicace, (je crains qu'il ne te châtie) ; ma vie se passe sans joie. La vue de ton aveuglement accable mon cœur de chagrin. Je ne cesse de te répéter mes avis ; tu m'écoutes avec une froide indifférence. Tu ne me considères pas comme un maître qui t'enseigne, mais comme un tyran. Ne dis pas que tu n'as pas encore la raison ; tu as déjà quatre-vingt-dix ans.

12. ³⁸⁴ Hélas ! petit enfant, je te rappelle les anciens principes. Ecoute et suis mes avis ; tu t'épargneras d'amers repentirs. Déjà le ciel envoie des malheurs et des afflictions ; bientôt il mettra fin à ta principauté. Je déduis mes enseignements d'un principe évident ; c'est que le ciel ne saurait se tromper. En étouffant les heureuses dispositions que la nature t'a données, tu attirerais de grands maux sur le peuple.

III. Ta ia, III. Tang
257. CHANT III. SANG JEOU.

Le prince de Jouei déplore les malheurs de l'empire. Il les attribue à la tyrannie de *Li wâng* et aux mauvais conseils de ses officiers.

1. Ce jeune mûrier était très verdoyant ; il offrait un épais ombrage. Ses feuilles ont été cueillies, arrachées ; il dépérît, et ceux qui se reposent à son pied sont incommodés. (Ainsi la dynastie des Tcheou autrefois florissante, est à présent en décadence, et rend le peuple malheureux). Mon chagrin est continual ; mon cœur ³⁸⁵ est affligé depuis longtemps. L'auguste ciel voit toutes choses ; comment n'a-t-il pas compassion de nous ? ([165](#))

2. (Le service militaire dépeuple l'empire). Les quatre chevaux robustes (attelés de front à chacun des chars de guerre) sont sans cesse en courses ; les étendards voltigent, ornés les uns de tortues et de serpents, les autres d'éperviers. Le trouble ne s'apaise pas ; toutes les principautés sont près de s'éteindre. Il ne reste plus d'hommes à cheveux noirs ; tous (ceux qui étaient capables de porter les armes) ont été accablés de souffrances et exterminés. Hélas ! que c'est lamentable ! l'empire court à sa perte.

3. L'empire court à sa ruine, c'est lamentable ; le ciel nous abandonne. Nous ne trouvons plus où nous fixer ; où irons-nous ? Si les officiers avaient pris à cœur d'établir la concorde et d'éviter tout différend, de qui serait venue la longue chaîne de mécontentements qui nous a conduits à cette extrémité d'infortune ?

4. ³⁸⁶ Mon cœur est dans la plus grande affliction ; je pense à mon pays, à ma maison (que je désire revoir) Je suis né à une époque malheureuse, où le ciel est fort irrité. De l'occident à l'orient, je ne trouve pas un endroit pour me fixer. J'ai rencontré beaucoup de souffrances ; le trouble est très grand aux frontières où je suis.

5. (Le poète s'adresse à l'empereur). Vous tenez des conseils, vous employez des précautions ; cependant le trouble augmente toujours et votre pouvoir diminue. Je vous dirai ce qui devrait exciter votre douleur et votre commisération. Je vous enseignerai à conférer les dignités (aux hommes sages), d'après le mérite de chacun. Qui peut tenir un objet brûlant, s'il ne s'est mouillé la main ? (Si les charges ne sont pas remplies par de bons officiers), l'administration pourra-t-elle être bien réglée ? Nous irons tous ensemble nous engloutir dans les flots.

6. (A présent, les hommes de talent sont) comme des ³⁸⁷ voyageurs qui marchent en sens contraire du vent et sont tout essoufflés. A la campagne on en trouve qui désireraient remplir des charges ; mais ils disent qu'ils ne parviendraient pas (à rétablir l'ordre). Ils aiment mieux cultiver la terre, travailler comme les gens du peuple, que de vivre des appointements d'une

charge. La culture des champs leur paraît plus honorable que l'exercice des charges, et le fruit du travail préférable aux appointements.

7. Le ciel envoie la mort et le trouble, et anéantit l'autorité de notre empereur. Il envoie des insectes qui rongent les racines et les nœuds des plantes ; les moissons dépérissent tout à fait. L'empire est dans un état lamentable ; tout est entraîné à la fois dans une ruine complète. Je n'ai plus même la force d'elever ma pensée vers le ciel (et de chercher à l'apaiser).

8. Un prince juste et bon est l'espoir des petits et des grands. Il a toujours soin de consulter les sentiments du peuple, et d'examiner avec soin la conduite de ses officiers. Au contraire, un prince ³⁸⁸ inique s'imagine que lui seul pense bien. Il suit ses propres idées, et finit par exciter la fureur du peuple.

9. Au milieu de la forêt voyez comme les cerfs vont par troupes. (Les hommes sont moins sages que ces animaux). Les compagnons, les amis se trompent mutuellement, et ne s'aident pas à faire le bien. Selon l'adage, nul ne peut (sans danger) ni avancer ni reculer.

10. Les vues et les avis du sage s'étendent à cent stades (il voit et signale les dangers les plus éloignés). L'insensé au contraire (ne voit pas le péril, et) à cause de sa folie est toujours joyeux. Je serais capable de donner des avis (à l'empereur) ; pourquoi suis-je retenu par la crainte ? ([166](#))

11. Les hommes de bien ne sont ni cherchés ni promus aux charges. Les hommes cruels sont aimés et promus plusieurs fois. ³⁸⁹ Aussi le peuple devient avide de sédition, et se plaît à nuire comme un poison amer.

12. Les vents violents ont leurs routes : ils suivent les grandes vallées où rien ne les arrête. (Ainsi chaque homme suit la voie qui lui est propre). L'homme de bien procède toujours avec bonté ; l'homme méchant marche par des voies ténébreuses et fangeuses.

13. Les vents violents ont leurs routes. L'ambitieux renverse ses collègues (ou les hommes de bien). Si l'empereur voulait prêter l'oreille à mes avis, je les lui présenterais. Je me contente de les chanter, (avec l'esprit troublé) comme un homme ivre. Il n'emploie pas les hommes de bien ; sa conduite (m'afflige au point de) me troubler l'intelligence.

14. Ah ! mon ami, toi (ambitieux, dis-moi), est-ce dans l'ignorance que j'ai composé ce chant ? (Je rencontre parfois la vérité), ³⁹⁰ comme le chasseur atteint parfois l'oiseau en son vol. Je suis venu (t'engager à changer de conduite, et) te tirer du péril (auquel tu t'exposes) ; toi au contraire, tu t'irrites contre moi.

15. La licence illimitée du peuple doit être imputée à ces hypocrites qui savent prendre toutes les formes. Ils travaillent à priver le peuple de ses ressources (avec un acharnement toujours croissant), comme s'ils craignaient de ne pas atteindre leur but. La perversité du peuple doit être imputée à ces hommes qui luttent de toutes leurs forces (dans l'intérêt de leur cupidité).

16. Si le peuple n'est pas encore rentré dans le calme, la faute en est aux officiers rapaces qui commettent des brigandages. (En présence des hommes de bien), ces hypocrites disent qu'il n'est pas permis (d'opprimer le peuple) ; en secret ils les dénigrent très habilement. (Hypocrites), quoique vous disiez : « Ce n'est pas nous (qui dénigrions les honnêtes gens) ; » j'ai composé ce chant pour vous.

III. Ta ia, III. Tang
391 258. CHANT IV. IUN HAN.

L'empereur *Siuēn wâng* déplore la stérilité de la terre causée par la sécheresse. Il a fait et il fait encore des supplications et des sacrifices à tous les esprits du ciel et de la terre. Jusqu'à présent il n'a pas été exaucé. Ce chant est attribué à un officier nommé *Jêng Chōu*.

1. La voie lactée était brillante, et ses feux tournaient avec la voûte azurée. L'empereur (levant les yeux au ciel) dit : « Hélas ! de quel crime les hommes peuvent-ils être accusés à présent ? Le ciel envoie la mort, le trouble ; les grains et les légumes ont manqué plusieurs années de suite. Il n'est pas d'esprit que je n'aie honoré ; je n'ai pas épargné les victimes. Il ne reste plus de tablettes de jade, ni oblongues ni circulaires. Pourquoi ne suis-je pas exaucé ? ([167](#))

2. La sécheresse est très grande ; la chaleur accumulée dans l'air est très intense. Je n'ai pas cessé de faire des offrandes avec une intention pure, dans la campagne (au ciel, à la terre) et dans ³⁹² le palais (aux mânes de mes ancêtres). J'ai offert des sacrifices aux esprits du ciel et de la terre, puis enterré les offrandes ; il n'est aucun esprit que je n'aie honoré. Mais Heou tsi n'est pas assez puissant, et le roi du ciel ne nous est pas favorable. Pourquoi cette dévastation, cette désolation de la terre arrive-t-elle de mon vivant ? (Ou

bien, mieux vaudrait faire retomber sur moi tous les maux, que de désoler et de ruiner tout le pays) ([168](#)).

3. La sécheresse est très grande, et par suite, sans remède. Je crains et tremble à la vue du péril, comme si j'entendais le roulement et le fracas du tonnerre. De tous les hommes à cheveux noirs qui obéissaient aux Tcheou, il ne reste plus un seul survivant, pas même un estropié. L'auguste roi du ciel ne me laissera pas survivre non plus. Comment ne craindrons-nous pas tous ? ³⁹³ Le temple de mes ancêtres sera détruit ([169](#)).

4. La sécheresse est trop grande pour qu'il soit possible d'y mettre fin. Elle est accompagnée d'une chaleur excessive ; je n'ai plus d'endroit où je puisse me retirer. La mort est proche ; je ne sais plus où lever les yeux, où tourner la tête. Les mânes des anciens princes et des anciens ministres d'État m'ont tous délaissé. Comment mon père, ma mère, mes ancêtres ont-ils le cœur assez dur pour n'avoir pas compassion de moi ? ([170](#))

5. La sécheresse est très grande ; les montagnes sont dénudées et les rivières sont à sec. Le démon de la sécheresse, dans sa cruelle tyrannie, semble promener la flamme et l'incendie. Les chaleurs m'épouvantent ; mon cœur affligé est comme dans un feu. ³⁹⁴ Les mânes des princes et des ministres d'État refusent tous de m'entendre. Mieux vaudrait que l'auguste roi du ciel, (au lieu de châtier le peuple à cause de moi), me permette de me retirer (dans la vie privée) ([171](#)).

6. La sécheresse est très grande ; je me fais violence (pour demeurer) ; je n'ose me retirer (parce que je ne sais où aller et ne veux pas abandonner mon peuple). Pourquoi le ciel m'envoie-t-il le fléau de la sécheresse ? Je n'en sais pas la cause. De très bonne heure j'ai demandé une année fertile ; je n'ai pas sacrifié tard aux esprits de la terre et des quatre points cardinaux. L'auguste roi du ciel ne considère pas (avec quel soin j'ai accompli ces cérémonies). J'ai honoré avec respect ces esprits intelligents ; il est juste qu'ils n'aient contre moi ni haine ni colère ([172](#)).

7. ³⁹⁵ La sécheresse est extrême ; mes officiers sont dispersés, je n'en ai plus qui m'aident à gouverner. Tous les ministres sont à bout de forces ; le premier ministre est malade de fatigue. L'intendant des écuries, le capitaine des gardes, le chef des cuisines, tous mes serviteurs se sont efforcés de secourir le peuple ; aucun d'eux n'a refusé son concours sous prétexte d'impossibilité. Levant les yeux vers le ciel, je dis : Pourquoi suis-je plongé dans une telle affliction ? ([173](#))

8. Je lève les yeux vers le ciel ; les étoiles brillent (rien n'annonce la pluie). Vous, grands officiers, hauts dignitaires, vous avez fait tout ce qui était en votre pouvoir pour rendre le ciel propice. Bien que la mort soit imminente, ne cessez pas vos supplications. Est-ce pour moi seul que vous priez les esprits ? Non ; c'est aussi pour calmer les inquiétudes des ministres d'État. Je lève les yeux vers le ciel ; quand nous accordera-t-il la faveur que nous lui demandons ?

III. Ta ia, III. Tang
396 259. CHANT V. SOUNG KAO.

Le prince de Chenn, oncle maternel de l'empereur *Siuēn wâng*, ayant reçu en fief la terre de Sié (à présent, dans le Ho nan), *În Kî fòu*, l'un de ses collègues, composa ce chant pour le féliciter.

1. Les montagnes sacrées sont étendues et élevées ; leurs cimes touchent au ciel. Un esprit descendu de ces montagnes a donné le jour au prince de Fou et au prince de Chenn. Ces deux princes sont les colonnes de la maison des Tcheou, les défenseurs de toutes les principautés, les bienfaiteurs de tout l'empire ([174](#)).
2. Le prince de Chenn est courageux et infatigable. L'empereur lui a ordonné de continuer les œuvres de ses pères, d'établir sa capitale à Sie, afin qu'il fût le modèle des princes du midi. L'empereur a chargé le prince de Chao de préparer la résidence du prince de Chenn (à Sie), de constituer parfaitement cette ³⁹⁷ principauté du midi, afin que les services du prince de Chenn fussent continués d'âge en âge par ses descendants.
3. L'empereur a dit au prince de Chenn : « Soyez le modèle des princes du midi. Employez les habitants de Sie à construire les remparts de votre capitale. » L'empereur a ordonné au prince de Chao de soumettre au système appelé *tch'e* le territoire du prince de Chenn. Il a ordonné à l'intendant de la maison (du prince de Chenu) de conduire (à Sie) les serviteurs.
4. Le prince de Chao a réglé les travaux de construction dans la nouvelle capitale du prince de Chenn. On a d'abord élevé les remparts. Puis on a construit le temple des ancêtres et le bâtiment postérieur ; ils ont une grande profondeur. L'empereur a donné au prince de Chenn quatre chevaux robustes, qui portent sur le poitrail des courroies et des boucles très luisantes.

5. ³⁹⁸ L'empereur a envoyé le prince de Chenn (à Sie) sur un char impérial attelé de quatre chevaux, (et lui a dit) : « Après mûres réflexions, je ne trouve pas de meilleur endroit pour votre résidence que le midi. Je vous donne la grande tablette (des *tchou heou*), qui sera l'insigne de votre dignité. Allez donc, oncle maternel de l'empereur, et protégez les principautés du midi. »

6. Le prince de Chenn est parti en effet, (et se dirigeant vers le nord-ouest, est allé d'abord à Mei, où l'empereur se trouvait) ; l'empereur lui a offert à Mei le festin d'adieu. Le prince de Chenn, retournant vers le midi, s'est rendu à Sie. L'empereur avait ordonné au prince de Chao d'établir dans les terres du prince de Chenn le système agraire appelé *tch'e*, afin de lui préparer des provisions de vivres qui lui permettent d'accélérer sa marche.

7. Le prince de Chenn au visage martial a fait son entrée dans Sie, avec une suite nombreuse de piétons et d'hommes montés en ³⁹⁹ voiture. Les habitants du territoire impérial se sont tous réjouis. (Ils se félicitaient les uns les autres, en disant) : « Vous avez un excellent défenseur (qui gardera les frontières au midi). Le prince de Chenn n'est-il pas distingué ? Il est l'aîné des oncles maternels de l'empereur, le modèle des officiers civils et militaires. »

8. Le prince de Chenn est remarquable par sa douceur, sa bienfaisance et sa droiture. Il établira l'ordre dans toutes les principautés ; son nom est célèbre dans tout l'empire. Moi Ki fou, j'ai composé ce chant. Les vers en sont magnifiques, l'air coulant et harmonieux. Je l'offre au prince de Chenn.

III. Ta ia, III. Tang
260. CHANT VI. TCHENG MIN.

Tchóung Chān fòu, prince de Fan, *tchōung tsâi* premier ministre de l'empereur *Siuēn wâng*, et *t'ái paò* grand tuteur, ayant reçu l'ordre d'aller fortifier la capitale de la principauté de Ts'i, dans le *Lin tchēu hién* actuel (province de Chan toun), son collègue *Īn Kî fòu* lui offrit à son départ les stances suivantes.

1. Tout homme reçoit du ciel avec l'existence les parties constitutives de son être et la loi qui doit régir ses actions. Il a en son ⁴⁰⁰ cœur la loi naturelle, et par suite, il aime la vertu, dont il reconnaît la beauté. Le ciel a contemplé le prince qui gouverne Tcheou (Siuen wang). Attiré par l'éclat de sa vertu, il s'est incliné vers la terre. Pour défendre le Fils du ciel, il a fait naître Tchoung Chan fou (et l'a orné de ses dons les plus insignes).

2. La vertu de Tchoung Chan fou est aimable, admirable, entièrement conforme à la loi morale. Son maintien, l'air de son visage sont pleins de dignité ; son esprit est toujours attentif à l'accomplissement du devoir. Les enseignements des anciens sont sa règle ; il s'applique à garder la gravité, à observer les bienséances. Entièrement soumis aux volontés du Fils du ciel ; il s'emploie à répandre partout ses instructions et ses décrets.

3. L'empereur dit à Tchoung Chan fou : « Soyez le modèle de tous les princes ; continuant les services rendus par vos ancêtres, défendez la personne de l'empereur. Transmettez mes ordres et rendez-moi compte de leur exécution ; soyez ainsi comme mon ⁴⁰¹ porte-voix. Publiez partout mes décisions administratives, afin que le peuple s'y conforme dans tout l'empire.

4. Les ordres de l'empereur sont très importants ; Tchoung Chan fou les exécute. Dans les principautés il discerne parfaitement si l'administration est bonne ou mauvaise. Il est habile, perspicace, et sait conserver intacte sa vertu. Du matin au soir il travaille sans relâche pour le service de celui qui seul commande à tout l'empire.

5. On dit communément : « Ce qui est tendre est avalé ; ce qui est dur est rejeté de la bouche. » Tchoung Chan fou ne dévore pas ce qui est tendre, et ne rejette pas de la bouche ce qui est dur. (Je veux dire qu') il n'opprime pas les hommes veufs ou les femmes veuves, et ne craint pas de résister aux forts et aux violents.

6. On dit aussi communément : « La vertu est légère comme un poil ; cependant peu d'hommes sont capables de la soulever ; » c'est-à-dire ⁴⁰² la vertu est facile à pratiquer, et cependant peu d'hommes sont vertueux. Quand j'y réfléchis, je vois que Tchoung Chan fou seul la soulève. Bien que j'aime Tchoung Chan fou, je ne l'aide pas (il pratique la vertu sans le secours de personne). Si celui qui porte la robe impériale (si l'empereur) manque à son devoir, Tchoung Chan fou répare la faute.

7. Tchoung Chan fou part et sacrifie au dieu des chemins. Ses quatre chevaux sont robustes ; ses compagnons de voyage sont agiles. Il craint sans cesse de ne pouvoir bien exécuter les ordres de l'empereur. Ses quatre chevaux sont beaux et robustes ; leurs huit sonnettes retentissent en cadence. L'empereur a ordonné à Tchoung Chan fou de fortifier cette région orientale (la principauté de Ts'i).

8. Ses quatre chevaux sont robustes, et leurs huit sonnettes retentissent en cadence. Tchoung Chan fou va à Ts'i ; mais qu'il se hâte d'en revenir. Moi Ki fou, j'ai composé ce chant, afin que, comme un souffle subtil, il pénètre jusqu'au cœur de Tchoung ⁴⁰³ Chan fou, et le console dans les regrets que lui causera longtemps le souvenir (de sa famille et de ses amis).

III. Ta ia, III. Tang
261. CHANT VII. HAN I.

Visite du jeune prince de Han à l'empereur *Siuēn wâng* pour recevoir l'investiture après la mort de son père ; son mariage ; beauté de son territoire ; étendue de sa puissance.

1. Le mont Leang est vraiment grand ; Iu lui a donné ses soins. La route en est clairement tracée ; le prince de Han (l'a suivie pour aller) recevoir l'investiture. L'empereur lui a dit : « Succédez à vos ancêtres ; remplissez fidèlement le mandat que je vous confie. Du matin au soir soyez diligent, acquittez-vous avec soin des devoirs attachés à votre dignité ; et mon mandat ne vous sera pas retiré. Faites rentrer dans l'obéissance les princes (vos subordonnés) qui refusent de venir à ma cour ; aidez ainsi votre souverain. »

2. Avec ses quatre beaux chevaux, bien longs et bien grands, le ⁴⁰⁴ prince de Han arriva à la cour impériale, portant la grande tablette de jade, marque de sa dignité. Il arriva et parut devant l'empereur. L'empereur donna au prince de Han un bel étendard orné de dragons avec un pendant de plumes de diverses couleurs, une natte à carreaux pour couvrir la partie postérieure de sa voiture, un joug bien orné, une robe noire, des chaussures rouges, des courroies munies de boucles pour le poitrail de ses chevaux, des ornements ciselés pour le front de ses chevaux, un appui de voiture entouré de cuir et recouvert d'une peau de tigre, des rênes garnies d'anneaux de métal à leurs extrémités.

3. Le prince de Han, à son départ de la cour impériale, sacrifia au dieu des chemins. Il passa une nuit à T'ou. Là (au nom de l'empereur) Hien fou lui offrit le repas des voyageurs, avec cent jarres de vin. Quels étaient les mets principaux ? Des tortues rôties, du poisson frais. Quels étaient les légumes ? De jeunes pousses de ⁴⁰⁵ bambou et de jonc. Quels étaient les présents ? Une voiture impériale avec quatre chevaux attelés de front. Il y avait beaucoup de fruits et de ragoûts dans les vases de bois. Tous les princes (qui étaient allés à la cour impériale) prirent part au festin ([175](#)).

4. Le prince de Han épousa la fille de la sœur du roi de la Fenn (Li wang), la fille de Kouei fou. Il alla chercher la jeune fille au lieu où Kouei fou avait sa résidence. Cent voitures le suivirent, chacune munie de huit sonnettes retentissantes. Ne fût-ce pas un grand honneur (pour Kouei fou) ? La fiancée parut, accompagnée de plusieurs de ses jeunes parentes, qui marchaient à pas lents et formaient comme une nuée. Le prince de Han les regarda ; l'éclat de leur splendeur remplissait le palais ([176](#)).

5. Kouei fou plein d'ardeur et d'activité, avait parcouru toutes ⁴⁰⁶ les principautés, cherchant un établissement à (sa fille) Han Ki ; nul endroit ne lui avait paru si agréable que le pays de Han. La terre de Han est délicieuse ; les cours d'eau et les lacs y sont grands. Les brèmes et les perches sont très grosses ; les biches et les cerfs abondent. Il y a des ours ordinaires, des ours gris, des chats sauvages et des tigres. Cet excellent séjour avait plu à Kouei fou ; Han Ki y trouve la paix et le bonheur ([177](#)).

6. Les remparts de la capitale de Han ont une vaste étendue ; ils tint été construits par le peuple de Ien. Parce que les ancêtres du prince de Han, au nom des empereurs précédents, avaient gouverné les différentes tribus barbares d'une manière conforme aux coutumes de ces peuples, l'empereur confia au prince de Han les Tchouei, les Me, afin que, comme ses pères, il gouvernât ces contrées ⁴⁰⁷ septentrionales en qualité de chef, qu'il y fit éléver des fortifications solides et creuser des fossés profonds, qu'il réglât le partage des terres et la levée des impôts, et qu'il offrît (à l'empereur) des peaux de léopards blancs, de panthères rousses et d'ours jaunes ([178](#))([179](#)).

III. Ta ia, III. Tang
262. CHANT VIII. KIANG HAN.

Hòu, prince de *Chaó*, désigné après sa mort sous le nom de *Mōu*, soumet les barbares établis au sud de la Houai, et règle le partage des terres et la levée des impôts. L'empereur *Siuēn wâng* lui confie de nouvelles charges et lui accorde de grandes faveurs.

1. Les eaux du Kiang et de la Han sont très élevées ; nos soldats (à la jonction de ces deux fleuves) descendant d'un pas rapide(vers l'est). Sans jamais interrompre ni ralentir leur marche, ils vont chercher les barbares établis sur les bords de la Houai. Déjà nos chars sont dehors, nos étendards aux faucons sont dressés. Jamais notre marche n'est interrompue ni ralentie ; nous venons attaquer les barbares de la Houai en bataille rangée.

2. Les eaux du Kiang et de la Han sont très élevées ; nos soldats ont un air martial. Nous rétablissons l'ordre dans toute l'étendue de ⁴⁰⁸ces pays barbares, et nous annonçons à l'empereur l'heureuse issue de la guerre. Partout la tranquillité règne, et le domaine propre de l'empereur est en sûreté. A présent les combats ont cessé ; l'empereur est exempt d'inquiétude.

3. Hou, prince de Chao, étant encore aux bords du Kiang et de la Han, reçoit de nouveaux ordres. « Étendez ma domination en tous sens, lui dit l'empereur. Partout aux frontières établissez le système du travail et du tribut en commun, non pour vexer et opprimer les habitants, mais pour soumettre tous les pays au régime établi dans le domaine impérial. Fixez les limites, partagez les terres, jusqu'à la mer qui s'étend au sud de la Houai. »

4. L'empereur dit à Hou, prince de Chao : « Étendez partout (mon système agraire. Mes ancêtres) Wenn wang et Ou wang, parvenus au pouvoir, eurent pour principal soutien le prince de Chao (le sage Cheu, l'un de vos aïeux). Ne me considérez pas comme un ⁴⁰⁹petit enfant ; mais imitez le prince de Chao (le sage Cheu). Vous avez commencé à rendre des services signalés ; je veux vous en récompenser.

5. « Je vous donne une coupe fixée sur une tablette de jade et une jarre de liqueur aromatisée (pour faire des libations à vos ancêtres). Après avoir consulté (dans son temple) le plus humain des hommes (Wenn wang), je vous donne des montagnes, des terres, des champs cultivés. Vous en recevrez l'investiture à Tcheou, comme votre aïeul le prince de Chao (le sage Cheu). » (A la réception de ce message), Hou salua en inclinant la tête jusqu'à terre, (et dit) : « Que le Fils dit ciel vive dix mille ans ! »

6. Hou salua en inclinant la tête jusqu'à terre (dans le temple du sage Cheu son aïeul), et par reconnaissance exalta les bienfaits de l'empereur. Il fit (fondre un vase avec une inscription, où, après avoir reproduit le message de l'empereur et raconté) ses propres travaux, (il ajouta) : « Dix mille ans au Fils du ciel ! Que le Fils du ciel, dont le génie est si perspicace, ne cesse de signaler son règne ⁴¹⁰(par des expéditions militaires). Qu'il déploie ses vertus civiles, et les rende utiles à tous les peuples de l'empire.

Récit d'une expédition de l'empereur *Siuēn wâng* contre les barbares établis au nord de la Houai.

1. L'empereur, avec une majesté terrible et en termes clairs, donne ses ordres à son ministre, le grand maître Houang fou, descendant de Nan Tchoung. « Formez, dit-il, mes six légions, et disposez mon appareil de guerre. Puis, avec diligence et circonspection, portez secours aux contrées du sud (troublées par la révolte des barbares qui sont établis au nord de la Houai) ([180](#)).
2. L'empereur dit au (secrétaire, In Ki fou) chef de la famille des In : « Écrivez de ma part à Hiou fou, prince de Tch'eng, d'aider Houang fou à former les rangs, de donner des avis à mes légions, à mes cohortes, de suivre la rive de la Houai, d'examiner ₄₁₁ le pays de Siu, de ne pas laisser de garnison et de ne pas demeurer longtemps dans le même endroit, afin que dans les champs les trois sortes de travaux suivent leur cours. » ([181](#))
3. Le Fils du ciel paraît dans l'éclat de sa grandeur, de sa puissance et de sa majesté. Les soldats de l'empereur s'avancent lentement, paisiblement ; ils ne marchent ni trop serrés entre eux ni trop écartés les uns des autres. La terreur se répand d'un endroit à l'autre dans le pays de Siu ; les habitants de Siu tremblent épouvantés. Ils tremblent d'épouvante, comme s'ils entendaient le roulement ou le fracas du tonnerre.
4. L'empereur déploie son ardeur militaire ; sa fureur est semblable au courroux du tonnerre. Il lance en avant ses bouillants officiers, qui frémissent comme des tigres. Ses soldats en rangs serrés couvrent la rive de la Houai ; à la première attaque, il fait un grand ₄₁₂ nombre de prisonniers. Cette rive de la Houai est bien gardée ; les légions impériales y stationnent.
5. L'armée impériale est nombreuse ; elle semble voler, avoir des ailes. (Ses lignes se déplient longues et larges) comme le Kiang et la Han, (fermes) comme le pied d'une montagne ; (elles renversent tous les obstacles) comme le cours d'un torrent. Rien ne peut les rompre ni les mettre en désordre. Avec des stratagèmes impénétrables et une force irrésistible, elle soumet entièrement le pays de Siu.
6. Les intentions (pacifiques et bienveillantes) de l'empereur sont sincères et certaines ; aussi les habitants de Siu se donnent à lui. Ils se réunissent et se donnent à lui, grâce à la bonté du Fils du ciel. Tout le pays de Siu est pacifié ; les chefs viennent promettre obéissance.

L'empereur se tient assuré que les habitants de Siu ne changeront plus de sentiments, et dit : « Retournons dans nos foyers. »

III. Ta ia, III. Tang
413 264. CHANT X. TCHEH IANG.

Le poète déplore les maux qui accablent le peuple sous le règne de l'empereur *Iōu wâng*. Il les attribue à l'ingérence de la favorite *Pāo Séu* et des eunuques dans les affaires publiques.

1. Je lève les yeux vers l'auguste ciel (pour implorer son secours) ; mais il ne nous est pas favorable. Depuis longtemps il nous envoie de grandes afflictions, sans nous laisser aucune trêve. L'État n'a plus de stabilité ; les officiers et les particuliers sont dans la souffrance. Il est des vers rongeurs (de mauvais ministres) qui ruinent le peuple et le tourmentent sans cesse. Les lois injustes et cruelles sont comme des filets toujours tendus ; il n'y a ni relâche ni espoir de guérison.
2. D'autres possèdent des terres ; (vous, prince), vous vous en emparez. Ils ont les sujets et des serviteurs ; vous les leur enlevez. Un homme ne mérite aucun châtiment ; vous le faites saisir. Un autre mérite une peine sévère ; vous l'y soustrayez.
3. ⁴¹⁴ Un homme habile élève des remparts (et rend l'État florissant) ; une femme habile renverse les remparts (et ruine l'État). Une femme belle et habile (qui intervient dans les affaires) est un hibou malfaisant. Une femme qui a longue langue, attire une suite de malheurs. Les malheurs viennent, non du ciel, mais de la femme. Aucun enseignement utile, aucune instruction ne peut venir des femmes ni des eunuques.
4. Par leurs ruses criminelles ils réduisent au silence leurs adversaires. Ils trompent d'abord le prince par leurs mensonges, puis ils l'abandonnent. Avoueraient-ils jamais que leurs mensonges n'ont point de limite ? (Ils disent) : « En mes discours quel mal y a-t-il ? »

Il serait étrange qu'un homme d'un rang élevé fit le commerce et sût retirer de ses marchandises trois fois le prix d'achat ; de même c'est un renversement, qu'une femme, exclue des affaires publiques (à raison de son sexe, s'y livre tout entière, et) abandonne ses vers à soie et son tissage.

5. (Prince), pourquoi le ciel vous envoie-t-il des avertissements ? ⁴¹⁵ Pourquoi les esprits ne vous accordent-ils pas leurs faveurs ? # Vous laissez les hordes puissantes des barbares envahir librement vos frontières, et n'avez de haine que contre moi (à cause de ma franchise). Vous ne déplorez pas les malheurs (que le ciel vous envoie comme avertissements) ; vous n'avez pas soin de garder la gravité dans votre maintien ni la décence dans votre conduite. Vous n'avez plus de bons ministres ; l'État affaibli touche à sa ruine.

6. Le ciel envoie ses (châtiments, qui nous enveloppent comme des) filets, et ils sont nombreux. Les bons ministres ont disparu ; j'en suis affligé. Le ciel envoie ses châtiments, et ils sont proches. Les bons ministres ont disparu ; j'en suis affligé.

7. Une eau qui jaillit, bouillonne et vient directement de la source, sort d'une grande profondeur. Mon chagrin (est très profond) ; est-ce seulement à présent qu'il commence ? Ces malheurs sont arrivés juste durant ma vie, ni avant ni après. L'auguste ciel peut tout ⁴¹⁶ raffermir. Ne déshonorez pas vos glorieux ancêtres, et vous sauverez votre postérité.

III. Ta ia, III. Tang
265. CHANT II. CHAO MIN.

Maux causés à l'empire par les mauvais ministres de l'empereur *Iōu wâng*.

1. Le ciel, qui est naturellement miséricordieux, sévit à présent avec fureur. Il envoie des fléaux meurtriers, et nous afflige par la famine. Tout le peuple se disperse et périt. Partout jusqu'aux frontières règne la désolation.

2. Le ciel envoie des châtiments qui nous enveloppent comme des filets. Les (mauvais ministres, semblables à des) vers rongeurs, mettent le trouble à l'intérieur, répandent les ténèbres, usent de violence et ne remplissent aucun de leurs devoirs. Ces perturbateurs vicieux sont (les hommes que l'empereur choisit pour) maintenir l'ordre et la tranquillité dans notre pays.

3. ⁴¹⁷ Ils sont orgueilleux et médisants ; l'empereur ne connaît pas encore leurs défauts. Nous, très diligents et très circonspects, depuis longtemps nous n'avons pas de repos ; cependant nos dignités nous sont enlevées ou sont diminuées.

4. Je vois notre pays entièrement troublé, et semblable à une plante qui, dans une année de sécheresse, n'acquiert aucune vigueur, ou à une plante aquatique qui (arrachée du fond de l'eau) s'est desséchée sur un arbre.

5. L'opulence des temps anciens était loin de ressembler à notre condition actuelle ; jamais la détresse n'a été si grande qu'à présent. Ces ministres perturbateurs diffèrent des honnêtes gens, autant que le riz le plus grossier diffère du riz le plus épuré. Pourquoi ne se démettent-ils pas eux-mêmes de leurs charges, et prolongent-ils ainsi nos angoisses ?

6. Le bassin est desséché, et l'on ne dit pas que c'est parce que ₄₁₈ les bords (ne reçoivent plus d'eau du dehors) ; la fontaine est tarie, et l'on ne dit pas que c'est parce que la source (ne donne plus d'eau. On ne dit pas la vraie cause de nos maux). Les mauvais ministres étendent partout leurs ravages, et sont l'unique cause de nos angoisses. Le malheur ne m'atteint-il pas moi-même ?

7. Sous les règnes des anciens souverains (Wenn wang et Ou wang), il y avait un homme comme le prince de Chao, et l'étendue de l'empire augmentait de cent stades par jour. A présent elle diminue de cent stades chaque jour. Hélas ! que c'est lamentable ! De notre temps n'y a-t-il plus d'hommes semblables aux anciens ? (Il y en a, mais ils sont exclus des charges).

QUATRIÈME PARTIE

S O U N G

La quatrième partie du Cheu king contient quarante chants, dont trente et un sont de la dynastie des Tcheou, quatre des princes de Lou et cinq de la dynastie des Chang. Elle se divise en cinq livres. Ces chants sont appelés Éloges, parce que la plupart sont des hymnes qui étaient exécutés dans le temple des ancêtres, en l'honneur des anciens souverains. Ceux des Tcheou forment trois livres ou décades. Les rimes y sont très rares, on ne sait pour quelle raison.

LIVRE I. TCHEOU SOUNG TS'ING MIAO.

419 266. CHANT I. TS'ING MIAO.

Tcheōu kōung, après avoir fait préparer une résidence impériale à *Lă iāng* (ville située à l'ouest de *Hô nân fòu* dans le Ho nan actuel), s'y rendit lui-même, y réunit tous les princes de l'est, et dans une cérémonie en l'honneur de Wenn wang, fit exécuter l'hymne suivant.

三 Oh ! que le temple est retiré et silencieux ! Les aides distingués, pleins de respect et de modération, et tous les officiers, qui sont en si grand nombre, possèdent les vertus de Wenn wang (le respect et la modération). Imitateurs (de Wenn wang dont les mânes sont) dans le ciel, ils marchent à grands pas avec rapidité ⁴²⁰ (en présence de sa tablette qui est) dans son temple. Les vertus de Wenn wang ne sont-elles pas glorieuses ? Ne se perpétuent-elles pas ? On ne se lasse jamais (de les célébrer ni de les imiter) ([182](#)).

IV. Soung, I. Tcheou soung ts'ing miao
267. CHANT II. WEI TIEN TCHEU MING.

Vertu de Wenn wang comparée à l'action du ciel.

1. Oh ! l'action du ciel est cachée et incessante ! Oh ! la vertu sans mélange de Wenn wang ne brille-t-elle pas ?

2. S'il a compassion de moi et m'obtient les faveurs du ciel, je les recevrai. (Pour les mériter) je m'efforcerai d'imiter mon aïeul Wenn wang ; et mes descendants les plus éloignés s'appliqueront à faire de même ([183](#)).

IV. Soung, I. Tcheou soung ts'ing miao
268. CHANT III. WEI TS'ING.

Éloge des statuts de Wenn wang.

Les statuts de Wenn wang brillent et doivent briller sans cesse ⁴²¹ d'un vif éclat. Depuis qu'on a commencé à lui faire les offrandes, jusqu'à nos jours où ses règlements ont enfin donné à l'empire sa perfection, ils sont la fortune des Tcheou.

[IV. Soung](#), I. Tcheou soung ts'ing miao
269. CHANT IV. LIE WENN.

L'empereur *Tch'êng wâng*, après une cérémonie en l'honneur de ses ancêtres, remercie les princes présents.

1. Princes illustres et distingués, je vous suis redévable des faveurs (que les mânes de mes pères m'ont accordées aujourd'hui). Vous me les avez fait obtenir pour toujours ; mes descendants les conserveront.

2. Vous n'êtes ni exacteurs ni prodiges dans vos principautés ; l'empereur doit pour celle raison vous décerner des honneurs en récompense. A cause de la grande cérémonie (que vous venez d'accomplir avec moi), j'espère que vos héritiers d'âge en âge mériteront les mêmes honneurs et de plus grands encore.

3. Il n'est rien de plus puissant que la bienfaisance ; elle attire ⁴²² tout l'univers à son école. # Il n'est rien de plus beau que la vertu ; tous les princes imitent un souverain vertueux. Oh ! les premiers souverains (Wenn wang et Ou wang) ne seront jamais oubliés.

IV. Soung, I. Tcheou soung ts'ing miao
 270. CHANT V. T'IEN TSO.

Éloge de T'ai wang et de Wenn wang.

Le ciel a fait cette haute montagne (le mont K'i) ; T'ai wang a défriché les terres environnantes. Il a commencé l'ouvrage ; Wenn wang l'a terminé. (Grâce à eux), des chemins unis conduisent au pied de cette montagne escarpée. Leurs descendants puissent-ils la conserver !

IV. Soung, I. Tcheou soung ts'ing miao
 271. CHANT VI. HAO T'IEN IOU TCH'ENG MING.

Éloge de Tch'eng wang.

Le ciel dans sa bonté résolut de confier son mandat (à une nouvelle dynastie) ; les deux souverains (Wenn wang et Ou wang) l'ont reçu. # Tch'eng wang ne se permit pas de vivre dans le repos ; mais du matin au soir il travailla à établir solidement son pouvoir (par l'exercice de toutes les vertus). Oh ! il soutint la gloire de ses pères.

⁴²³ Il déploya toute son énergie ; c'est à lui que nous devons la paisible possession de l'empire.

IV. Soung, I. Tcheou soung ts'ing miao
 272. CHANT VII. NGO TSIANG.

Au Chang ti et à Wenn wang.

1. J'amène et j'offre une brebis et un bœuf. Le (roi du) ciel descendra, j'espère, à la droite de ces victimes ([184](#)).

2. Je suis et j'observe avec la plus grande fidélité les statuts de Wenn wang. Je maintiens ainsi constamment la tranquillité dans tout l'empire. Wenn wang, à qui mon règne doit sa prospérité, déjà est à la droite de mes offrandes et les accepte avec joie.

3. Nuit et jour (j'aurai devant les yeux et) je respecterai la majesté du ciel, afin de conserver toujours sa faveur et celle de Wenn wang.

IV. Soung, I. Tcheou soung ts'ing miao
424 273. CHANT VIII. CHEU MAI.

Où wâng, après avoir renversé la dynastie des *In*, parcourt l'empire, réunit les princes, et offre des sacrifices au ciel, aux esprits des montagnes et des rivières.

1. Je visite les principautés au temps voulu. Le ciel dans sa bonté me traitera, j'espère, comme son fils.

2. Le ciel a élevé la famille des Tcheou au-dessus de toutes les familles princières, et lui a donné rang parmi les familles impériales. 三 J'ai quelque peu secoué les princes feudataires ; il n'en est pas un qui n'ait tremblé. J'ai gagné et me suis attaché tous les esprits tutélaires, jusqu'à ceux des fleuves et des hautes montagnes. Je suis vraiment le maître et le souverain de tout l'empire ([185](#)).

3. La maison des Tcheou est illustre et glorieuse. J'ai assigné à chacun des dignitaires son rang d'après les lois. J'ai fait rapporter les boucliers et les lances, et remettre dans les fourreaux les arcs et les flèches. Je vais cultiver la vertu et la répandre dans tout l'empire. Je mériterai de conserver le pouvoir impérial.

IV. Soung, I. Tcheou soung ts'ing miao
425 274. CHANT IX. TCHEU KING.

Aux trois empereurs Ou wang, Tch'eng wang et K'ang wang.

1. La force d'âme de Ou wang a été constante ; ses belles actions sont incomparables. Quelle n'est pas la gloire de Tch'eng wang et de K'ang wang ? Le roi du ciel leur a donné l'empire.

2. Dès que Tch'eng wang et K'ang wang furent en possession de tout l'empire, ils se signalèrent par leur intelligence.

3. Les cloches et les tambours retentissent d'accord ; les pierres sonores et les flûtes mêlent leurs sons harmonieux. Des faveurs insignes et nombreuses descendant du ciel.

4. De grandes faveurs descendant du ciel. Les témoignages de respect redoublent. (Les mânes) ont respiré tout leur soûl l'odeur des liqueurs et des mets. De nouvelles faveurs descendant du ciel.

IV. Soung, I. Tcheou soung ts'ing miao
426 275. CHANT X. SEU WENN.

A Heou tsi, qui fut ministre de l'agriculture sous le règne de Chouenn.

Heou tsi, prince orné de toutes les vertus, vous avez été comme l'associé du ciel (pour faire du bien aux hommes). C'est uniquement à votre incomparable bienfaisance que notre peuple doit d'avoir des grains. Vous nous avez donné le blé et l'orge, que le ciel a destinés pour être la nourriture de tous. Sans distinction de contrées ni de territoires, vous avez enseigné et fait observer partout dans l'empire les lois des relations sociales.

LIVRE II. TCHEOU SOUNG TCH'ENN KOUNG.

276. CHANT I. TCH'ENN KOUNG.

Instructions données par l'empereur aux inspecteurs des travaux des champs.

1. Ah ! ah ! ministres et officiers (préposés aux travaux des champs), remplissez avec soin les devoirs de vos charges. L'empereur vous a donné des règlements. Venez les examiner, et délibérer (sur la manière de les appliquer dans les différents pays).

2. ⁴²⁷Ah ! ah ! assistants des officiers, déjà le printemps touche à sa fin. A quoi devez-vous penser, si ce n'est à la manière de cultiver les terrains qui sont défrichés depuis un ou deux ans ? Oh ! que le blé et l'orge sont splendides ! Bientôt on recueillera ces magnifiques (dons du roi du ciel). Le roi du ciel, plein de gloire et de magnificence, nous donnera une récolte abondante. Dites à tous nos travailleurs : « Préparez vos bêches et vos houes. » Bientôt nous verrons la moisson tomber sous la fauille.

IV. Soung, II. Tcheou soung tch'enn koung

277. CHANT II. I HI.

Instruction adressée aux inspecteurs des travaux des champs par l'un des successeurs de l'empereur Tch'eng wang.

Oh ! Tch'eng wang est manifestement avec vous (pour vous diriger). Conduisez vos laboureurs semer les différentes espèces de grains. Cultivez avec soin vos champs particuliers, sur toute ⁴²⁸ l'étendue des trente stades. Appliquez-vous au travail (avec un accord parfait), comme si les dix mille familles ne formaient qu'une seule association de deux ([186](#)).

IV. Soung, II. Tcheou soung tch'enn koung

278. CHANT III. TCHEOU SOUNG TCH'ENN KOUNG.

Éloge donné par l'empereur au prince de *K'i* et au prince de *Sóung*, qui l'ont assisté dans une cérémonie en l'honneur de ses ancêtres. Le premier était issu de la famille impériale des *Hià*, et le second de celle des *Chāng*.

1. Les hérons volent en troupe auprès du lac occidental. Ainsi mes hôtes sont venus gracieux et élégants ([187](#)).

2. ⁴²⁹ Là (dans leurs principautés) personne ne les a en aversion ; ici personne n'est fatigué de leur présence. J'en ai la confiance, on célébrera à jamais leurs louanges nuit et jour.

IV. Soung, II. Tcheou soung tch'enn koung
279. CHANT IV. FOUNG GNien.

Chant qui accompagnait les sacrifices offerts en automne et en hiver pour remercier le ciel des produits de la terre.

La récolte a été abondante ; nous avons beaucoup de millet et de riz. Les greniers sont pleins ; les boisseaux de grain y sont accumulés par dizaines de mille, par centaines de millions, par dizaines de quadrillions. Nous en ferons de la liqueur fermentée, de la liqueur douce, que nous offrirons à nos aïeux et à nos aïeules. Ainsi nous accomplirons toutes les cérémonies, et le ciel nous accordera toutes sortes de faveurs ([188](#)).

IV. Soung, II. Tcheou soung tch'enn koung
⁴³⁰ 280. CHANT V. IOU KOU.

Tcheōu kōung, après avoir fixé les cérémonies et organisé la musique de la dynastie des Tcheou, donne un concert dans la cour du temple des ancêtres.

1. Les musiciens aveugles sont ici ; ils sont dans la cour (du temple des ancêtres) des Tcheou.

2. On a disposé (les suspensions des instruments de musique), les montants, la planche transversale, avec les dents qui se dressent et les plumes qui sont fixées au-dessus. Le petit tambour, le grand tambour, le tambourin à manche, les pierres musicales, la caisse musicale, le tigre couché, tous les instruments sont prêts, et le concert commence. On prend à la fois la flûte à vingt-trois tuyaux et celle à deux tuyaux.

3. ⁴³¹ Tous les instruments unissent leurs sons avec gravité, accord et harmonie. Les ancêtres prêtent l'oreille. Les hôtes qui sont venus, entendront avec plaisir tous les morceaux (depuis le premier jusqu'au dernier).

IV. Soung, II. Tcheou soung tch'enn koung
 281. CHANT VI. TSIEN.

Chant que l'empereur faisait exécuter quand il offrait des poissons à ses ancêtres en hiver et au printemps, dans le bâtiment situé derrière la salle des ancêtres.

Oh ! dans la Ts'i et la Tsin les parcs enferment beaucoup de poissons, des esturgeons grands et petits, des *t'iao*, des *tch'ang*, des *ien*, des carpes. Je les présente, je les offre à mes ancêtres, et j'obtiens un accroissement de félicité ([189](#)).

IV. Soung, II. Tcheou soung tch'enn koung
 432 282. CHANT VII. IOUNG.

Ce chant fut composé pour la cérémonie faite par *Où wâng* en l'honneur de son père *Wênn wâng*. Il est aussi appelé *tch'ě*, parce qu'il était chanté à la fin de la cérémonie, pendant qu'on emportait les offrandes.

1. Les princes feudataires sont venus avec des dispositions amicales, et assistent à la cérémonie avec grand respect. Ceux qui aident l'empereur en cette fête, sont des chefs de principautés ; le maintien du fils du ciel est parfait.
2. Oh ! ils offrent un gros taureau, et m'aident à disposer les offrandes. Mon auguste père comble de joie mon cœur de fils ([190](#)).
3. (Mon père) homme intelligent et sage, prince bon et courageux, répondit aux désirs de l'auguste ciel, et assura la grandeur de son héritier (Ou wang).
4. ⁴³³ Il m'obtient de longues années de vie et les faveurs nombreuses. Après avoir honoré mon auguste père (par des offrandes, comme s'il avait été revêtu de la dignité impériale), j'honore de la même manière ma vertueuse mère (T'ai Seu).

IV. Soung, II. Tcheou soung tch'enn koung
 283. CHANT VIII. TSAI HIEN.

Pour une offrande faite par *Tch'êng wâng* à son père *Où wâng*, en présence des princes feudataires.

1. Les princes viennent se présenter devant l'empereur (Ou wang dans son temple), pour lui demander les statuts qu'ils doivent observer. Leurs étendards ornés de dragons sont déployés. Les sonnettes de leurs voitures et de leurs étendards retentissent d'accord. Les (anneaux qui entourent les) extrémités des rênes de leurs chevaux s'entrechoquent avec bruit. Les princes brillent d'un éclat magnifique.

2. Je les conduis devant mon père dont la tablette est placée du côté gauche ; je témoigne ma piété filiale et présente des offrandes ([191](#)).

3. ⁴³⁴ En récompense je reçois l'assurance d'une vie longue, et je conserverai toujours les magnifiques et nombreuses faveurs qui me sont accordées. Grâce aux (mérites de ces) princes distingués et vertueux, je suis en possession de beaucoup de biens. Je garderai ces biens dans toute leur splendeur, et jouirai d'un bonheur sans mélange.

IV. Soung, II. Tcheou soung tch'enn koung
284. CHANT IX. IOU K'O.

Le prince de Wei, rejeton de la dynastie des *In*, créé prince de *Sóung*, entre dans le temple des ancêtres des Tcheou. *Tch'êng wâng* le revoit avec joie et s'efforce de le retenir longtemps.

1. J'ai un noble visiteur ; (comme ses pères) il a encore des chevaux blancs. Les hommes d'élite (les hauts dignitaires) qui l'accompagnent, sont respectueux et attentifs ([192](#)).

2. J'ai un hôte qui veut demeurer seulement une ou deux nuits. Je lui donnerai des cordes pour attacher ses chevaux (afin qu'il reste plus longtemps).

3. ⁴³⁵ (A son départ) j'irai après lui, et lui ferai mille caresses (pour le retenir). Ma famille lui a conféré de grandes distinctions et de grands bienfaits sans la moindre difficulté.

IV. Soung, II. Tcheou soung tch'enn koung
285. CHANT X. OU.

Ce chant appelé *Tá Où* fut composé pour accompagner la représentation mimique des exploits de *Où wâng*.

Oh ! Ou wang, auguste souverain, vos belles actions n'ont pas d'égales. Wenn wang, prince d'une vertu vraiment parfaite, à commencé l'œuvre que. ses successeurs devaientachever ; vous, Ou wang, vous l'avez continuée. Vainqueur des In, vous avez mis fin aux massacres et affermi votre ouvrage.

LIVRE III. MIN IU SIAO TZEU.

286. CHANT I. MIN IU SIAO TZEU.

Tch'êng wâng, trois ans après la mort de son père *Où wâng*, quitte ses vêtements de deuil, entre dans le temple de ses ancêtres, et leur exprime ses sentiments.

1. Je suis à plaindre, moi petit enfant, à qui l'empire est échu, ⁴³⁶ quand notre dynastie n'est pas encore solidement établie. Dépourvu de ressources, je suis dans l'angoisse. Oh ! mon auguste père, vous avez pratiqué la piété filiale durant toute votre vie.
2. Vous aviez présent à la pensée mon auguste aïeul (Wenn wang, et croyiez le voir) s'élever au ciel et descendre dans la cour du palais. Moi petit enfant, sans cesse je vous respecterai (et vous imiterai, vous et mon aïeul).
3. Oh ! augustes souverains (Wenn wang et Ou wang), je m'appliquerai à continuer votre œuvre, et ne vous oublierai jamais.

IV. Soung, III. Min iu siao tzeu 287. CHANT II. FANG LO.

Tch'êng wâng, après avoir consulté ses ministres au commencement de son règne, entre dans le temple de ses ancêtres et promet de suivre les traces de son père *Où wâng*.

J'ai consulté mes ministres sur ce que je dois faire au commencement de mon règne. Je suivrai les traces de mon père dont la tablette est ici à gauche. Oh ! qu'il est allé loin (dans la voie de la vertu) ! Je ne puis arriver jusque là. Je voudrais m'en approcher ; ⁴³⁷ mais je m'écarte encore de la route qu'il a tracée. Moi qui suis comme un petit enfant, je suis incapable de faire face aux difficultés si nombreuses que rencontre ma dynastie. Je suivrai (j'imiterai) mon père revenant de la cour d'audience ou s'y rendant, sortant de la maison ou y rentrant. Mon auguste père, qui est si bon, me protégera et m'éclairera.

IV. Soung, III. Min iu siao tzeu 288. CHANT III. KING TCHEU.

Tch'êng wâng, en réponse aux avis de ses ministres, promet de faire sans cesse des progrès dans la vertu et leur demande de vouloir bien l'aider.

1. « Faites attention, (m'avez-vous dit), faites attention : l'action du ciel est manifeste ; son mandat (le pouvoir souverain) n'est pas facile à conserver. Ne dites pas qu'il se tient dans les hauteurs fort loin de nous. Il monte et descend ; il est présent à nos actions. Chaque jour il est ici examinant toutes choses. »⁽¹⁹³⁾

2. ⁴³⁸ Moi qui suis comme un petit enfant, je n'ai pas assez d'intelligence pour être toujours attentif (à remplir mes devoirs). Je ferai des progrès de jour en jour, chaque mois j'avancerai. Par l'étude j'acquerrai sans cesse de nouvelles lumières, jusqu'à ce que j'arrive à une clarté parfaite. Aidez-moi à porter le fardeau qui pèse sur mes épaules ; enseignez-moi par quelles actions je dois signaler ma vertu.

IV. Soung, III. Min iu siao tzeu
289. CHANT IV. SIAO PI.

Kouân et *Ts'ái*, frères de *Où wâng*, et *Où këng*, fils du tyran *Tcheôu*, s'étant révoltés, ont été soumis par les armes. *Tch'êng wâng* se repent d'avoir prêté l'oreille aux calomnies répandues contre *Tcheôu kōung*, et sollicite le concours de ses ministres. Il compare ses oncles Kouan et Ts'ai à deux guêpes, et Ou keng à un oiseau qui, d'abord petit, est devenu grand.

Je me repens du passé, et me tiendrai en garde pour l'avenir. Je n'aurai plus affaire aux guêpes, de peur de m'attirer la piqûre de leurs cruels aiguillons. Ou keng était d'abord un très petit oiseau ; il s'est mis à voler, et il est devenu un gros oiseau. Je ne suis pas capable de faire face aux nombreuses difficultés que rencontre ma dynastie ; je me trouve de nouveau au milieu d'amers soucis.

IV. Soung, III. Min iu siao tzeu
439 290. CHANT V. TSAI CHAN.

Description des travaux des champs, et actions de grâces après une récolte abondante.

1. Les laboureurs arrachent les herbes et les souches d'arbres ; la charrue fend la terre et la réduit en poussière.

2. Deux mille hommes vont deux à deux enlever les mauvaises herbes dans les terres labourées et aux lisières des champs.

3. Voici le père de famille, son fils aîné, ses autres fils, tous les jeunes gens de la famille, les aides vigoureux et les ouvriers gagés. Ils mangent avec bruit la nourriture (que les femmes leur ont apportée). Les maris témoignent leur satisfaction à leurs femmes ; celles-ci s'attachent de plus en plus à leurs maris. Les laboureurs affilent leurs socs, et commencent leur travail par les champs situés au midi.

4. Ils sèment les différents grains ; la semence contient un principe de vie.

5. ⁴⁴⁰ Les grains sortent de terre en rangées continues ; les plantes qui trouvent des sucs plus abondants, s'élèvent au-dessus des autres.

6. Les moissons en herbe trouvent des sucs abondants. Les ouvriers nombreux et serrés enlèvent les mauvaises herbes.

7. Un grand nombre de moissonneurs recueillent les grains ; (les monceaux dans les aires) sont au nombre de dix mille, de cent millions, de dix quadrillions. On en fait des liqueurs fermentées et des liqueurs douces, qui sont offertes aux aïeux et aux aïeules, et servent à accomplir toutes les cérémonies.

8. Ces liqueurs ont un parfum très agréable ; (servies dans les réunions des princes), elles font honneur à l'État. Elles ont l'odeur du poivre ; elles soutiennent les forces des vieillards.

9. Ce n'est pas seulement ici que règne une telle abondance, et ce n'est pas de notre temps qu'elle a paru pour la première fois. Elle a existé dans les temps les plus anciens.

IV. Soung, III. Min iu siao tzeu
⁴⁴¹ 291. CHANT VI. LEANG SEU.

Actions de grâces rendues aux esprits de la terre et des grains.

1. Les socs des charrues sont bien affilés ; on commence le travail par les champs situés au midi.

2. On sème les différents grains ; la semence contient un principe de vie.

3. On vient vous voir, avec des paniers, les uns carrés, les autres ronds. Pour votre nourriture on vous apporte du millet.

4. Les bords des chapeaux de bambou se relèvent et s'agitent ; les houes creusent le sol et arrachent les mauvaises herbes.

5. Les mauvaises herbes pourrissent (et engrangent la terre). Le millet à panicules devient très vigoureux.

6. Il tombe avec bruit sous la fauille : il est mis en monceaux serrés. Les monceaux sont hauts comme les remparts d'une ville, ⁴⁴² serrés comme les dents d'un peigne. Les cent maisons s'ouvrent (pour recevoir le grain) ([194](#)).

7. Les cent maisons sont pleines ; les femmes et les enfants sont dans la joie.

8. Nous allons immoler ce taureau roux aux lèvres noires, aux cornes recourbées, afin de suivre les exemples et de continuer les observances des anciens.

**IV. Soung, III. Min iu siao tzeu
292. CHANT VII. SEU I.**

Tenue respectueuse et soins diligents des officiers employés à préparer une cérémonie en l'honneur des ancêtres et le festin qui suivait.

Ils sont vêtus d'une tunique de soie très propre, et portent sur la tête un bonnet (de toile rouge) mis très décentement. Des bâtiments intérieurs situés près de la porte ils vont dans le passage (informer le maître de la maison). Après avoir examiné la brebis, ⁴⁴³ ils vont voir le bœuf, puis la grande et la petite chaudière. (Ils ont préparé) la corne de rhinocéros de forme recourbée, avec d'excellentes liqueurs qui sont très douces. Ils s'abstiennent de crier, de se montrer arrogants. Une vie longue sera leur récompense ([195](#)).

IV. Soung, III. Min iu siao tzeu
 293. CHANT VIII. TCHO.

Ce chant, destiné à célébrer les exploits de *Où wâng*, est intitulé *Tchō*, parce que ce prince consultait les circonstances avant de prendre les armes.

Oh ! que les légions de l'empereur (Ou wang) étaient belles ! Consultant les circonstances, il les forma avec soin, (et les tint dans l'inaction), tant que les temps furent obscurs (tant que la volonté du ciel et du peuple ne parut pas manifeste). Lorsque le temps fut manifestement arrivé, il revêtit la grande cuirasse. Grâce à la faveur du ciel, l'œuvre commencée par ce prince courageux nous a été confiée. Pour la continuer, nous imiterons sincèrement votre conduite (la conduite de Ou wang).

IV. Soung, III. Min iu siao tzeu

⁴⁴⁴ 294. CHANT IX. HOUAN.

Faveurs accordées par le ciel à la vertu de Ou wang.

Tous les peuples jouissent de la paix ; souvent les récoltes sont abondantes. Le ciel ne se lasse pas de confier l'empire (à la maison des Tcheou). Le valeureux Ou wang garda ses anciens officiers, les distribua dans toutes les parties de l'empire, et put ainsi affirmer sa dynastie. Oh ! il brille dans le ciel, lui qui fut fait empereur pour mettre fin (à la dynastie des Chang) ! ([196](#))

IV. Soung, III. Min iu siao tzeu
 295. CHANT X. LAI.

Où wâng lái confère des fiefs, comme son père *Wênn wâng*.

Wenn wang a déployé la plus grande diligence. Il est juste que (moi et mes successeurs), nous soyons les héritiers (de sa puissance et de sa vertu). Nous imiterons partout et toujours ses exemples, que nous devons étudier et nous rappeler sans cesse ; et nous travaillerons uniquement à affirmer la tranquillité. Ces fiefs sont ⁴⁴⁵ conférés par les Tcheou ; oh ! il faut étudier et se rappeler (les exemples de Wenn wang) !

IV. Soung, III. Min iu siao tzeu

296. CHANT XI. P'AN.

Ou wang *p'ân* va ça et là, visite les différentes principautés, gravit les hautes montagnes, offre des sacrifices, assemble les princes feudataires.

Oh ! que la maison des Tcheou est puissante ! Nous gravissons ces hauteurs, ces collines étroites et longues, ces montagnes élevées. Suivant le Fleuve-Jaune, dont le cours est devenu paisible, par tout l'empire nous réunissons les princes, et leur donnons des (instructions et des) réponses. C'est que le mandat du ciel est confié à la maison des Tcheou.

LIVRE IV. LOU SOUNG.

297. CHANT I. KIOUNG.

Hī, prince de Lou (659-626), étend sa vigilance à toutes les branches de l'administration. Il donne des soins intelligents à l'élevage des chevaux.

1. Des chevaux grands et gras sont dans les plaines près des frontières. Parmi ces chevaux grands et gras, les uns sont noirs et ⁴⁴⁶ ont les cuisses blanches, les autres sont jaune pâle ; d'autres sont noirs, d'autres sont jaunes. Pour traîner les voitures ils sont excellents. Les pensées du prince ont une étendue sans limite ; il pense aux chevaux, et les chevaux sont bons ([197](#)).
2. Des chevaux grands et gras sont dans les plaines près des frontières. Parmi ces chevaux grands et gras, les uns sont gris-blanc, les autres sont jaune-blanc ; d'autres sont roux, d'autres sont noir pâle. Pour traîner les voitures ils ont de la force. Les pensées du prince ont une étendue sans limite ; il pense aux chevaux, et les chevaux sont forts.
3. Des chevaux grands et gras sont dans les plaines près des frontières. Parmi ces chevaux grands et gras, les uns sont noir pâle et comme couverts d'écaillles, les autres ont le corps blanc et la crinière noire ; d'autres ont le corps roux et la crinière noire, d'autres ont le corps noir et la crinière blanche. Attelés aux voitures, ils ⁴⁴⁷ marchent sans relâche. L'esprit du prince ne se lasse jamais ; il pense aux chevaux, et les chevaux s'élancent.
4. Des chevaux grands et gras sont dans les plaines près des frontières. Parmi ces chevaux grands et gras, les uns sont gris, les autres sont blanc-roux ; d'autres ont de longs poils blancs sur les jambes, d'autres ont les yeux blancs comme les poissons. Pour traîner les voitures ils sont robustes. Les pensées du prince n'ont rien d'oblique ; il pense aux chevaux, et les chevaux marchent.

IV. Soung, IV. Lou soung
298. CHANT II. IOU PI.

Banquet offert par le prince de Lou à ses officiers.

1. Les quatre chevaux jaunes attelés de front aux voitures des officiers sont gras et robustes, sont gras et robustes. (Les officiers) sont toute la journée dans le palais. Ils sont dans le palais, rangés en ordre (pour le festin). Les hérons accourent en troupe ; les hérons se posent à terre (c'est-à-dire les pantomimes arrivent tenant à la main des plumes de héron ; ils imitent cet oiseau volant, puis ⁴⁴⁸ descendant à terre). Les tambours font entendre des sons graves et prolongés. Les convives ont bien bu, ils se mettent à danser ; ainsi ils se réjouissent ensemble.
2. Les quatre chevaux mâles attelés de front aux voitures des officiers sont gras et robustes, sont gras et robustes. (Les officiers) sont du matin au soir dans le palais ; dans le palais ils boivent du vin. Les hérons viennent en troupe ; les hérons se mettent à voler, Les tambours font entendre des sons graves et prolongés. Les convives, après avoir bien bu, retournent chez eux (pour éviter tout excès) ; ainsi ils se réjouissent ensemble.
3. Les quatre chevaux gris attelés de front aux voitures des officiers sont gras et robustes, sont gras et robustes. Les officiers sont du matin au soir dans le palais ; dans le palais ils prennent part à un banquet. « Qu'à l'avenir, (disent-ils), les récoltes soient abondantes ! Que notre sage prince jouisse de grands biens et les transmette à ses descendants ! nous continuerons de nous réjouir ensemble. »

IV. Soung, IV. Lou soung
449 299. CHANT III. P'AN CHOUEI.

● Visite de *Hī*, prince de Lou, à l'école publique qu'il avait restaurée ; souhaits pour la personne du prince et pour le succès de ses armes.

1. Que ce demi-cercle d'eau est agréable ! Nous y cueillerons un peu de cresson. Le prince de Lou approche ; on voit son étendard orné de dragons. Son étendard flotte au vent ; les sonnettes de ses chevaux retentissent d'accord. Tous les habitants, sans distinction de grands ou de petits, suivent le prince dans sa marche.

2. Que ce demi-cercle d'eau est agréable ! Nous y cueillerons quelques prêles. Le prince de Lou arrive ; ses chevaux sont très beaux. Ses chevaux sont très beaux ; sa renommée est très brillante. Son visage est doux et souriant ; il enseigne sans impatience.

3. ⁴⁵⁰ Que ce demi-cercle d'eau est agréable ! Nous y cueillerons un peu de plantain. Le prince de Lou est arrivé ; dans le gymnase il boit du vin. Après avoir bu un vin exquis, puisse-t-il avoir le privilège de ne jamais vieillir, suivre toujours la grande voie (du devoir et de la justice), et rendre tous ses sujets dociles à ses lois !

4. Que le prince de Lou, qui est profondément vertueux, cultive soigneusement ses bonnes qualités, s'applique à garder la gravité et les bienséances, et soit le modèle de son peuple ! Que ses vertus civiles et militaires comblient de joie ses illustres ancêtres ! Que sa parfaite piété filiale lui attire les faveurs du ciel

5. Le prince de Lou est très intelligent ; il a donné le plus grand lustre à ses vertus. Après qu'il a relevé le gymnase public, puissent les barbares de la Houai se soumettre à lui ! Que ses officiers, courageux comme des tigres, lui offrent dans le gymnase les oreilles ⁴⁵¹ gauches des ennemis tués ! Que ses juges, sages comme Kao iao (ministre de Chouenn et de Iu), lui présentent dans le gymnase les prisonniers de guerre !(198)

6. Que les officiers de tout grade développent les bons sentiments de leurs cœurs ! Qu'ils déploient leur valeur dans l'expédition, et repoussent les barbares de l'orient et du midi ! Que redoutables par leur nombre et leur puissance, ils évitent de crier et de s'agiter sans raison ! Qu'ils ne s'accusent pas les uns les autres (et ne se disputent pas le mérite des belles actions) devant les juges (chargés de régler les différends des soldats) ; mais qu'ils exposent leurs faits d'armes dans le gymnase !

7. Les arcs ornés de corne sont tendus ; les flèches volent par centaines avec un bruit strident. Les chars de guerre sont très grands ; les piétons et les conducteurs sont infatigables. Les barbares de la Houai sont subjugués. Entièrement soumis, ils ne feront ⁴⁵² plus de résistance. (Prince), combinez bien vos plans, et les barbares de la Houai seront à vous pour toujours.

8. Les oiseaux de nuit (dont le cri est naturellement si désagréable) volent ça et là, et se posent sur les arbres du gymnase. Ils mangent les fruits de nos mûriers, et leurs voix devenues harmonieuses charment nos oreilles. (Ainsi) les

barbares de la Houai, devenus raisonnables, viendront offrir ce qu'ils ont de plus précieux, de grandes tortues, des dents d'éléphants et une grande quantité d'or du midi.

IV. Soung, IV. Lou soung
300. CHANT IV. PI KOUNG.

Origine de la famille impériale des Tcheou et de la famille princière de Lou ; assurance de félicité et de succès donnée au prince *Hī*, qui a fait restaurer le temple des ancêtres, et leur rend les honneurs qui leur sont dus.

1. Le temple des ancêtres, situé dans un endroit retiré et fermé, est solitaire et silencieux. Les fondements en sont solides et la structure parfaite. Kiang Iuen est très vénérable ; sa vertu a toujours été irréprochable. Le roi du ciel abaissa sur elle un regard favorable. Dès que les mois de sa grossesse furent écoulés, aussitôt, sans ⁴⁵³ lésion ni douleur, elle mit au monde Heou tsi. Le roi du ciel donna à Heou tsi toutes sortes de biens, les deux espèces de millet à panicules, les grains qui se sèment tôt et mûrissent tard, ceux qui se sèment tard et mûrissent tôt, ceux qui se sèment tôt et ceux qui se sèment tard, les haricots et le blé. Bientôt Heou tsi reçut en fief une principauté, et fit cultiver par les habitants les deux espèces de millet à panicules, le riz et le millet noir. Peu à peu il étendit ses bienfaits partout sous le ciel, et continua l'œuvre de Iu.

2. L'un des descendants de Heou tsi fut T'ai wang. Il s'établit au sud du mont K'i, et travailla le premier à renverser les Chang. Plus tard Wenn wang et Ou wang continuèrent l'œuvre de T'ai wang, et exécutèrent l'ordre définitif du ciel dans la plaine de Mou ie. (Le peuple dit à Ou wang) : « Loin de vous toute hésitation, toute perplexité ; le roi du ciel est avec vous. » Ou wang châtia les cohortes des Chang ; il eut part à cet exploit (avec tous les siens).

⁴⁵⁴ L'empereur (Tch'eng wang) dit (à Tcheou koung, qui avait contribué plus que personne à la défaite des Chang) :

— Mon oncle, je crée et constitue votre fils aîné (Pe Win) prince de Lou. J'augmente considérablement l'étendue de vos domaines, afin que (vous et vos descendants) vous souteniez puissamment la maison des Tcheou.

3. Il conféra au prince de Lou (à Pe Win) l'investiture, et l'autorité de *tchou heou* dans l'est. Il lui donna des montagnes, des fleuves, des terres, des champs cultivés et des annexes. (Notre prince Hi koung) ; descendant de

Tcheou koung et fils du prince Tchouang, avec son étendard orné de dragons, vient faire des offrandes ; les six rênes de ses chevaux flottent mollement. Au printemps et en automne, il ne manque jamais de faire des offrandes avec toute la perfection possible. Au très auguste roi et seigneur du ciel, à son auguste aïeul Heou tsi, il offre une victime rousse.⁴⁵⁵ Ils agréent, ils approuvent cette offrande, et le comblent de biens : Tcheou koung et vos autres glorieux ancêtres, (prince), vous accordent aussi des faveurs.

4. En automne le prince offre le sacrifice le la saison ; (il immole) des bœufs aux cornes desquels on a fixé un bois transversal en été (pour les empêcher de nuire). (Il offre) un bœuf blanc (à Tcheou koung) et un bœuf roux (à Pe k'in et aux autres princes de Lou). Il y a des coupes majestueuses ornées de figures de bœufs, de la chair rôtie d'un porc qui a été (échaudé et) dépouillé de son poil, des hachis, des sauces, des vases de bois dont les uns sont carrés et les autres ronds, de longues tables très basses qui ont l'apparence de bâtiments (et sur lesquelles on offre la chair des victimes). Il y a de magnifiques danses, les unes civiles, les autres militaires. Prince, en récompense de votre piété filiale, vous recevrez beaucoup de biens. Vos pères vous obtiendront un règne glorieux et florissant, une vie longue et une santé parfaite. Vous garderez cette contrée orientale. La principauté de Lou sera à vous pour toujours. Elle ne sera ni diminuée ni renversée ni⁴⁵⁶ ébranlée ni troublée. Vous aurez trois ministres d'État avec lesquels vous vieillirez, dans une conformité de sentiments inébranlable comme les collines et les montagnes.

5. Le prince a mille chars de guerre, portant chacun deux lances ornées de rubans rouges et deux arcs entourés de cordons verts. Le prince a trente mille fantassins, dont les casques sont ornés de coquillages cousus en ligne avec du fil rouge ; leur multitude est imposante. Avec ces forces nous repousserons les barbares de l'est et du nord, nous arrêterons les hordes de King et de Chou ; personne n'osera plus nous résister. (Que vos ancêtres) vous obtiennent un règne florissant et glorieux, une longue vie, une grande opulence ! Que des vieillards à la chevelure jaunissante, à la peau rugueuse, vous aident à gouverner l'État ! Que vos ancêtres vous obtiennent de régner avec grandeur et gloire, d'atteindre la vieillesse et de conserver vos forces, de vivre des⁴⁵⁷ milliers et des myriades d'années, et d'être exempt de toute incommodité !

6. 三 Le T'ai chan est très élevé ; la principauté de Lou le contemple. Elle possède déjà les monts Kouei et Moung ; bientôt elle s'étendra vers l'extrême orient jusqu'aux contrées voisines de la mer. 三 Les barbares de la Houai viendront faire alliance avec nous ; toutes les nations nous seront soumises. Le mérite en sera au prince de Lou.

7. La principauté de Lou possède et garde le mont Fou et le mont I ; bientôt elle aura le territoire de Sin, et s'étendra jusqu'aux contrées voisines de la mer. Les habitants des bords de la Houai, les Man, les Me et les autres barbares du midi feront tous leur soumission ; aucun peuple n'osera la refuser. Ils obéiront au prince de Lou.

8. ⁴⁵⁸ Le prince recevra du ciel un bonheur sans mélange ; il vivra longtemps et gardera la principauté de Lou. Il reprendra les districts de Chang ; et de Hiu, et possédera tout le territoire qu'avait Tcheou koung. Le prince de Lou sera heureux et content, ainsi que sa vertueuse épouse, sa vieille mère, les grands préfets ses amis et tous ses autres officiers. Il conservera la principauté, et comblé de tous les biens, avec une chevelure jaunissante il aura des dents nouvelles comme les enfants.

9. Les sapins du mont Ts'ou un et les cyprès du mont Sin fou ont été coupés, puis mesurés avec le cordeau de huit pieds ou avec le pied. Les chevrons de sapin sont gros ; parmi les bâtiments situés derrière le temple des ancêtres (et destinés à contenir les vêtements de cérémonie), le principal est très vaste. Les salles du temple sont magnifiques ; elles sont l'œuvre de (l'architecte) Hi sen. Elles s'étendent sur une grande longueur, sont vastes et plaisent à tout le monde.

LIVRE V. CHANG SOUNG.

IV. Soung, V. Chang soung
 459 301. CHANT I. NOUO.

Pour une cérémonie faite par un empereur de la dynastie des *Chāng* en l'honneur de *Tāng Tch'êng Tāng*, fondateur de cette dynastie.

1. Oh ! que de musiciens ! Ils disposent nos tambourins et nos tambours. Les tambours font entendre des sons graves, et réjouissent mon illustre aïeul (Tch'eng T'ang).
2. Mon aïeul T'ang vient attiré par ma musique, et m'apporte la joie que je désirais (la joie de sa présence). Les tambourins et les tambours font entendre des sons graves, et les flûtes des sons clairs et perçants. Ces instruments unissent leurs accords à ceux de nos tablettes de jade. Oh ! que le descendant de T'ang est majestueux ! (que sa musique est belle !)
3. Les grosses cloches et les tambours font entendre des sons ⁴⁶⁰ plus pleins ; les pantomimes se mettent en rang, et représentent des actions, les unes civiles, les autres militaires. J'ai d'excellents hôtes ; ne sont-ils pas joyeux et contents ?
4. Depuis les temps les plus reculés, nos devanciers nous ont donné l'exemple : ils ont toujours été doux, respectueux, et fidèles à remplir avec soin leurs devoirs.
5. T'ang agréera, je l'espère, les offrandes que je lui fais en été et en automne ; ce sont les offrandes de son descendant.

IV. Soung, V. Chang soung
 302. CHANT II. LIE TSOU.

En l'honneur de *Tch'êng t'âng*.

1. Oh ! combien nous sommes redevables à votre aïeul (Tch'eng t'ang) ! Ses bienfaits sont continuels. Renouvelés sans cesse, ils sont venus jusqu'à vous en ce lieu.

2. Déjà les coupes sont pleines de liqueurs pures (dit l'empereur) ; mon aïeul m'apporte la joie que je désirais (la joie de sa ⁴⁶¹ présence). # Il y a aussi des sauces ; elles ont été préparées d'avance et bien assaisonnées. J'attire mon aïeul par l'odeur des mets (ou par la musique), sans recourir aux paroles, et il ne s'élève pas de dispute (entre les princes qui m'aident dans cette cérémonie). Mon aïeul m'accorde de longues années, une vieillesse couronnée de cheveux jaunissants, une vie sans fin.

3. Ω Avec des voitures dont les moyeux sont entourés de bandes de cuir et le joug orné de courroies, avec huit sonnettes retentissantes aux mors des chevaux, (les princes viennent) évoquer (les mânes de mon aïeul) et leur faire des offrandes. J'ai hérité d'un empire vaste et puissant. Du ciel nous vient la prospérité ; les récoltes sont très abondantes. Mon aïeul arrive, il est ici, il jouit des mets offerts, et m'obtient une félicité sans limite.

4. Il regarde avec complaisance les dons que je lui offre en été et en automne ; ce sont les offrandes de son descendant ([199](#)).

IV. Soung, V. Chang soung
462 303. CHANT III. HIUEN GNIAO.

Origine de la famille impériale des *Chāng* ; éloge de *Tch'êng t'âng* (1766-1753) et de *Où tîng* (1324-1265).

1. Par ordre du ciel, une hirondelle descendit, et la famille des Chang lui dut son origine. Les Chang habitèrent la terre de In et devinrent puissants. Le roi du ciel ordonna au belliqueux Tch'eng yang de fixer les frontières dans toutes les parties de l'empire ([200](#)).

2. Dans tout l'empire T'ang constitua les princes ; il gouverna les neuf provinces. Premier empereur de la famille des Chang, il reçut un pouvoir stable, qui demeure à Ou ting, son descendant.

3. ⁴⁶³ Ou ting, son descendant, prince belliqueux, est capable de faire face à tout événement. Les grands princes, chacun avec leurs dix voitures attelées de quatre chevaux (*ou bien*, un grand nombre de princes, avec leurs voitures attelées de quatre chevaux) et leurs étendards ornés de dragons, viennent offrir les précieux grains (les deux sortes de millet à panicules, dans le temple des ancêtres).

4. Le territoire propre de l'empereur n'a que mille stades d'étendue en tous sens ; son peuple y fixe sa demeure. Mais les grandes limites de son empire sont les quatre mers.

5. [△](#) Des rivages des quatre mers les princes viennent (assister aux offrandes). Ils viennent en très grand nombre. (Pouo, la capitale, est d'un accès facile). Située au pied du mont King, elle est entourée de grands fleuves. La maison des In (ou Chang) méritait d'avoir l'empire ; elle soutient admirablement toutes ses dignités.

IV. Soung, V. Chang soung
304. CHANT IV. TCH'ANG FA.

Éloge de *Siè*, père de la famille des *Chāng*, de *Siáng t'óu*, petit-fils de Sie, de *Tch'êng t'âng*, premier empereur de la dynastie des Chang, et de *Ī in*, premier ministre de T'ang.

1. Les Chang se sont toujours signalés par une profonde sagesse ; ⁴⁶⁴ les présages de leur grandeur avaient paru depuis longtemps. Lorsque les eaux du déluge couvraient la terre, Iu les fit écouler. Il fixa les limites des grandes principautés qui n'étaient pas dans le domaine propre de l'empereur, et l'étendue de ce domaine fut augmentée. La maison de Soung devint puissante. (Sie, fils (d'une fille du prince de Soung), fut nommé ministre par l'empereur (Chouenn), et donna naissance à la famille des Chang.

2. (Sie), prince d'une sagesse profonde (*ou bien*, le prince noir) gouverna avec fermeté. Chargé d'un petite principauté, il la transformait (par ses enseignements) ; chargé d'une grande, il la transformait encore. Il observait lui-même les lois et ne s'en écartait jamais ; puis il enseignait, et tout le peuple suivait ses enseignements. Siang t'ou (descendant de Sie) brilla par sa vertu ; [△](#) l'ordre régnait partout entre les quatre mers et au-delà ([201](#)).

3. ⁴⁶⁵ Les Chang ont toujours été dignes de recevoir le mandat du roi du ciel (le pouvoir impérial) ; quand parut T'ang, il se trouva convenir pour ce dessein. [△](#) T'ang ne naquit ni trop tard (ni trop tôt). Doué d'une éminente sagesse et très diligent, il fit des progrès chaque jour ; longtemps ses brillantes vertus touchèrent (le cœur du roi du ciel). Il honora le roi du ciel, et le roi du ciel le créa empereur, afin qu'il servît de modèle dans les neuf circonscriptions ou provinces.

4. Les princes de tous les États, grands ou petits, allèrent à lui avec les tablettes de jade (insignes de leurs dignités) ; ils devinrent pour lui ce que les pendants sont pour un étendard (ils se mirent sous sa dépendance). # Il fut comblé des dons du ciel. Sans violence ni faiblesse, sans dureté ni mollesse, il gouverna tout l'empire avec une grande douceur. Tous les biens lui vinrent à la fois.

5. Il reçut le tribut de tous les princes, grands et petits, et fit la puissance et la force des principautés qui dépendaient de lui. ⁴⁶⁶ Il fut comblé des faveurs du ciel. Déployant partout sa valeur, il n'était jamais ému ni agité ni effrayé ni tremblant. Tous les biens lui venaient à la fois.

6. 三 Ce prince belliqueux dressa son étendard (sur son char de guerre), et soumis avec respect (aux ordres du ciel), il prit sa hache d'armes. Son ardeur égala celle du feu ; personne n'osa nous résister. La racine avait trois rejetons ; aucun ne put croître ni grandir. (Kie avait trois alliés : les princes de Wei, de Kou et le Kouenn ou. Ils ne purent arriver à leurs fins). T'ang rétablit l'ordre dans les neuf provinces. Il défit d'abord les princes de Wei et de Kou, puis le prince de Kouenn ou, et Kie, (dernier empereur) de la dynastie des Hia.

7. Dans les temps qui s'écoulèrent depuis Sie jusqu'à T'ang, l'empire avait été ébranlé et mis en péril. Mais le ciel donna à son fils (T'ang) un ministre (I in), qui fut le soutien et tint la balance de l'État, et seconda le fondateur de la dynastie des Chang.

IV. Soung, V. Chang soung
467 305. CHANT V. IN OU.

Éloge de *Où tīng* ou *Kaō tsōung*, qui régna de 1324 à 1265 avant J.-C., et raffermit l'empire des Chang ou In.

1. L'empereur (Kao tsoung), de la famille des In, déploya une valeur énergique ; il se précipita sur le pays de King tch'ou. Pénétrant avec audace dans les endroits les plus périlleux, il prit (et soumit) tous les habitants. L'ordre fut établi dans cette contrée. Cette œuvre (commencée par Yang) fut terminée par l'un de ses descendants (par Kao tsoung).

2. (Kao tsoung dit aux vaincus) : « Habitants de King tch'ou, votre pays est situé au midi du domaine impérial. Autrefois sous le règne de Tch'eng yang, même parmi les Ti k'iang, aucun chef n'osait refuser de venir offrir son tribut ;

aucun n'osait refuser de venir rendre hommage à l'empereur. Ils disaient que c'était la règle établie par la maison des Chang. (A plus forte raison, vous, habitants de King tch'ou, devez-vous venir à ma cour). »

3. ⁴⁶⁸ C'est le ciel qui a constitué les princes avec leurs capitales dans les terres que Iu a rendues habitables. Ils sont venus rendre compte à l'empereur de leur administration année par année. (Ils semblaient lui dire) : « Ne nous infligez ni châtiment ni réprimande ; nous avons donné des soins assidus à l'agriculture. »

4. Le (roi du) ciel se fait une loi de descendre et de considérer la terre. (Il entend la voix du peuple ; aussi le souverain) doit craindre le peuple. (Kao tsoung) accorda les récompenses avec justice, et n'excéda pas (dans l'application des châtiments). Il n'osa jamais s'abandonner à la paresse, à l'oisiveté. (C'est pourquoi le ciel) lui soumit les royaumes d'ici-bas, et affermit grandement son pouvoir.

5. La capitale des Chang fut admirablement gouvernée et devint le modèle de toutes les contrées de l'empire. Sa renommée fut grande, et sa puissance resplendit partout. Kao tsoung eut une vie longue et paisible, et ses institutions nous sauvegardent encore, nous qui sommes venus après lui.

6. ⁴⁶⁹ Nous avons gravi ce mont King (qui est dans l'enceinte de la capitale) ; les sapins et les cyprès s'y dressent majestueusement. Nous avons coupé de ces arbres ; nous les avons transportés ici. Nous les avons équarris et aplatis avec la hache, puis sciés de la longueur voulue. Les chevrons de sapin sont longs, les colonnes grosses et nombreuses. Nous avons achevé ce temple ; (la tablette de Kao tsoung) y reposera et n'en sortira plus.

NOTIONS et NOTES

A. — Notions tirées du Cheu King

ÉTENDUE DE L'EMPIRE DES TCHEOU.

L'empire des Tcheou, du douzième au septième siècle avant notre ère, avait des limites beaucoup plus étroites que la Chine actuelle. A présent, les dix-huit provinces s'étendent du 21^e au 41^e degré de latitude septentrionale, et du 15^e degré de longitude occidentale au 5^e degré de longitude orientale, en comptant la longitude à partir de Pékin. A l'époque du Cheu king, l'empire chinois s'étendait seulement du 34^e au 38^e degré de latitude, et du 10^e degré de longitude occidentale au 3^e degré de longitude orientale.

Les Chinois avaient pour voisins, au nord les *Hièn iùn*, à l'ouest et au nord-ouest les *Jōung*, au midi les *Mân* et les *Kīng*. Ils eurent souvent à repousser les invasions de ces peuplades à demi barbares. II. I. 7 et 8, II. III. 3 et 4, III. III. 2 et 7, IV. IV. 4, IV. V. 5. ¹

TRAVAUX DU GRAND IU.

Iù (2205 - 2197), fondateur de la dynastie des *Hià*, fit écouler l'eau qui couvrait la surface du pays, creusa des canaux, régla le cours des rivières et rendit possible la culture du sol. II. VI. 6, III. I. 10, III. III. 7, IV. V. 4.

DYNASTIE DES CHANG.

Siě naquit d'un œuf d'hirondelle que sa mère avait avalé. IV. V. 3. Il fût ministre de l'instruction publique sous le règne de *Iaô* (2356-2255), et reçut en fief la terre de *Chāng*. Par ses enseignements il transforma sa principauté. Siang tou, descendant de Sie, brilla par ses vertus. IV. V. 4.

T'ang ou Tch'eng T'ang (1766-1753) honora le roi du ciel, toucha son cœur et mérita l'empire. « Ce prince belliqueux dressa son étendard sur son char de guerre, et soumis avec respect aux ordres du ciel, il prit sa hache d'armes. Sa bouillante ardeur égala celle du feu... Il défit les princes de Wei, de Kou, de Kouenn ou, et Kie, dernier empereur de la dynastie des Hia. » IV. V. 4. « Dans tout l'empire T'ang constitua les princes. Il gouverna les neuf provinces, et fut le premier empereur de la dynastie des Chang. » IV. V. 3.

Où tīng ou *Kaō tsōung* (1324-1265), descendant de Tch'eng T'ang, se signala par ses exploits militaires. Il soumit les peuplades établies au nord du Kiang. IV. V.,3 et 4.

¹ Les deux premiers nombres, en chiffres romains, indiquent l'un la partie du Cheu king, l'autre le livre. Le troisième, en chiffre arabe, indique le chant.

NAISSANCE MERVEILLEUSE DE HEOU TSI.

« Kiang Iuen offrit un sacrifice pour obtenir des enfants. Marchant sur la trace laissée par le pouce du pied du souverain roi, elle éprouva un frémissement. Elle retourna au palais,... conçut,... mit au monde un fils. Ce fils fut Heou tsi.

« Les mois de sa grossesse étant écoulés, elle enfanta son premier fils, aussi facilement qu'une brebis met au jour un agneau, sans rupture ni fissure, sans mal ni lésion ; et l'on vit clairement que cette naissance était un prodige. Le roi du ciel ne fut-il pas content ?? N'agrémenta-t-il pas l'offrande pure de Kiang iuen, puisqu'il lui donna d'enfanter sans aucune difficulté ?

« On déposa l'enfant dans un étroit sentier ; mais les bœufs et les brebis, le protégeant de leurs corps, lui donnèrent des soins affectueux. On le déposa dans une plaine couverte d'arbres ; mais il y avait des bûcherons (qui le recueillirent). On le déposa au milieu de la glace ; mais un oiseau le couvrit (de l'une de ses ailes, et de l'autre) lui fit une couche. L'oiseau s'en étant allé, Heou tsi se mit à vagir. Ses vagissements prolongés et puissants furent entendus par tous les chemins. » IV. II. 1.

« Les anciens lettrés ont quelque peu révoqué en doute l'histoire de la trace laissée par le pouce du pied. Mais le philosophe Tchang dit : « Avant le commencement du ciel et de la terre, certainement il n'existe pas d'homme ; il a fallu un être qui le formât et lui donnât naissance. » Le philosophe Sou dit aussi : « Tout être d'une nature extraordinaire naît d'une façon extraordinaire. La licorne naît autrement que le chien et l'agneau ; le crocodile et le dragon ne naissent pas comme le poisson ou la tortue. Certainement il en est ainsi pour les animaux. Doit-on s'étonner que la naissance des hommes extraordinaires diffère de celle des autres hommes ?? » Ce raisonnement est juste. » (Tchou Hi).

« Une femme avait couru et enfanté contrairement aux lois ordinaires de la Nature. On craignit que ce ne fût un mauvais présage. Pour ce motif on voulut se défaire de l'enfant. Mais survinrent les choses extraordinaires racontées plus haut ; aussitôt on le recueillit et on l'éleva. » (Tchou Hi).

« Kiang iuen est digne de vénération ; sa vertu a toujours été irréprochable. Le roi du ciel abaisse sur elle un regard favorable : Dès que les mois de sa grossesse furent écoulés, aussitôt, sans lésion ni douleur, elle mit au monde Heou tsi. Le roi du ciel donna à Heou tsi toutes sortes de biens, les deux espèces de millet à panicules,... les haricots, le blé. » IV. IV. 4.

ORIGINES DE LA FAMILLE ET DE LA PRINCIPAUTÉ DE TCHEOU.

Kōung Liōu, descendant de Heou tsi, vivait avec son peuple au milieu des *Si Jōung*, dans le Kau siu actuel. Inquiété sans cesse par ces tribus remuantes, il résolut de s'en éloigner. En 1796 avant notre ère, prenant avec lui des provisions de vivres, il alla s'établir à *Pīn*, à l'ouest de la ville actuelle de *Sān chouèi*, dans le *Pīn tcheou fóu*, province de *Chén sī*.

Il détermina le site des montagnes par l'observation des ombres, examina la direction des cours d'eau, distribua les terres et régla les impôts. Il passa la *Wéi* et fit extraire des pierres meulières et du fer. III. II. 6. Les travaux des habitants de Pin sous Koung Liou sont décrits. I. XV. 1.

Le roi du ciel, qui veille avec majesté sur les choses d'ici-bas, résolut de donner au peuple chinois une terre qui fût moins exposée aux attaques des barbares, et de retirer le pouvoir impérial à la famille des Chang, qui s'en étaient rendus indignes. Contemplant les quatre parties de l'empire et considérant les diverses principautés, il chercha une contrée favorable à un nouvel établissement, et un prince qui répondit aux intentions de sa providence. Il choisit un descendant de Koung Liou, l'ancien prince Tan fou, qui reçut le nom posthume de *T'ai wang*. Tournant ses regards avec affection vers l'occident, il y marqua à son élu un endroit pour sa demeure. III. I. 7.

En 1325, Tan fou un matin quitta la terre de Pin, ses cavernes et ses cabanes disposées en forme de four. Pressant la course de ses chevaux, il suivit les bords de la Ts'i et de la Tsiu et arriva au pied du mont K'i. Il parcourut et examina les environs avec sa femme T'ai Kiang, délibéra avec ses compagnons, consulta la tortue et décida qu'il convenait de s'établir dans cette contrée, dans le *K'i chan hién* actuel. III, I. 3.

Il fit arracher les arbres morts, éclaircir les massifs et les taillis, émonder les mûriers. Les Kouan i, barbares de l'occident, s'enfuirent par toutes les routes. III. I. 7. T'ai wang appela le ministre et le conducteur des travaux publics, et leur ordonna de construire les maisons et les autres bâtiments... En premier lieu le temple des ancêtres s'éleva beau et majestueux. III. I. 3.

Pour succéder à T'ai wang, le roi du ciel choisit Wang Ki, son second fils, de préférence à T'ai pe, qui était l'aîné. Wang Ki sut obtenir la soumission et l'affection de ses sujets. III. I. 7.

RÈGNE DE WENN WANG.

Wenn wang, fils et successeur de T'ai wang (1231-1135), fut toujours irréprochable. Il jouit des faveurs du ciel et les transmit à ses descendants. III. I. 7.

« Le ciel lui prépara une compagne... Le chef d'une grande principauté avait une fille si vertueuse qu'on l'eût prise pour la sœur cadette du ciel. » Wenn wang la demanda en mariage, et envoya des présents pour confirmer les fiançailles. Puis il alla en personne chercher sa fiancée. Pour traverser la Wei, il fit construire un pont de bateaux. III. I. 2. La femme de Wenn wang était T'ai Seu, fille du prince de Chenn. I. I. 1, 2, 3, 4, 5.

Les habitants de Mi ayant osé se soulever contre lui, Wenn wang, animé d'un courroux plein de majesté, rassembla ses cohortes et terrassa les rebelles. Il fonda une nouvelle capitale, nommée Tch'eng, à l'ouest du mont K'i. Puis, sur l'ordre du roi du ciel, il prit une seconde fois les armes, et attaqua la principauté de Tch'oung.

Le roi du ciel dit à Wenn wang : « J'aime votre vertu, votre sagesse. Vous ne faites pas éclater votre colère par des cris menaçants ; vous évitez la profusion et l'inconstance. Vous suivez les lois du souverain suprême, sans vous fier à votre expérience ni à votre habileté. » Le roi du ciel dit à Wenn wang : « Prononcez la condamnation de cette principauté ennemie, (à savoir, de Tch'oung). » III. I. 7.

Wenn wang fit le siège de la capitale avec des tours roulantes et des catapultes, saisit les principaux défenseurs de la place, les fit juger et leur fit couper l'oreille gauche. Après avoir offert des sacrifices au roi du ciel et à l'inventeur de l'art militaire, il escalada les murs avec des échelles munies de crocs, rasa la ville et mit fin à la principauté. III. I. 7.

L'ode suivante raconte la construction de la Tour des Esprits, les délassements que Wenn wang prenait dans le Parc des Esprits et sur le bord du Bassin des Esprits, les concerts de musique qu'il entendait dans le gymnase ou école du palais. III. I. 8. Wenn wang fonda ou

rebâtit la ville de *Fōung*, sur le bord de la rivière de ce nom, à l'ouest de la ville actuelle de Sīngān fòu, et il y fixa définitivement sa résidence. III. I. 10.

Il divisa l'ancienne terre de Tcheou ou K'i Tcheou en deux fiefs, conféra la partie orientale à son second fils ,à *Tán*, qui prit le titre de *Tcheōu kōung* prince de Tcheou, et la partie occidentale à son ministre *Kāng*, qui prit le titre de *Chaó kōung* prince de Chao, et est désigné dans le Chou king sous le nom de *kiūn Chēu* sage Cheu.

Tcheou koung aida puissamment son frère Ou wang et son neveu Tch'eng wang. On lui attribue plusieurs chants du Cheu king. L'éloge de Chao koung se trouve en différents endroits, notamment dans le livre intitulé *Chaó nân*. Les chants 6, 7 et 8 du premier livre du Ta ia sont des instructions adressées par lui à Tch'eng wang.

AVÈNEMENT DE LA DYNASTIE DES TCHEOU.

T'ai Seu, femme de Wenn wang, lui donna un fils, qui fut Ou wang. « Jeune prince, le ciel vous protège, vous aide, vous confie son mandat. Docile à ses ordres, vous renverserez la puissante dynastie des Chang. »

Les soldats de Chang étaient nombreux et serrés comme les arbres d'une forêt. Ils furent rangés en bataille dans la plaine de Mou le. Mais les nôtres seuls étaient pleins d'ardeur. Ils dirent à Ou wan : « Le souverain roi est avec vous ; n'hésitez pas à engager le combat. » Le grand maître Chang fou, semblable à un aigle qui vole, seconda Ou wang. Ce prince déchaînant l'ardeur de ses guerriers, défit la puissante armée de Chang. Aussitôt l'empire fut entièrement purgé des souillures accumulées par le tyran *Tcheōu*. III. I. 2.

Sur l'ordre du roi du ciel, les princes de la famille des Chang se soumirent au nouvel empereur. Portant toujours les vêtements et le bonnet de cérémonie adoptés sous la dynastie déchue, ils assistèrent aux libations faites en l'honneur des ancêtres de Ou wang. III. I. 1.

SUCCESEURS DE OU WANG.

Après Ou wang, Tch'eng wang (1115-1078) et K'ang wang, (1078-1052) furent élevés successivement au souverain pouvoir par le roi du ciel. Ils brillèrent par leur intelligence. IV. I. 9. Tch'eng wang fit fleurir l'agriculture. Après sa mort les laboureurs l'honorèrent de leurs offrandes, et le roi du ciel leur donna des récoltes abondantes. IV. II. 1 et 2.

La mauvaise administration de l'empereur Li wang (878-827) cause les plus grands maux à tout l'empire. Le roi du ciel est fort irrité et déploie sa justice sévère. La dynastie des Tcheou doit craindre d'être retranchée comme celle des Chang. III. II. 1. et 3.

Siuen wang (827-781), fils de Li wang, supplie le roi du ciel de mettre fin à la sécheresse qui désole le pays. III. III. 4. Le prince de Chenn, oncle maternel de l'empereur, rend les services les plus signalés aux principautés méridionales. III.III. 5.

Le ciel abaisse ses regards sur le prince de Tcheou (Siuen wang). Pour donner au Fils du ciel un puissant défenseur, il fait naître Tchoung Chan fou. III. III. 6. Hou, prince de Chao, soumet les peuplades établies sur les bords du Kiang et de la Han. III. III. 8.

Siuen wang dirige en personne une expédition sur la rive septentrionale de la Houai. A son approche tout tremble, comme au bruit du tonnerre, au fracas de la foudre. Il lance ses officiers qui frémissent comme des tigres. Ses guerriers, rapides comme des oiseaux, semblent avoir des ailes. Ils font une multitude de prisonniers. Les habitants, voyant que l'empereur

désire avant tout leur faire du bien, acceptent sa domination avec bonheur, et sont à lui pour toujours. III. III. 9.

Les troubles recommencent à l'intérieur sous le règne de Iou wang (781-770), qui donne toute sa confiance à une favorite nommée Pao Seu et à d'indignes ministres. Le ciel, malgré sa bonté et sa miséricorde, inflige de cruels châtiments. III. III. 10.

Le chant VI du livre XI des Kouo foun est une élégie sur la mort de trois hommes distingués d'une illustre famille. Aux obsèques de Mou, prince de Ts'in, le prince K'ang (610-608) les a fait immoler sur la tombe de son père. Tsou K'iou ming dans ses commentaires rapporte que cent soixante-dix-sept victimes humaines ont été sacrifiées en cette occasion. Le poète déplore une telle barbarie. Les Ts'in la renouvelèrent, dit-on, à la mort de leur grand héros Ts'in Cheu houang, en l'année 209 avant J.C.

Les petits États eurent fréquemment des guerres à soutenir, soit entre eux soit contre les étrangers, surtout au temps de la décadence de la dynastie des Tcheou. Ainsi les barbares du nord ravagèrent la principauté de Wéi, sous le règne du prince I (668-660). I. IV. 6 et 10.

L'EMPEREUR EST LE FILS DU CIEL.

Le ciel donna à son fils (T'ang) un ministre (I in), qui fut le soutien et tint la balance de l'État, et seconda puissamment le fondateur de la dynastie des Chang. IV. V. 4.

Tch'eng wang dit : « Je visite les principautés au temps voulu. Le ciel dans sa bonté me traitera, j'espère, comme son fils. Le ciel a élevé la famille des Tcheou au-dessus de toutes les familles princières, et lui a donné rang parmi les familles impériales. J'ai quelque peu secoué les princes feudataires ; il n'en est pas un qui n'ait tremblé. J'ai gagné et me suis attaché tous les esprits tutélaires, jusqu'à ceux des fleuves et des hautes montagnes. Je suis vraiment le maître et le souverain de tout l'empire. » IV. I. 8.

« L'empereur est le fils du ciel. En qualité de fils, il est chargé par le ciel de veiller en même temps au soin des hommes et des esprits. »

GOUVERNEMENT.

Le gouvernement était féodal. Le domaine que l'empereur gouvernait directement par lui-même *k'i* avait mille *li* stades en tous sens. IV. V. 3. Le reste de l'empire était partagé entre les princes feudataires. L'empereur donnait des fiefs même dans son domaine propre. Tous les feudataires recevaient de lui l'investiture. Ils devaient aller lui rendre compte de leur administration et demander ses ordres ; l'empereur lui-même devait visiter les fiefs à des époques déterminées.

L'empereur et les princes feudataires avaient des *k'īng* ministres d'État et des *tái fóu* grands préfets. De plus l'empereur avait *sān kōung* trois ministres qui étaient au-dessus de tous les autres. C'étaient le *tái chēu* grand maître, le *tái fóu* grand précepteur et le *tái paó* grand tuteur.

Les feudataires de l'empire étaient divisés en cinq ordres *kōung heōu pě tzèu nân*. Chacun d'eux recevait de l'empereur une tablette de jade comme marque de dignité. Cette [tablette](#) était de forme oblongue pour les trois premiers ordres et de forme annulaire pour les deux derniers. I. V. 1.

CONSTITUTION PHYSIQUE DES CHINOIS.

Dans un prince on admirait un visage d'un rouge vermeil. I. XI : 5.

Un type de beauté nous est offert en la personne de *Siuēn Kiāng*. « Elle a les yeux brillants, le front large, les angles du front bien remplis... Son large front est très blanc. Ses beaux cheveux noirs forment comme une nuée autour de sa tête. » I. IV. 3.

Tchouāng Kiāng n'est pas moins remarquable. « Sa taille est élevée. Ses doigts sont blancs et délicats comme les jeunes pousses de laiterons, sa peau blanche comme la graisse figée, son cou blanc et long comme le ver qui ronge le bois, ses dents blanches et régulières comme les pépins de la courge, son front large comme celui de la cigale, ses sourcils minces et arqués comme les antennes du papillon du ver à soie. Un gracieux sourire embellit ses joues. Ses beaux yeux brillent d'un vif éclat, où le blanc et le noir tranchent bien l'un sur l'autre. » I. V. 3.

A *Haò*, capitale de l'empire, les cheveux des femmes de haut rang étaient épais et lisses. Sur les tempes ils étaient bouclés naturellement, et présentaient l'apparence de la queue du scorpion. II. VIII. 1.

Le Cheu king ne fournit aucun renseignement sur la taille des Chinois. Dans Meng tzeu, Livre VI. Chapitre II. 2, on lit : « Moi Kiao, j'ai entendu dire que Wenn wang avait dix pieds de taille (2 mètres), T'ang neuf pieds (1 mètre, 80 c.). Moi, j'ai neuf pieds et quatre dixièmes (1 mètre, 88 c.). » Le pied des Tcheou valait environ vingt centimètres.

VÊTEMENTS.

Les deux parties principales du vêtement des hommes et des femmes étaient une sorte de grand tablier ou de jupe fendue *châng*, qui couvrait la partie inférieure du corps depuis les reins jusqu'aux talons, et une veste ou tunique *î*, qui couvrait la partie supérieure du corps. La tunique avait un collet. I. IX. 1. Elle était serrée aux reins par une ceinture. I. IV. 3. Dans le *chēn î* ou *tch'âng î*, les deux pièces étaient réunies de manière à n'en former qu'une seule. Il était porté par les hommes de toutes les classes indistinctement, lorsqu'ils étaient en leur particulier. Il était de soie blanche pour l'empereur, les princes et les grands préfets ; il était de toile pour les simples officiers et les hommes du peuple. Parfois on en mettait un autre par-dessus ; il s'appelait alors *tchōung î*. (Li ki, ch. XXXVI)

Les vêtements d'été étaient faits d'une simple étoffe de soie ou de chanvre, avec ou sans doublure. Ceux d'hiver étaient garnis de ouate ou de fourrures. I. XI. 8, I. VII. 6. Les anciens habitants du *Chèn sī* portaient en hiver une étoffe grossière de laine. I. XV. 1.

Les femmes portaient communément uni vêtement de soie ou de chanvre de couleur naturelle, et un bonnet gris ou garance. I. VII. 19. Une jeune fille de la principauté de Tcheng revêt une tunique et un vêtement inférieur simples sur une tunique et un vêtement inférieur de soie à fleurs. I. VII. 15.

La tunique de cérémonie des princesses était ornée de broderies représentant des plumes de faisans. I. IV. 3. Lorsque *Siuēn Kiāng* paraissait devant un prince, en été elle portait une tunique de soie blanche sur une tunique de fine toile frisée, ou, selon une autre interprétation, une tunique de fine toile frisée sur une tunique de soie blanche. I. IV. 3.

L'empereur et les feudataires du premier rang *kōung* avaient sur leurs vêtements *kouènn* neuf emblèmes *tchāng* ; dont cinq sur la tunique, à savoir, des dragons *lōung*, des montagnes *chān* des faisans : *houâ tch'ôung*, des flammes *houò*, des vases sacrés *tsōung î* ; et quatre sur

le vêtement inférieur, à savoir, des algues *tsaò*, des grains de riz *fènn mi*, des haches *fòu* et des lettres *iá* appelées *fòu i*. XV 16, II. VII. 8.

Les feudataires du deuxième et du troisième rang *heôu pě* avaient sur leur vêtement intérieur quatre emblèmes, comme l'empereur et les feudataires du premier rang ; mais ils n'en avaient que trois sur leur tunique, à savoir, des faisans, des flammes et des vases sacrés. I. X. 9.

La tunique des feudataires des deux derniers rangs *tzèu nân* avait aussi trois emblèmes : des algues, des grains de riz et des vases sacrés. Leur vêtement inférieur n'en avait que deux : des haches et des lettres. Ces vêtements appelés *tch'ouéi i* étaient aussi portés par les *tái fòu* grands officiers de l'empereur hors du territoire impérial. I. VI. 9.

En hiver, les *tchōu heôu* mettaient la tunique garnie de fourrures d'agneaux, lorsqu'ils donnaient audience, et celle garnie de fourrures de renards, lorsqu'ils faisaient visite à l'empereur. I. XIII. 1. Les *kīng* ministres d'État et les *tái fòu* grands préfets portaient la tunique garnie de peaux d'agneaux, avec des manches dont les parements étaient de peau de léopard. I. VII. 6, I. X. 7.

Le prince de *Ts'în*, arrivant à *Haó*, portait une tunique de soie à fleurs sur une tunique garnie de fourrures de renards, et un vêtement inférieur orné de diverses broderies sur le vêtement officiel orné de haches. I. XI. 5.

Les *kīng* ministres d'État à la cour impériale étaient vêtus de noir, lorsqu'ils vaquaient aux affaires dans le palais même de l'empereur. I. VII. 1.

Les *tchou heou*, dans les cérémonies en l'honneur des ancêtres, portaient une tunique de soie blanche à collet rouge. I. X. 3.

Le blanc était la couleur du deuil. I. XIII. 2.

Les cinq couleurs principales sont, d'après les Chinois, l'azur, l'incarnat, le jaune, le blanc et le noir. Les couleurs intermédiaires sont le vert qui tient le milieu entre l'azur et le jaune, le rouge qui tient le milieu entre l'incarnat et le blanc, le vert pâle qui tient le milieu entre l'azur et le blanc, le violet ou brun qui tient le milieu entre l'incarnat et le noir, le rouge-brun qui tient le milieu entre le jaune et le noir. Le vert domine et convient en printemps, le rouge en été, le blanc en automne, et le noir en hiver. Le jaune convient également dans toutes les saisons.

Le collet des lettrés était bleu *ts'îng kīn*. Cette expression est encore employée maintenant pour désigner un *sióu ts'âi*. I. VII. 17.

L'empereur, les princes et les officiers portaient des jambières ou genouillères ou *fòu*, longues de trois *tch'ëu* (60 cm., larges d'un *tch'ëu* (20 cm.) à la partie supérieure et de deux *tch'ëu* (40 cm.) à la partie inférieure. Celles de l'empereur étaient rouge foncé ; celles des feudataires des trois derniers rangs et celles des officiers inférieurs étaient rouge pâle.

Les *kōung* et les *heôu* portaient des genouillères rouge foncé, quand ils donnaient audience, et des genouillères rouge pâle, quand ils paraissaient devant l'empereur. II. III. 4 et 5, II. VII. 8.

Les chaussures ordinaires en été étaient des souliers de chanvre. I. VIII. 6. I. IX. 1. Les chaussures de cérémonie *sí* étaient des souliers de couleur rouge, dont les semelles étaient très épaisses et les ornements étaient d'or ou dorés. I. XV. 7, II. III. 5.

Les hommes portaient à la ceinture un doigtier d'ivoire qui se mettait au pouce de la main droite pour tirer de l'arc, un poinçon d'os ou d'ivoire qui servait à défaire les noeuds, une épingle d'ivoire qui servait à gratter la tête et à démêler la chevelure. I. V. 6, I. IX. 1. Les femmes avaient une serviette à la ceinture. I. II. 12.

Les personnes de distinction, hommes et femmes, portaient à la ceinture des pierres de prix unies ensemble par des cordons. La forme de ces pierres était toujours la même : mais la qualité et la couleur variaient. La principale était une grande agrafe *hêng*, d'où pendaient trois cordons tsou. Le cordon du milieu portait une pierre ronde et une pierre triangulaire *hèng ià*. Les deux autres avaient en leur milieu une pierre carrée *kiū*, et à leur extrémité une pierre semi-circulaire *houang*. I. V. 10. Ces pierres s'entrechoquaient et faisaient entendre un son, lorsqu'on marchait. I. V. 5. On en donnait en présent. I.V.10, I.VII.8, I.XI, 9.

A la campagne, les hommes portaient le chapeau de paille en été, et le manteau de jonc contre la pluie. II. IV. 6. A la capitale, en été, les officiers portaient des chapeaux de jonc et des bonnets de toile noire. Ils avaient de longues ceintures pendantes. II. VIII. 1. Le chapeau ou le bonnet était retenu par deux cordons, dont les extrémités étaient nouées et pendaient sous le menton. I. VIII. 6.

Des pierres de prix ou des ornements d'ivoire, suspendus au bonnet par des cordons, couvraient les oreilles *tch'ōung eul*. I. V. 1, I. VIII. 3, II. VIII. 1.

Où, prince de Wéi, avait de belles pierres de prix sur les oreilles, et les perles brillaient comme des étoiles sur les coutures de son bonnet. I. V. 1.

Lorsqu'une princesse aidait son mari à faire une offrande, elle avait sur la tête un ornement *fóu* composé de cheveux. Deux épingle *kī* dont la tête représentait une poule *kī*, y étaient enfoncées, et portaient des cordons *tàn* ornés de six pierres de prix *kiā*, qui pendaient sur les oreilles. Une troisième épingle *tch'eu* servait à démêler la chevelure. I. IV. 3.

Sous Wenn wang, la femme d'un prince préparant une offrande ou soignant les vers à soie, portait sur la tête un ornement pi formé de cheveux étrangers tressés ensemble. I. II. 2.

Trois mois après la naissance d'un enfant, garçon ou fille, on lui coupait les cheveux, à l'exception de deux touffes qu'on lui laissait sur les tempes, et qu'on liait en forme de cornes. Ces deux touffes de cheveux devaient lui rappeler sans cesse les devoirs de la piété filiale. A la mort de son père, il coupait celle qui était sur la tempe gauche ; à la mort de sa mère, il coupait l'autre. I. IV. 1, I. V. 4, I. VIII. 7.

CONSTRUCTIONS.

Les anciens habitants de *Pīn*, sous *Tàn fóu*, au quatorzième siècle avant notre ère, habitaient des huttes ou des cavernes en forme de four. III. I. 3.

Les bâtiments principaux regardaient le midi. Pour déterminer l'orientation, on observait le lever et le coucher du soleil et l'ombre d'un gnomon.

Les fondements étaient tracés et les terrassements commencés au mois de novembre, quand la constellation Ting ou *În chēu* (Markab et une autre étoile de Pégase) atteignait sa culmination vers la tombée de la nuit. I. IV. 6.

La plupart des constructions étaient de terre. Les ouvriers qui devaient éléver un mur, après avoir établi le soubassement, plantaient des pieux *tchēng*, et posaient de champ une ligne de planches *kán*, de chaque côté des fondations. Dans cette sorte de caisse, ils mettaient de la terre et la battaient avec force. Quand la caisse était remplie et la première assise ou banchée terminée, ils enlevaient les planches, les plaçaient plus haut, de manière à former comme une nouvelle caisse au-dessus de la première assise, et élevaient la seconde assise. Ils continuaient ainsi jusqu'à ce que le mur eût atteint la hauteur voulue. II. IV. 5.

Ce genre de construction, appelé Pisé ou Maçonnerie de pisé, est usité dans plusieurs contrées de l'Europe.

A la campagne, les toits étaient couverts de chaume. On les réparait chaque année avant l'hiver. I. XV. 1.

AGRICULTURE.

Le territoire était divisé en carrés qui avaient un *li* stade ou trois cents *pòu* pas de chaque côté, et contenaient neuf cents *meòu*. La longueur du *pou* était de six *tch'eu*, et celle du *tch'eu* était de vingt centimètres environ. Par conséquent, le *pou* valait approximativement un mètre vingt centimètres, le stade 360 mètres, le stade carré 129 600 mètres carrés, et le meou 144 mètres carrés ou un peu moins d'un are et demi.

Les Carrés étaient subdivisés en neuf parties égales, et appelés *tsing*, parce qu'ils présentaient la forme de cette lettre.

En dehors du domaine particulier de l'empereur, un *tsing* était confié à huit familles de laboureurs. Chacune d'elles en avait en propre une partie comprenant cent meou (144 ares). Elles cultivaient ensemble la partie centrale ou *kōung t'iên*. dont les produits revenaient au chef de l'État. III. II. 6.

Dans le domaine propre de l'empereur, il n'y avait pas de champ commun, mais seulement des champs particuliers. La dixième partie des produits de la terre était donnée à l'État.

Chaque laboureur avait une habitation auprès de son champ pour le temps des travaux, et une autre au village ou à la ville pour l'hiver. I. XV. 1— II. VI. 6. Un inspecteur *t'iên tsiúñ* surveillait les travaux. II. VI. 7. L'institution des inspecteurs est attribuée à l'empereur Tch'eng wang (1115-1078). IV. II. 2.

Les femmes et les enfants portaient la nourriture aux travailleurs dans la campagne. II. VI. 7— IV. III. 6.

Les animaux domestiques étaient les chevaux, les bœufs, les brebis, les porcs, les poules, les chiens.

On cultivait surtout le millet, spécialement deux variétés d'une même espèce de millet à panicules *chòu*, *tsi*. I. XV. 1— III. II. 1. Les autres grains cultivés étaient le blé, les pois, les haricots, le chanvre, l'orge, le riz, le grand millet ou sorgho. I. X. 8— III. II. 1— IV. I. 10.

Plusieurs espèces de concombres croissaient sur la lisière des champs et dans les jardins potagers. I. XV. 1. Les courges servaient à la natation. I. III. 9. La moitié d'une calebasse était une coupe primitivement admise même dans les banquets des princes. III. II. 6. Les poireaux *kiòu* sont mentionnés. I. XV. 1.

Les arbres fruitiers étaient le pêcher, le jujubier, le poirier, le cognassier, la vigne. I. II. 13 — I. V. 10— I. XV. 1.

Un peu avant la moisson, le jardin potager était transformé en aire pour le battage des grains. I. XV. 1— II. IV. 1.

Les moissonneurs laissaient des épis, des javelles pour les glaneuses. II. VI. 8.

Les fils des laboureurs, s'ils se distinguaient par leur intelligence, pouvaient arriver aux charges. II. VI. 7.

CHASSE. PÊCHE.

Les princes, les grands officiers étaient portés sur des voitures traînées par quatre chevaux attelés de front. II. III. 5. Les voitures légères débusquaient le gibier. Aux extrémités du mors de chaque cheval des voitures légères étaient fixés des grelots dont le son imitait le cri de l'oiseau fabuleux *louânn*. On se servait de chiens. I. XI. 2.

La voiture du chasseur devait être dirigée de telle sorte qu'il pût frapper l'animal au côté gauche. I. XI. 2.

Dans les endroits marécageux on mettait le feu aux herbes. I. VII. 4.

En hiver on chassait le loup, en été le grand cerf *mî*, au printemps et en automne le cerf ordinaire et le sanglier. I. XI. 2. On chassait aussi le renard, le blaireau, le bœuf sauvage. I. IX. 6— I. XV. 1— II III. 6. Un prince saisit un tigre avec les mains. I. VII. 4. Les particuliers prenaient le lièvre au filet. I. I. 7. Dans la principauté de Han ; on trouvait des cerfs, deux espèces d'ours, des tigres, des chats sauvages. III. III. 7.

Les engins de pêche étaient la ligne, le filet, la nasse *keòu* ou *liòu*, une sorte de panier renversé *tchaô*. I. II. 13— I. III. 10— I. V. 5— II. II. 3 et 5.

On établissait dans l'eau des barrages de pierre, avec des ouvertures auprès desquelles on plaçait des nasses. I. III. 10. Les viviers n'étaient pas rares. II IV. 8. Wenn wang avait un vivier. III. I. 8.

On pêchait l'esturgeon, la carpe, la tanche, la brême, le barbeau, le pimélode,...

TRAVAUX DES FEMMES.

Après les soins du ménage, les principales occupations des femmes, même des princesses, étaient de cueillir les plantes textiles, d'élever les vers à soie, de lier, de tisser et de préparer les vêtements. Une fille dans son bas âge avait une tuile pour jouet, parce que les fileuses se servaient de tuiles, on ignore à quel usage. II. IV. 3.

La femme de Wenn wang coupe les dolics. De leurs fibres elle tisse deux sortes de toiles, se fait des vêtements et les lave elle-même. I. I. 2.

Au printemps, les femmes cueillent les feuilles des mûriers et l'armoise blanche pour les vers à soie. I. XV. 1.

Les plantes textiles étaient les dolics, l'ortie blanche, le chanvre. I. XII. 4.

L'ensouple et la navette du métier à tisser sont mentionnées. II. V. 9.

Les tissus à fleurs imitaient les coquillages précieux *péi kin*. II V. 6.

Une femme ne doit rien entreprendre de son propre chef. Sa principale vertu est l'obéissance, d'abord à ses parents, puis à son mari. II. IV. 5.

VOYAGES.

On voyageait à pied ou en voiture. Il n'est pas fait mention de voyageurs à cheval, non plus que de cavaliers dans les armées, l'usage d'aller à cheval n'étant pas encore introduit, disent les auteurs chinois.

Afin que la jambe fût plus ferme, une bande de toile était enroulée autour de la partie inférieure depuis le pied jusqu'au genou. Elle s'appelait *siê pî*, parce qu'elle formait des replis obliques. II VII. 8.

Les princes, les officiers avaient à leurs voitures quatre et quelquefois même cinq ou six chevaux attelés de front. I. IV. 10. Des sonnettes étaient fixées sur le devant de la caisse de la voiture et aux extrémités des mors des chevaux. IV. II. 8. Voy. la [description du char de guerre](#). I. XI. 3.

Ceux qui, pour honorer un voyageur, l'avaient accompagné une partie de la route, devaient, avant de le quitter, offrir avec lui un sacrifice au dieu des chemins et faire un festin. I. III. 14.

TIR A L'ARC. JEU DE FLECHES

Le tir à l'arc était l'un des six arts libéraux, et faisait partie de l'enseignement dans les gymnases ou écoles. Des exercices, des luttes avaient lieu en public, spécialement les jours de réjouissance. II VII. 6.

Les archers portaient au pouce ; de la main droite un doigtier d'os ou d'ivoire qui les aidait à tirer la corde de l'arc, et au bras gauche une armure de cuir contre laquelle ils appuyaient l'arc. II III. 5.

Ils tiraient à la cible deux à deux, à trois reprises différentes. Chaque fois ils lançaient chacun quatre flèches. I. VIII. 11— III. II 2. Les vainqueurs recevaient des félicitations. Les vaincus étaient condamnés à boire une coupe de liqueur. II. VII. 6. Les vainqueurs étaient rangés d'après la modestie plus ou moins grande qu'ils montraient dans leur triomphe. III. II. 2. Venait ensuite un banquet où la sobriété et les bienséances n'étaient pas toujours observées. II. VII. 6.

Jeu de flèches (Li ki, ch. XXXVII) : ce chapitre contient la description d'un jeu qui consistait à lancer avec la main un certain nombre de flèches dans l'ouverture d'un vase. On y jouait ordinairement après le repas, soit dans la salle, soit sur la plate-forme au sud de la salle, soit dans la cour. La longueur des flèches variait de 40 à 72 cm. Le vase était éloigné d'au moins un mètre.

GUERRE.

Les [chars de guerre](#) faisaient la principale force des armées. Chacun d'eux avait quatre chevaux attelés de front et munis de cuirasses, portait trois hommes également munis de cuirasses, et avait une escorte de quatre-vingt-dix-sept fantassins. I. XI. 3— II. III. 4.

Il n'est pas question de cavalerie. D'après les auteurs chinois, l'usage de monter les chevaux ne s'est introduit qu'au troisième siècle avant notre ère.

L'empereur avait six légions divisées en cinq cohortes de cinq cents hommes chacune ; il avait en tout soixantequinze mille hommes. II. VI. 9— II.VIII. 3.

Le tambour appelait les soldats sous les armes. I. III. 6. On le battait avec lenteur pour donner le signal de l'attaque, et avec force pour donner le signal de la retraite. II. III. 4.

L'étape ordinaire était de trente li stades (environ vingt kilomètres). II. III. 3. Les soldats bavards étaient bâillonnés. I. XV. 3.

Sur les étendards étaient représentés des éperviers, des dragons, ou des serpents enroulés autour de tortues. II. I. 8.

Les armes étaient l'arc, la javeline *kouō*, la lance *meōu*, le *chōu* faisceau de lattes de bambou, la hache de guerre, le sabre. I. V. 8— I. VII. 5— I. XI. 3— III. II. 6. « L'arc du chef a des extrémités d'ivoire ; son carquois est de peau de veau marin. » II. I. 7.

Un archer avait deux arcs réunis dans un même étui. IV. IV. 4. L'empereur avait des arcs rouges t'ōung kōung ; il en offrait aux officiers qu'il voulait récompenser. II. III. 1. Avant de mettre un arc dans son étui, on le débandait, et, pour l'empêcher de se déformer, on lui accolait une armature de bambou qu'on liait fortement. II. III. 1.

Les soldats se préparant au combat prenaient le casque et la tunique de cuir. II. III. 3. Les fantassins du prince de Lou avaient des casques ornés de coquillages, qui étaient cousus en lignes avec du fil rouge. IV. IV. 4. L'empereur portait des genouillères de cuir rouge garance. II. VI. 9.

Le service militaire était obligatoire. Les soldats étaient des laboureurs arrachés aux travaux des champs. En plusieurs endroits du Cheu king, nous les entendons se plaindre d'avoir été envoyés et retenus longtemps loin de leurs familles, au milieu des fatigues et des périls, et de ne pouvoir ni cultiver leurs terres ni donner leurs soins à leurs parents. Le parent, déplorent le sort de leurs fils. I. III. 6— I. X. 8— I. XV. 3 et 4— II. I. 7— II. VI. 3.

Les fils uniques dont les parents étaient avancés en âge, étaient exempts du service militaire. II. IV. 1.

MARIAGES.

Un jeune homme qui désire se marier, doit d'abord informer ses parents. I. VIII. 6. Pour contracter les fiançailles, un entremetteur est nécessaire. I. VIII. 6 — I. XV. 5. La famille du fiancé envoie des présents à la fiancée. III. I. 2. Parmi les présents figure une oie sauvage. I. III. 9.

Les noces se célèbrent après la fonte des glaces, vers l'époque de la floraison du pêcher. I. III. 9 — I. I. 6. La mère fixe une serviette lî à la ceinture de sa fille. I. XV. 3.

Le fiancé va lui-même chercher sa fiancée pour la célébration des noces. I. VIII. 3. Un jeune prince alla chercher sa fiancée avec une escorte de cent voitures. La princesse partit accompagnée de cent voitures de la maison de son père. I. II. 1. La cérémonie du mariage se fait le soir au crépuscule. I. XII. 5.

Une femme veuve, âgée de cinquante ans au moins, et n'ayant pas d'enfant mâle, servait de maîtresse à la jeune fille., avant et après le mariage. I. I. 2. La nouvelle mariée gardait le repos durant trois mois après la célébration des noces. Ce temps écoulé, elle allait rendre hommage aux ancêtres de son mari dans leur temple. Puis elle commençait à s'occuper des affaires domestiques. I. III. 10 — I. IX. 1.

La femme d'un prince était libre de retourner à la maison paternelle pour voir ses parents, tant qu'ils étaient en vie. Après leur mort, elle devait se contenter d'envoyer un tâi fôu grand préfet saluer ses frères. I. III. 14 — I. IV. 10.

Il est beau pour une veuve de ne pas contracter un second mariage. I. IV. 1— I. X. 11. D'après le Li ki, un jeune homme doit être marié avant l'âge de trente ans, et une fille avant l'âge de vingt ans.

FESTINS.

Les mets étaient servis, non sur des tables, mais à terre sur des nattes. II. VII. 6. Les invités s'asseyaient à terre sur une double couche de nattes, et s'adossaient contre des escabeaux. III. II. 2.

Vers 1796 avant notre ère, Koung Liou, après avoir fait construire des habitations dans son nouveau domaine, à Pin dans le Chen si, prépara un grand festin, où les invités prirent place sur des nattes étendues à terre, s'appuyèrent le dos contre des escabeaux, mangèrent de la viande de porc, et burent une sorte de liqueur fermentée qui leur fut servie dans des calebasses. III. II. 6.

Wenn wang ou l'un de ses descendants faisait servir huit plats. II. I. 5. L'empereur disait aux invités : « Qu'aucun de vous ne se retire sans avoir bu son soûl. » Les invités répondaient : « Oui, oserions-nous ne pas boire notre soûl ? » II. II. 10.. Pendant le repas, les musiciens jouaient, les pantomimes donnaient une représentation. II. I. 5.

Hien fou, ministre de l'empereur Siuen wang (827-781), offre, par ordre de son maître, un festin au prince de Han et à ses compagnons de voyage. Le repas se compose de poisson frais, de tortues et de jeunes pousses de bambou et de massette. Cent bouteilles de liqueur fermentée égaient les voyageurs. III. III. 7.

Ki fou, revenu vainqueur d'une expédition contre les Hien iun, réunit ses amis à un festin. Il leur fait servir des tortues rôties et des carpes hachées. II. III. 3.

On peut inviter et traiter convenablement un ami, quand même on n'aurait à lui servir que des feuilles de concombres, un lièvre et un peu de liqueur fermentée. Le repas le plus frugal est agréable aux invités, si les règles de l'urbanité y sont parfaitement observées. II. VIII. 7.

Au commencement du repas, le maître de la maison offrait à boire. Les invités, après avoir bu, lui rendaient la pareille. Le maître de la maison emplissait et présentait de nouveau les coupes. Les invités les recevaient ; mais les déposaient aussitôt et ne buvaient pas. II. VIII. 7 — III. II. 2.

Parfois un surveillant, aidé d'un censeur, avait la charge difficile de rappeler à l'ordre ceux qui, dans la chaleur du vin, oubliaient les bienséances. II. VII. 6.

Le riz et le millet étaient employés à la préparation des liqueurs fermentées. I. XV. 1.

Les parents de l'empereur, invités par lui à un banquet, portaient le bonnet de peau *pién*. II. VII. 3.

MUSIQUE.

La musique tenait une place importante dans les cérémonies et les réjouissances. Le mot aveugle s'emploie pour désigner les musiciens. Les chefs de musique étaient des aveugles. IV. II. 6. On croyait que, privés du sens de la vue, ils avaient le sens de l'ouïe plus parfait.

Les principaux instruments étaient la cloche ordinaire *tchōung*, la grosse cloche *iōung*, la petite cloche *tchēng*, le tambour ordinaire *kòu*, le grand tambour *t'iēn*, le tambour de peau de crocodile *t'ouô kòu*, le tambour à caisse d'argile *t'ou kòu*, le tambour de forme tubulaire *ing* qui mêlait ses sons *ing houó* à ceux du grand tambour *t'iēn* ; [le tambourin à manche](#) *t'aô* muni de deux balles suspendues qui frappent sur les peaux et les font résonner, lorsqu'on agite l'instrument en le tenant par le manche ; la pierre musicale *k'ing*, le luth à cinq ou sept cordes *k'în*, le [luth à dix-neuf ou vingt-cinq cordes](#) *chě*, la [flûte à deux tuyaux](#) *kouán*, la flûte à seize ou vingt-quatre tuyaux *siaō*, la flûte à treize ou dix-neuf tuyaux (sorte de petit [orgue à bouche](#)) *chéng*, la flûte traversière *iō*, une autre flûte traversière *tch'êu*, la flûte ou sifflet d'argile en forme d'œuf *hiuēn*. I. I. 1— I. III. 13— II. I. 1— II. V. 5 et 7— III. I. 8— IV. II. 5.

On battait la mesure sur un vase d'argile , *feòu*. I. XII. 1.

On donnait le signal, au moment de commencer un morceau de musique, en faisant retentir une sorte de [tonnelet de bois](#) *tchōu* ; et au moment de terminer, en frappant sur un autre instrument de bois *iù*, qui avait la forme d'un [tigre couché](#). IV. II. 5. Le son du tambour ouvrait la symphonie. III. I. 8.

Les cloches, les [pierres musicales](#) et plusieurs espèces de tambours étaient fixées à des suspensions. III. I. 8.

PANTOMIME AVEC CHANT.

Les pantomimes *où jènn* se mouvaient et gesticulaient sur la scène en chantant. Ils tenaient dans les mains un bouclier et une hache d'armes, lorsqu'ils représentaient un exploit militaire, une flûte *iõ* et une plume de faisan *tĩ* ou un éventail de plumes de héron *t'aô*, lorsqu'ils représentaient une action civile. I. III. 13 — I. VI. 3.

ÉCOLES OU GYMNASES.

L'empereur et les princes établissaient des écoles publiques dans leurs capitales.

L'école impériale s'appelait *Pǐ iōung*, parce qu'elle était entourée d'un cercle d'eau, et présentait l'apparence de la tablette annulaire *pǐ*. III. I. 8.

Les écoles instituées par les princes se nommaient *P'án kōung*, *P'án chouèi* ou *P'án lín*, parce que l'enceinte était baignée par un demi-cercle d'eau, du côté du midi. IV. IV. 3.

Dans ces gymnases, les jeunes gens apprenaient les six arts libéraux ; à savoir, l'urbanité, la musique, le tir à l'arc, l'art de conduire une voiture, l'écriture et le calcul. Après une guerre, c'était dans le gymnase que la paix était annoncée. Les oreilles gauches des ennemis tués y étaient présentées au prince, et les prisonniers jugés. IV. IV. 3.

ASTRONOMIE. ÉCLIPSES.

Les mois sont désignés par les constellations qui atteignent le méridien vers la tombée de la nuit aux différentes époques de l'année. I. IV. 6 — I. XV. 1.

Sīng, les 28 constellations zodiacales, toutes les étoiles fixes qui forment comme la chaîne du tissu céleste, et les cinq planètes Vénus, Jupiter, Mercure, Mars et Saturne, qui en forment comme la trame. (Les planètes, surtout Mercure et Vénus, vont comme la navette du tisserand).

Tch'ènn, les 12 demeures qui se partagent le zodiaque, où le soleil et la lune se rencontrent.

Pour déterminer les équinoxes et les solstices, les astronomes observaient la longueur des ombres au moyen d'un gnomon.

A l'équinoxe de printemps, la durée du jour tient le milieu entre sa plus courte et sa plus longue durée. Les Chinois font commencer les saisons six semaines plus tôt que nous. L'équinoxe marque le milieu du printemps.

Gniaò, Tchōu gniaò, ou Tchōu tsiò comprend les sept constellations zodiacales du sud et occupe ainsi le quart du zodiaque. Son centre est *Chouênn houò* le Cœur de l'Hydre.

Houò ou *Tái houò*, Antarès ou le Cœur du Scorpion, est le centre du *Ts'āng lōung* Dragon azuré, qui comprend les sept constellations orientales du zodiaque.

Hiū, l'Epaule du Verseau, est le centre *Hiuêñ* où Guerrier noir, qui comprend les sept constellations boréales du zodiaque.

Maò les Pléiades occupent le centre du Tigre blanc, qui comprend les sept constellations occidentales du zodiaque.

Lorsque la lune est dans les Hyades, elle amène souvent une pluie torrentielle. II. VIII. 8.

Les éclipses, surtout celles de soleil, sont des signes menaçants. Une éclipse est une perturbation, sinon dans l'ordre physique, au moins dans l'ordre moral. Le principe *in* ne devrait jamais l'emporter sur le principe *iâng*. D'après Tchou Hi, lorsque le gouvernement est bien réglé, le principe lumineux *iâng*, représenté par le soleil, acquiert une grande force, et le principe obscur *in* représenté par la lune devient très faible. La lune évite de se placer exactement sur le soleil ou en face de lui. Plus soucieuse de lui rester soumise que d'obéir aux lois astronomiques, elle s'écarte, s'il le faut, de sa route ordinaire. L'éclipse n'a pas lieu, même lorsqu'elle devrait se produire. II. IV. 9.

ARC-EN-CIEL. PHÉNOMÈNES DE MAUVAIS AUGURE.

L'arc-en-ciel résulte d'un trouble dans la nature, et prive la terre de la pluie du matin. Il est le symbole d'une union contractée au mépris des règles et des usages. I. IV. .7. Cf. [Fêtes et Chansons, app. II](#)

Les corbeaux, les renards, les intempéries des saisons annoncent des malheurs. I. III. 16.

Les éclairs, les tonnerres, la crue extraordinaire des eaux, la chute des rochers, les collines abaisseées, les vallées élevées sont les avertissements du ciel et les signes précurseurs de ses châtiments. II. IV. 9.

Le P. de la Charme ajoute l'annotation suivante : «Sub finem cujuslibet dynastiæ, historia sinensis refert præsagia ejusmodi, quæ dynastiam jamjam ruituram portendere credunt Sinenses. Unde gentem sinicam præ cæteris fere gentibus orbis universi superstitionem habeo. Et historiam sinensem cæterosque libros sinenses legenti patebit quam aliena sit hæc natio ab atheismo, cuius ipsam insimulant nonnulli. Inter quos alii, corde ipsimet athei, vellent nationem quæ sapientissima audit, pravitatis et impietatis suæ conscientiam facere ; alii male sani, audientes de quibusdam philosophis sinensibus, qui pauci quidem nec sibi constantes, atheorum in modum ratiocinantur, in atheismi crimen gentem universam vocare conantur. Nonne eodem jure Sinenses de gentis europæ quibusdam, quos paucos esse maxime vellem, atheismum venditantibus audiendo, gentem europæam universam atheismi insimulare possent ? Male sanos dixi ; non enim sibi nec religioni satis attenduut, asserendo gentem adeo antiquam quæ ab ultima antiquitate iisdem fere moribus, eodem imperii regimine perseveravit, quæ libros antiquissima traditione acceptos diligentissime evolvit, cognitionis Dei expertem esse. Quidni de gente sinica dicunt, quod verum est quodque de omnibus idololatris gentibus dicendum esse arbitror, nempe Sinas hodiernos cognitionem Dei cum idolatria male conjungere, nec sibi ipsos constare ; quemadmodum accidit populo judæo sub regibus suis, in templo Deum adoranti et in montibus idola sua colenti ?? »

LE CIEL DONNE A L'HOMME L'EXISTENCE, L'INTELLIGENCE ET LA LOI MORALE.

« Tout homme reçoit du ciel avec l'existence les parties constitutives de son être et la loi qui doit régir ses actions. Il a en son cœur la loi naturelle, et par suite il aime la vertu, dont il connaît la beauté. » III. III. 6. « Le ciel éclaire l'intelligence de l'homme. » III. II. 10.

LE CIEL VOIT .TOUS NOS ACTES. NOUS DEVONS LE CRAINDRE.

« L'action du ciel est manifeste ; son mandat (le pouvoir souverain) n'est pas facile à conserver. Ne dites pas qu'il se tient dans les hauteurs fort loin de nous. Il monte et descend ; il est présent à nos actions. Chaque jour il est ici examinant toutes choses. » I. III. 3. Tchou Hi explique ainsi ce passage : « Ne dites pas que le ciel est très élevé et ne nous observe pas. Il faut savoir que sa perspicacité est très grande et redoutable, que sans cesse il monte et descend en quelque sorte, qu'il est présent à nos actions, qu'il n'est pas un seul jour sans venir porter ici ses regards. Il faut donc faire attention. »

« Sans craindre ni le regard des hommes ni la colère du ciel. » II. V. 5. « Vous ne rougissez pas devant les hommes, parce que vous croyez qu'on peut tromper les hommes. Mais on ne trompe pas le ciel. » (Tchou Hi). « Le regard du ciel est très perspicace ; rien ne lui échappe, tout lui est transparent. On doit le redouter beaucoup. »

« Craignez la colère du ciel... L'auguste ciel est vigilant ; son œil vous suit partout où vous allez. L'auguste ciel est clairvoyant ; il est témoin de vos dérèglements et de votre conduite licencieuse. » III. II. 10.

« Le ciel est très perspicace. » III. III. 2. « Il voit et discerne le bien et le mal sans jamais se tromper. »

« O ciel qui brillez au-dessus de nous, vous exercez votre vigilance et votre autorité sur tout l'univers. » II. VI. 3. « Le ciel qui brille au-dessus de nous, exerce sa vigilance et son autorité sur tout l'univers... Rien ne doit échapper à ses investigations... Pourquoi n'examine-t-il pas ma cause ?? »

LE CIEL EST NOTRE PÈRE.

« O ciel qui occupez des régions vastes et inaccessibles, vous que nous appelons notre père, (comment pouvez-vous permettre que) des innocents soient ainsi victimes d'un tel désordre ?? » II. V. 4. « Le ciel dans sa bonté me traitera, j'espère, comme son fils. » IV. I. 8.

LE CIEL EST BON ET MISÉRICORDIEUX.

« O Heou tsyi, prince orné de toutes les vertus, vous avez été comme l'associé du ciel (pour faire du bien aux hommes). C'est uniquement à votre incomparable bienfaisance que notre peuple doit d'avoir des grains. Vous nous avez donné le blé et l'orge, que le ciel a destinés pour être la nourriture de tous. » IV. I. 10.

« Le ciel, qui est naturellement miséricordieux, sévit à présent avec fureur. » III. III. 11.

« Le ciel envoie la mort, le trouble. » III. III. 4. « Siuen wang dit : « Il est étonnant que des calamités arrivent à présent ; car le ciel, dont le cœur est si bon. aime les princes. »

LE CIEL RECOMPENSE LA VERTU ET PUNIT LE VICE.

« Que le ciel vous protège et vous fasse jouir d'une félicité constante ; qu'il vous comble de tous les biens ! Que votre conduite soit toujours parfaite, et vous attire toutes les faveurs célestes! » II. I. 6.

« Le ciel a contemplé le prince qui gouverne Tcheou. Attiré par l'éclat de sa vertu, il s'est incliné vers la terre. Pour protéger le Fils du ciel, il a fait naître Tchoung Chan fou. » III. III. 6.

« Nuit et jour (j'aurai devant les yeux et) je respecterai la majesté du ciel, afin de conserver toujours sa faveur et celle de Wenn wang. » IV. I. 7.

« Le ciel irrité nous afflige de plus en plus... L'auguste ciel, qui ne nous est plus propice, a envoyé ces troubles destructeurs. L'auguste ciel, qui nous a retiré sa faveur, a envoyé cet immense bouleversement. » IL IV. 7.

« Je livrerai les coupables au Très-Haut. » II. V. 6. « Je les livrerai au Très-Haut, au ciel, afin qu'il les juge et les punisse . » (Tchou Hi).

« Le ciel envoie ses (châtiments qui nous enveloppent comme des) filets, et ils sont nombreux. Les bons ministres ont disparu ; j'en suis affligé... L'auguste ciel peut tout raffermir. Ne déshonorez pas vos glorieux ancêtres, et vous sauverez votre postérité. » III. III. 10.

« Bien que le ciel, qui est très élevé, semble ne plus s'occuper des choses de la terre, son action, sa perspicacité sont infinies. Bien que le danger et le trouble soient extrêmes, il n'est rien que le ciel ne puisse consolider. Si Iou wang pouvait se corriger, se renouveler, et ne plus déshonorer ses ancêtres, il pourrait faire changer les dispositions du ciel. sauver sa postérité, et assurer le bonheur à ses descendants. »

LE CIEL DONNE LE POUVOIR AUX PRINCES VERTUEUX ET LE RETIRE AUX PRINCES VICIEUX.

« Lorsqu'une vertu extraordinaire brille sur la terre, l'auguste mandat lui est conféré dans le ciel (le ciel lui confie le gouvernement de l'Empire). Il serait téméraire de se reposer uniquement sur la faveur du ciel ; il n'est pas facile d'exercer le pouvoir impérial. L'héritier des In (le tyran Tcheou) avait la dignité de Fils du ciel ; le ciel lui retira l'empire. III. I. 2.

« Le ciel veillait sur les peuples d'ici-bas ; déjà il avait décrété d'une manière irrévocable (l'avènement des Tcheou à l'empire). Dès les premières années de Wenn wang, le ciel lui prépara une compagne... Le chef d'une grande principauté avait une fille si vertueuse qu'on l'aurait prise pour la sœur cadette du ciel... La fille aînée (du prince de Chenn) vint épouser (Wenn wang), et eut le bonheur de mettre au monde Ou wang. (Jeune prince, le ciel) vous protège, vous aide, vous confie son mandat. Docile à ses ordres, vous renverserez la puissante dynastie des Chang. » III. I. 2.

Ce fut Ou wang qui fonda notre dynastie des Tcheou. Comment la naissance de Ou wang aurait-elle été un effet du hasard ?

« Wenn wang et Ou wang continuèrent l'œuvre de T'ai wang. et exécutèrent l'ordre définitif du ciel dans la plaine de Mou ie. (Le peuple dit à Ou wang) : « Loin de vous toute hésitation, toute perplexité ; le roi du ciel est avec vous. » IV. IV. 4.

« Le ciel ne se lasse pas de confier l'empire (à la maison des Tcheou)... Oh ! Il (Ou wang) brille dans le ciel, lui qui fut fait empereur pour mettre fin (à la dynastie des Chang) ! » IV. III. 9. « La vertu de Ou wang, en procurant la paix au peuple, réjouit le cœur du (roi du) ciel. qui cherche à établir la tranquillité ; et elle brille à présent là-haut dans le ciel. »

« Le mandat du ciel n'est pas facile à garder ; prince, craignez de vous perdre vous-même. Etendez au loin le renom de votre vertu, et considérez comment le ciel a retranché la dynastie des In. Les opérations du ciel. ne sont perçues ni par l'ouïe ni par l'odorat. (Il est impossible de les deviner d'avance. Pour être sûr de vous conformer toujours à la volonté du ciel), imitez Wenn wang ; tous les peuples se lèveront et vous donneront leur confiance. » III. I. 1.

Imiter Wenn wang, c'est le moyen d'imiter le ciel. Par là vous réjouirez l'âme de votre aïeul qui est dans le ciel, et conserverez le pouvoir souverain qui est toujours révocable.

« C'est le ciel qui a constitué les princes avec leurs capitales dans les terres que Iu a rendues habitables. IV. V. 5.

« Le ciel m'agitte en tous sens, comme s'il n'avait pas la force de me renverser. Il a d'abord voulu faire de moi le modèle des peuples, et m'a cherché avec sollicitude, comme s'il avait craint de ne pas me trouver. Ensuite il m'a saisi et traité en ennemi, et n'a plus voulu se servir de moi. II. IV. 8. « Le cœur du ciel est naturellement très bienfaisant ; cependant il ne nous fait plus de bien.

Mieux vaudrait que l'auguste ciel, (au lieu de châtier le peuple à cause de moi), me permet de me retirer (dans la vie privée). » III. III. 4.

L'auguste roi du ciel est l'arbitre des biens et des maux ; il décide si l'on doit s'avancer ou se retirer.

SACRIFICES ET SUPPLICATIONS EN L'HONNEUR DU CIEL.

« Le ciel descendra, j'espère, à la droite de ces victimes. » IV. I. 7. « L'empereur amène un bœuf et une brebis, les offre au roi du ciel, et dit : J'espère que le ciel descendra à la droite de ce bœuf et de cette brebis. Il n'ose pas l'assurer. » (Tchou Hi).

L'empereur adresse des supplications au ciel et aux esprits, afin d'obtenir la pluie. III. III. 4. « Je lève les yeux vers l'auguste ciel (pour implorer son secours) ; mais il ne nous est pas favorable. » III. III. 10.

PUISSEANCE DU CHANG TI.

« Heou tsi n'est pas assez puissant, et le roi du ciel ne nous est pas favorable. » III. III. 4. Le plus grand des esprits honorés dans le temple des ancêtres est Heou tsi. Il a toujours agréé nos offrandes ; mais il n'est pas assez puissant pour triompher des calamités. Le plus grand des esprits honorés dans la campagne est le roi du ciel. Il est certainement assez puissant pour triompher des calamités ; mais il n'agrée pas nos sacrifices. » (Cheu king pei tcheu).

LE CHANG TI RÉCOMPENSE LA VERTU ET PUNIT LE VICE.

« Ce roi du ciel plein de majesté a-t-il de la haine contre quelqu'un ? » II. IV. 8. Le Chang ti est l'esprit du ciel. « Est-ce que le ciel affligerait quelqu'un par motif de haine ? Il protège les bons et afflige les méchants, comme la justice le demande, et voilà tout. » (Tchou Hi)..

« Le roi du ciel dans son immensité étend son pouvoir sur tous les peuples de la terre. (A présent) il déploie une grande sévérité ; aux dons naturels qu'il départit, se mêlent beaucoup de vices. C'est le ciel qui donne l'être à tous les hommes ; mais personne ne doit se tenir assuré de conserver les qualités naturelles qu'il a reçues de lui. Tout homme naît bon ; mais peu le demeurent jusqu'à la mort. » III. III. 1.

« Le poète blâme Li wang, qui court à sa perte. Les troubles de l'empire, dit-il, n'ont pas surgi d'eux-mêmes ; certainement ils ont été amenés par une cause. Ce souverain seigneur, dans son immensité, embrasse le monde entier ; il est le roi des peuples de la terre. Puisqu'il est roi et gouverne les peuples, il doit donner aux hommes un bon naturel. A présent, ce souverain seigneur, devenu sévère, leur donne beaucoup d'inclinations vicieuses. Où est donc le soin qu'il prend des peuples de la terre en sa qualité de roi ? La nature que le ciel donne aux hommes est par elle-même toujours bonne, et nullement mauvaise. A présent, s'ils ont beaucoup d'inclinations dépravées, auxquelles on ne peut se fier, viennent-elles originairement de la nature ? Au moment où les hommes reçoivent l'existence, leur nature est également bonne ; il n'est personne en qui elle soit mauvaise par elle-même. Mais après qu'ils ont commencé d'exister, leurs facultés se dépravent en s'attachant à différents objets. Par suite, ils commettent des excès et des désordres, violent la loi naturelle, perdent les belles qualités qu'ils ont reçues de la nature ; peu parviennent à suivre la voie de la vertu jusqu'à la fin. Si ces troubles violents sont survenus, s'il semble que le ciel donne beaucoup de penchants vicieux, les hommes en sont la cause. Est-il permis d'en attribuer la faute au ciel ? Ce n'est pas le souverain seigneur qui fait ces temps mauvais ; mais c'est vous, In, qui avez attiré ces malheurs, en rejetant les anciens ministres et les anciennes lois des empereurs vos ancêtres. Serait-il juste d'accuser le souverain seigneur, parce que les temps sont mauvais ? »

LE CHANG TI GOUVERNE LE MONDE.

« Le Chang ti est auguste ; il veille avec majesté sur les choses d'ici-bas... Le Chang ti considéra les diverses principautés, et chercha avec soin (un prince qui répondît à ses désirs). L'ayant trouvé (en la personne de T'ai wang), il voulut augmenter ses possessions. Tournant ses regards avec affection vers l'occident, il y donna à T'ai wan un endroit pour s'établir. » III. I. 7.

« Le Chang ti est le roi du ciel. Bien que cet auguste seigneur suprême soit très élevé au-dessus de nous, il abaisse sur la terre ses regards très perspicaces et pleins de majesté. En regardant et en considérant les quatre parties du monde, il n'a d'autre intention que de procurer au peuple la paix et la tranquillité. Ainsi la volonté du ciel est de donner au peuple la tranquillité, et, pour y parvenir, le choix d'un prince est la chose la plus nécessaire. »

«Après avoir fondé la principauté, le roi du ciel choisit un prince capable pour la gouverner... Le roi du ciel donna à Wang Ki un jugement exquis. » III. I. 7.

« Le roi du ciel dit à Wenn wang : «Ne soyez pas intrigant... Devancez de bien loin tous les autres, et montez au sommet de la perfection. « Le roi du ciel dit à Wenn wang : « J'aime votre vertu, votre sagesse... Vous suivez les lois du souverain suprême. » « Le roi du ciel dit à Wenn wang... Attaquez la capitale de Tch'oung Alors Wenn wang offrit des sacrifices au roi du ciel et à l'inventeur de l'art militaire. » III. I. 7.

LE CHANG TI DONNE L'EMPIRE AUX PRINCES VERTUEUX ET LE RETIRE AUX PRINCES VICIEUX.

« Les Chang ont toujours été dignes de recevoir le mandat du roi du ciel... T'ang, doué d'une éminente sagesse et très diligent, fit des progrès chaque jour ; longtemps ses brillantes vertus touchèrent (le cœur du roi du ciel). Il honora le roi du ciel, et le roi du ciel le créa empereur, afin qu'il servit de modèle dans les neuf circonscriptions ou provinces. » IV. V. 4.

« Le roi du ciel ordonna au belliqueux Tch'eng T'ang de fixer les frontières dans toutes les parties de l'empire. » IV. V. 3.

« Les descendants des Chang étaient plus de cent mille. Sur l'ordre du roi du ciel, ils se soumirent tous aux princes de Tcheou... C'est que le ciel ne laisse pas constamment son mandat à la même famille... Tâchez de vous conformer sans cesse aux ordres du ciel ; vous recevrez de lui beaucoup de faveurs. Tant que les In ont gardé le gouvernement du peuple, ils ont été comme les conseillers du roi du ciel. Ayez constamment devant les yeux l'exemple (la déchéance) des In ; le mandat suprême (le pouvoir impérial) n'est pas facile (à conserver). » III. I. 1. Le Chang ti est le maître et le roi du ciel.

« Wenn wang, toujours attentif et diligent, servit parfaitement le souverain roi et reçut beaucoup de faveurs. Sa vertu ne se démentit jamais, et il obtint l'empire du monde. » III. I. 2.

« Homme intelligent et sage, prince bon et courageux, Wenn wang répondit aux désirs de l'auguste ciel, et assura la grandeur de son héritier (Ou wang). Il m'obtient de longues années de vie et des faveurs nombreuses. » IV. II. 7.

« Wenn wang sut procurer la paix au peuple, et par là réjouir le cœur (du roi) du ciel qui cherche à établir la tranquillité. Pour cette raison, le ciel le traita avec grande affection, et lui accorda des faveurs abondantes, qui s'étendirent jusqu'à son successeur. » (Cheu king pei tcheu).

« Quelle n'est pas la gloire de Tch'eng wang et de Wang wang ! Le roi du ciel leur a donné l'empire. » IV. I. 9. « Le Chang ti est le maître et le gouverneur du ciel.. : Ce fut le roi du ciel qui les constitua empereurs. Comment pourrait-on dire que ce fut le hasard ? »

SACRIFICES ET PRIÈRES EN L'HONNEUR DU CHANG TI.

Wenn wang, avant son départ pour son expédition contre les habitants de Tch'oung, offrit des sacrifices au Chang ti, et à l'inventeur de l'art militaire, III. I. 7.

« Au très auguste roi et seigneur du ciel, à son auguste aïeul Heou tsi, il (le prince Hi koung) offre une victime rousse. Ils agréent, ils approuvent cette offrande, et le combinent de biens. » IV. IV. 4.

« De très bonne heure j'ai demandé (au ciel) une année fertile. » III. III. 4.

« Au commencement du printemps, on demandait une bonne récolte au roi du ciel. » (Tchou Hi).

« Oh ! que le blé et l'orge sont splendides ! Bientôt on recueillera ces magnifiques (dons du roi du ciel). Le roi du ciel, plein de gloire et de magnificence, nous donnera une récolte abondante. » IV. II. 1. « « Les grains sont les dons brillants du roi du ciel. » (Tchou Hi).

LES ESPRITS NOUS VOIENT EN TOUS LIEUX.

A la maison, même dans les appartements les plus secrets, Il faut veiller sur soi, se composer, comme si l'on était sous les regards de personnes distinguées, et s'abstenir de tout mal, par respect pour la présence des esprits. Ne dis pas : « Ce lieu est fermé à tous les regards, personne ne me voit. » L'approche des esprits ne peut être devinée ; il faut respecter grandement leur présence. III. III. 2.

LES ESPRITS AIDENT L'HOMME DE BIEN ET DÉLAISSENT L'HOMME VICIEUX.

« Oh ! vous, grands officiers de la cour, ne vous livrez pas constamment au repos. Remplissez avec calme les devoirs attachés à vos dignités ; aimez les hommes probes et sincères. Les esprits seconderont vos efforts, et vous accorderont les biens les plus précieux. » II. VI. 3.

« Si vous ne pensez qu'à remplir vos devoirs avec fidélité et diligence, vous aurez la confiance des intelligences célestes, et ne tromperez pas leur attente. Les esprits seconderont vos entreprises, abaisseront sur vous leurs regards, vous prêteront le secours de leurs lumières, vous accorderont une félicité sans égale, et vous combleront de tous les biens avec une libéralité sans limite. Il ne convient donc pas de garder longtemps le repos. Si au contraire vous laissiez de côté vos obligations et ne les remplissiez pas, si vous écartiez les hommes sincères et vertueux et ne les aidiez pas, les esprits *evomerent vos* vous rejettéraient avec dégoût. Pourraient-ils, quand même ils le voudraient, vous combler de félicité ?

LES BONS SOUVERAINS APRÈS LEUR MORT SONT DANS LE CIEL.

« Mon aïeul Tch'eng t'ang regarde avec complaisance les dons que je lui offre en été et en automne. Ce sont les offrandes de son descendant. IV. V. 2. « Je n'ose pas assurer que dans le ciel l'âme de mon illustre aïeul abaisse sur moi des regards favorables. Puisse-t-il regarder avec complaisance les dons que je lui offre en été et en automne ! » (Cheu king pei tcheu).

« Les trois rois (T'ai wang, Wang ki et Wenn wang) sont dans le ciel. » III. I. 9. « Après leur mort, leurs esprits allèrent s'unir au ciel. » (Cheu king pei tcheu).

« Wenn wang est là-haut. Oh ! comme il brille dans le ciel !... Wenn wang monte et descend, toujours à la droite ou à la gauche du roi du ciel. » III. I. 1.

« Dans cette strophe il est dit qu'après la mort de Wenn wang, son esprit est monté dans les hauteurs des cieux, où il brille d'un vif éclat ; que par suite, bien que la principauté particulière des Tcheou ait été fondée par Heou tsi (le premier de leurs ancêtres connus), plus de mille ans auparavant, leur famille a reçu du ciel tout récemment un nouveau pouvoir (le pouvoir impérial)... Parce que l'esprit de Wenn wang monte et descend, sans cesse à la droite ou à la gauche du roi du ciel, sa postérité jouit des faveurs du ciel, possède et gouverne l'empire. » (Tchou Hi).

« L'esprit de Wenn wang est sans cesse auprès du roi du ciel. Il unit sa vertu à celle du ciel, se meut et agit avec lui. » (Cheu king pei tcheu).

« Je m'efforcerai d'imiter mon aïeul Wenn wang. » IV. I. 2. « La mémoire des vertus de Wenn wang ne périra pas avec le temps, et son âme dans le ciel recevra un peu de consolation. » (Cheu king pei tcheu).

LES AMES DES MORTS SONT DANS LE CIEL.

« Je répands en libation une liqueur très pure ; ensuite je prends un taureau roux pour l'offrir à mes ancêtres. Avec le couteau dont le manche est muni de sonnettes, je coupe une ligne de poil ; je tire du sang et enlève la graisse des intestins. » II. VI. 6.

Le sacrificeur coupait une ligne de poil aux oreilles de la victime, et déclarait que cette, victime était de la couleur voulue et n'avait aucune tache. Il prenait du sang, et :annonçait que la victime avait été immolée. Ensuite il enlevait la graisse qui enveloppait les intestins, y mêlait du grain de millet et la brûlait avec de l'armoise, afin que l'odeur attirât les mânes.

« Sous les Tcheou, on offrait de préférence les choses odorantes. On répandait à terre du vin aromatisé, afin que le parfum descendit jusqu'aux sources d'eau, parce que les corps des ancêtres défunt étaient retournés à la terre. Au millet on mêlait de l'armoise trempée dans la graisse, et on le faisait chauffer, afin que l'odeur pénétrât les murs et le toit, parce que les âmes des ancêtres étaient allées au ciel. »

LES PARENTS DÉFUNTS VOIENT LEURS DESCENDANTS SUR LA TERRE.

« Que le prince de Lou, qui est profondément vertueux, cultive soigneusement ses bonnes qualités, s'applique à garder la gravité et les bienséances, et soit le modèle de son peuple! Que ses vertus civiles et militaires comblient de joie ses illustres ancêtres! Que sa parfaite piété filiale lui attire les faveurs du ciel! » IV. IV. 3.

« La mort est proche ; je ne sais plus où lever les yeux, où tourner la tête. Les mânes des anciens princes et des anciens ministres d'État m'ont tous délaissé. Comment mon père, ma mère, mes ancêtres ont-ils le cœur assez dur pour n'avoir pas compassion de moi ? » III. III. 4.

« J'ai fait des offrandes aux anciens princes et aux anciens ministres, dans l'espoir qu'ils viendraient à mon secours et me rendraient le bonheur. Ils me regardent sans rien faire et sans me secourir, comme si je leur étais étranger. Mais mon père, ma mère et mes aïeux, qui sont mes plus proches parents, et ont en quelque sorte une même respiration avec moi, pourquoi souffrent-ils que je sois dans l'affliction, et ne se mettent-ils pas en peine de m'en délivrer ? » (Cheu king pei tcheu).

« Mes parents défunt n'ont-ils pas un cœur humain ? Comment n'ont-ils pas pitié de moi ? » II. V. 10.

DESCRIPTION D'UNE CÉRÉMONIE EN L'HONNEUR DES PARENTS DÉFUNTS.

II. VI. 5.

Dans les champs défrichés par les ancêtres, on cultive deux sortes de millet à panicules, qui servent à la préparation des liqueurs et des mets destinés aux parents défunt.

L'un des membres de la famille est désigné par le sort pour représenter les mânes des morts. Le maître de la maison le fera asseoir, se prosterner devant lui, l'invitera à manger et à boire, et lui rendra tous les honneurs qu'il voudrait rendre à ses ancêtres.

On va choisir des victimes parfaites, des bœufs et des brebis. Les serviteurs les dépouillent, font cuire la chair, font griller le foie, placent les viandes sur les supports et vont les offrir aux mânes. La princesse dispose un grand nombre de vases destinés à contenir les ragoûts, les sauces,...

Les cérémonies, grandes et petites, les sourires, les paroles, tout doit être conforme aux prescriptions.

Un officier est chargé de lire des panégyriques en l'honneur des ancêtres, de leur demander leur protection, de recevoir et de transmettre leurs réponses. Il attend leur venue à la porte du temple.

Leur représentant arrive ; ils entrent eux-mêmes à sa suite avec majesté.

L'orateur chargé de prendre la parole en leur nom, dit au maître de la maison : «Votre pieuse offrande a exhalé une agréable odeur. Les esprits vous accordent toutes sortes de biens... » Le maître de la maison retourne à son siège. L'orateur lui dit : «Les esprits ont tous bu largement. »

Alors l'auguste représentant des mânes se lève. Les tambours et les cloches le reconduisent ; les esprits se retirent avec lui. La princesse et tous les serviteurs enlèvent les offrandes sans retard.

Les parents en ligne masculine se réunissent dans le bâtiment situé derrière le temple, et mangent les mets qui ont été offerts aux morts.

Tous les musiciens entrent dans la salle du festin et exécutent des chants.

Quand les convives ont bu et mangé suffisamment, tous, jeunes et vieux, inclinent la tête et disent : «Les esprits ont agréé la boisson et la nourriture, et vous ont octroyé, Seigneur, une vie longue. Vous avez fait ces offrandes de la manière la plus convenable et aux temps marqués ; vos fils et tous vos descendants les continueront à jamais sans interruption. » II. VI. 5.

LES PARENTS DÉFUNTS ASSISTENT AUX CÉRÉMONIES FAITES EN LEUR HONNEUR.

Tch'eng T'ang, attiré par la musique, vient dans son temple, et apporte à son descendant la joie et les faveurs du ciel. IV. V. 1 et 2.

« Déjà Wenn wang est à la droite de mes offrandes, et les accepte avec joie. » IV. I. 7.

« Tous les instruments unissent leurs sons avec gravité, accord et harmonie. Les ancêtres prêtent l'oreille. » IV. II. 5.

«Au printemps, en été, en automne et en hiver, vous faites des offrandes aux anciens princes et aux empereurs de votre famille. Vos ancêtres vous disent (par la bouche de leur représentant) : « Nous vous accordons une vie longue, une vie sans fin. » Les mânes de vos ancêtres sont présents, et vous obtiennent un grand nombre de faveurs célestes. » II. I. 6.

«Déjà les coupes sont pleines de liqueurs pures ; mon aïeul m'apporte la joie que je désirais (la joie de sa présence)... J'attire mon aïeul par la musique, sans recourir aux paroles... Du ciel nous vient la prospérité ; les récoltes sont très abondantes. Mon aïeul vient, il est ici, il jouit des mets offerts, et m'obtient une félicité sans limite. » IV. V. 5.

LES PARENTS DÉFUNTS OBTIENNENT À LEURS DESCENDANTS LES FAVEURS DU CIEL.

« Au milieu des champs sont les cabanes ; à l'extérieur et à l'intérieur, le long des bordures croissent des concombres. Je coupe ces concombres en plusieurs parties ; les conserve dans l'eau salée, puis les offre à mes augustes ancêtres. Moi, leur descendant, j'aurai une vie longue, et recevrai les faveurs du ciel... J'apporte et présente mes offrandes ; elles exhalent toutes une odeur agréable. Rien ne manque à la cérémonie ; aussi mes ancêtres (arrivent) avec majesté. Ils m'obtiendront en récompense les plus grandes faveurs, dix mille années de vie, une vie sans fin. » II. VI. 6.

«Les biens qui constituent le bonheur dépendent du ciel. Comment ces augustes ancêtres peuvent-ils les départir ? Ils ne font que procurer une vie longue à leur descendant, afin qu'il reçoive longtemps ces biens. » (Cheu king pei tcheu).

«Je les présente, je les offre (les poissons) à mes ancêtres, et j'obtiens un accroissement de félicité. » IV.II. 6. *Hiàng séu* signifie présenter, et non faire un sacrifice ou une offrande solennelle. (Cheu king pei tcheu). Siu Tch'ang ki dit : «*Hiàng séu* c'est présenter, et non faire une offrande solennelle. C'est procurer les différentes choses qui conviennent selon les saisons, avec les sentiments d'une piété filiale très sincère.

REPAS OFFERT AU REPRÉSENTANT DES PARENTS DÉFUNTS.

Le lendemain d'une cérémonie en l'honneur des ancêtres, les restes des offrandes sont servis au *chēu* représentant des mânes. Celui-ci est heureux à ce festin comme le canard ou la mouette au milieu de l'eau. III. II. 4.

SACRIFICES. SERMENTS SOLENNELS.

« Wenn wang offrit des sacrifices au roi du ciel et à l'inventeur de l'art militaire. » III. I. 7.

On sacrifiait aux esprits de la terre et des quatre points cardinaux, au Père de l'agriculture *Chènn nōung*. II. VI. 7. On immolait une victime rousse aux esprits du sud., et une victime noire à ceux du nord. II. VI. 8.

Chenn noung, en sa qualité de souverain ou dieu du feu *Iēn tí*, était prié de brûler les insectes nuisibles. II. VI. 8.

En printemps, avant la chasse, on offrait un sacrifice au Dompteur des chevaux *Pě* ou *Mà tsòu*. II. III. 6. Les voyageurs sacrifiaient aux dieux des chemins. I. III. 14.

Les serments solennels étaient prêtés sur le corps d'une victime. II. V. 4, note. « Faites venir les trois victimes ordinaires (un chien, un porc et un coq, et après avoir frotté vos lèvres de leur sang), jurez que vous ne me connaissez pas. » II. V. 5.

SORTILÈGES. SONGES.

La tortue et l'achillée donnent des augures. I. V. 4, II. I. 9. On soumet à l'action du feu une écaille de tortue, et l'on examine les fissures qui sont produites. III. I. 3.

Les ours vus en songe annoncent la naissance d'enfants mâles, et les serpents, la naissance de filles. II. IV. 5. Une multitude d'hommes remplacée par des poissons est le pronostic d'une année fertile. Les étendards aux tortues remplacés par les étendards aux faucons sont le présage d'un grand accroissement de population. II. IV. 6.

PROVERBES.

« Que le souverain ne parle pas à la légère ; des oreilles sont appliquées au mur (ce qui revient à notre proverbe : Les murs ont des oreilles). » II. V. 3.

« J'éprouve autant de joie que si je recevais deux cents (ou cinq cents) coquillages précieux. (Certains coquillages servaient de monnaie). » II. III. 2.

« Les faibles sont dévorés ; les forts sont rejetés de la bouche (ils savent résister, personne n'ose les dévorer). III. III. 6.

N'apprenez pas au singe à grimper sur les arbres ; n'accumulez pas la boue sur la boue. (Le peuple est naturellement enclin à négliger ses devoirs ; évitez de l'exciter au mal par vos mauvais exemples). » II. VII. 9.

« Lorsqu'un arbre tombe et que ses racines sortent de terre, si les branches et les feuilles sont intactes, c'est que les racines ont été coupées (et détachées du sol). » III. III. 1.

« Quel est celui qui peut saisir un objet très chaud, s'il ne s'est mouillé la main : (pour obtenir une fin il faut en prendre les moyens). » III. III. 3.

« La vertu est légère comme une plume (elle est facile à connaître) ; et cependant peu d'hommes la soulèvent. » III. III. 6.

« Prenez conseil même des villageois dont le métier est de ramasser de l'herbe et du bois pour le chauffage. » III. II. 10.

« Un vieux cheval veut faire le jeune poulain, et ne prévoit pas à quoi il s'expose. (Ainsi les ambitieux veulent exercer des charges malgré leur incapacité ; ils ne prévoient pas les difficultés qui les attendent. Plus ils obtiennent d'honneurs, plus ils en convoitent ; leur ambition est insatiable). Celui qui mange, doit cesser de vouloir manger, quand il est repu ; celui qui boit, doit s'arrêter, quand il a déjà beaucoup bu. » II. VII. 9.

« Un homme habile élève des remparts et rend l'État florissant ; une femme habile renverse les remparts et ruine l'État. Une femme belle et habile qui intervient dans les affaires est un hibou malfaisant. Une femme qui a longue langue, attire une suite de malheurs. Les malheurs viennent, non du ciel, mais de la femme. Aucun enseignement utile, aucune instruction ne peut venir des femmes ni des eunuques. » III. III. 10.

*
* *

B. — Notes.

(1) *Ts'iū kiōu*, oiseau aquatique. Il ressemble à la mouette ou au petit canard appelé *fōu*. Il est le symbole de la fidélité conjugale. Plusieurs anciens auteurs prétendent que c'est une espèce d'aigle de mer.

T'ai Seu, c'est-à-dire l'auguste Seu, était fille du prince de Chenn, dont la famille se nommait Seu.

(2) *K'în*, luth à 5 ou 7 cordes. *Ché*, luth à 19 ou 25 cordes. [cf. [dessins](#)] L'accord de ces deux instruments est le symbole de la concorde entre les époux.

Kō, espèce de dolic, plante grimpante ou rampante dont les fibres servent à faire de la toile.

(3) Une femme veuve, âgée de 50 ans et n'ayant pas d'enfant mâle, servait de maîtresse à la jeune fille avant et après le mariage.

(4) *Houēi t'ouēi*, maladie qui rend les chevaux incapables de gravir une montée. *Léi*, vase à vin sur lequel étaient représentés des nuages et des foudres.

(5) *Kōung*, grande coupe faite d'une corne de rhinocéros, ou en forme de corne de rhinocéros.

(6) *Kouēi*, se dit d'une fille conduite à la maison de son fiancé pour la célébration des noces.

Les mariages se célébraient au Printemps, vers l'époque de la floraison du pêcher. Le *Li ki* Mémorial des Institutions et des Cérémonies veut qu'un jeune homme soit marié avant trente ans, une fille avant vingt ans. Plusieurs auteurs disent qu'un jeune homme doit se marier de vingt à trente ans, une fille, de quinze à vingt ans. Un homme ne se remarie plus après soixante ans, ni une femme après cinquante ans.

Fênn, chenevis, nombreux comme les grains du chanvre.

(7) *Tchēng tchēng*, bruit des coups de maillet. La solidité des piquets figure la fermeté des officiers.

(8) L'intimité des officiers avec le prince est figurée par les profondeurs des bois.

(9) *Kiē*, retrousser et tenir le pan de sa robe avec la main, et mettre un objet à l'intérieur. *Hiē*, retrousser le pan de sa robe, et le fixer sous la ceinture, pour y mettre ou après y avoir mis quelque chose.

(10) La queue de la brême est naturellement blanche ; mais elle devient rouge, dit-on, quand l'animal s'est agité et fatigué beaucoup. Plusieurs commentateurs expliquent ainsi le dernier vers : « Vos parents sont très près, (votre négligence au service du prince leur attirerait des chagrins). »

(11) La pie sait construire un nid solide et commode. La tourterelle n'a pas cette habileté ; et cependant, à cause de sa douceur, elle mérite d'avoir un bon nid. D'après les commentateurs, quand les petits de la pie se sont envolés, la tourterelle dépose ses œufs à leur place. De même cette jeune princesse a mérité par ses vertus une réception magnifique.

(12) *Pí*, ornement formé de cheveux étrangers tressés ensemble. On le voyait s'avancer, lorsque la princesse marchait.

(13) Le premier des ancêtres d'un grand officier était né du fils d'une femme de second rang d'un prince *tchōu heōu*. La salle où était sa tablette était au nord et regardait le midi. La porte, qui se trouvait à droite en entrant, et la fenêtre qui se trouvait à gauche, regardaient aussi toutes deux le midi. La tablette était du côté occidental, non loin de la fenêtre, et regardait l'orient. Les offrandes se plaçaient devant la tablette.

(14) Les prunes *mei* mûrissent au printemps, à l'époque ordinaire des mariages. « Dans les principautés du midi, dit Tchou Hi, grâce à l'influence de Wenn wang, les jeunes personnes avaient appris à garder la chasteté et la fidélité à leurs engagements. »

(15) *Chouéi*, linge qu'on porte suspendu à la ceinture pour essuyer les objets.

(16) Le chagrin et le manque de sommeil causent le rhume de cerveau, disent les commentateurs.

(17) On voit, dit Tchou Hi, que les soldats étaient débandés et ne pensaient plus à combattre.

(18) Elle espère que par la pratique constante de la vertu, ils obtiendront d'être toujours sains et saufs.

(19) La jeune épouse ne travaillait pas durant les trois premiers mois après la célébration du mariage.

(20) *Wán*, nom générique des chants exécutés avec accompagnement de gestes. Pour les chants guerriers, chaque pantomime tenait en main un bouclier et une hache d'armes ; pour les autres chants, il tenait une flûte et une plume de faisand.

(21) *Hiă*, pièces de fer qu'on fixait aux extrémités de l'essieu immédiatement avant le départ, et qu'on retirait dès l'arrivée.

(22) Le nord correspond aux ténèbres, la porte du nord est la porte des malheurs.

(23) Trois mois après la naissance d'un enfant, garçon ou fille, on lui coupait les cheveux, à l'exception de deux touffes qu'on lui laissait sur les tempes pour lui rappeler sans cesse les devoirs de la piété filiale. A la mort de son père, il coupait celle qui était sur la tempe gauche ; à la mort de sa mère, il coupait l'autre.

(24) Lorsqu'une princesse aidait son époux à faire une offrande, elle portait sur la tête un ornement *fóu* composé de cheveux. Elle y enfonçait deux épingle *kī*, dont la tête représentait une poule et portait des cordons *tàn*. A ces cordons étaient suspendues six pierres de prix *kiā* ou *t'ién*, qui pendaient sur les oreilles. Elle y ajoutait une troisième épingle *tch'eu* qui servait à peigner la chevelure. La robe de la princesse s'appelait le vêtement de la loi, c'est-à-dire le vêtement de celle qui devait être comme la loi vivante. Des plumes de faisand y étaient représentées.

(25) On lit dans l'édition impériale : «Le grand sage (Confucius) qui a corrigé le Cheu king, aurait-il admis des vers obscènes ? Le chant Sang tchoung blâme le vice, et met en lumière ce qui est dit (dans les Éloges de Lou, chant I) : « Bannir toute pensée mauvaise. »

(26)[] dit : «Un arbre gâté engendre des vers ; un royaume corrompu s'attire des ennemis. Confucius a conservé ce chant, afin qu'on vit bien pourquoi les barbares avaient envahi la principauté de Wei. »

(27) La constellation Ting comprend Markab et une autre étoile de Pégase. Sous le règne de Wenn (659-634), elle passait le soir au méridien vers la fin de novembre. Elle s'appelait *Îng ch'eu*, parce que c'était l'époque la plus favorable pour commencer les constructions. Pour orienter les bâtiments, on observait le lever et le coucher du soleil, et l'ombre d'un gnomon de huit *tch'eu*.

(28) Personne n'ose montrer du doigt l'arc-en-ciel, lorsqu'il apparaît vers le soir à l'orient. De même, il ne convient pas de parler d'une jeune personne qui a l'impudence de quitter ses parents et ses frères, et de se marier contrairement aux règles établies.

(29) *Siû Kouāng k'i*, ministre d'État et lettré célèbre, qui fut baptisé par le P. Matthieu Ricci à la cour de Wan li, dit dans son commentaire sur le Cheu king : «Les voitures des officiers étaient traînées par quatre chevaux attelés de front ; c'était la règle ordinaire. Ainsi, sous les Han, le préfet *tái chóu* avait une voiture à quatre chevaux. Son traitement ayant été élevé jusqu'à vingt mille boisseaux de grain, il ajouta à sa voiture un cinquième cheval du côté droit. Pour cette raison un préfet est appelé *òu mà*. On lit dans le *Chou king* : «Comme si je devais avec des guides pourries conduire six chevaux attelés à une voiture.» Les règlements permettaient donc aux anciens, ce semble, d'atteler cinq ou six chevaux à leurs voitures. »

(29a) On dit que le lis a la propriété de dissiper la tristesse.

(30) Tablette oblongue ou ronde : cf. [dessins](#). *Tch'ôung kiǒ*, les deux angles antérieurs de la caisse de la voiture l'un grand dignitaire. Ils étaient plus élevés que l'appui *chěu*, et formaient comme deux cornes. Ils servaient eux-mêmes d'appuis, quand on se tenait debout dans la voiture.

(31) *P'ân* écuelle, plat, butte faite de pièces de bois ou de branchages agencés ensemble. Selon plusieurs interprètes, [] signifie frapper sur une écuelle pour battre la mesure en chantant.

(32) *Tōung kōung*, palais oriental. Cette expression désigne l'héritier présomptif, parce qu'il occupait la partie orientale du palais. Tchouang Kiang était sœur de l'héritier présomptif, et apparemment, née de la même mère, disent les commentateurs. Sa mère était donc la femme principale du prince de Ts'i.

(33) Les mors des chevaux étaient terminés aux deux extrémités par des pièces de fer *piaō* et ornés de cordons rouges. *Piaō piaō*, d'après Tchou Hi, exprime seulement la beauté de ces cordons. Les voitures des princes étaient complètement fermées et ornées de plumes de faisans. Les tentures qui étaient devant et derrière s'appelaient *fōu*.

(34) Lorsque la tourterelle mange beaucoup de mûres, elle devient ivre, dit K'oung Ing ta.

(35) Le *houan lan* est une plante rampante, à jus laiteux, comestible. Le poinçon d'ivoire servait à défaire les noeuds. Le doigtier d'ivoire se met au pouce de la main droite pour tirer de l'arc.

(36) *Chōu*, faisceau de lattes de bambou, de forme octogone, et sans pointe de fer, qui servait en guise de lance ou de massue sur les chars de guerre.

(37) *P'ōung*, plante dont le vent met les feuilles en désordre, et emporte la graine qui est munie de duvet.

(38) *Hiuēn*, oublier. On mange l'hémérocalle *hiuen ts'ao* pour oublier les chagrins.

(39) *Chòu*, *tsi*, deux variétés d'une même espèce de millet à panicules.

(40) Les pantomimes se cachaient le visage avec un éventail de plumes.

(41) D'après les anciens commentateurs, dans cette pièce il s'agit d'un officier qui, envoyé loin de la cour pour traiter d'une affaire, désire y retourner au plus tôt, de peur d'être calomnié auprès de l'empereur. Ils traduisent ainsi : «Cet officier cueille le dolic, c'est-à-dire remplit sa mission. Un jour passé sans voir l'empereur lui paraît comme trois mois. »

(42) Lorsqu'un grand préfet sortait du domaine impérial, il lui était permis de porter les vêtements des *tzèu* et des *nâñ*, et de monter la grande voiture des *tchōu heôu*.

(43) D'après les anciens commentateurs, le peuple exprime dans ce chant le désir de voir le retour et de recevoir les enseignements de deux sages qui ont été exilés injustement sous *Tchouāng wâng*. « Le chanvre, le blé, les fruits sont cueillis et employés, dit le poète ; les sages sont rejetés.

(44) Kouan, appartement où le ministre, vêtu de noir, vaquait aux affaires de sa charge dans le palais même de l'empereur.

(45) L'ancienne école met ces paroles dans la bouche de *Tchouāng*, prince de Tcheng, refusant de suivre les avis de l'un de ses ministres, nommé *Tchài Tchóung*, qui l'engageait à prévenir la révolte de son frère. Tchouang, sur les instances de sa mère, avait conféré un fief considérable à son frère *Kōung chōu touán*. Celui-ci se rendit agréable au peuple, et forma le projet de déposséder le prince Tchouang. Tchouang, pressé par Tchai Tchoung de déjouer le complot, répondit qu'il craignait le blâme de sa mère, de ses parents et de ses sujets.

T'àn, arbre dont le bois est très dur et sert à faire des essieux.

(46) Les chasseurs mettaient le feu aux herbes des marais, pour débusquer les animaux sauvages.

(47) Deux lances, au fer recourbé en forme de crochet, étaient liées sur chaque voilure de guerre. L'une, appelée *ts'iōu meōu*, avait vingt pieds de long, et l'autre, appelée *î meōu*, avait vingt-quatre pieds. Comme elles étaient d'inégale longueur, les touffes de plumes pendantes dont elles étaient ornées à la partie supérieure, se trouvaient à des hauteurs inégales au-dessus du chariot. Les quatre chevaux attelés de front aux chars de guerre étaient munis de cuirasses.

(48) L'armée est restée si longtemps sur les bords du Fleuve-Jaune que les lances ont perdu leurs touffes de plumes. Les fers recourbés apparaissent dépouillés de cet ornement.

(49) Une plante rampante occupe une grande place et reçoit beaucoup de rosée. La rosée est le symbole des bons enseignements d'un sage.

(50) La pivoine est appelée *lî ts'aô*, plante de la séparation, parce que les anciens avaient coutume de l'offrir au moment des adieux.

(51) Les anciens portaient sur les oreilles des pierres de prix ou des ornements d'ivoire suspendus au bonnet par des cordons.

(52) La porte principale des habitations est masquée à l'intérieur par une cloison *p'ing*. L'espace compris entre la porte et la cloison s'appelle *tchou*. Pour aller de la cloison à la salle de réception *t'âng*, on traverse une cour *t'îng*.

(53) On recevait le bonnet viril à 20 ans.

(54) Au tir à l'arc, chacun des archers paraissait trois fois. Chaque fois, il lançait quatre flèches.

(55) La nouvelle mariée, trois mois après la célébration des noces, allait au temple des ancêtres de son mari. Cette cérémonie terminée, elle commençait à s'occuper des affaires domestiques.

(56) Anciennement le côté droit était considéré comme le plus honorable. A présent, c'est le côté gauche.

(57) *Tch'én*, habitation d'un laboureur et de sa famille. Chaque famille avait cent *meōu* (1,44 ha).

(58) *Ĭ kiū*, voitures pour les bagages des soldats, charrettes des laboureurs.

(59) *Leâng jênn*, expression dont une femme se sert pour désigner son mari.

(60) Les *kîng* ministres d'État et les *tái fōu* grands préfets portaient des tuniques garnies de peaux d'agneaux, avec des manches dont les parements étaient en peau de léopard.

(61) Les *tcheou heou* et les *pě* avaient trois emblèmes *tchāng* brodés sur la tunique : à savoir, des faisans, des flammes et des vases employés dans le temple des ancêtres. Ils en avaient quatre sur le vêtement inférieur *châng* : à savoir, des algues, des grains de riz, des haches et des lettres.

(62) Aucun dignitaire ne portait de vêtement orné de six emblèmes. Le prince dit six par une sorte d'euphémisme.

(63) Cf. introduction, [chasse](#).

(64) Char de guerre. Cf. [dessins](#).

(65) Cf. [dessins](#).

(66) *K'iuén*, poids de balance. *Iû*, plate-forme d'une voiture. K'iuén iu signifie commencement parce que ceux qui les premiers construisirent des balances, des voitures, firent d'abord le poids, la plate-forme.

(67) *Kî*, nom de famille des *Tcheōu*. Les filles de cette famille étaient d'un perfection accomplie. Leur nom sert à désigner une femme parfaite.

(68) Le poète dit Hia nan, parce qu'il n'ose pas dire clairement que l'objet des affections du prince est la mère de Hia nan.

(69) En hiver, les *tchōu heôu* mettaient la tunique garnie de fourrures d'agneaux, lorsqu'ils donnaient audience, et celle garnie de fourrures de renards, lorsqu'ils faisaient visite à l'empereur.

(70) Le bonnet, le vêtement et les genouillères de couleur blanche se portaient la troisième année de deuil.

(71) Les plantes arrosées par une eau glaciale ne parviennent pas à maturité.

(72) On employait l'armoise pour faire éclore les vers à soie.

(73) L'achillée servait à la divination.

(74) Cette pluie qui féconde la terre est l'image des bienfaits que Wenn wang et ses premiers successeurs répandaient dans tout l'empire.

Siun, petite principauté. Un descendant de wenn wang la gouverna, et aida les autres princes à régler leur administration.

A la tête de chacune des neuf provinces était un *pě*.

(74a) Au temps de Koung liou, sous la dynastie des Hia, le premier mois de l'année civile était, comme sous la dynastie actuelle, le deuxième mois lunaire après celui où tombait le solstice d'hiver, sous les Tcheou, c'était le mois lunaire où tombait le solstice d'hiver. Le septième mois de l'année des Hia correspondait à notre mois d'août ou à notre mois de septembre.

Dans cette pièce, les mois sont désignés tantôt d'après le calendrier des Hia, tantôt d'après celui des Tcheou, ce qui engendre de la confusion, et paraît fort étrange dans la bouche d'un contemporain de Koung liou, qui vivait sept siècles avant l'avènement des Tcheou.

(75) Chaque laboureur avait une maison au milieu des champs pour le temps des travaux, et une autre au village ou à la ville pour l'hiver.

(76) *K'în*, plante herbacée, rampante, dont les feuilles ressemblent à celles du bambou. Elle croît dans les terrains salés et humides. Les chevaux et les bœufs s'en nourrissent.

(77) Avant une offrande, on s'abstenaient de certaines choses durant plusieurs jours, et on lavait avec soin les vases. Après une offrande, le *chēu* représentant des ancêtres prenait la parole en leur nom, et promettait les faveurs célestes en récompense de la piété filiale.

(78) D'après les auteurs chinois, Hien iun, Hioung nou, Hiun iu, Tou kiue sont des noms différents qui désignent les mêmes peuplades du nord, probablement les Huns.

(79) On appelait *kiaō* la zone de terrain qui s'étendait depuis les faubourgs de la capitale jusqu'à une distance de cent stades. Au-delà étaient les *mǒu* pâturages.

(80) Liou, sorte de nasse grossière qu'on plaçait à l'ouverture d'un barrage.

(81) *T'âi*, plante à feuilles lancéolées dont l'écorce sert à faire des chapeaux d'été et des manteaux contre la pluie.

(82) Jusqu'au 2^e siècle avant notre ère, certains coquillages servaient de monnaie.

(83) Après la mort des empereurs *Tch'êng wâng* et *K'âng wâng* (1078), la dynastie des Tcheou tomba en décadence. *Li wâng*, le septième des successeurs de *K'ang wang*, fut si cruel que ses sujets le chassèrent (878). Il se retira à 19 *Tchéou*, aujourd'hui Fénn sî dans le, P'ing iang fou, province de Chan si. Les Hien iun profitèrent de ces troubles pour faire invasion, et s'avancèrent jusque près de la capitale de l'empire. *Li wang* étant mort, son fils *Tsing* fut reconnu empereur, et prit le nom de *Siuén wâng* (827). Le nouvel empereur mit In Ki fou à la tête de ses troupes, et le chargea de repousser les barbares. D'après les *Seu ma fa Règlements du Ministère de la guerre*, aucune expédition ne devait être entreprise en été ni en hiver. On dérogea aux usages en cette circonstance, à cause de la nécessité.

(84) Pour les cérémonies et les visites, les quatre chevaux d'un attelage devaient être de même couleur. Pour la guerre, on les choisissait d'égale force. Pour la chasse, on les choisissait également rapides à la course. L'étape ordinaire était de trente stades.

(85) La capitale de l'empire était *Haô* dans le *Chèn sî*. Tcheou koung avait fait bâtir une seconde résidence impériale à Lo iang, à l'ouest de la ville actuelle de Ho nan fou dans le Ho nan. V. page 3. Les premiers empereurs de la dynastie des Tcheou s'y transportaient à certaines époques ou y réunissaient les princes feudataires de cette partie de l'empire. Leurs successeurs, peu soucieux de bien gouverner, se dispensèrent de ce voyage. Siuen wang (827-781) réforma l'administration, repoussa les invasions des barbares et rétablit les anciens usages. Il tint des assemblées de princes à Lo iang.

(86) Les princes portaient des genouillères rouge foncé, quand ils donnaient audience à leurs subordonnés, et des genouillères rouge pâle, quand ils paraissaient devant l'empereur. Les chaussures de cérémonie *sî* étaient des souliers de couleur rouge, dont les semelles étaient très épaisses et les ornements étaient d'or.

(87) *Kiuě*, doigtier d'ivoire qui se mettait au pouce de la main droite, et aidait à tirer la corde de l'arc. *Chéu*, armure de cuir que l'archer avait au bras gauche, et contre laquelle il appuyait son arc.

(88) Les Chinois divisent les années, les mois, les jours et les heures par périodes ou cycles de soixante. Soixante dénominations servent à désigner les soixante parties d'un cycle. Elles sont les mêmes pour les années, les mois, les jours et les heures. Elles sont formées des douze caractères horaires *tzèu tch'eòu ìn maò chênn seu òu wéi chênn iòu siù hái* combinés avec les dix caractères *kiă ĩ píng tîng meó i ki kêng sîn jênn kouéi*.

Les jours d'ordre impair sont appelés *kâng jéu* jours où la force prédomine ; ils sont favorables pour les entreprises au dehors, pour les voyages, la guerre,... Les jours d'ordre pair sont appelés *jeôu jéu* jours où la douceur prédomine ; ils sont favorables pour les affaires domestiques, pour les offrandes aux défunt, les mariages,... Le cinquième et le septième jour du cycle devaient être favorables pour la chasse.

Pě ou *Mà tsǒu*, le Dompteur des chevaux préside à la constellation *Fâng*, qui fait partie du Scorpion. On lui faisait des offrandes au printemps. En été, on sacrifiait à *Sién mǒu*, qui le premier nourrit des chevaux ; en automne, à *Mà ché*, qui le premier attela ces animaux ; en hiver, à *Mà póu*, esprit malfaisant qui se plaît à leur nuire.

(89) Quand les anciens élevaient des murs de terre, ils disposaient des planches de chaque côté, afin de maintenir la terre. Les planches avaient normalement un *tchâng* ou dix *tch'ěu* de long. Pour cette raison, on appelait *pán* une longueur de dix *tch'ěu*. On appelait *tòu* une longueur de cinq *pàn* ou cinquante *tch'ěu*. Voy. plus loin L. IV. Ch. 5.

(90) Un peu avant le jour, lorsqu'une audience devait avoir lieu, on allumait de grandes torches *tá tchōu* dans la rue devant la porte principale et dans la cour du palais de l'empereur et des princes. Elles étaient faites de bois résineux ou de roseaux enduits de graisse. L'empereur avait dans sa cour cent *tīng leaô* grandes torches ; les *kōung* en avaient cinquante ; les *heôu*, les *pě* les *tzèu* et les *nàn*, seulement trente.

Iaô Chouénn môu dit qu'à minuit les torches n'étaient peut-être pas encore allumées. *Siüen wâng*, dans son anxiété, s'imagine déjà les voir briller, et n'ose plus prolonger son sommeil.

(91) *Tch'aô* se dit de la visite que les princes tchou heou faisaient à l'empereur en printemps, et *tsōung*, de celle qu'ils lui faisaient en été. Les fleuves sont comparés aux princes, et l'océan à l'empereur.

(92) Les fils uniques dont les parents étaient avancés en âge, étaient exempts du service militaire. Les soldats se plaignent de ce que cette loi n'avait pas été observée.

(93) *Houënn*, prendre femme, épouse, nom qu'un homme donne aux parents de sa femme. *În*, prendre un mari, mari, nom qu'une femme donne aux parents de son mari. *Houënn ïn*, se marier, mariage, parent par alliance.

(94) Cf. introduction, [constructions](#).

(95) Les [tablettes de jade](#) étaient des marques de dignité. On donnait des tablettes pour jouets aux enfants mâles des grandes familles, pour signifier les honneurs qui les attendaient.

(96) Anciennement les fileuses employaient une tuile, on ignore à quel usage. La mère donnait pour jouet à sa fille une tuile pour l'initier aux occupations des femmes. *Lóung tchâng* se dit communément de la naissance d'un garçon, et *lóung wà*, de celle d'une fille.

(97) Ce passage nous montre quelle différence les Chinois mettaient dans leur estime entre les garçons et les filles, alors comme aujourd'hui. Les garçons sont déposés sur un lit, revêtus de beaux vêtements et destinés aux honneurs. Les filles, même celles qui naissent sur les marches du trône impérial, sont déposées à terre, enveloppées de langes et destinées aux travaux domestiques. Elles n'auront d'autre mérite que celui de l'obéissance.

(98) Le ciel ne nous traite plus avec sa bonté ordinaire, avec cette bienfaisance qu'il a coutume d'exercer envers tous les hommes.

(99) Le quatrième mois de l'année, d'après le calendrier des *Hiâ* et celui de la dynastie actuelle, correspond à notre mois de mai ou de juin. On l'appelait *tchéng iuě*, parce que c'est le moment où le principe *iâng*, qui est le principe de la chaleur, domine dans la nature.

(100) Le poète dit : « Le cœur du ciel est par nature très bienfaisant ; cependant il ne nous fait plus de bien. N'est-ce-pas une chose dont la raison est difficile à comprendre ?? »

(101) On appelait *tsōung Tcheōu* principale ou première capitale des Tcheou la ville de *Haò*, pour la distinguer de *Lö iâng*, qui était la seconde capitale.

La favorite de Iou wang s'appelait Seu. Elle était de la principauté de Pao.

(102) *Fòu*, bâtons qu'on liait aux rais des roues pour les rendre plus solides.

(103) Dans les Annales des T'ang *T'âng chōu tchéu*, il est dit que cette éclipse arriva la sixième année de Iou wang (775 avant notre ère). Ici le dixième mois lunaire, au sentiment de Tchou Hi, est celui du calendrier des *Hiâ*, qui faisaient commencer l'année à la deuxième néoménie après le solstice d'hiver, comme sous la dynastie actuelle. D'autres rapportent ce mois au calendrier des *Tcheōu*, qui faisaient commencer l'année deux lunaisons plus tôt. Les astronomes ont calculé qu'une éclipse de soleil dut avoir lieu le 29 août de l'année 775 avant J.C.

Sur ce passage, Tchou Hi dit : « Les astronomes divisent la sphère céleste en 365 *tóu* degrés 1/4. Le ciel tourne de gauche à droite autour de la terre. En un jour et une nuit, il accomplit 1*tcheōu* une révolution entière, augmentée d'un degré. Le soleil et la lune se meuvent l'un et l'autre dans le ciel. En un jour et une nuit, le soleil parcourt un degré, et la lune 13 degrés 7/19. Ainsi, le soleil emploie une année à faire un tour complet dans le ciel. La lune met vingt-neuf jours et plus. »

« Elle est alors sur le même méridien que le soleil et en conjonction avec lui *houéi*. En un an, cette conjonction se reproduit douze fois. Au moment même de la conjonction, la lune n'a plus de lumière et est entièrement obscure *houéi*. Après la conjonction, sa lumière renaît *feōu sōu* ; une nouvelle lunaison commence *chouō*. Le quinzième jour de chaque lunaison, le soleil et la lune sont en face l'un de l'autre *siāng touéi*. Alors la lune est pleine *tchéng mân* ; les deux astres sont en opposition *wáng*. »

« A la fin d'une lunaison et au commencement de la suivante, le soleil et la lune ont la même longitude *tōung sī t'ōung tóu*. Lorsque de plus ils ont la même latitude *nân pě t'ōung taó*, la lune cache le soleil ; le soleil est éclipsé. Au moment de l'opposition, le soleil et la lune sont en face l'un de l'autre. Lorsque de plus leur latitude est la même, la lune entre en lutte avec le soleil et en est éclipsée. »

« Tous ces phénomènes sont soumis à des règles constantes. Cependant, lorsque l'empereur est vertueux et gouverne bien, lorsqu'il emploie les hommes sages et rejette les hommes vicieux, il peut faire prévaloir le principe *iâng* sur le principe *în* (le soleil sur la lune). Le principe *în* étant affaibli, ne peut empiéter *ts'in* sur le principe *iâng*. Par suite, lors même que le soleil et la lune, en suivant leur marche régulière, devraient s'éclipser, la lune se tient toujours à l'écart du soleil. Elle accélère ou retarde sa marche, monte ou descend, de manière à ne se trouver jamais juste sur le soleil ou en face de lui. Ainsi, lors même qu'une éclipse devrait se produire, elle n'a pas lieu. »

« Quand le gouvernement est mal réglé et les hommes vertueux exclus des charges, le sujet résiste à son prince et le fils à son père ; la femme commande à son mari ; les inférieurs sont arrogants envers leurs supérieurs ; les barbares envahissent l'empire. Alors le principe *în* devient très puissant, et le principe *iâng* très faible. Lorsqu'une éclipse doit avoir lieu, elle arrive infailliblement. Bien qu'elle résulte du cours ordinaire des astres, elle n'en est pas moins une perturbation vraiment extraordinaire. » Tcheng K'ang tch'eng dit : « Au point de vue des lois astronomiques, c'est un phénomène régulier ; au point de vue de la raison ou du devoir, c'est un désordre. »

(104) « Toutes les fois qu'il arrive une éclipse de soleil ou de lune, dit Tchou Hi, ces deux astres suivent leur cours régulier ; et cependant ils sont censés ne pas obéir aux principes qui doivent les régir. La lune, en ne se tenant pas à l'écart du soleil, manque à son devoir. Ce désordre provient de ce que l'empire est mal gouverné et les hommes de bien laissés dans la vie privée. Ainsi, les éclipses de soleil et de lune sont toutes contraires aux principes. Cependant une éclipse de lune n'est pas une perturbation extraordinaire ; mais une éclipse de soleil annonce un grand malheur. Que le principe *în* luttant contre le principe *iâng*, ait le désavantage, cela s'explique. Mais que le principe *în* l'emporte sur le principe *iâng* et parvienne à l'éclipser, c'est un prodige inexplicable. Aussi Confucius dans les Annales de Lou a toujours signalé les éclipses de soleil, et n'a pas noté les éclipses de lune. »

(105) Une victime était immolée. Avec son sang on se frottait les lèvres. Elle était enterrée avec la copie des conventions.

(106) Le bâtiment principal du temple des ancêtres des Tcheou se composait de neuf petites salles *Kiòu miaó*, dans lesquelles était la tablette de l'un des ancêtres. Derrière se trouvait un autre bâtiment *ts'in*, où l'on conservait les vêtements et tous les objets nécessaires aux cérémonies.

(107) Les habitants des pays humides et marécageux sont faibles, maladifs, exposés à diverses infirmités.

(108) *Tch'enn*, allée qui conduit de la porte d'une habitation à la salle principale.

Vous ne rougissez pas devant les hommes, parce que vous croyez qu'on peut tromper les hommes. Mais on ne trompe pas le ciel. Le regard du ciel est très perspicace ; rien ne lui échappe, tout lui est transparent. On doit le redouter beaucoup.

(109) *Hiuen*, instrument d'argile, percé de six trous, dans lequel on soufflait pour en tirer des sons. Il avait la forme et la grosseur d'un œuf de poule ou d'oie.

Flûte traversière, longue de 28 cm environ, percée de 8 trous, et dont les sons imitaient les cris d'un petit enfant.

(110) *Iü*, tortue à trois pattes, qui cause des maladies et même la mort, en lançant du sable sur les personnes qu'elle voit au bord de l'eau, ou en soufflant dans l'eau sur leur ombre. Elle vivait dans le Kiang et dans la Houai.

(111) Les coquillages précieux *pei* servaient de monnaie. Leur diamètre variait de 14 à 20 cm.

(112) *Kī*, Van, l'une des 28 constellations zodiacales des Chinois. Elle comprend quatre étoiles du sagittaire, dont deux, très rapprochées l'une de l'autre, forment ce qu'on appelle le talon *tchòung*, et les deux autres la langue *chě*.

(113) Tchou Hi dit qu'il ne comprend pas bien le sens du dernier vers de cette strophe ; il se contente de rapporter l'opinion de Tcheng K'ang tch'eng, commentateur du deuxième siècle de notre ère. La sphère céleste se divise en douze parties ou stations, qui correspondent aux douze signes du zodiaque. Les étoiles parcourent sept de ces stations, de cinq heures du matin à sept heures du soir, et les cinq autres, de sept heures du soir à cinq heures du matin.

(114) Ici les mois lunaires sont ceux du calendrier des Hia, lequel était conforme au calendrier actuel.

(115) *Tch'ōu kī*, le premier jour du mois lunaire, ainsi nommé parce qu'il était favorable pour commencer une entreprise. Les mois lunaires sont indiqués d'après le calendrier des Hia, lequel était conforme au calendrier actuel.

L'officier en appelle au ciel et lui exprime sa plainte en ces termes : « Le ciel qui brille au-dessus de nous, exerce sa vigilance et son autorité sur tout l'univers... Rien ne doit échapper à ses investigations... Pourquoi n'examine-t-il pas ma cause ? »

(116) S'il en est ainsi, si vous ne pensez qu'à remplir vos devoirs avec fidélité et diligence, vous aurez la confiance des intelligences célestes, et ne tromperez pas leur attente. Les esprits seconderont vos entreprises, abaisseront sur vous leurs regards, vous prêteront le secours de leurs lumières, vous accorderont une félicité sans égale et vous combleront de tous les biens avec une libéralité sans limite. Il ne convient donc pas de garder longtemps le repos. Si au contraire vous laissiez de côté vos obligations et ne les remplissiez pas, si vous écartiez les hommes sincères et vertueux et ne les aidiez pas, les esprits evomerent vos vous rejettéraient avec dégoût. Pourraient-ils, quand même ils le voudraient, vous combler de félicité ? »

(117) L'un des membres de la famille était désigné par le sort pour représenter les parents défunt. Il prenait le nom de *chēu*. Le maître de la maison le faisait asseoir commodément, se prosternait devant lui, l'invitait à manger et à boire, et lui rendait les mêmes honneurs qu'à ses ancêtres.

(118) *Tchōu* ou *Tchōu tsi*, celui qui lisait des panégyriques en l'honneur des esprits, leur adressait des demandes, recevait et transmettait leurs réponses.

(119) Le répondant qui représente les mânes arrive, et les mânes arrivent avec lui.

(120) Le festin avait lieu dans le [] où l'on gardait les vêtements de cérémonie.

(121) Un *li* stade carré de terrain contenait neuf cents meou, et était divisé en neuf parties égales. Il s'appelait *tsing*, parce que sa division en neuf parties rappelait la forme de cette lettre. Huit familles avaient chacune en propre l'un des huit carrés extérieurs, et une cabane dans le carré du milieu. Ces cabanes occupaient ensemble vingt cinq meou. Les soixantequinze meou restants étaient cultivés en commun par les huit familles, et les produits servaient à couvrir les dépenses publiques.

Les biens qui constituent le bonheur dépendent du ciel. Comment ces augustes ancêtres peuvent-ils les départir ? Ils ne font que procurer une longue vie à leur descendant, afin qu'il reçoive longtemps ces biens.

(122) Le sacrificateur coupait une ligne de poil aux oreilles de la victime, et déclarait que cette victime était de la couleur voulue et n'avait aucune tache. Il prenait du sang, et annonçait que la victime avait été immolée. Ensuite il enlevait la graisse qui enveloppait les intestins, y mêlait du grain de millet et la brûlait avec de l'armoise, afin que l'odeur attirât les mânes.

« Sous les Tcheou, on offrait de préférence les choses odorantes. On répandait à terre du vin aromatisé, afin que le parfum descendit jusqu'aux sources d'eau, parce que les corps des ancêtres défunt étaient retournés à la terre. Au millet on mêlait de l'armoise trempée dans la graisse, et on le faisait chauffer, afin que l'odeur pénétrât les murs et le toit, parce que les âmes des ancêtres étaient allées au ciel.

(123) Un prince, un grand dignitaire percevait la neuvième partie des produits des terres qui lui étaient allouées. Celui qui parle dans ces strophes, recevait les produits de dix mille meou. Il avait par conséquent quatre-vingt-dix mille meou de terre. Les fils des laboureurs étaient ordinairement laboureurs ; mais les plus intelligents pouvaient parvenir aux charges.

(124) Ce tambour s'appelait *t'ou kou* ; la caisse était de terre cuite.

(125) On menace ici du bétail sans cornes les ivrognes privés de raison, comme en Europe on menace du loup blanc les enfants qui pleurent.

(126) Fou *kouang* dit : « Il voit dans la personne de son souverain comme le Maître suprême de l'univers ; il sait qu'il lui doit un grand respect. »

La lettre *tao* doit être remplacée par la lettre *chenn*, qui signifie doué d'une puissance surhumaine et redoutable. Selon d'autres auteurs, la lettre *tao* doit être conservée, et signifie changeant, inconstant.

(127) La cohorte était de 500 hommes. Cinq cohortes formaient une légion.

(128) *Pě houā*, nom d'une plante à fleurs blanches, de la famille des graminées. Ses fibres servent à faire des cordes. Après le rouissage, elle prend le nom de *kiēn*. Sa racine donne une féculle qui est bonne à manger.

(129) Mien man est le petit cri de l'oiseau fatigué, qui ne pouvant plus voler, appelle au secours.

(130) Les invités recevaient les coupes présentées pour la seconde fois ; mais ils les déposaient aussitôt, et ne buvaient pas la liqueur.

(131) Tsang iang, femelle du bétail. Quand une brebis est maigre, disent les commentateurs, sa tête devient ou paraît plus grosse.

(132) Dans cette strophe il est dit qu'après la mort de *Wenn wang*, son esprit est monté dans les hauteurs des cieux, où il brille d'un vif éclat ; que par suite, bien que la principauté

particulière des Tcheou ait été fondée par Heou tsi (le premier de leurs ancêtres connus), plus de mille ans auparavant, leur famille a reçu du ciel tout récemment un nouveau pouvoir (le pouvoir impérial)... Parce que l'esprit de Wenn wang monte et descend, sans cesse à la droite ou à la gauche du roi du ciel, sa postérité jouit des faveurs du ciel, possède et gouverne l'empire. L'esprit de Wenn wang est sans cesse auprès du roi du ciel. Il unit sa vertu à celle du ciel, se meut et agit avec lui.

(133) Wenn wang par ses vertus a mérité les faveurs du ciel, et obtenu l'empire pour son fils Où wàng. Mais lui-même n'a jamais été wâng empereur. Ce titre lui a été conféré après sa mort, ainsi qu'à son père et à son aïeul par *Tcheōu kōung*, son second fils.

(134) Imiter Wenn wang, c'est le moyen d'imiter le ciel. Par là vous réjouirez l'âme de votre aïeul qui est dans le ciel, et conserverez le pouvoir souverain qui est toujours révocable.

(135) Ce fut Ou wang qui fonda notre dynastie. Comment la naissance de Ou wang aurait-elle été l'effet d'un hasard ?

(136) Kin, plante comestible, peut-être une espèce de violette.

K'i, instrument employé par le devin pour allumer le feu et faire griller l'écaillle de tortue.

(137) Avant d'entreprendre une affaire importante ou de mettre une armée en campagne, on sacrifiait à la Terre.

(138) Les princes de Iu et de Jouei se disputaient depuis longtemps la possession d'une terre. Ils convinrent de prendre Wenn wang pour arbitre et se rendirent auprès de lui. L'esprit de conciliation qu'ils remarquèrent dans tous les rangs de la société, les frappa tellement qu'ils eurent honte de leurs démêlés, et conclurent d'eux-mêmes un accommodement. Ce fait ayant été publié partout, augmenta beaucoup l'influence de Wenn wang sur tous les autres princes.

(139) Kouēi, tablette de jade qui était une marque de dignité ou de mission. Cf. [dessins](#). Tchāng, tablette de jade qui était la moitié d'un Kouēi divisé dans le sens de sa longueur. Tchāng ou Tchāng tsàn, vase fixé sur un tchang et employé pour les libations. Kouēi tsan, vase fixé sur un kouei et employé pour les libations. Le souverain prenait lui-même le kouei tsan pour les premières libations, et recevait le tchang tsan des mains de ses ministres pour les secondes.

(140) Wenn wang vécut 97 ans.

(141) Iǔ tsàn, coupe d'or fixée sur une tablette de jade. Houang liou, ou iu tchang, liqueur jaune extraite du kiù chòu millet noir, et aromatisée avec une plante appelée iǔ.

(142) Le poète dit que Wenn wang fut en partie redévable de sa gloire à sa mère et à sa femme.

(143) Wenn wang fut détenu dans les fers pendant deux ans à Iou li, par le tyran Tcheou, dernier empereur de la dynastie de In ; Dans sa prison il étudia et expliqua les kouá, symboles inventés par Fou hi.

(144) On appelle homme fait celui qui a reçu le bonnet viril. Les jeunes gens le recevaient à l'âge de 20 ans.

(145) Bien que cet auguste seigneur suprême soit très élevé au-dessus de nous, il abaisse sur la terre ses regards très perspicaces et pleins de majesté. En regardant et en considérant les quatre parties du monde, il n'a d'autre intention que de procurer au peuple la paix et la tranquillité. Ainsi la volonté du ciel est de donner au peuple la tranquillité, et pour y parvenir, le choix d'un prince est la chose la plus nécessaire. Ce qu'ont fait les deux dynasties des Hia et des Chang, n'était pas le moyen de donner au peuple la tranquillité. Elle ont mal administré l'empire. Il ne contient pas de leur laisser plus longtemps le soin d'exécuter les volontés du

ciel. Le souverain seigneur examine, et cherche dans tous les royaumes de la terre, pour y trouver un prince qui procure la paix au peuple, et exécute les desseins de sa majesté suprême.

(146) Du vivant de son père T'ai wang, T'ai pe sachant déjà que le ciel avait destiné l'empire à Wenn wang, fils de Wang Ki, se retira dans le pays de Ou et ne revint pas. A la mort de T'ai wang, Wang Ki lui succéda. Plein d'affection et de reconnaissance pour son frère aîné T'ai pe, il publia partout ses vertus.

(147) La ville fondée par Wenn wang s'appela *Tch'êng ī*. Plus tard, il fonda ou rebâtit la ville de *Fōung*, sur le bord de la rivière de ce nom, et y fixa définitivement sa résidence. Voy. [III. I. 10.](#)

(148) La principauté de Tch'oung était le Hou hien actuel, dans le Si ngan fou. La capitale était peut-être la ville de Foun, rebâtie par Wenn wang, et qui devint la capitale de tout l'empire. « Le souverain roi considère Wenn wang avec affection. Il dit que sa vertu est intérieure et cachée, sans bruit, sans éclat, sans apparence ; que sans se prévaloir de sa sagesse, il se conforme aux lois du ciel, qu'il est prudent, et n'use pas de sa prudence particulière ; qu'il est éclairé, et n'use pas de ses propres lumières ; qu'il se contente d'obéir au souverain roi, et de le servir assidûment. »

(149) *Léi*, sacrifice offert au roi du ciel un peu avant le départ pour une expédition. *Má*, sacrifice offert à l'inventeur de l'art de la guerre après l'arrivée dans le lieu de l'expédition.

(150) La tour de Wenn wang fut appelée tour des esprits, parce que les travailleurs la construisirent avec la promptitude des esprits.

(151) Pierres musicales, cf. [dessins](#). Cf. introduction, [école](#).

(152) Ce fut peut-être l'ancienne capitale de Tch'oung que Wenn wang fit rebâtir, après l'avoir détruite.

(153) Kiang Iuen était fille du prince de *Tāi*, qui descendait de *Chênn nôung*, et femme de l'empereur *Kaō sīn* ou de l'un de ses descendants. Son nom de famille était Kiang, et son nom propre Iuen.

Le fils de Kiang Iuen fut appelé *K'i Abandonné*. Il devint *tsi* ministre de l'agriculture sous le règne de Iao, et pour cette raison reçut le nom de Heou tsi.

D'après Tchou Hi, Ti désigne le Chang ti ; selon d'autres commentateurs, il désigne l'empereur, le mari de Kiang Iuen.

Tcheng K'ang tch'eng dit : « Au moment de l'offrande faite pour avoir des enfants, il y avait la trace du pied du souverain seigneur qui est un esprit très puissant. Kiang Iuen la vit en faisant son offrande. Elle foulà du pied la trace du gros orteil du seigneur ; son pied ne put la couvrir entièrement... Alors elle éprouva un frémissement et conçut.

« Les anciens lettrés ont quelque peu révoqué en doute l'histoire de la trace laissée par le pouce du pied. Mais le philosophe Tchang dit : « Avant le commencement du ciel et de la terre, certainement il n'existe pas d'homme ; il a fallu un être qui le formât et lui donnât naissance. Le ciel et la terre ont fourni les principes qui l'ont composé. » Le philosophe Sou dit aussi : « Tout être d'une nature extraordinaire naît d'une façon extraordinaire. La licorne naît autrement que le chien et l'agneau ; le crocodile et le dragon ne naissent pas comme le poisson ou la tortue. Certainement il en est ainsi pour les animaux. Doit-on s'étonner que la naissance des hommes extraordinaires diffère de celle des autres hommes ?» Ce raisonnement est juste. » (Tchou Hi)

Le P. de la Charme dit : « Quoad fabulam natalium principis Heou tsi, patet illam inventam fuisse ad commendandam gentis Tcheou originem. Simili fabula commendatur origo familij Chang, ut videbitur inferius (IV. V. 3), et dynastiæ sequentes his artibus usas sunt. Tartari ipsi,

qui nunc regnant, nonne asserunt gentis suæ originem repeti a virgine quæ nullo viri consortio peperit ? Sic audivi a P. Parenin.

« Interpretes plerique hanc fabulam rejiciunt ; clare tamen rejicere non audent. Alii : « Videmus, inquiunt, in rerum natura generationes mirabiles. Initio mundi primus homo certe aliter genitus est ac homines cæteri. Animal *k'i lin* et draco aliter ac hos et piscis. Quidni vir sanctus aliter gignetur ac vulgus hominum ? », Ita illi interpretes. Quorum modus loquendi nobis viam facit ad praedicandam incarnationem Christi. »

(154) «Tout enfant qui vient au monde, déchire, fend et lèse gravement le sein de sa mère, surtout si c'est le premier-né. Or Kiang Iuen enfanta Heou tsi, son premier-né, aussi facilement qu'une brebis met au jour un agneau, sans rupture, sans lésion ni douleur ; cela montre que cette naissance fut merveilleuse et extraordinaire. Le roi du ciel ne fut-il pas content ? n'agrémenta-t-il pas le sacrifice pur de notre aïeule Kiang Iuen, lui qui lui donna de concevoir et d'enfanter sans difficulté et contrairement aux lois de la nature humaine ?»

Le ciel a voulu manifester au monde sa puissance merveilleuse, et montrer que la naissance des grands sages est bien différente de celle des hommes vulgaires.

(155) « Une femme avait conçu et enfanté contrairement aux lois de la nature humaine. On craignit que ce ne fût un mauvais présage. Pour ce motif on voulut se défaire de l'enfant. Mais survinrent ces choses extraordinaires ; alors on le recueillit et on l'éleva. » « On le déposa d'abord dans un étroit sentier, pensant que les bœufs et les brebis l'écraseraient infailliblement sous leurs pieds. Mais au contraire les bœufs et les brebis en eurent compassion et le réchauffèrent de leurs corps. Alors on le déposa dans une plaine au milieu d'une forêt, croyant que dans un endroit désert et couvert de bois il ne se trouverait personne pour lui sauver la vie. Mais des bûcherons survinrent et le recueillirent. Ensuite on le déposa dans la glace, pensant qu'il n'y trouverait plus aucun secours. Qui l'aurait deviné ? Un oiseau le couvrit de l'une de ses ailes, et de l'autre lui fit une couche. L'oiseau s'en étant allé, Heou tsi poussa des vagissements. Bien qu'il eût subi longtemps ces vicissitudes successives, sa voix était encore puissante, se faisait entendre au loin, et retentissait tout le long des chemins. N'était-ce pas bien extraordinaire ? Alors enfin Kiang Iuen le recueillit et le nourrit. Tels sont les prodiges qui parurent, quand Heou tsi fut abandonné. Qu'un oiseau ait eu un instinct merveilleux, ce fut évidemment par la volonté du ciel. Si l'oiseau était resté, à la fin Heou tsi serait mort. L'oiseau se retira ; ce fut le ciel qui le fit partir. La force de la voix de l'enfant montra que le ciel l'avait doué d'une nature vigoureuse. Il fut plusieurs fois abandonné, et toujours il parut des signes extraordinaires. Ce furent des manifestations de la volonté du ciel qui ordonnait de lui conserver la vie. »

(156) L'expression *tiaō kōung* s'emploie spécialement pour désigner l'arc de l'empereur. Elle est employée ici dans un sens plus étendu, parce que cet exercice eut lieu à la cour impériale. *Heōu*, flèche munie de plumes et d'une pointe métallique. *Kiūn*, bien équilibré. Une flèche est bien équilibrée, lorsque son centre de gravité est au tiers de sa longueur mesurée à partir de la pointe. Chacun des archers lançait quatre flèches. Ils ont tous frappé la cible, mais à des distances différentes du centre, les uns avec une flèche, les autres avec plusieurs. Les vainqueurs devaient éviter de se montrer arrogants et d'insulter aux vaincus. On ne dit pas si l'appréciation de leur modestie et leur classement étaient faciles. [] est employé pour *Keōu*, tirer à soi la corde d'un arc le plus possible pour lancer une flèche.

(157) Sur cette colline il établit sa capitale. De là vint l'usage d'appeler *kīng chēu* la ville principale d'un grand État.

(158) Le territoire était divisé en carrés qui avaient un *li* stade de chaque côté 360 mètres environ), et contenaient neuf cents *meōu*. Les carrés étaient subdivisés en neuf parties égales. Un stade carré contenait environ 129 600 mètres carrés. Un meou valait 144 mètres carrés ou

un peu moins d'un are et demi. Chaque famille possédait un champ de cent meou, un hectare quarante-quatre ares ; c'était peu. La partie centrale était le champ commun. Voy. page 281 .

(159) *Kiú*, partie convexe du tournant d'une rivière. La Jouei, affluent de la *Kīng*, traversait la Principauté de Pin.

(160) *Fēnn*, riz qui a été cuit à la vapeur seulement, riz à moitié cuit. *Tch'eu*, riz parfaitement cuit, mets tout préparé, repas. Après que le riz a été chauffé à la vapeur une première fois, on y verse de l'eau et on le fait bouillir.

(161) Le sommet de la montagne désigne la cour impériale. Le phénix ne se repose que sur l'éléococca. De même, le sage ne demeure à la cour d'un prince que s'il y est traité comme il convient. *Tchaō iāng*, soleil du matin, celui des côtés d'une montagne qui voit le soleil le matin.

(162) Rien n'échappe aux regards ni à la justice terrible du ciel. Bien que cet auguste ciel soit très haut, il prend soin des choses d'ici-bas, et sa grande clairvoyance est redoutable. Quand vous allez et venez, il vous voit certainement. Bien que l'auguste ciel soit éloigné, il observe, il voit, et sa perspicacité est très grande. Vos courses, vos dérèglements lui sont certainement connus. En quelque lieu que vous alliez, vous n'échapperez pas à son regard perspicace. Ainsi certainement il faut le craindre.

(163) « Le poète blâme Li wang qui court à sa perte. Les troubles de l'empire, dit-il, n'ont pas survi d'eux-mêmes ; certainement ils ont été amenés par une cause. Ce souverain seigneur dans son immensité embrasse le monde entier ; il est le roi des peuples de la terre. Puisqu'il est roi et gouverne les peuples, il doit donner aux hommes un bon naturel. A présent, ce souverain seigneur, devenu sévère, leur donne beaucoup d'inclinations vicieuses. Où est donc le soin qu'il prend des peuples de la terre en sa qualité de roi ? La nature que le ciel donne aux hommes, est par elle-même toujours bonne, et nullement mauvaise. A présent, s'ils ont beaucoup d'inclinations dépravées auxquelles on ne peut se fier, viennent-elles originairement de la nature ? Au moment où les hommes reçoivent l'existence, la nature est également bonne en chacun ; elle n'est jamais mauvaise par elle-même. Mais après qu'il ont commencé d'exister, leurs facultés se dépravent en s'attachant à différents objets. Par suite, ils commettent des excès et des désordres, violent la loi naturelle, perdent les belles qualités qu'ils ont reçues de la nature ; peu parviennent à suivre la voie de la vertu jusqu'à la fin. Si ces troubles violents sont survenus, s'il semble que le ciel donne beaucoup de penchants vicieux, les hommes en sont la cause. Est-il permis d'en attribuer la faute au ciel ? Ce n'est pas le souverain seigneur qui fait ces temps mauvais ; mais c'est vous, In, qui avez attiré ces malheurs, en rejetant les anciens ministres et les anciennes lois des empereurs vos ancêtres. Serait-il juste d'accuser le souverain seigneur, parce que les temps sont mauvais ?

(164) La dynastie des In est tombée, sans qu'il y ait eu révolte des princes ni attaque de la part des étrangers. Les branches et les feuilles étaient donc intacts. Mais les empereurs de cette dynastie avaient eux-mêmes rompu avec le ciel par leurs injustices.

(165) « L'auguste ciel, si prévoyant, si perspicace, connaît parfaitement ce qui fait la sûreté ou le péril des peuples ; rien n'échappe à sa vigilance. Comment n'a-t-il pas pitié de nos maux ?? Pourquoi n'écarte-t-il pas les périls, et ne ramène-t-il pas la tranquillité ?? »

(166). Si je ne donne pas d'avis à l'empereur, ce n'est pas que les avis me fassent défaut. Mais je sais qu'ils seraient inutiles et m'attireraient des malheurs.

(167) Siuen wang dit : « Il est étonnant que des calamités arrivent à présent ; car le ciel, dont le cœur est si bon, aime les princes. » Dans les grandes calamités, on faisait des sacrifices à tous les esprits, même à ceux qui ne recevaient plus aucun honneur depuis longtemps. On offrait des tablettes de jade de différentes couleurs aux esprits du ciel, de la terre, des astres, des montagnes, des cours d'eau,... et on les enterrait.

(168) Le plus grand des esprits honorés dans le temple des ancêtres est Heou tsi. Il a toujours agréé nos offrandes, mais il n'est pas assez puissant pour triompher des calamités. Le plus grand des esprits honorés dans la campagne est le roi du ciel. Il est certainement assez puissant pour triompher des calamités ; mais il n'agrée pas nos sacrifices.

(169) *Kiě*, celui à qui manque le bras droit, manchot, estropié. C'est une hyperbole de dire qu'il ne restait plus un seul homme à cheveux noirs. [Meng tzeu, L. V. Ch. I. 4](#), observe que cette phrase ne doit pas être prise à la lettre.

(170) « J'ai fait des offrandes aux anciens princes et aux anciens ministres, dans l'espoir qu'ils viendraient à mon secours et me rendraient heureux. Ils me regardent sans rien faire et sans me secourir, comme si je leur étais étranger. Mais mon père, ma mère et mes aïeux, qui sont mes plus proches parents, et ont en quelque sorte une même respiration avec moi, pourquoi souffrent-ils que je sois dans l'affliction, et ne se mettent-ils pas en peine de m'en délivrer ?»

(171) Démon à forme humaine, haut de 2 à 3 pieds, 40 à 60 cm, ayant les yeux au sommet de la tête, allant à pied sans vêtement, avec la rapidité du vent.

L'auguste roi du ciel est l'arbitre des biens et des maux ; il décide si l'on doit s'avancer ou se retirer.

(172) Au commencement du printemps, on demandait une bonne récolte au roi du ciel ; au commencement de l'hiver, on demandait une année fertile aux honorables du ciel, c'est-à-dire au soleil, à la lune et aux étoiles. [], employé pour *fāng*, offrande faite aux esprits des quatre points cardinaux.

(173) Plusieurs commentateurs pensent qu'au lieu de [] on doit lire [] et traduire : (Les officiers ou les habitants) sont dispersés, il n'y a plus de gouvernement.

(174) On appelait *iō* les montagnes sur lesquelles les empereurs offraient des sacrifices. C'étaient le *T'ái chān* dans le Chan toung actuel, le *Hēng chān* dans le Hou nan, le *Houá chān* dans le Chen si, le *Hēng chān* dans le Tcheu li, et, à partir de la dynastie des *Tcheōu*, le *Sōung chān* dans le Ho nan.

Le poète dit qu'un esprit descendu des montagnes sacrées donna naissance au prince de Fou et au prince de Chenn, parce qu'ils étaient tous deux de l'illustre famille des *Kiāng*, et descendaient du premier ministre de l'empereur *Iaô*. Ce ministre portait le titre de *séu iō* gardien des quatre montagnes sacrées.

(175) *Jouēi*, pendant composé de crins de bœuf ou de plumes d'oiseaux, teint de diverses couleurs, et fixé à l'extrémité supérieure de la hampe d'un étendard. *Tién*, natte tressée à carreaux. *Fōu*, natte qui couvrait la partie postérieure d'une voiture. *Iàng*, ornement de métal qui se plaçait sur le front des chevaux.

(176) L'empereur Li *wâng*, chassé du trône à cause de sa tyrannie, se retira sur les bords de la Fenn, et fut appelé par dérision le roi ou l'empereur de la Fenn. Sa sœur avait épousé Kouei fou, grand ministre d'Etat dont la famille se nommait *Kí*. La fiancée d'un prince emmenait avec elle huit de ses parentes, qui devenaient femmes de second rang.

(177) La fille de Kouei fou, après son mariage avec le prince de Han, s'appela Han Ki, Ki étant le nom de sa propre famille, et Han le nom de famille de son mari.

(178) Les remparts de la capitale de Han avaient été construits, sur l'ordre de Ou wang, par le sage Cheu *kiūn Chēu*, K'ang prince de Chao, qui était aussi prince de Ien, et ministre des travaux publics *sēu k'ōung*.

(179) *În*, gouverner un pays d'une manière conforme au caractère et aux coutumes des habitants. *Mân*, barbares du sud, tribu barbare quelconque. *Pî*, animal sauvage de couleur blanche ; il ressemble au renard, à l'ours, au tigre ou au léopard.

(180) Par exception, les deux lettres du titre ne sont pas tirées du chant lui-même. Elles signifient que l'empereur Siuen wang, doué d'une vertu constante, se signala par des exploits militaires. Les belles actions de Nan Tchoung sont racontées dans le Siao ia, L. I. Ch. VIII, page 187.

(181) *Tch'êng* était près de *Fōung* dans le domaine propre de l'empereur.

Les travaux dans les trois sortes de terrains, à savoir, dans les terrains élevés, dans les terrains bas et dans les plaines.

(182) La rapidité de la marche était une marque de respect.

(183) La mémoire des vertus de Wenn wang ne périra pas avec le temps, et son âme dans le ciel recevra un peu de consolation.

(184) Dans l'antiquité, le côté droit était le plus honorable. L'empereur amène un bœuf et une brebis, les offre au roi du ciel, et dit : « J'espère que le (roi du) ciel descendra à la droite de ce bœuf et de cette brebis. » Il n'ose pas l'assurer.

(185) L'empereur est le fils du ciel. En qualité de fils, il est chargé de veiller en même temps au soin des hommes et des esprits.

(186) Il est fait mention de *Tch'eng wang*, parce que le premier il préposa des officiers aux travaux des champs, et leur donna des règlements. Dans le domaine propre de l'empereur, il n'y avait pas de champ commun, mais seulement des champs particuliers. La dixième partie des produits de la terre était donnée à l'État.

Un stade carré était divisé en dix parties égales, chacune de cent meou, et cultivé par dix familles. Un terrain carré dont chaque côté avait en longueur trente-trois stades et un peu plus, contenait mille stades carrés, et était cultivé par dix mille familles, Les familles étaient associées deux à deux pour la culture des terres. Trente stades est un nombre rond employé au lieu de trente-trois stades. V. page 363 .

« Dans l'édition impériale du Cheu king, il est dit que ce chant était une prière pour demander, au printemps et en été, une bonne récolte au souverain seigneur. Telle est la tradition constante des anciens. Tous les lettrés de tous les temps l'ont suivie, et dit que cette prière était une cérémonie importante. Tchou Hi avait d'abord admis cette opinion, et affirmé qu'elle était traditionnelle. Ensuite il a changé de sentiment, et prétendu, on ne sait pour quelle raison, que ce chant était un avis adressé aux chefs des laboureurs. Après lui ceux qui ont fait une étude approfondie des King, sont restés dans l'incertitude. »

(187) Le plumage du héron est blanc et son vol élégant. Ce lac occidental est. croit-on, celui de l'école impériale *Pi iōung*, qui était située à l'ouest de la capitale.

(188) Le millet croît dans les terrains secs, et le riz dans les terrains humides. Quand ils réussissent l'un et l'autre, c'est que les saisons ont été favorables pour toutes sortes de terrains, et toutes les récoltes sont abondantes.

Ĭ signifie ordinairement cent mille, et quelquefois dix mille fois dix mille ou cent millions. *Tzèu* signifie ordinairement cent millions, et parfois cent millions de fois cent millions ou dix quadrillions. Ces deux lettres, d'après Tchou Hi, doivent s'entendre ici dans le second sens.

(189) Siu Tch'ang ki dit : « *Hiang seu*, c'est présenter, et non faire une offrande solennelle. C'est procurer les différentes choses qui conviennent aux diverses saisons, avec les sentiments d'une piété filiale très sincère. »

(190) Il sut ainsi procurer la paix au peuple, et par là réjouir le cœur (du roi) du ciel qui cherche à établir la tranquillité. Pour cette raison, le ciel le traita avec grande affection, et lui accorda des faveurs abondantes, qui s'étendirent jusqu'à son successeur.

(191) On appelle *mōu* les tablettes placées du côté droit dans le temple des ancêtres, et *tchaō* celles du côté gauche. Dans le temple des ancêtres des Tcheou, la tablette de Heou tsi était au milieu, celle de wenn wang à droite, et celle de Où wang à gauche.

(192) Les In avaient adopté la couleur blanche.

(193) La marche, l'action du ciel est très manifeste ; son mandat (le pouvoir souverain) n'est pas facile à conserver. Ne dites pas qu'il est très élevé et ne nous observe pas. Il faut savoir que sa perspicacité est très grande et redoutable ; que sans cesse il monte et descend en quelque sorte, qu'il est présent à nos actions, qu'il n'est pas un seul jour sans venir porter ici ses regards. Il faut donc faire attention.

(194) Cent familles formaient ce qu'on appelait *ĩ tsōu*. Elles cultivaient un terrain limité par des canaux *siǔ* et divisé par d'autres canaux plus petits *keōu*, qui servaient à l'arroser. Elles s'entraidaient dans leurs travaux, et faisaient la récolte en même temps.

(195) Près de la porte du temple des ancêtres étaient quatre bâtiments *menn chou*, dont deux étaient à l'intérieur et regardaient le nord, et deux étaient à l'extérieur et regardaient le sud. Dans les deux bâtiments intérieurs ; appelés ici *t'āng*, on conservait les vases dans lesquels les offrandes devaient être présentées. Les chaudières étaient à l'extérieur, ainsi que les victimes. *Kī* désigne, ce semble, l'espace vide ou passage entre les deux *t'āng*.

Avant une cérémonie, le chef de famille et les invités se rendaient dans le *ki*. Les officiers d'un rang inférieur allaient voir si les vases, les chaudières et les autres ustensiles étaient propres, et si les victimes étaient convenables. Ils informaient le chef de famille qui se tenait dans le *kī*.

(196) La guerre amène ordinairement la stérilité de la terre et la famine. Par exception. les victoires de Ou wang sur le tyran *Tcheou* ont amené avec la paix la fertilité et l'abondance. Sa vertu, en procurant la paix au peuple, réjouit le cœur (du roi) du ciel, qui cherche à établir la tranquillité ; et elle brille à présent là-haut dans le ciel.

(197) Dans le territoire d'un État, au-delà des faubourgs de la capitale, on distinguait comme cinq zones larges d'environ cent li chacune : *kiaō*, *mōu*, *ie*, *līn*, *kiōung*.

(198) Cf. introduction, [gymnase](#).

(199) Je n'ose pas assurer que dans le ciel l'âme de mon illustre aïeul abaisse sur moi des regards favorables. Puisse-t-il regarder avec complaisance les dons que je lui offre en été et en automne.

(200) *Kién ti*, fille du prince de *Sōung* et femme de l'empereur *Kaō sīn*, offrit avec son mari le sacrifice du printemps dans la campagne, et pria la divinité qui préside aux naissances. Une hirondelle vint et déposa un œuf. Kien ti avala cet œuf, et donna naissance à *Siē*. Sie fut ministre de l'instruction publique sous le règne de *Iaō*, et reçut en fief la terre de *Chāng*. *Tch'êng t'āng*, descendant de Sie, s'empara de l'empire en 1766 avant J.C., et fixa sa résidence à Pouo. En 1401, *P'an kēng*, l'un de ses successeurs, transféra sa résidence dans la terre de In, et la dynastie prit le nom de In. La capitale de T'ang fut appelée Nan Pouo Pouo méridionale, et celle de P'an keng Si Pouo Pouo occidentale. Il y avait une troisième Pouo située au pied du mont King dans le Kai founf fou, et appelée Pe Pouo Pouo septentrionale King Pouô.

(201) Hien wang, prince d'une profonde sagesse, ou bien, prince noir, parce que Sie dut la naissance à l'œuf d'un hirondelle.

LISTE ALPHABÉTIQUE

Liste des chants dans l'ordre alphabétique de la romanisation du Père Couvreur. Le nom de chaque chant est précédé de son numéro d'ordre.

N° ordre	Nom	N° ordre
Chan iou	Gniu iue ki ming	82
fou sou 84	Han i	261
Chan iou	Han kouang	9
tch'ou	Han lou	239
Chang	Hao tien iou tch'eng ming	
chang tche	Heng menn	271
houa	Heou jenn	138
Chao min	Hia ou	151
Cheng min	Hia ts'iuen	243
Chenn	Hiang pe	153
foung	Hing lou	200
Cheu chou	Hing wei	17
Cheu iue	Hioung tcheu	246
tcheu kiao	Hioung tcho	33
Cheu jenn	Hiuen gniao	251
Cheu kiou	Ho jenn seu	303
Cheu mai	Ho kouang	199
Cheu meou	Ho ming	61
tche kien	Ho pei noung i	184
Cheu wei	Ho ts'ao pou houang	24
Chou iu	Hou ie	234
t'ien	Houa chou	231
Chou li	Houan	169c
Chou miao	Houan lan	294
Chouenn	Houang gniao	60
tcheu penn	Houang gniao	131
penn	Houang houang tche houa	187
Eul tzeu	Houang i	
cheng	Houang ien	163
tcheou	I hi	241
Fa ko	I	181
Fa mou	I tsie	277
Fa t'an		256
Fang iou		106
ts'io tch'ao		
Fang lo		
Fei foung		

Fenn	tsiu	
jou		
Feou	i	
Feou	iou	
Fou	i	
Fou	t'ien	
Fou	tien	
Foung		
Foung		
gnien		
Foung	iu	
	115	
	214	
	265	
	245	
	132	
	113	
	193	
	57	
	152	
	273	
	111	
	36	
	77	
	65	
	227	
	49	
	44	
	158	
	165	
	112	
	142	
	287	
	149	
	108	
	8	
	150	
	248	
	102	
	211	
	88	
	279	

N o r d r e N o m	Nº ordr e	Nom
L	205	Pe chan
i	41	Pe foun
e	229	Pe houa
w	186	Pe kiu
e	40	Pe menn
n	26	Pe tcheou
n	45	Pe tcheou
2	104	Pi keou
6	300	Pi koung
9	20	Piao iou mei
L	220	Pin tcheu tch'ou
i	157	ien
n	215	P'ouo fou
t	257	Sang hou
c	48	Sang jeou
h	292	Sang tchoung
e	204	Seu i
u	189	Seu iue
t	162	Sen kan
c	240	Seu meou
h	127	Seu tchai
e	275	Seu t'ie
u	114	Seu wenn
L	148	Si choue
i	228	Si iou tch'ang
n	52	tch'ou
g	196	Si sang
t'	128	Siang chou
a	195	Siao iuen
i	207	Siao joung
L	197	Siao min
i	289	Siao ming
u	21	Siao p'an
i	210	Siao pi

L o u i u e L o u l i n g L o u m i n g L o u n g o L o u s i a o M a o k 'i o u M e n g M	43 97	Siao sing Sin nan chan Sin t'ai Siuen
--	----------	--

i e n M i e n c h o u e i M i e n m a n M i n l a o M i n i u s i a o t z e u M o u m e	
--	--

n n M o u k o u a N a n c h a n N a n c h a n i o u ' t ' a i N a n i o u k i a i u N a n k	
--	--

a i N g o h i n g k 'i e N g o t s i a n g N o u o O u O u i O u i O u i a n g O u t s	
--	--

i a n g t a k i u P a n P ,	

P	
e	
h	
i	
1	
1	
2	
4	
2	
2	
7	
1	
7	
7	
1	
0	
3	
1	
6	
1	
2	
0	
2	
1	
7	
3	
3	
7	
5	
8	
2	
3	
7	
1	
8	
3	
2	
3	
0	
2	
5	
3	
2	
8	

6	
1	
4	
1	
6	
4	
1	
0	
1	
1	
7	
2	
1	
7	
1	
1	
6	
9	
a	
1	
8	
8	
2	
7	
2	
3	
0	
1	
2	
8	
5	
1	
2	
2	
1	
3	
3	
1	
9	
0	
2	
0	
6	
2	

5	
4	
2	
9	
6	
2	
9	
9	
1	
2	
1	
3	
4	
6	
2	

N° ordreNo m	N° ordre	Nom
Ts'i iue154	266 12	Ts'ing miao Ts'io tch'ao
Ts'iang iou	39 81	Ts'ien chouei Tsiun ta lou
ts'eu	91	Tzeu kin
Ts'iang tchoung	134 267	Wei iang Wei tien tcheu
tzeu	268	ming
Tsiao leao	235 244	Wei ts'ing Wenn wang
Tsie nan chan		Wenn wang iou cheng
Tsien		
Tsing gniu		
Tsing tsing		
tche		
ngo		
Ts'ing ing		
Ts'ing jenn		
	46	
	76	
	117	
	191	
	281	
	42	
	176	
	219	
	79	